Je te cherchais partout... 0 C'ast précisément la queston qu'on se pose aujourd'hui e Allemagne, la grande, la l'émi fide, la RFA au carré Ou is on then, to the out only ou us on been ou se cacher, les Guillaure of autres Markus Wolf, mou thatd en chef et en fuite deput belle lurette. Ils se sentalen Papri, planqués demière leur nu & Berlin-Est. Mais bon, ià, aprè catte liquidation avant transfor mation, ils sont aliés se tene

dens un des pays ex-frères Laque: ? Ca sait pas trop. 01
parte de 1-toscou ou de Sofia. A A sur a den out ere binz lace a debusquer. Ils faisaient la pa guarde, hier, sur la Cinq, la diplomates de la RDA, qu'es wowel sorter is queue enue jembes, d'une ambassade des see, volets fermés, les bras de ges de valises et de carron Gu'est-ce que vous allez des nie ? Vous êtes bons pour l'ab cation châmage? Probable A Mons qu'ils puissent revendre marché noir certains document qui vavent leur pesant de papia

dans la prosse à sensation Parait mome qu'elle s'appréterait à mettre le nez de an meur de Maizière dans la archives de la Stasi. Pourquit Pour pas qu'il puisse poser se locades sur la fauteuil de préside de Bundestag Rapport à centy

ses hammen ant de omirke apres d'étre trouves à countée laceymascoc.

C. Chages : Pricmique entre M. Per et le Qualidien de Paris -Parituisir de Parit du me Espainis conficie la traduce 🍂 filantifation i accuseda par Mille. 2 1 a 1 habdemadi Mat. in. felbit at amtada, fendig. De grote tont tie freint nationale Mentio de l'octobre M. Leit figure, fill familier tit Lattains groper. 🗪 at e ere e ere nytammatis ten mage the distribution police.

i les deralères prandes griffes mierts d'antonne. s, chemises, parkas,

periculteurs

s jardiniers la nature. **souh**aite demain er un jardin friches?"

YVI . RINEER

Guide Arts et Spectacles

JEUDI 4 OCTOBRE 1990

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

L'Europe automobile

QUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE - Nº 14210 - 5 F

FAUT-IL renégocier l'Acte unique européen ? La proposition que vient de faire M. Calvet, l'inflexible patron de Peugeot, au moment où s'ouvre le Salon de l'automobile, paraît très intéressée. Il s'agit de définir, à ses yeux, une politique extérieure commune qui bloque tout simplement les importations de voitures japonaises.

Le patronat était en majorité protectionniste en 1958; il l'est à nouveau à la veille de 1993. Même frilosité à laquelle, aujourd'hui comme hier, il convient de ne pas attacher une importance excessive. L'ouverture des frontières de la France provoquée par le traité de Rome a été suivie de trente années de croissance « glorieuse », et tout porte à croire que 1993 ouvrira de même une époque de prospérité partagée. En économie libérale, le libre-échange est le moteur de la

AU moment où la crise du Golfe souligne les fragilités industrielles de pays comme la France, où l'unification allemande gonfie les muscles de notre premier partenaire et où les pays de l'Est s'ouvrent à l'économie de marché, la question posée par M. Calvet mérite pourtant l'attention. La démission de M- Edith Cresson du gouvernement va dans le même sens. Elle militait pour une « mobilisation » de l'industrie française. Elle part pour ne pas avoir été écoutée.

Les industriels européens de l'automobile sont unanimes, à une exception près, et de taille : Daimler-Benz (Mercedes), qui ast lustement le premier groupe industriel allemand. Ils réclament d'abord un délai de dix ans pour mettre à niveau leurs usines et relever leur productivité, inférieure à celle des Japonais d'environ 25 %. Ensuite, une réciprocité : que le Japon cesse de former son propre marché comme il le fait depuis trente ans. Enfin, ils ajoutent de plus en plus souvent un souhait : que Tokyo modifie sa politique de change et cesse de faire du yen une monnaie de combat au service de sa compétitivité. Sans satisfaction sur tous ces points, l'Europe ne doit pas s'ouvrir à des industriels qui refusent de jouer avec les mêmes règles qu'elle, ajoutent-ils.

ES gouvernements sont partagés. Les pays latins sont protectionnistes; caux des pays du Nord qui n'ont pas d'industrie automobile sont indifférents ; la Grande-Bretagne, l'irlande et l'Allemagne sont libre-échangistes. Un compromis a pu être trouvé sur le principe d'une protection temporaire mais aucun accord n'a encore été obtenu sur les chiffres. Les divergences restent de taille. D'un côté. M. Caivet qui n'ignore pas les faiblesses de l'industrie francalse et feit preuve d'intransigeance. De l'autre, M- Thatcher qui se reconstruit une industrie automobile grâce aux investissements nippons et Daimier qui négocie pour son compte un vaste accord avec Mitsubishi.

Dans un monde dominé par la technologie, la puissance industrielle précède la puissance politique. L'Europe ne pourra se construire sans un compromis sur une politique industrielle

Ure nos informations page 34 section C



A Abou-Dhabi puis en Arabie saoudite

M. François Mitterrand rend visite Le remaniement du gouvernement aux forces françaises dans le Golfe confirme un souci d'ouverture

M. François Mitterrand a quitté Paris, mercredi 3 octobre en fin de matinée, mer Rouge où débarquent les forces françaises.

Le chef de l'Etat, qui sera le premier naut responsable occidental à se rendre dans la région depuis le début de la crise (M. Bush pourrait aller en Arabie saoudite en novembre), doit rencontrer le roi Fahd et rendre visite à des unités françaises dont le déploiement en Arabie saoudite est en cours d'achèvement.

Outre les plus hautes autorités militaires françaises ainsi que les ministres de la défense et des affaires étrangères, MM. Jean-Pierre Chevenement et Roland Dumas, M. Jean Lecanuet, président de la commission des affaires étrangères du Sénat, accompagne M. Mitterrand. II avait fait partie des émissaires envoyés dans la région, au tout début de la crise, par le chef de l'Etat.

De nouveaux ministres à la justice, l'agriculture, l'Europe et la santé

Le remaniement du gouvernement de M. Rocard, mardi 2 octobre, était lustifié après avoir présidé le conseil des ministres, pour une visite de trente-six heures | par les départs attendus de M. Pierre Arpaillange (justice) - nommé mercredi dans la région du Golfe, où il devait passer en revue une partie du dispositif premier président de la Cour des comptes – et de M= Edith Cresson (affaires français. Sa première escale était Abou-Dhabi (Emirats arabes unis), où un européennes), ainsi que par les difficultés de M. Henri Nallet à l'agriculture. Ce entretien et un dîner avec le cheikh Zayed étaient prévus, avant que le chef de dernier prend la responsabilité de la justice et il est remplacé par un autre social'Etat ne rejoigne la frégate « Dupleix », pour y passer la nuit. M. Mitterrand liste, M. Louis Mermaz. L'ouverture est confirmée par l'entrée de M. Bruno devait se rendre ensuite en Arabie sacudite, à Djeddah et à Yanbu, port sur la Durieux, barriste, qui sera chargé de la santé et par la promotion de M. Brice



par Jean-Yves Lhomeau

En mai et juin 1988, lors de la formation du premier et du deuxième gouvernement Rocard, M. Mitterrand avait tiré les conclusions d'une stratégie qui lui avait permis une réélection relativement aisée. Des gouvernements d'ouverture répondaient à un discours d'ouverture et au choix d'un premier ministre dont l'image se superpose sans dommage à cette thématique. Le remaniement intervenu mardi procède, par certains de ses aspects, d'une démarche inverse. Ce gouvernement, dans sa composition actuelle, pourrait passer pour. l'ébauche d'une autre stratégie électorale, législative puis présidentielle, « d'ouverture» elle aussi, celle de M. Rocard.

Lire la suite page 12

Les trois coups de l'unité allemande

A Berlin, comme dans toutes les villes et tous les villages à l'Ouest et à l'Est la fête et l'émotion étaient à ce rendez-vous de l'Histoire

de notre correspondant

A minuit tapant, le lourd drapeau noir, rouge et or de l'unification allemande s'est élevé doucement au milieu d'une foule immense massée au pied du Reichstag, siège du dernier Parlement allemand d'avantguerre, où doit avoir lieu, jeudi 4 octobre, la première réunion du Parlement de la nouvelle République fédérale d'Aliemagne. Dans les deux anciens Etats maintenant réunis, des millions d'Allemands de l'Ouest et de l'Est avaient attendu ce moment toute la soirée pour faire sauter les bouchons de champagne.

Le 3 octobre avait été décrété jour férié. Dans toutes les villes et les villages des deux côtés de l'ancienne ligne de démarcation entre l'Est et l'Ouest, on a célébré ce moment d'Histoire. Les médias

ouest-allemands font état d'une rues, des places ont été rebapti- à Berlin-Ouest. Annoncée par le Des villes de l'ex-RDA avaient organisé parallèlement à Berlin leurs propres manifestations pour marquer la rupture avec le passé et appeler à la réflexion. A Dresde, une cérémonie solennelle pour l'unité a eu lieu à minuit à l'Opéra

participation importante aux festi- sées, notamment la célèbre place timbre grave de la cloche de la vités dans de nombreux villages et Karl-Marx de Leipzig, haut lieu liberté, l'apparition des couleurs villes, à l'Est comme à l'Ouest. des manifestations de l'autonne nationales, qui flottent désormais dernier, qui a retrouvé son ancien nom d'Augustusplatz. D'une manière générale, l'ambiance était bon enfant, maigré quelques heurts dans plusieurs villes de l'Est entre les forces de l'ordre et des petits groupes d'extrême droite; Semper. Là, comme à Leipzig, des avec des groupes d'extrême gauche

– Lire également -

- A Berlin, décontraction et bonne humeur ■ La célébration sans la fête en Bavière
- u Une certaine jalousie en Italie
- Israël partagé
- Signes de reprise pour l'économie est-allemande L'Allemagne au singulier (III) : un pays achevé,
- riche et stable, à moins que...

pages 3 à 5

sur tous les bâtiments officiels de l'Est comme de l'Ouest, a été accueillie par un mélange d'enthousiasme et d'émotion. La brève déclaration du président de la République fédérale d'Allemagne, M. Richard von Weizsaecker, a été couverte par une explosion assourdissante de fusées d'artifice et de pétards en tout genre. Des centaines de drapeaux allemands s'agitaient dans la foule.

C'est la gorge serrée pourtant que beaucoup ont repris en chœur, presque d'une manière hésitante. les premières strophes de l'hymne national entonné par une chorale sur la terrasse du Reichstag.

HENRI de BRESSON Lire la suite page 4 M. Maxwell abandonne

l'audiovisuel

L'homme de presse britannique vend notamment ses participations dans TF 1 page 35 - section C

Un bilan de santé de la Bourse de Paris Le diagnostic

de M. Régis Rousselle président de la Société des Bourses françaises page 33 - section C

EDUCATION

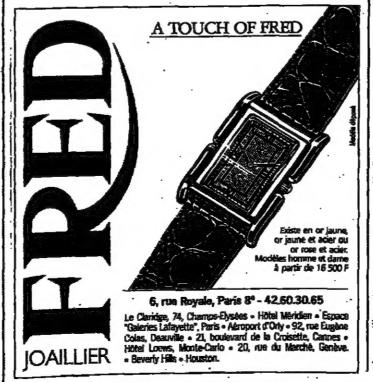
■ Les nouveaux profs essuient les plâtres ■ Recherche universitaire : la redistribution des pages 17 et 18

PARIS • ILE-DE-FRANCE

Les pouvoirs publics face à la spéculation foncière page 36 - section C

Une sélection d'annonces imme se trouve pages 40 et 41

« Sur le vil » et le sommaire complet se trouvent page 44 - section C



Vuillard, la peinture en chambre

Le Musée des beaux-arts de Lyon a concocté avec amour une rétrospective de ce peintre qui fut subtil et hardi avant de sombrer dans l'académisme travaux de rénovation du musée l'académie Julian, se sont laissé

de notre envoyée spéciale

Sans doute manque-t-il, pour consolider cette rétrospective organisée à l'occasion du cinquantenaire de la mort de l'artiste par les Musées des beauxarts de Lyon et de Nantes et la fondation Caixa de Pensions de Barcelone, plusieurs tableaux majeurs, notamment du Musée d'Orsay, qui, paraît-il, ne pouvaient circuler en raison de leur frazilité. Mais de nombreux prêts de collections publiques et privées étrangères, de Suisse en par-ticulier, sont la pour donner de l'éclat à l'événement.

Sans doute l'exposition n'est-elle pas parfaite, à Lyon, où les

ne permettaient pas de la présen-ter dans de bonnes conditions. Il n'empêche qu'on peut s'y régaler, savourer cette peinture de rien, dont André Chastel a si bien cerné les grandes qualités, il y a longtemps, et encore tout récemment dans le beau texte d'introduction au catalogue.

Dans les années 90 du siècle dernier, Edouard Vuillard est un jeune peintre que l'on trouve toujours là où il est question d'en finir une bonne fois avec l'académisme et de dépasser le naturalisme. Il est l'ami de K. X. Roussel, Maurice Denis et Lugné-Poe, qui avaient été ses condisciples au lycée Condorcet. Il est l'ami de Bonnard et de tous ceux qui, à

convaincre par Sérusier de devenir prophètes en leur pays. Il est donc nabi et expose avec le groupe. Il est aussi dans les parages de la Revue blanche. où les Natanson, encore des amis; lui organisent sa première exposition personnelle. Et dans les coulisses du théâtre de l'Œuvre, pour qui il dessine des programmes, des affiches, des décors. Bref, il est partout. Et nulle part. Ou plutôt chez lui, c'est-à-dire chez sa mère, une honnête femme, à la tête d'une maison de corsets, avec laquelle il vivra, célibataire. De quoi broder, autour d'un nœud freudien

GENEVIÈVE BREERETTE Lire la saite page 19 - section B

A 1 ETRANGER: Algeria, 4.50 DA; Marco, 7 DH; Tunkin, 650 m.; Alemagne, 2.20 DM; Austrone, 22 SCH; Balgique, 33 PB; Canada, 2.25 S CAN; Antilies-Ritunion, 8 F; Cote-tifucine, 465 F CFA; Denemerk, 12 KRD; Excepte, 175 PTA

A 1 ETRANGER: Algeria, 4.50 DA; Marco, 7 DH; Tunkine, 650 m.; Alemagne, 2.20 DM; Austrone, 22 SCH; Balgique, 33 PB; Canada, 2.25 S CAN; Antilies-Ritunion, 8 F; Cote-tifucine, 465 F CFA; Denemerk, 12 KRD; Excepte, 175 PTA

A 1 ETRANGER: Algeria, 4.50 DA; Marco, 7 DH; Tunkine, 650 m.; Alemagne, 2.20 DM; Austrone, 22 SCH; Balgique, 33 PB; Canada, 2.25 S CAN; Antilies-Ritunion, 8 F; Cote-tifucine, 465 F CFA; Denemerk, 12 KRD; Excepte, 175 PTA

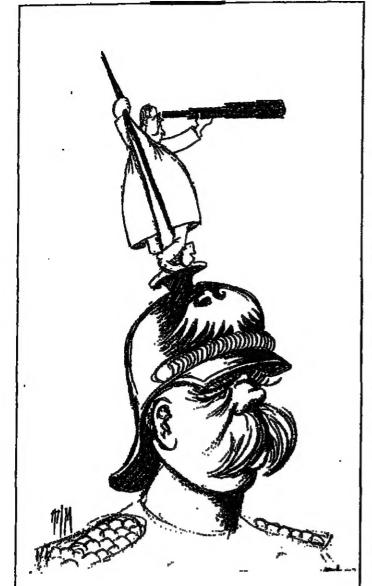
A 1 ETRANGER: Algeria, 4.50 DA; Marco, 7 DH; Tunkine, 650 m.; Alemagne, 2.20 DM; Austrone, 22 SCH; Balgique, 33 PB; Canada, 2.25 S CAN; Antilies-Ritunion, 8 F; Cote-tifucine, 465 F CFA; Denemerk, 12 KRD; Excepte, 175 PTA

A 1 ETRANGER: Algeria, 4.50 DA; Marco, 7 DH; Tunkine, 650 m.; Alemagne, 2.20 DM; Austrone, 22 SCH; Balgique, 33 PB; Canada, 2.25 S CAN; Antilies-Ritunion, 8 F; Cote-tifucine, 465 F CFA; Denemerk, 12 KRD; Excepte, 175 PTA

A 1 ETRANGER: Algeria, 4.50 DA; Marco, 7 DH; Tunkine, 650 m.; Alemagne, 2.20 DM; Austrone, 22 SCH; Balgique, 33 PB; Canada, 2.25 S CAN; Antilies-Ritunion, 8 F; Cote-tifucine, 465 F CFA; Denemerk, 12 KRD; Excepte, 40 DR; Alemagne, 40 DR; Ale

Pour une Europe européenne

par Jacques Fournier



TRE pour ou contre l'Europe, construction européenne. D'une part, cette question n'a plus aujour-d'hui augus esse l'Europe, en effet, la priorité donnée augus d'hui augus esse l'Europe, en effet, la priorité donnée augus d'hui aucun sens. L'Europe se construit sous nos yeux. L'évolution est suffisamment engagée pour qu'on puisse la juger irréversible. Mais quelle Europe se met ainsi en place? Cette interrogation fondamentale est au cœur des débats que le Centre européen de l'entreprise publique (CEEP) organise au cours de son congrès, à Montpellier, du 3 au 5 octobre.

Deux modèles s'offrent anjourd'hui aux citoyens de notre continent

Le premier est celui qui, peu ou prou, préside au développes différents pays constituant la Commu-nauté des Douze. C'est un modèle équilibré. Tous ces pays sont en éco-nomie de marché. Ils font confiance à l'esprit d'entreprise et à la concurrence pour créer et accroître les richesses. Mais tous, à des degrés divers, ont également été conduits, pour corriger les effets négatifs d'un système pure-ment libéral, à développer un certain nombre d'interventions publiques visant à préparer l'avenir, à lutter contre les inégalités et à mieux satisfaire certains besoins fondamentaux. Il en est résulté un modèle d'économie mixte qui fait place aux notions d'intérêt général et de service public, qui combine secteur public et secteur privé, et dans lequel les politiques menées par les pouvoirs publics enca-drent solidement le fonctionnement

Qu'il faille transposer ce modèle, avec les adaptations nécessaires, au niveau de la Communauté des Douze paraît aller de soi. Pourquoi, en effet, les pays européens iraient-ils s'engager dans une voie de développement contraire à celle que leur dictent leur culture et leur tradition? C'est pour-tant ce à quoi pourrait conduire, si l'on ne réagissait pas en temps utile, sur la licéité de l'action envisagée au une certaine dynamique de la regard des règles, au demeurant fort

lisation du marché unique légitime les manufacturière. Mais les principes efforts de tous ceux qui travaillent à posés ont une portée plus générale et créer les conditions d'une libre concurrence sur l'ensemble du territoire euro-péen. D'autre part, dans le même temps, les politiques prenant en compte les intérêts généraux de la Communauté et les aspirations des populations qui la composent tardent

La concurrence et rien d'autre

On voit ainsi s'esquisser un second modèle possible de l'Europe future. A la différence du premier, il n'a pas, même aux Etats-Unis, de référence historique réelle. C'est un modèle purement libéral. L'Europe ne trouvera son salut que dans et par la concurrence. L'essentiel est d'assurer le fonctionnement du marché. Les interventions publiques, dès lors qu'elles dépassent la simple fixation d'un certain nombre de règles du jeu nécessaires à ce fonctionnement, deviennent suspectes par nature et doivent être sévèrement contrôlées.

Le projet de communication sur les aides de l'Etat aux entreprises publiques, actuellement soumis par le commissaire Brittan aux réflexions de la Commission, pousse ce modèle jusqu'à la caricature. Devrait être considéré comme aide de l'Etat tout comportement de celui-ci vis-à-vis d'une entreprise publique qui s'avérerait différent de ceiui qu'aurait sur le marché un investisseur avisé. Tout comportement de ce type devrait être au préa-lable porté à la connaissance des services de la concurrence. Et il reviendrait à ceux-ci de se prononcer sur la licéité de l'action envisagée au

construction européenne. D'une part, en effet, la priorité donnée, avec l'échéance du le janvier 1993, à la réaposés ont une portée plus générale et pourraient faire ultérieurement l'objet d'autres applications.

A mendre ce document à la lettre. ce serait dès aujourd'hui la politique industrielle, demain peut-être celle de l'énergie et des transports qui passeraient sous la coupe d'une autorité de la concurrence établie à l'échelle euro-

On peut penser que, pour partie au moins, les exagérations de ce projet seront corrigées avant qu'il ne prenne force exécunoire. Et il existe fort heuement, au niveau communautaire, des initiatives qui s'inscrivent dans une tout autre perspective. Ainsi de l'accent mis sur la réalisation progres-sive de réseaux européens en matière d'infrastructures de transport, de com-munication et de transmission de données, d'éducation et de formation. Ainsi, également, des tentatives, encore bien timides il est vrai, visant à la constitution d'un espace social euro-

Dans ce contexte, la stratégie des entreprises publiques (qui représes dans l'économie européenne plus de 10 % des effectifs, près de 12 % de la valeur ajoutée et près de 18 % des investissements de l'ensemble des entreprises) se définit comme résolument constructive. Il ne s'agit pas d'opposer aux initiatives de la Com-mission les prérogatives des Etats dont ces entreprises dépendent. A ce jeu, elles seraient toujours perdantes. Il s'agit au contraire pour elles d'aller de l'avant et d'apporter, dans leur secteur d'activité comme à l'échelle de l'éco-nomie tout entière, leur concours à des politiques prenant en compte l'intérêt

Cela suppose qu'elles sachent sur-monter leur particularisme et s'enga-ger, en accord avec les gouvernements, dans des actions de coopération qui sont naturellement appelées à déboucher, un jour ou l'autre, sur le concept d'entreprise publique ou de service public européens.

Je donnerai trois exemples d'appliestion de cette stratègie. Le premier se situe sur le pian d'un secteur d'activité, celui des transports ferroviaires. Les réseaux de chemins de fer européens ont constitué, au sein de leur organisaion internationale, l'UIC, un « groupe des douze » qui réunit les chemins de fer de la Communanté. Ce groupe a préparé et soumis aux services de la Commission un projet de schéma directeur du futur réseau européen des liaisons à grande vitesse. Ses proposi-tions ont été prises en compte par le commissaire. Van Miert dans une communication présentée à la Commission des Communantés en novembre 1989.

taire dans ce secteur commencent ainsi à se dessiner. Ils incluent outre celui des lignes à grande vitesse, le séveloppement des transports combinés. Dans le même temps, un projet de directive sur les rapports entre l'Etat et les compagnies de chemins de fer est en cours d'élaboration. Il offre une base sérieuse à la réflexion, même si certaines de ses orientations appellent encore la discussion.

Les axes d'une action communau-

Une politique commune pourrait ainsi se mettre progressivement en ments d'intérêt communausire. Pré-dominantes dans ce secteur, les entre-prises publiques, en tout cas, se doivent d'y contribuer.

Section 2 Sectio

84 717

EN ARCH IN . T

1.30

120

Sec. 1

* 1. July

 $\mathcal{L}_{\mathcal{L}_{q^{n}+1}}$

Sec. .

of.

**** — $\{2,\epsilon_2,2,\ldots,$ -425 --

A Horas

I STATE OF THE STA

Le deuxième exemple concerne les rapports socianx au sein de la Communauté. Les entreprises publiques ont une forte expérience en ce domaine. Sous des formes diverses, elles ont toutes organisé en leur sein une représentation des travailleurs. C'est donc sans arrière pensée qu'elles participent au côté de la Confédération européenne des syndicats (CES) et de l'Union des confédérations de l'industrie et des employeurs d'Europe (UNICE) au dialogue social initié à Bruxelles par Jacques Delors. Dans le prolongement de ce dialogue, le CEEP vient de conclure avec la CES un accord-cadre visant à permettre l'application concrète du principe de libre circulation des travailleurs entre les engreprises publiques de transport ferroviaire et de distribution d'energie des différents pays de la Commu-

Un modèle pour l'Est

Ce n'est ou un accord-cadre, dont l'application reste donc subordonnée à des actions décidées au niveau des entreprises. Il ne concerne que deux secteurs d'activité. Il n'en a pas moins une grande portée symbolique. C'est la première fois que des partenaires socianx s'entendent au niveau euro-péen pour mener de telles actions communes. Et celles ci visent à permettre aux travailleurs salariés d'exercer effectivement, grâce à des échanges de personnes, des actions de formation, des garanties sociales, les possibi-tités nouvelles de choix que leur ouvre

L'Europe ne sera qu'un mythe pour la grande masse de la population tant que des initiatives de ce genre n'anront pas été multipliées.

Mon dernier exemple porte sur les relations de l'Europe des Douze avec les pays de l'Est. Au moment où ceux-ci entreprennent, d'une manière souvent désordonnée, de passer à une économie de marché, je suis persuadé que le modèle d'économie mixte tel qu'il est pratiqué en Europe occiden-tale peut constituer le point d'ancage de leur nouvelle organisation. Il existe en tout cas là-bas une très grande rôle qu'il impartit à l'Etat et de la manière dont il organise les rapports entre l'Etat et les entreprises publiques. Il va de soi que les entreprises publiques d'Europe occidentale sont prètes. tant an niveau européen qu'à leur niveau national, à participer à toute action d'information ou de formation visant à satisfaire ce courant d'intérêt et, par là, à créer les bases d'un rapprochement progressif entre des sys-tèmes jusqu'à présent séparés.

C'est une autre manière de construire une Europe qui, an sens de la réographie comme à celui de l'histoire et de la culture, soit vraiment européenne.

Jacques Fournier est président de la SNCF et du Centre européen de l'entreprise publique.

<u>Golfe</u> L'autre blocus

par Michel Jobert

E Bagdad à Washington, il n'est qu'un cri, qu'une dénoncia-tion : « Intolérable ! » Et, en din ont pas respecté naguère les résoeffet, depuis deux mois maintenant, alors que l'irréparable - c'est-à-dire la les concernaient et qui n'ont aucune cun des adversaires clame très haut que les manœuvres de l'autre sont « intolérables » (mais jusqu'ici assez bien supportées). La liste en est longue, vue soit avec les lunettes ira-kiennes, soit avec les lunettes américames. Bref, l'indignation est sélective, selon les sentiments et les intérêts. Pour vêtir ou camoufler ceci, on trouve touiques un droit transcendan tal et, dit-on, respecté. Il faut le chérir,

et il faudrait mourir pour lui. Je n'ai pas le cœur, après avoir chaque semaine, depuis le début du mois d'août, dénoncé les périls et les illusions, à dresser la liste, en partie dou-ble, de l'« intolérable ». l'ajouterai seulement que, dans le répertoire du comique sinistre, la mobilisation des Nations unies, téléguidée depuis Washington, au nom du respect du

Plus d'un million d'étudiants

font leur rentrée ce mois d'acto-

bre dans les soixante-quinze uni-

versités françaises. L'heure est

aux chiffres : on compte les cen-

taines d'enseignants supplémen-taires, les dizaines de milliers de

nouveaux entrants, les centaines

de milliers de mètres carrés à

construire... Mais, par-delà ces

calculs, l'heure est à la réflexion

qualitative. En mettant en place

une mosaïque d'innovations, cer-

taines universités travaillent à

améliorer les chances de réussité

de leurs étudiants de premier

cycle. Et elles anticipent sur les mutations - d'attitude, de péda-

veut remplir l'objectif officie

lir deux millions d'étudiants vers

l'an 2000. Catherine Bédarida a

enquêté auprès de ces « facs de

la réussite » , ce qu'elle a décou-

vert est dans le Monde de l'édu-

Egalement au sommaire

Jospin : sur six pages, le ministre de l'éducation nationale s'expli-

que sur la nouvelle école pri-

maire, le recrutement des ensei-

Une interview de Lionel

cation d'octobre.

element nécessaire : accueil-

manière ou d'une autre. Ces Etats, il faut les citer : la Turquie, qui occupe Chypre: la Syrie, qui occupe le Liban; Israël, qui occupe le Golan, Jérusalem et la Palestine. Etranges alliances, de pure circonstance, et qui se soucient du droit international comme d'une guigne! Mais qui pré-tendent le défendre maintenant pour, eu égard au service rendu, camper plus superbement encore demain sur leurs positions acquises en violation de ce droit. Quant aux Etats-Unis, le bon et juste droit, c'est toujours lui qui guide leur lourde main...

Aujourd'hui, contentons-nous, si nous en avons encore le temps, d'évo-quer l'«autre blocus». Pas le blocus aérien de l'Irak qui vient de s'ajouter au blocus terrestre et maritime. Ce dis-

gnants, les IUFM, la rentrée uni-

versitaire, la construction de nou-veaux établissements d'ensei-

Dans nos rubriques

gnement supérieur, etc.

Au sommaire du « Monde de l'éducation » d'octobre

Les facs de la réussite

droit international, rassemble, y compris sous sa forme militaire, des Etats qui n'ont pas respecté naguère les résolutions des Nations unies quand elles les concernaient et qui n'ont aucune intention d'y satisfaire quand l'épreuve deux mois qu'il exerce ses effets sur la récession générale qui, à coup sûr, ébranlerait en profondeur l'ordre politique mondial. Or, les coalisés des Nations unies n'ont même pas encore réussi à financer la Jordanie, l'Egypte et la Turquie, aux fragiles équilibres, leurs économies et il n'est pes sûr que celles-ci puissent tenir encore de lon-gues semaines. La mobilisation dans es sables d'Arabie saoudite et autour de ses puits de pétrole est un fait considérable. Mais les réactions de l'économie mondiale, rationnelles ou pas, en sont un autre, plus important encore. L'incertitude ronge le moral de l'arrière économique : bausse des prix. à partir de celui du pétrole, relance de a course prix-salaires, chute du dollar, hausse des taux d'intérêt, ralentisse-ment de l'activité économique, et ses conséquences sur l'emploi. Pour illustrer chaque jour ces menaces qui se précisent et l'inquiétude qui en résulte, les places financières internationales sont en chute libre et continue.

FIDEL CASTRO, CONVERSA-

manger est un « lieu commun acca-

blant ». La preuve : ils «s'empif-

Entre l'interviewer et l'inter-

frent de fayots qui font pêter ».

éprouvés par l'embargo décrété contre l'Irak. Les Etats-Unis, au bord de la récession, paraissent incapables, le voudraient-ils, de réduire le déficit de leur budget fédéral et de stabiliser la situation de leurs banques. Ni l'Allemagne, ni la Grande-Bretagne, ni l'Italie ne sont prêtes, actuellement, à une politique de rigueur budgétaire. Voici quelques certitudes, qu'aggravent les menaces de guerre.

Il faut donc lever cette hypothèque, soit par la paix, soit par la guerre. L'une et l'antre sont indécises. Mais cette indécision ne peut se prolonger. Espérons encore que les choix ne se feront pas à la légère!

Michel Jobert est ancien minis-Les grandes réunions financières de tre des affaires étrangères cet automne ont évoqué et évoqueront [1973-1974].

BIBLIOGRAPHIE

Castro au clair de lune

TION AU CLAIR DE LUNE de Jean-Edern Hallier, Ed. Messidor, 248 pages, 95 F.

Politique éducative : « Quel AUT-IL discuter avec Jean-Edern Hallier? Régis avenir pour l'école rurale ». à l'heure de la « mission Mauger ». Debray disait que non. Apparemment, son ancien ami, Fidel Castro, en a juge autrement, puisqu'il a bavarde toute une nuit avec l'ex-directeur de l'Idiot inter-Ecole au quotidien : « Les difficultés de recrutement à la tête des lycées et collèges : le « bourdon a des apprentis chefs d'étanational. La conversation ayant eu ement » ; « L'ambition des lieu « au clair de lune », rien d'étonnant qu'elle ait touraé à enfants d'immigrés » : la réussite scolaire, naturellement ; « Es-tu l'idylle. L'auteur est allé d'extase en extase en écoutant le Comanheureux à l'école ? » : une dante : il en arrive même à confier que, s'il avait été femme, il aurait aimé se « faire caresser » par lui. enquête du bimensuel Astrapi analysée par le Monde de l'édu-Cet aven läché, on n'est plus sur-

Société : « Qui sont les héros pris par la suite. Fidel est un « chef généreux », un « libérateur des peude nos enfants ? ». Carrières : « Les métiers de oles ». Ce qui est « magnifique », l'humanitaire ». dans l'autopie concrète » qu'est Cuba, d'où toute a dictature », toute a tyrannie » est absente, c'est de voir « un peuple en armes ». Dire que les Cubains n'ont rien à

Et nos chroniques habituelles Livres et revues » ; « Cinéma, théâtre » ; « Etranger » ; « Guide » (« Le sport stimule l'intellect > ; € A Paris > : pour les juniors ; Perents/Enfants (€ Ces bébés qui pleurent la nuit ») ; « Recherches » en éducation.

arrachés à leur mère par une institutrice, et ils ont été tous les deux battus par les « bons pères » qui leur enseignaient les humanités : on sait ce que ces épreuves enfantines ont de déterminant pour les

grandes destinées. Après avoir rêvé de guerroyer dans la sierra Maestra, Jean-Edern serait prêt à renouer avec ses rêves Cuba était envahi. « Je viendrais me battre avec vous », dit-il au Lider maximo, qui lui dit que, dans ce cas, il devrait venir avec un peu d'avance, sous peine de ne jamais arriver. « Je veux bien revenir ici ... pour écrire », répond notre valeureux chevalier, qui s'engage, par la même occasion, à amener des intellectuels français e influents » - pour aider. La pleine lune produisant ses effets, Jean-Edern Hallier demande: « Que manque-t-il au socialisme pour être parfait?»

On comprend que Fidel Castro se dise a stimulé » par une telle conversation. Il est devenu rare, par les temps qui courent, de voir débarquer à La Havane, venant des a lointains parapets », un fan aussi parfait. Que ce dernier soit viewé, que d'émouvants points communs! Enfants, ils ont été parrainé par les éditions Messidor, du PCF, ne fait qu'ajouter à sa

résume à des affirmations du genre : « Les Américains sont des merdes » et les Français « des encu-

drôlerie. La dialectique anti-impé- lés de l'Amérique ». Régis Debray rialiste, sous la plume de J-EH, se avait tort. Il faut discuter avec Jean-Edern Hallier, il faut même le lire. Pour s'amuser.

CHARLES VANHECKE

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985).

Directeur de la rédaction : Daniel Vernet Administrateurs délégués : Antoine Griset, Nelly Pierret Rédecteurs en chef : Bruno Frappat, Jacques Ametric, Jean-Marie Colombani, Philippe Herreman, Robert Solé

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE, 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Télécopleur : (1) 49-60-30-10 ; Telex 261311 F MONDSIR

Télécopieur : (1) 40-65-25-99 ; Telex 206 806 F ... ADMINISTRATION:

« Enfin le jour est venu. L'Allemagne est unie. L'Allemagne est totalement libre », a déclaré le président George Bush, saluant avec « grand plaisir » la réunion des deux Allemagnes le 3 octobre. « Aujourd'hui commence un nouveau chapitre dans l'histoire de votre nation ; quarante-cinq ans de conflit et d'affrontement entre l'Est et l'Ouest sont maintenant derrière nous», a poursuivi le chef de l'Etat américain dans un message adressé au peuple allemand. Les Etats-Unis « sont fiers d'avoir bâti avec vous les fondations de la liberté, fiers d'avoir été un partenaire résolu dans la quête d'une seule Allemagne, une et libre. L'Amérique est fière de se compter parmi les amis et alliés de l'Allemagne libre, maintenant et à l'avenir. »

Le président François Mitterrand a placé ses vœux aux dirigeants allemends sous le signe de la construction européenne. « Vous vivez les heures intenses de votre unité nationale, a-t-il dit

dans des messages adressés au président Richard von Weizsäcker et au chancelier Helmut Kohl. Nous avons fait ensemble beaucoup de chemin. Nous allons continuer. La Communauté et l'Europe tout entière attendent de nous l'élan nécessaire. Notre conviction est la même. Dites à vos proches, dites à tous les Allemands, la solidarité de la France. »

Dans une interview accordée aux chaînes de télévision allemandes ARD et ZDF, M. Mitterrand a d'autre part estimé qu'il n'était pas « opportun » de laisser des troupes françaises en Allemagne. « Un grand pays comme le vôtre a-t-il besoin de troupes étrangères sur son sol, même si ce sont des troupes amies?, a interrogé le président français. S'il estime cela nécessaire dans le cadre de la défense européenne, alors c'est tout autre chose : il faut un nouvel accord, il faut qu'on en parle clairement. »

La CEE a, dans une déclaration de la commission européenne, souhaité « la bienvenue aux nouveaux citoyens de la Communauté. Depuis le début, la RFA a fourni una éminente contribution à l'intégration européenne. Une Allemagne unifiée continuera d'être un facteur puissant de cohésion qui eidera l'Europe sur le chemin de l'union politique. »

Pour M- Catherine Lalumière, secrétaire général du Conseil de l'Europe, par l'unification de l'Allemagne, « l'Europe veut guérir l'une des plus graves blessures générée par sa propre histoire ».

Le premier ministre britannique, M- Margaret Thatcher, a elle aussi félicité le chancelier Kohl, avec une chaleur contrastant avec les craintes qu'elle a récemment exprimées sur le poids de l'Allemagne en Europe. «L'unification de l'Allemagne constitue une étape importante pour parvenir à surmonter la division de notre continent », a-t-elle dit. De son côté, M. Gorbatchev a estimé,

dans un message de félicitations au président de RFA, M. von Weizsäcker. que l'unification n'est pas

seulement « un grand événement pour les Allemands, elle est un symbole, et je l'espère, deviendra un facteur de consolidation d'un ordre de paix

Le Monde → Jeudi 4 octobre 1990

L'unification « n'aurait pas eu lieu si une profonde transformation démocratique interne ne s'était produite dans nos pays. L'histoire, l'influence et l'attrait réciproque ainsi que la place de nos deux Etats dans le monde rendent souhaitable et naturelle une coopération multiple ». M. Gorbatchev pourrait se rendre en Allemagne en novembre, indiquait-on mardi de source proche du gouvernement ouest-allemand à Bonn.

L'économie est-allemande donne des signes de reprise

detains.

cippoit ...

doma is in

mun:

passe decomp

Le cra, ...

dat et a ...

Un mega

DOM: The

777

Maria de la compania del compania del compania de la compania del compania de la compania de la compania del compania de la compania de la compania de la compania de la compania del compa

HARTON S

L'économie est-allemende a probablement touché le fond et donne désormais des signes encourageants de reprise. C'est en substance le discours qu'a tenu M. Johann Wilhelm Gaddum, le directeur de la Bundesbank, qui fut chargé de mener à bien l'introduction du deutschemark à l'Est le 1" juillet dernier, dans une conférence de presse tenue mardi 2 octobre à Leipzig.

M. Gaddum présentait à la presse le nouveau billet de 100 marks à l'effigie de Clara Schumann (née à Leipzig). Il en a profité pour révéler les résultats d'une enquête de la Bundesbank auprès des entreprises est-allemandes: 60 % d'entre elles ont qualifié de « satisfaisant » le niveau actuel de leurs carnets de commandes Un résultat « relativement surprenant set bien sûr encourageant, selon M. Gaddum. L'introduc-tion du deutschemark a infligé un «traitement de choc» à l'économie.

M. Gaddum a indiqué que la flambée inflationniste tant redoutée ne s'était pas produite : les prix à la consommation hors pétrole n'ont pas augmenté, ceux des denrées alimen-taires ont même diminué de 5 %, tandis que le revenu réel moyen des Allemands de l'Est a, lui, progresse. Le directeur de la Bundesbank a mis en garde une nouvelle fois contre certaines hausses de salaires « qui dépas-sent les gains de productivité, mettant ainsi en danger le processus d'adaptation en cours ».

A la fin de la semaine dernière. l'Institut de recherche économique IFO de Munich a publié sa première prises est-allemandes, qui révèle elle aussi une « lueur d'espoir » : 26 % des entreprises prévoient une augmentation de leur production au cours des trois prochains mois, contre 24 %

qui envisagent une diminution. C'est dans le secteur des biens de consommation que la reprise semble la plus nette, et dans celui du bâtiment qu'elle paraît la plus loinparument qu'elle paraît la plus loin-taine. Dans celui des biens d'équipe-ment, les choses sont plus contras-tées: 28 % des entreprises s'apprêtent à augmenter leur produc-tion et 23 % à la réduire.

Ceia n'empêchera pas, dans un premier temps, le chômage de continuer à progresser : 86 % des entreprises interrogées s'attendent à une réduction de leurs effectifs, et 14 % à

S. Gh. Des Mig-29 pour la nouvelle armée

Dans un long document publié avant l'unification des deux Allemagnes, le ministère ouest-allemand de la défense indique que la Luftwaffe va recevoir une vingtaine d'avions de combat Mig-29 de conception soviétique, dont étaient dotées auparavant les forces aériennes de la RDA. Les Mig-29 avaient été achetés par la RDA à l'Union soviétique dans leur version destinée à l'exportation. Ils émient principalement stationnés sur la base Vladimir-Komarov (du nom d'un cosmonante soviétique mort en mis-sion en 1967) à Preschen, près de Cottbus, dans le sud du pays. En revanche, si l'on en croit des

informations de source française, les Soviétiques ont ramené chez eux les missiles sol-sol Scud et les missiles sol-air SA-10 qui avaient été déployes en RDA dans les rangs de la NVA. De même, selon les mêmes sources, les Soviétiques procèdent à l'évacuation des 20 000 à 30 000 tonnes de munitions chimiques qu'ils avaient stockées dans ce pays. a C'est un véritable défi lancé à la logistique soviétique », explique un spécialiste français du renseignement, en raison des précautions à prendre.

Dans les rues de Berlin

Décontraction et bonne humeur

Berlin de notre envoyé spécial

Parmi les a journées historiques » ayant ponctué la marche de l'allemagne vers son unité, celle du 2 octobre restera plus marquée par sa décontraction et sa bonne humeur que par sor intensité dramatique. Ces der-nières heures de la République démocratique allemande avaient, à berlin, des allures de saint-syl-

On attendait minuit en flanant dans les rues, remontant et descendant Unter den Linden, la prestigeuse avenue qui va de la porte Brandebourg au Palais de la République, siège de l'ex-Chambre du peuple fermée pour cause de pollution à l'amiante. Les marchands de bière et de saucisses avaient installé leurs cahutes aux portes des palais néo-classiques, surveillés de haut par la statue équestre de Frédéric le grand.

La porte de Brandebourg avait été pour l'occasion débarrassée de ses échafaudages, mais semblatt bien que sans son quadrige déposé pour être restauré. Peu è peu, à mesure que la soirée avancait, la foule se faisait plus dense, convergeant vers le Reichstag pour attendre la levée des cou-leurs devant cet édifice chargé d'Histoire, témoin des grandeurs et des misères de ce peuple allemand auquel il est consacré. Quelques notes humoristiques

ajoutaient au caractère bon enfant de cette journée. Devant la porte de Brandebourg, des militants du parti Vert distribuaient des cartes de vœux : « Amusezvous bien, mais faites attention / s. pouvait-on lire. Et à l'intérieur de la carte se trouvait un préservatif... Il eût été judicieux d'y adjoindre un cachet anti-migraine, car l'absorption intensive de mousseux de mauvaise qualité, vendu par milliers de bouteilles dans la rue se traduisait, quekques heures plus tard, par un nombre a peu près équivalent d'estomacs retournés.

Moins bruyante et braillante que les soirées de victoires en coupe du monde de football, la nuit de l'unité n'a pas été cependant d'un niveau culturel particulièrement élevé. On ne se bousculait pas pour regarder les groupes folkloriques du monde entier qui se produisaient sur la place de l'Opéra.

Les nouveaux uniformes des vopos

L'attraction la plus prisée consistait à essayer d'atteindre, à l'aide de fusées de feu d'artifice, une Trabant juchée en haut d'une grue et ornée du drapeau de la RDA. Les symboles de l'ancien régime, comme les casquettes de la volkspolizei ou les casques de l'armée populaire sont devenus objets de dérision. Bradés par les

marchands ambulants, ils se transforment en accessoire de camaval.

Le degré d'enthousiasme national peut être mesuré par le type

convaincus. Quelques jeunes portant des badges des Républicains de Franz Schonhüber brandissent un drapeau de la marine de Guerre impériale, celui qui se rap-

coutumier. L'impressionnante mobilisation policière - plus de

prévision des actions de la nuit du 2 au 3 octobre . Les ex-vopos avaient touché des uniformes neufs encore raides d'apprêt et les policiers de Berlin-Quest avaient parcouru, plan de la ville en main, les sec-teurs de Berlin-Est qui leur étaient attribués pour se repérer dans ce territoire encore inconnu. On les sentait se détendre à mesure que la nuit s'avancait sans incidents, et que leur rôle se limitait à canaliser une foule toujours plus densesous la porte de Brande-

: bourg.

droite que les festivités de l'unité

ne soient marquées par ces

accès de violence dont Berlin est

7 000 agents venus de Rhénanie

du nord-Westphalie avaient été

appelés en renfort - a dissuadé

les casseurs de passer à l'action. L'unification policière de la capi-

tale avait été réalisée la veille en

Les violents étaient restés chez rux, les grognons aussi. Le PDS 'parti communiste rénové) avait annulé la manifestation « d'adleu à la RDA » qu'il avait prévue, iemandant à ses militants de « se réunir entre eux à la base ». L'un de ses militants, rédacteur de la revue politique Horizont nous a assuré qu'il consacrerait la journés du 3 octobre à « nettoyer ses vitres ». Demain, il verra peut-être

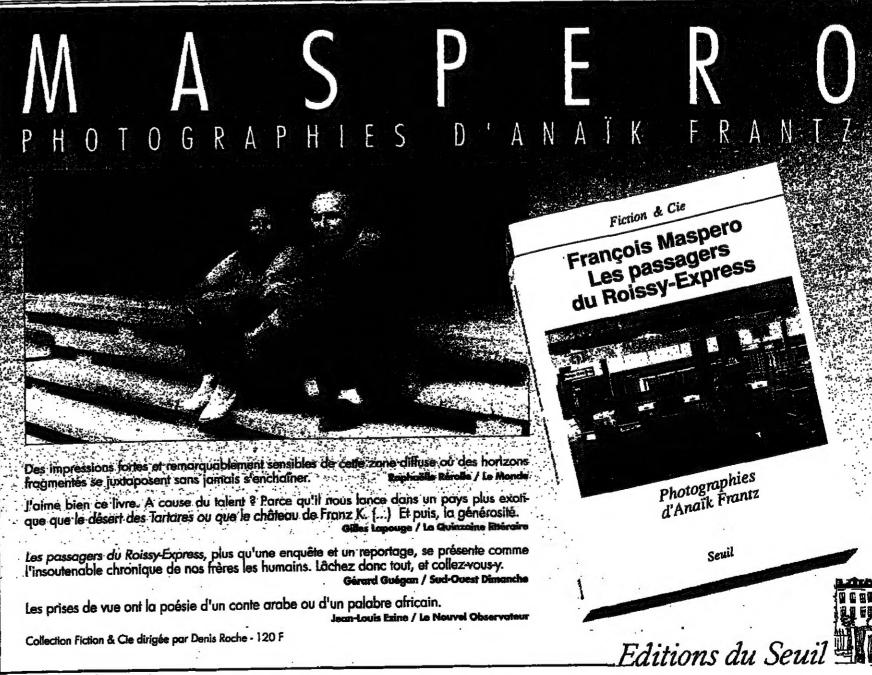


de drapeau que l'on agite : le simple noir, rouge et or pour les patriotes modérés, frappé de l'aigle fédéral pour les nationalistes plus décidés, flanqué de l'oriflamme bleu étoilé de la Communauté pour les Européens ciers et skinheads d'extrême-

proche le plus des couleurs nazies sans tomber sous le coup da la loi. On craignait, après les vio-

lentes bagarres de la semaine dernière entre autonomes poli-

LUC ROSENZWEIG



tent Andre dates M. Pringer

2010a 17 San Manager 1950 18 - Ft 1 40-65-2 -- --11 4 4 24-33

MULANERY MAN TA - (1) 40 6 ...

A Rosenheim, la célébration sans la fête

Pour célébrer l'unification allemande, la soirée a été calme à Rosenheim. A 60 kilomètres de la capitale havaroise, dans cette ville où l'extrême droite a obtenu 22 % aux dernières élections municipales, le retour des frères de l'Est inquiète plus qu'il ne réjouit.

ROSENHEIM

de notre envoyé spécial

Par centaines, par milliers peut-être, ils s'entassent sur la place Max-Josef, les arcades taines débordent. Pour l'occasion, certains ont sorti la tradibavaroise et l'inévitable chapeau vert. Au sommet des mâts, la bannière de Rosenheim accompagne le drapeau alle-

De klaxons, de pétards ou de feux d'artifice, il n'a pas été question dans la nuit du 2 au octobre à Rosenheim. A 23 h 55, une cinquantaine d'adolescents sont sortis des tavernes avoisinantes pour se réunir sur la place Max-Josef. Quelques bouteilles de mousseux, des canattes de bière, l'hymne national, interrompues avant la fin du premier couplet, et ce fut tout. A minuit et demi, les plus tenaces étaient rentrés

A minult, les cloches de l'église n'avaient pas non plus dépassé les douze coups réglementaires. La hiérarchie catholique avait laissé à chaque prêtre le soin de décider. Johann Huber, curé de l'église Saint-Ni-colas, n'a pas hésité : « Ceux qui voudront entendre les cloches n'auront qu'à venir mercredi à la messe. »

« Une légendaire rivalité »

C'est qu'en Haute-Bavière on ne voit pas d'un très bon ceil la réunification allemande. Dans son principe, tout le monde v est naturellement favorable. « Maintenant, ils sont libres ». répète-t-on à l'envi. Mais le r à payer en effraie plus d'un.

Hubert, Claudia et les autres ont donc fêté la naissance de la Grande Allemagne sur les marches du McDonald's. Aucun d'eux n'a dépassé vingt ans, mais leurs propos rejoignent ceux de leurs grands-parents : ell n'y a aucune raison pour que l'on paie pour eux. Ce sont des gens différents, avec une culture différente. Nous parlons la même langue, c'est tout. » Et

Michael, pourtant fils d'immigrés yougoslaves, d'ajouter : Les Allemands de l'Est en Allemagne de l'Est, Rosenheim à Rosenheim. » Culture différente, caractère différent, la légendaire rivalité entre Bavarois at Prussiens est effectivement omniprésente. Les « Ce sont des gens prétentieux », les « lis sont arrogants » et autres variations sur le même thème fusent d'un peu partout. « lis pensent que tout leur est dû, ajoute une vieille dame, mais ils oublient que nous avons travaillé pour reconstruire notre

Tous π'ont pas la même virulence, et surtout pas les mêmes conclusions. Klaus Schultz a trente-six ans. Pour ce gérant d'un magasin de matériel informatique, « la réunification est inscrite dans l'Histoire et tout le monde l'attendait. Mais les gens ne sont pas prêts à réduire leur niveau de vie. Le gouvernement dit qu'on va pouvoir s'en sortir sans sacrifices, mais personne ne peut croire cela ».

Alors la peur s'installe, suivie par les rumeurs. « On va leur proposer des appartements pour 10 deutschemarks par mois, alors que nous devrons bientôt payer cent fois plus pour nous loger», affirme une lycéenne, « Une vague d'immigration sans précédent se prépare », avertit un bijoutier. Son assistant trouve les mots pour le rassurer : « C'est mieux que les Grecs ou les Turcs...» La mairie se veut apaisante.

€ Il suffira que nous apprenions à nous connaître. » Diethard Schinzel, directeur de cabinet du maire de Rosenheim, prêche l'optimisme, comme tous ses collègues du conseil municipal, des Verts à l'extrême droite. « Ce sera un peu difficile pendant trois ou cino ans, mais ensuite tout ira bien a, pense-Pour réduire encore cette

période délicate, la municipalité a choisi le travail sur le terrain. Les fêtes que tout le monde attendait pour le 3 octobre ont été supprimées, et l'argent in aux enfants nécessiteux et aux vieillards de Greiz, una petite ville de Thuringe. Mais, surtout, le maire a lancé une souscription publique. L'objectif était de réunir 52 000 deutschemarks, soit un mark par habitant. Le 2 octobre, à quelques minutes de son départ pour la cité estellemande, il manquait encore 17 000 marks.

NATHANIEL HERZBERG

Israël est partagé entre la sérénité officielle. l'indifférence et les craintes inavouées...

de notre correspondant Au moment où était célébrée l'unification de l'Allemagne, mercredi 3 octobre, le personnel de l'ambassade de RFA en Israël s'est rendu à Yad Vashem, le mémorial de l'Holocauste, à Jérusalem.

Ce fut un geste de recueillement pour dire que l'Allemagne n'oublie pas, qu'elle veut apaiser les sentiments d'une partie de la population d'un Etat né au lendemain du génocide, enfin qu'elle n'ignore rien des appréhensions que peut faire naître ici l'unification. L'éve-nement est lourd de réminiscences douloureuses, de craintes ina-vouées, de malaise non dit.

Entre l'Allemagne et l'Etat juif, aucune des étapes de la « normali-sation » de l'histoire n'a été facile. Quand Ben Gourion conclut avec la RFA, en 1952, des négociations sur l'attribution de réparations allemandes à Israël, la droite descendit dans la rue pour animer une série de manifestations violentes. Lorsque furent établies des rela-tions diplomatiques entre l'Etat hébreu et la République fédérale, en 1965, le premier ambassadeur allemand en Israël, le Dr Rolf Pauls, fut reçu à coups de pierres.

Par comparaison, l'unification est aujourd'hui accueillie avec beaucoup de sérénité – au moins officiellement. Le gouvernement se veut froidement réaliste. L'unifica-tion est une évolution inévitable sur laquelle l'Etat hébreu n'a

aucune prise; les relations tissées avec la RFA incitent à la confiance - c'est l'Allemagne démocratique qui l'emporte; les dirigeants allemands ont d'ores et déjà, et publi-quement, fait savoir que l'Allemagne unie reconnaissait ses responsabilités et devoirs envers le peuple juif.

Il n'y a donc pas d'inquiétude à avoir, dit-on encore, même si, dans le même souffle, tel haut fonction-naire spécialiste du dossier confie gravement : « C'est vrai, c'est une Allemagne différente, à tous points de vue, mais tout de même cette puissance qui réémerge au milieu de l'Europe, chargée de symboles et de souvenirs, c'est très impression-

Wagner toujours paria

Le malaise est partagé. Le pre-mier ministre, M. Itzhak Shamir, dont presque toute la famille a dis-paru dans les camps de la mort, serait des plus réservés. « Sa posi-tion, dit un de ses conseillers, M. Avi Pazner, est qu'il est impos-M. Avi Fazner, est qu'il est impos-sible d'oublier ce qui s'est passé quand l'Allemagne était unie, mais que cela s'est fait parce qu'elle avait à sa tête le régime nazi et non parce qu'elle était unie. » Rescapé de la Shoah, le président du Parle-ment, M. Dov Shilansky, un homme qui n'a jamais voulu rece-voir les personnalités onest-allevoir les personnalités ouest-aile-mandes en visite en Israël, se

Spécialiste des questions allemandes et éditorialiste au quoti-dien Hauretz, Tom Segev parie de « tabous » : « On ne joue toujours pas Wagner ici, la télévision ne montre pas de films allemands » ; le seul poste qu'un diplomate israélien puisse refuser est l'Allemagne.

Pourtant, poursuit Segev, l'évo-lution qui compte à l'heure de l'unification, « c'est qu'un change-ment sondamental [dans le sens de la normalisation] est bel et bien intervenu dans les attitudes israé-liennes à l'égard de l'Allemagne ». Les plus récents sondages l'expriment : on ne trouve que 20 % des personnes interrogées pour s'oppo-ser à l'unification ou dire que telle ser à l'unification ou orre que tene devrait être la ligne du gouverne-ment; une majorité d'Israéliens affirme « ne pas avoir d'opinion » et estime que l'Etat hébreu n'a pas à prendre position (les plus gros bataillons dans cette majorité se recrutant chez les jeunes séfarades nés en l'ernil) nés en Israel).

Les premiers ébranlements du mur de Berlin, l'hiver dernier, avaient été perçus avec plus d'émotion. Puis l'onde de choc d'emotion. Puis l'onde de choc s'est dissipée et c'est à peine si M. Moshe Arens, alors ministre des affaires étrangères, fut contredit lorsqu'il déclara en février qu'e une Allemagne unifiée ne devait provoquer aucune inquiétude des l'instant qu'elle serait parfaitement consciente de ses obligations à l'évard du neurle mifs. à l'égard du peuple juif».

Quelques semaines plus tard, au lendemain des premières élections

une question ouverte». « Tout le monde feint aujourd'hui de se réjouir, affirme M. Pino Rauti, chef des néofascistes

du MSL, mais, pour éviter de retombe

dans les travers qui ont conduit à la

guerre civile entre Européens, il faut faire montre d'un européisme plus inci-

Ne serait-ce que pour éviter sur le

Vieux Continent «la constitution de

cette espèce de Commonwealth teuton» que craint tant M. Galli Della Loggia, effrayé « par la déjà virtuelle hégémo

l'Europe». Mais «cet alarmisme est-il

vraiment justifié?», demande, dans sa livraison du lundi le octobre. l'hebdo-

madaire Panorama. Ou bien « la ger-

manophobie est-elle devenue une

Une chose est sure, regrettent la plu-

part des commentateurs, l'unité retrouvée des Allemands prend effet au moment même où celle de l'Italie,

qui n'a jamais été très puissante, est

remise en cause avec force par divers

mouvements régionalistes et centri-fuges. En clair, la Péninsule se sent

peut-être un peu jalouse d'une unifi-cation qu'elle-même – il suffit de voir à quelle vitesse la déchirure entre le

Sud et le Nord s'accélère – n'a pas encore pu mener à son terme. «L'Eu-

rope, écrit encore le Corriere della

Sera, ne peut se faire sans l'Alle-magne » Or l'Italie, sans l'Europe...?

PATRICE CLAUDE

réflexe conditionné né du passé?».

libres en RDA, les nouveaux res-ponsables est-allemands faisaient part de leur désir d'établir - pour la première fois - des relations diplomatiques avec Israel. Il fallait y voir un geste destiné à bien mar-quer la rupture avec le précédent régime. Celui-ci, estimant a avoir à porter aucune responsabilité pour la période nazie, s'était toujours refusé au versement de réparations à Israel et aux rescapés de l'Holo-causte en général; de tous les pays du bloc de l'Est, la RDA fut le plus violemment hostile à l'Etat hébren, apportant son soutien aux groupes palestiniens les plus radicaux.

100

25 200

Le 12 avril, le nouveau Parle-ment est-allemand adoptait une déclaration solennelle reconnais-sant ses responsabilités historiques sain ses responsamines insortiques et formulant des excuses à l'égard du peuple juif. La voie de l'établis-sement de relations diplomatiques était tracée et des discussions enga-gées sur la question des réparations au terme de l'accord de 1952, un tiers du montant de la somme convenue devait être versée par la

Mais l'accélération de l'histoire a rendu inutile cette étape : c'est avec l'Allemagne unie qu'auront lieu les discussions. Très symboliquement, les présidentes des Parie-ments des deux Allemagnes, M= Rita Süssmath (RFA) et M= Sabine Bergamn-Pohl (RDA), s'étaient rendues ensemble, en juin dernier, en visite officielle à l'écussiem

ALAIN FRACHON

En Italie

Une certaine jalousie gration européenne constituent encore

ROME

de notre correspondant « Vœux profonds et chaleureux» de

la part du président de la République au chef du nouvel Etat allemand réu-nifié, M. von Weizsaecker, «félicita-tions sincères» du ministre des affaires étrangères à son homologue, M. Hans Dietrich Genscher, l'Italie officielle, au soir de la grande fête allemande, n'a pas manqué de se réjouir de ce que M. Francesco Cossiga a appelé dans son message «un événement historique de première importance».

Mais si, d'une façon générale, les commentateurs transalpins se congratulaient à la «une» de tous les journaux du mercredi 3 octobre, certains. et non des moindres, n'ont pas bésité, dans les heures précédant la solennelle unification, à émettre quelques réserves sur « les inconnues » que recèle, pour l'avenir, le grand événement berlinois. «La réunification alle-mande, écrivait ainsi le célèbre polito-logue Galli Della Loggia dans la Stampa, contient plus d'un élément inquiétant, voire potentiellement dange reux. » La renaissance du colosse d'outre-Rhin, poursuit le «professore» sur une page entière du journal de Turin,

Gorbatchev pour avoir renoncé à soutenir le régime communiste par la « violence des armes ».

Après avoir brièvement retracé la douloureuse histoire de la RDA, M. de Maizière a rendu hommage à tous ceux qui avaient lutté ces dernières années aux côtes de l'Eglisc et aux premiers manisestants de l'automne dernier. En rappel de ces événements, c'est au chef d'orchestre Kurt Mazur, chef du Gewandhaus de la ville de Leipzig, qu'il avait été demandé de diriger pour cette cérémonie l'orchestration de la Neuvième sym-phonie de Beethoven. M. Mazur avait été l'un des cosignataires de l'appel à la modération lancé par des personnalités communistes et non communistes de Leipzig, le octobre dernier, jour où s'est jouée la décision des autorités communistes de recourir ou non à la violence armée contre les mani-

Avec l'unification, « la phase dramatique de la nouvelle orientation qui a commencé à l'automne 1989 prend fin. Nous nous trouvons au bord d'une ère nouvelle », a déclaré le premier ministre est-allemand. « Če chemin dans l'avenir, nous pouvons l'entamer sous des auspices porteurs d'espoir. C'est la liberté, la démocratie, l'État de droit et la justice sociale. » Si « le rève est devenu aujourd'hui réa-lité », M. de Maizière n'en a pas moins souligné que le chemin à parcourir restait encore long pour parachever cette unité. Evoquant le décalage entre les mentalités des deux populations, il a appelé au respect mutuel et à la patience dans l'apprentissage de la vie en

ne peut en aucune façon être considérée comme un processus parallèle ou idylliquement confluent à celui de la construction européenne».

Tout le problème, « toutes les inquiéloui le problème, « trutes les traque-tudes diffuses » également observées, et déplorées, par Il Corrière de Milan tournent bien sir autour de l'Europe. « Nous attendons de l'Allemagne nou-velle, écrivait mardi soir M. Gianni De Michelis, le chef de la diplomatie transalpine, un apport essentiel au processus d'Intégration politique et écono-mique de la Communauté. » Même ton un peu comminatoire au Parti communiste réformateur et très euro-péiste, dirigé par M. Achille Occhetto. «Ce n'est pas sans préoccupation, déclarait mardi encore le secrétaire général du PCI, que nous avons noté dans l'action du chancelier Kohl une tendance à diminuer le rôle de la CEE, à mener une politique du fait accompli. Ce n'est pas la banne vole.»

« Un Commonwealth tenton »

Pour le chef de l'opposition, comme d'ailleurs pour la plupart des dirigeants de la coalition au pouvoir à Rome, «L'Allemagne unie doit absolument se développer dans une Europe unies. Or, regrette par exemple M. Giorgio La Malfa, numéro un du Parti républicain, allié à la démocratie chrétienne au gouvernement, pour l'instant, il faut bien reconnaître que «les conséquences de la réunification sur l'inté-

Dans la presse internationale

Après Bismarck, après la défaite de 1918, c'est maintenant la troisième fois que l'Allemagne se voit offrir la chance de « devenir ce qu'elle doit devenir : la pièce centrale d'un ordre européen stable», estime le Financial Times dans son éditorial du 3 octobre. Le quotidien britannique est optimiste : «Le pays ne peut pas satisfaire les attentes de chacun (...), écrit l'éditorialiste, mais la tâche « est beaucoup plus facile que pour le Reich de Bismarck. La troisième fois devrait être chanceuse». «L'unité allemande ne marquera qu'un modeste changement dans la position déjà assise de l'Allemagne de l'Ouest. Cette position n'a présenté – et ne présentera – aucun danger. Si ce n'est en période de guerre, la prospérité d'un voisin est un avantage, pas une menace », ajoute le Financial Times.

L'éditorialiste du Times est beaucoup plus prudent : « Margaret That-cher a raison de se demander comment, à présent, éviter que l'Etat allemand agrandi ne domine politi-quement l'Europe, alors que son autorité économique semble de plus en plus évidente. » « L'Allemagne n'est pas encore la reine du continent, mais la probabilité qu'elle devienne le banquier et le gestionnaire de l'Europe paraît inévitable. Cela à moins que la Communauté européenne ne prenne des mesures pour favoriser l'intégra-HENRI DE BRESSON Lion de la Pologne, de la Hongrie et

place du marché unique, à la fin de 1992», note le quotidien londonien. Plus serein, The Independent estime que « la nouvelle Allemagne n'est pas l'ancienne. Elle est plus petite que celle de Weimar ou de Hitler, elle vit en paix avec elle-même et avec ses voisins, relativement confiante dans son succès et solidement ancrée dans des institutions démocratiques. Pour la première fois de leur longue et turbulente histoire, les Allemands possèdent un véritable Ftat-nation 2.

Pour le Wall Street Journal, l'« ancrage » de l'Allemagne dans la Communauté européenne écarte tout danger: «En s'impliquant dans le marché unique européen, le gouvernement allemand a montré qu'il ne veut pas devenir un pouvoir politique et militaire autonome.» Et l'éditorialiste de conclure : « L'Allemagne réunifiée est un pays qui cultive la liberié de l'individu et le bonheur humain. Malgré les inquiètudes quant au prix à payer et aux turbulences induites au plan social, c'est un grand jour.»

Enfin, Die Welt estime que «la très grande majorité des Allemands ne veulent pas d'une nouvelle grande Allemagne. Tous nos voisins les plus proches doivent le savoir. Notre futur se trouve dans une autre voie »

A l'ambassade de RFA

A défaut d'être à Berlin...

L'ambassade de la République redérale d'Allemagne avait ouvert ses portes en grand, mardi 2 octobre, quand sonna 21 beures. Et l'on y entrait sans plus de formalités que dans un moulin. Des Allemands de Paris, quelques amis français et amé-ricains affluaient par milliers pour êter l'unification. Loin du pays atal, on venait en famille vivre l'ulime moment, où le passé bascule et azit une ère nouvelle.

A 0 heure, l'ambassade devint celle d'une seule Allemagne : la RFA enrichie de Berlin et des cinq L\(\text{Ender}\) de l'ex-RDA. « Ce sera d\(\text{esormals}\) notre fête nationale. Cette mit, nous la célébrons pour la première fois. Je ne veux pas louper ce rendez-vous avec l'Histoire. » Pour la tycéenne néc à Francfort, les festivités avaient commencé des l'après-midi à l'École allemande de Paris. « Demain, nous affronterons nos différences sociales et culturelles. Et puis ici, sur les écrans de télévision nous pouvons suivre en direct ce que vit Berlin, à défaut d'y

La ruée sur les buffets

Assis discrètement dans un coin de l'immense salon, Son Excellence l'ambassadeur, le docteur Franz Pfeffer, écoutait l'homme de l'Est. M. de Maizière, probable vice-président du futur Parlement. Pas plus qu'il n'avait exigé de carton d'invitation l'ambassadeur ne ferait de déclara tion. Cette fête avait lieu en effet « entre amis ». Une antre réception très officielle était d'ailleurs prévue à sa résidence de l'hôtel de Beanhar-

Il y avait bien, non loin de lui, le chargé d'affaires représentant l'an-cienne RDA. Mais il était seul, son personnel ayant plié bagages quelques jours auparavant. Le Centre culturel est-allemand avait lui aussi ferme ses portes le 29 septembre. l'Institut Goethe ayant récupéré l'es-sentiel de la bibliothèque. On avait bu tristement un dernier verre de vin à défaut d'argent et l'on avait tiré un trait définitif.

Mais ce 2 octobre, à l'ambassade de RFA, les buffets furent pris d'asde RFA, les buffets furent pris d'assant. On s'arracha les wursten (saucisses) et les salades de pommes de terre. On se rua sur les chopes et sur les tonneaux. Dans la fraîcheur du jardin, on pique-niqua en cercle, plaisantant de tout et de rien. Qu'elle semblait loin la politique... « On se croirait à la fête de la bière», avona Andréas. Etudiant, il errait en solitaire dans les salons. Mais il préférait tout de même « être ici». Car le tout de même « être ici ». Car la semaine passée, il vit « à Berlin-Est le désarroi sur les visages et le désastre économique, et à l'Ouest des jeunes brandir leur badge sur lequel était inscrit « je suis fier d'être allemand ».

0 heure, 3 octobre 1990 : quand à Berlin on hissa le drapeau de la nation unic, à Paris, dans les salons de l'ambassade, jaillit l'hymne de la RFA. Celui d'hier devenu celui de demain. Ainsi basculait l'Histoire.

DANIELLE ROUARD

Les trois coups de l'unité allemande

Suite de la première page

La joie de l'unité ne fait pas publier les difficultés à surmonter et ils sont nombreux sans doute ment de cœur, à côté de ce Reichstag symbole du meilleur mais aussi du pire de l'histoire allemande, en songeant à l'héritage

A côté de M. von Weizsaecker avaient pris place, face à la foule, tous les principaux dirigeants politiques allemands. Le chancelier Kohl était là, flanqué de ses ministres et de M. Lothar de Maizière, premier ministre de la défunte RDA, qui doit siéger désormais dans le gouvernement élargi de la nouvelle RFA. Pour l'opposition. étaient présents le candidat du Parti social-démocrate à la chancellerie, M. Oskar Lafontaine, et bien sur M. Willy Brandt, président d'honneur du SPD, père de l'Ostpolitik allemande, qui vint serrer la main du chancelier.

Aucune personnalité étrangère de premier plan n'a participé, à titre officiel, aux cérémonies. Les chefs d'Etat des quatre puissances

ayant exercé depuis la guerre la tutelle sur l'Allemagne avaient finalement décliné l'invitation.

« En plein exercice de notre autodétermination, nous voulons réali-ser l'unité de l'Allemagne dans la liberté, a déclaré le président de la République dans sa brève allocu-tion. Pour accomplir nos taches, nous sommes conscients de notre responsabilité devant Dieu et les hommes. Nous voulons servir la paix du monde dans une Europe

« Auspices porteurs d'espoir »

L'unité de l'Allemagne en harmonie avec ses voisins : c'est ce qu'avait également souhaité quel-ques heures plus tôt M. Lothar de Maizière au cours de la dernière cérémonie officielle de la RDA, organisée mardi soir sous les lam-bris de la Schauspielhaus, en présence des membres des deux gouvernements et des deux Parlements. Le premier et dernier chef de gouvernement librement élu de RDA a remercié M. Mikhaïl

BAISSE DU DOLLAR : ETUDES

UNIVERSITY STUDIES IN AMERICA, Inc. rench-Office, 57, rue Ch-Luffitte, 92200 Neuth, 47,22,94,94, qu. 47,45,00



L'ALLEMAGNE AU SINGULIER

III. – Un pays achevé, riche et stable, à moins que...

Nous poursuivons la publication d'une série d'articles consacrés à la nouvelle République fédérale d'Allemagne, qui compte quinze Länder et près de 79 millions d'habitants sur une superficie de 357 000 km² (le Monde daté 30 septembre-1" octobre et 2 octobre). Cette « grande Allemagne » que l'on redoute ici ou là a franchi placidement la première phase de son processus d'unification

port de less e

la première i.

deplomatique ...

y sour an gold

PERIME CALLES

porter accune to a

seture in terror -

declaration .. .

& Brad et aus

de bloc de l'Esta Son

tiolement of

intestingen

ment calculation

mini ap. respe er farmalight day

du pengin jun

Man trace of A.

inter varial chieva

siers du monte de consenue de

Mais Pace to the same of the Pengue Couldn't the same of the same

rengu testing
avec l'Allema
beu les discussiones
quement
les Rita

COA. dea

A Camazana a Bill

A défaut d'être

à Berlin...

Beelen s

ALAIN FRACE

the periods nave

quer la jupius

BONN

qui l'a surprise tout autant que

ses voisins.

de notre correspondant

L'Allemagne unifiée a un nom (République fédérale d'Allemagne), un drapeau (noir, rouge et or), un hymne (le Chant des Allemands de Joseph Haydn et Hoffmann von Fallersleben) et une Constitution, qui sera pour l'essentiel la reprise de la Loi fondamentale ouest-allemande adoptée le 23 mai 1949. Les sportifs diraient que l'on ne change pas une équipe qui gagne, les philosophes que l'on est enfin parvenu à l'identité du réel et du

L'apport de la RDA au nouvel ensemble se limite à un territoire et à une population qui a décidé, dans son immense majorité, de tirer un trait définitif sur quarante ans de son histoire. Bref, si le mot « Anschluss » n'avait pas déjà servi, il serait tout à fait adapté : le 3 octobre, la République fédérale d'àllemanne a annexé dans l'alléd'Allemagne a annexé dans l'allégresse générale cinq provinces : le Mecklembourg-Poméranie occidentale, le Brandebourg, la Saxe-Anhalt, la Saxe et la Thuringe. Son territoire passe de 249 000 km² à 357 000 km² et sa population de 61,2 millions à près de 79 millions d'habitants.

La « grande Allemagne » que l'on redoute est en fait plus petite que la France ou l'Espagne, et si sa population dépasse celle de pays comme l'Italie, la Grande-Bretagne ou la France, ce n'est pas dans une proportion telle que l'on puisse comparer la position de l'Allemagne en Europe à celle de la Chine en Asie, ou même du Brésil en Amérique latine. Mais ces donen Amérique latine. Mais ces don-nées objectives ne reflètent qu'une partie de la réalité et doivent être complétées par d'autres éléments qui donnent une image plus précise de la place de l'Allemagne dans le monde : troisième puissance éco-nomique et commerciale mondiale, elle jouit du produit national brut par tête d'habitant le plus élevé de la Communauté européenne et d'une position dominante dans toute une série de secteurs-clés de l'économie moderne comme la chimie ou la construction automobile.

Santé économique

Son extension territoriale et démographique ne change rien pour l'instant à des données objec-tives qui faisaient déjà d'une RFA réduite à elle-même le numéro un économique et financier en Europe. Il suffit d'observer l'évolution, ces derniers mois, des indicateurs reflétant la santé de l'économie depuis les bouleversements politiques intervenus à l'Est pour politiques intervenus à l'est pour constater que la monnaie est restée stable en dépit de l'union monétaire instaurée le le juillet dernier avec la RDA, que les grands équilibres ont été préservés dans le domaine économique et social. Mieux, alors que la Bundesbank injectait plusieurs dizaines de milniectait plusieurs dizaines de milliards de deutschemarks en RDA,

les négociations salariales qui se tenaient parallèlement en RFA aboutissaient à une augmentation du pouvoir d'achat réel des salaires de 3 % à 5 % et à des engagements précis sur l'instauration progressive de la semaine de trente-cinq

L'Allemagne a donc franchi placidement la première phase d'un processus d'unification qui l'a surprise tout autant que ses voisins : jamais en fait la confiance du pays en lui-même et des autres nations dans la capacité de la République fédérale à absorber économique-ment et socialement une RDA à l'économie dévastée par quarante ans de planification et de ponction soviétique n'a été sérieusement mise en doute. Dès le mois de janvier, le ton était donné par le prési-dent de la Bundesbank, M. Karl Otto Pöhl, qui donnait la juste mesure du défi que constituait pour son pays et son institution l'intégration de la RDA: « Sa population est équivalente à celle de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie, et son produit national comparable à celui de la Hesse. »

Aujourd'hui, le défenseur de la sacro-sainte stabilité du deutschemark ne se souvient plus des réti-cences manifestées lorsque le chancelier Kohl décida d'instaurer l'union monétaire au taux de un mark-Ouest pour un mark-Est : il constate, pour s'en réjouir, que le pouvoir d'achat des Allemands de l'Est a augmenté, en moyenne, de 5 % à 6 % - ce qui donne un coup de fouet à l'activité en RFA, et accessoirement dans le reste de l'Europe des Douze. Les faillites se multiplient, le chômage monte, des grèves se déclenchent ça et là? Même un syndicaliste de pointe comme M. Franz Steinkühler, président de l'IG Metall, et bon nom-bre de sociaux-démocrates ne croient pas à un embrasement social dans l'ex-RDA: « N'oubliez pas que ce sont aussi des Allemands qui vivent là-bas », nous font-ils remarquer, presque découragés devant le sage comportement de leurs compatriotes de la RDA, qui font, pour l'instant, une confiance aveugle aux vertus de l'économie de marché et de ses défenseurs les plus ardents, les partis de droite et le patronat.

Angoisses et obsessions...

A l'heure de son unification, l'Allemagne est, dans toutes ses parties, « dans toutes ses tribus » dit l'expression populaire, un pays où le calme, la stabilité et même – fait nouveau – l'optimisme sem-blent avoir définitivement pris le pas sur l'angoisse, le ressentiment, la mauvaise conscience. Les années 80 avaient eté marquées par les grandes peurs qui s'étaient emparées d'une opinion publique encline à accorder crédit à tous les prophètes d'apocalypse : on s'était fait peur successivement avec la guerre atomique, Tchernobyl, le sida, le trou dans la couche d'ozone... Ces préoccupations res-tent présentes dans le débat public, mais n'engendrent plus les comportements quasi hystériques qui avaient surpris, et inquiété, les voisins des Allemands. Le slogan "Plutôt rouge que mort " a perdu toute signification depuis que Mikhail Gorbatchev a rendu évident aux yeux du monde entier qu'un monde meilleur ne devait pas être recherché dans le système dont il cherche lui-même désespérément à sortir.

M. Peter Gauweiler, ce secrétaire d'Etat bavarois qui défraya il y a peu la chronique en proposant d'enfermer tous les séropositifs dans des camps, a été prié de s'oc-



une sourdine à sa croisade antisida. Reste l'angoisse devant la rejet de l'énergie aucléaire : ces obsessions allemandes sont devenues l'apanage d'un peuple tout entier, et non plus seulement d'une minorité d'écologistes organisés dans le parti des Verts. En se diffusant dans l'ensemble du monde politique et médiatique d'outre-Rhin, l'impératif écologique s'est quelque peu assagi dans ses formes d'expression, mais est entré en résonance avec les croyances profondes d'un peuple toujours par-tagé entre la méfiance vis-à-vis du progrès scientifique et technique et son désir d'être à la pointe de l'évolution du savoir et du savoir-

occidentaux pour en être

Les cadres idéologiques et politi-Les cadres idéologiques et politiques qui ont fait le succès de la République fédérale s'adaptent comme un gant à l'ex-RDA. Une langue de bois chasse l'autre, et le credo de la « soziale Marktwirtschaft », l'« économie sociale de marché » de l'ancien chancelier ludwie Frhard se substitue à la

ment la rapidité avec laquelle dis-paraissaient les mots créés du temps du régime communiste, dont

CONCILIUM

REVUE INTERNATIONALE 174

RELIGIONS

Est-il alors incongru de s'interto-ger sur le rôle futur de l'Allemagne unifiée? D'exprimer des craintes en raison du poids trop important pris par une nation dans un ensemble européen fondé sur l'équilibre des principales puissances qui la composent? A Nous avons suffisamment donné de preuves de notre attachement à la démocratie, à la construction de la Communauté europeenne, au maintien de la paix pendant quarante ans pour que l'on ne nous jasse pas de mauvais proces », rétorque-t-on à ceux qui manifestent leurs inquiétudes.

A cette argumentation difficile-ment réfutable s'ajoute maintenant le fait proclame par ses dirigeants qu'ayant rempli la mission que lui confiait sa Loi fondamentale, l'Allemagne est achevée : en unifiant la RFA, la RDA et Berlin, elle se trouve dans une situation inédite dans son histoire de n'avoir plus de revendication territoriale. Cela ne s'est pas passé sans douleur : l'acuité du débat sur la reconnaissance du caractère définitif de la ligne Oder-Neisse en témoigne.

Cependant, un problème demeure : en renonçant à l'idée d'un Reich englobant tous les Alle-mands de souche « de la Meuse jusqu'à Memel et du Belt jusqu'à l'Adige », l'Allemagne ne s'est pas pour autant déchargée de sa mission de protection des populations « de souche allemande » vivant hors de ses frontières. Les deux millions d'Allemands d'URSS, les Saxons de Transylvanie, les Souabes de Hongrie, les Allemands de la Silésie polonaise bénéficient toujours de ce « droit du sang », fondement de l'identité germanique, qui garantit à tous ceux qui en manifestent le désir l'accès à la nationalité, donc au bien-être de la « mětropole ». Dějà, on surprend quelques visionnaires à rèver d'un « territoire de Königsberg » regroupant les Soviétiques de souche alle-mande dispersés dans l'immensité

Déjà, on entend les fameuses associations de réfugiés des terri-toires de l'Est réclamer aux nouveaux dirigeants polonais le droit d'établissement et des droits nationaux spécifiques pour des Allemands fortunés qui rachèteraient, hectare après hectare, des terres perdues en 1945. L'Allemagne, instruite par la dure épreuve de la seconde guerre mondiale, a définitivement abandonné l'habit du guerrier pour ne se revêtir que de celui du marchand. Cela ne veut pas dire qu'elle renonce pour autant à défendre ses intérêts, bien au contraire, Plus grande, plus forte, plus sure d'elle-même, elle va s'attacher à faire la conquête " pacifique » d'une Europe qu'elle fascine plus qu'elle n'effraie.

Elle va s'efforcer de rendre universels des axiomes issus de son expérience singulière, de transformer les vérités relatives en vérités absolues. Elle a les moyens, on le constate depuis quelque temps, d'imposer ses conceptions sur les catalyseurs dans l'automobile et sur les normes industrielles : elle souhaite maintenant être entendue et suivie dans une conception du destin européen qui lui est propre. Une fois de plus, elle donne raison à la formule controversée scion laquelle . tout pays fait la politique de sa géographie ».

La dépendance, géographique autant qu'historique, de l'Alle-magne à l'égard de la Russie lui fera désormais donner priorité aux bonnes relations avec un puissant voisin oriental auquel elle va être lice par une dette soviétique énorme et une dépendance énergétique résultant du choix du gaz naturel contre l'énergie nucléaire.

En s'unifiant, l'Allemagne ne rompt pas ses liens tissés dans le cadre de la Communauté européenne, mais elle met ses partenaires les plus proches dans une position pour le moins incommode. Celle d'accepter, chaque jour un peu plus, la vision allemande de l'Europe, puissance uni-quement marchande, déléguant aux deux Super Grands la gestion de l'ordre du monde pour ne pas risquer la résurgence d'antagonismes dévastateurs.

LUC ROSENZWEIG

Prochain article :-

Les nationalismes croisés de Helmut Kohl et de Hans Dietrich Genscher par Luc Rosenzweig



communiste « rénové », héritier du

SED d'Erich Honecker, qui a

obtenu 15 % des voix aux pre-

spectre politique de l'Allemagne

unie. Mais qu'il disparaisse ou

qu'il se maintienne au-delà de la

barre lui assurant une représenta-

tion parlementaire, cela ne témoi-

gnerait que d'une normalisation de

la démocratie allemande par rap-port à celle de ses voisins occiden-

taux : à la britannique dans le pre-

mier cas, à la française ou à

l'espagnole dans le second...

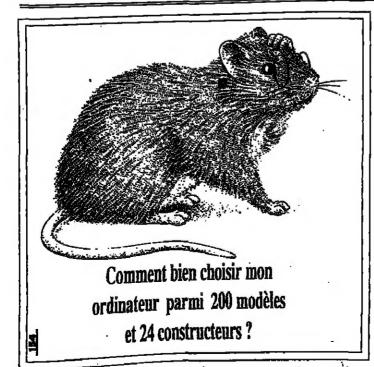
mières élections libres de mars 1990, sera lui capable de conserver une place significative dans le

L'Allemagne nouvelle qui prend place au centre de l'Europe se présente donc comme un pays et une nation dont le visage et l'ame sont familiers à ses voisins. Elle sera, certes, comme le note l'hebdoma daire Die Zeit, « plus nordique, plus orientale et plus protestante », mais cela ne devrait pas modifier fondamentalement son comportement sur la scène internationale. Il suffit de voir comment la population est-allemande, nourrie il est vrai des valeurs diffusées par la télévision de l'Ouest, s'est adaptée, dès qu'elle en a eu les moyens, aux modes de vie et de consommation

Ludwig Erhard se substitue à la vulgate marxiste.

La Société pour la défense de la langue allemande notait récem-







au Mondial de l'automobile. Hall nº 1

EH BIEN OUI, LA CFDT EST FAVORABLE A LA CONTRIBUTION SOCIALE GENERALISEE

Vous voulez faire peur aux Français ? Parlez-leur d'un nouvel impôt ! Mais cette fois la ficelle est un peu grosse. Ceux qui, avec véhémence, s'opposent à la Contribution sociale généralisée (CSG) en agitant l'épouvantail fiscal cherchent à escamoter un débat de fond : le financement de la Sécurité sociale. Oui, la CFDT est d'autant plus favorable à cette réforme que c'est elle qui, depuis 1982, l'a proposée aux gouvernements successifs. Devant les amalgames et les manipulations, il est temps de rétablir la vérité des faits. La vérité c'est que la Sécurité sociale repose depuis son origine sur le principe de solidarité. Et de fait

Le faux débat sur
"l'impôt Sécu"
est un mauvais
prétexte pour
faire l'économie
de la solidarité.

tout le monde en bénéficie. Mais son financement est source d'inégalités car seuls ou presque les revenus du travail sont soumis à cotisation. Et peut-on vraiment parler de solidarité quand on sait qu'en France proportionnellement plus on gagne moins on paye ?

La vérité c'est que la CSG va introduire plus de justice dans le financement de la Sécurité sociale par une contribution étendue à l'ensemble des revenus. Non seulement les salaires mais aussi les revenus du capital et les revenus de remplacement imposables. Il va de soi que les faibles ressources ne doivent pas être touchées. Mais qu'y a-t-il de scandaleux à demander un effort de solidarité à

un retraité percevant deux ou trois fois le SMIC alors que des salariés non imposables avec charge de famille paient des cotisations ? La vérité c'est que la CSG va permettre—pour la première fois depuis dix ans — de faire baisser les cotisations sociales. 85% des salariés pourront constater sur le bulletin de paie une augmentation de leur salaire net. La vérité c'est que la CSG n'est pas un impôt. Pour une bonne raison: plus de 80% des contributions seront prélevées directement par la Sécurité sociale et le reste lui sera automatiquement affecté. Si l'on veut assurer l'avenir de notre système de protection sociale, on ne peut plus faire l'économie de la solidarité. La contribution de tous permet un financement plus équitable, mieux réparti. Bien sûr, la CSG ne résoudra pas tous les problèmes financiers. Bien sûr, il faut agir contre les gaspillages, pour la maîtrise des dépenses, la qualité de la santé, une politique de la famille et une garantie des retraites. Bien sûr, il faut s'opposer à la mainmise de l'Etat sur la Sécurité sociale. La CSG est aujourd'hui une étape nécessaire. Evidemment, il est plus confortable de défendre le statu quo ou le "laissez faire" que de construire ensemble les nouvelles formes de la solidarité. Pour notre part nous avons choisi.

Jean Kaspar, Secrétaire Général de la CFDT

CFDT SÉCU-VÉRITÉ





y, kinnack gomennie mit

L Mitsotakis anno deux annees di Mic

AFRIQUE

RWANDA: venus d'Ouganda

Des réfugiés armés envahissent

le nord-est du pays

correspondance

Les autorités rwandaises ont ins-

tauré, mardi 2 octobre, un couvre-

feu jusqu'à nouvel ordre sur tout

l'étendue du territoire à la suite de

l'incursion depuis l'Ouganda, la veille, d'un groupe de rebelles, près de Mutara, dans le nord-est du

pays. Des centaines de civils, essentiellement des femmes et des enfants, fuyant la zone des combats, sont déjà arrivés à Kigali, La situation a été jugée suffisamment grave pour obliger le chef de l'Etat, le général Juvénal Habyarimana, au rouveir despis 1973 à décenter.

au pouvoir depuis 1973, à écourter un séjour aux Etats-Unis. Dans un

communiqué lu à la radio, le ministère de la défense nationale a

invité « la population à rester vigi-lante pour identisser et, surtout,

dénoncer tous ceux qui se sraient infilirés parmi elle ».

l'Echiquier du cabinet fantôme tra-

vailliste, a été apparemment convaince des mérites de l'économie

mixte à la française, et pas scule-ment dans le domaine des trans-

ports en commun, lors d'une visite à

Paris, il y a exactement un an, au cours de laquelle il a été fort bien reçu par MM. Rocard et Bérégovoy.

Il a converti à son tour M. Kin-

luxe d'attaquer les conservateurs sur ce terrain. Ils sont tellement têtus,

explique-t-il, qu'ils ne veulent laisser

l'État intervenir nulle part, Pourtant en France, en Allemagne et au

Japon, les pouvoirs publics appor-

teat un soutien à long terme souvent décisif à des secteurs industriels entiers. « Pas che: nous, se lamente

M. Kinnock, ils crieraient aussitôt à

la tricherie. Mais ils feraient mieux de comprendre que ce dont il s'agit n'est pas une partie de cricket mais

La politique étrangère a été traitée

sur le mode de la sincérité et de l'en-thousiasme avec un idéalisme sans

complexe mais sans qu'il soit une

seule fois fait explicitement mention de l'existence de la CEE. «L'année

écoulée a été la plus rapide de l'His-toire », a affirmé M. Kinnock, citant

l'effondrement du communisme dans les pays d'Europe centrale, la disparition du pacte de Varsovie en

tant qu'alliance militaire et l'appari-

tion d'un « nouvel ordre mondial » sur les ruines de la guerre froide. Il a évoqué l'unité allemande, qui pre-nait effet le soir même à minuit, et

salué de la voix et du geste l'ambas-sadeur d'Allemagne, M. Herman von Richthofen, présent dans la tri-bane des invités étrangers.

A propos du Golfe, le leader tra-

vailliste a réaffirmé la position selon

laquelle le déploiement de forces et les sanctions doivent faire céder M. Saddam Hussein et l'obliger à

rendre le Koweit. M. Kinnock est allé nettement plus loin que lors de la session spéciale du Parlement consacrée éet été à cette crise. Le

leader travailliste demande mainte-

nant qu'après son retrait du Koweit

la com.nunauté internationale fasse

en sorte que l'Irak ne puisse pas se

DOMINIQUE DHOMBRES

doter de l'arme nucléaire.

une concurrence impitoyable ».

Ce dernier s'est même donné le

M. Kinnock fait l'éloge de l'économie mixte à la française

Les congrès du Parti travailliste commencent à ressembler singulièrement à ceux des conservateurs. Ovations intermi-. p nables pour le leader et son conjoint, mise en scène soigneusement huilée, prééminence du spectacle sur le débat d'idées...

6

eette fois la

ntribution

en débat de

eble à cette

ifs. Devant

Et de fait

eurce d'iné

at soumis a

and on sait

on paye?

ice dans le

Hendue à

aussi les

darite !

la verse

contributions

natiquen

nancemen

manciel's.

é de la san

erà la main

re. Evident

construit

La vérité

BLACKPOOL

de notre envoyé spécial M. Neil Kinnock a changé radica-lement de style dans la harangue annuelle traditionnelle qu'il a pro-noacée mardi 2 octobre devant les délégués travaillistes. Celle-ci a duré une heure pile (télévision oblige). Elle a été encore ponctuée de quelques « camarades ! » mais plus des « frères et sœurs ! » de jadis.

Le leader travailliste a centré son propos sur la nécessité de consacrer plus d'argent à l'éducation, « qui est en crise faute de moyens comme tout le monde – parents, employeurs, enseignants et élèves – le sait, suf le gouvernement ». Il a eu le courage de chiffrer cet objectif. Il faudrait reve-nir selon lui aux 5,5 % du PNB promis par le dernier gouvernement travailliste, celui de M. Jim Calla-ghan (1976-1979), lequel était d'ail-leurs présent dans la salle. M. Kinnock propose de multiplier les classes de maternelle, très rares ici, en abaissant à quatre, voire trois ans l'âge auquel l'Etat se sent tenu d'accueillir les plus jeunes dans le sys-tème scolaire si leurs parents le sou-baitent.

A l'autre bout de la chaîne il veut développer la formation continue,

qui souffre eile aussi de la comparaison avec les autres pays européens. Après onze ans de gouvernement conservateur, un tiers seulement des salariés britanniques bénéficient d'une quelconque formation permanente, alors que la proportion est des deux tiers en France, en Italie et en Allemagne, a-t-il affirmé.

ch Allemagne, s.-t.-il attirme.

La France a été plus d'une fois à l'honneur, « Elle n'a pas de pétrole, à la différence de la Grande-Bretagne, et elle subit une forte pression économique en raison de la crise du Golfe, mais le budget publié le mois dernier comporte une augmentation de 9 % des crédits destinés à l'éducation », a relevé, admiratif, le leader travailliste, oui a longuement cité en exemliste, qui a longuement cité en exem-ple cette « priorité » française.

Ce n'est pas une partie de cricket

La France a été également évoquée à propos des transports. « [/ quet à propos des transports. « Il jaut construire une liaison ferroviaire à grande vitesse depuis l'Écosse et le pays de Galles jusqu'au runnel sous la Manche. Nous y procéderons grâce à un partenariat entre les secteurs public et privé. C'est ainsi que le TGV a été construit en France. Il

Il n'est pas sûr que cet éloge appuyé de la France socialiste soit

aura lieu

naise, qui permettra de désigner au suffrage universel le successeur du général Jaruzelski, aura lien le 25 novembre, avec un éventuel second tour le 9 décembre si aucun candidat ne remporte plus de 50 % des voix, a annoncé mardi 2 octo-bre le président de la Diète, M. Mikolaj Kozakiewicz.

Rentré à l'aube, mardi matin, de New-York où il avait participé aux travaux de l'assemblée générale des Nations unies, M. Mazowiecki a reconnu que le moment de vérité approchait pour lui : tout le monde attend en effet de savoir en Pologne s'il va être candidat contre M. Walesa. De toute évidence, le premier ministre, homme prudent s'il en est. aura été partagé juss'il en est, aura été partagé jus-qu'au dernier moment sur cette uestion. La perspective de faire campagne contre Lech Walesa, auquel il a été très lie, ne l'enthousiasme guère, d'autant plus qu'il sait que les chances de victoire du chef de Solidarité sont grandes. Mais l'entourage de M. Mazowiecki le pousse à se présenter,

Le mouvement Action démocra-

POLOGNE L'élection

Des élections législatives scront

tique (ROAD), qui soutient l'action du gouvernement, a proposé lundi la candidature de M. Mazowiecki, mais a précisé qu'au cas où ce dernier ne se présenterait pas, il soutiendrait la candidature du professeur Andrzej Stelmachowski, actuel président du Sénat, dont le nom a été avance par Solidarité rurale. Enfin, le parti social-démo-crate créé sur les cendres du POUP, l'ancien parti communiste, à fait savoir qu'il présenterait vrai-semblablement un « candidat de

présidentielle le 25 novembre

L'élection présidentielle polo-

M. Lech Walesa, pour l'instant encore seul candidat déclaré, a donné lundi le coup d'envoi de sa campagne électorale officielle au cours d'un meeting à Torun, au nord de Varsovie. Pressé de questions par l'assistance sur la dégradation du niveau de vie, le président de Solidarité a évité, cette fois-ci, d'attaquer le premier ministre, M. Tadeusz Mazowiecki.

escomptant soit qu'il l'emportera, soit au moins qu'il permettra de limiter l'ampleur de la victoire de M. Walesa et donc du « danger

Les parlementaires du Conseil de l'Europe se sont prononcés en faveur de l'adhésion de la Hongrie

L'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe a donné, mardi 2 octobre, à Strasbourg, un avis unanimement favorable à l'adhésion de la Hongrie à l'organisation, composée jusqu'à présent de vingt-trois pays d'Europe occi-dentale. L'adhésion officielle de Budapest devrait intervenir lors de la prochaine réunion des ministres du Conseil, les 5 et 6 novembre à

La Hongrie, qui bénéficie depuis l'été 1989 du statut d'invité spécial de l'Assemblée parlementaire, avait été le premier pays de l'Est à déposer officiellement – le 16 novembre 1989 – une demande d'adhésion. L'avis favorable de l'assemblée constitue une reconnaissance du processus démocrati-que entamé par Budapest en 1988 : mise en place d'une nouvelle Constitution fondée sur la prééminence du droit, respect des droits fondamentaux, séparation des pouvoirs, organisation d'élections

L'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe s'est par ailleurs prononcée en faveur de l'adhésion de la Pologne, mais senlement après «la tenue d'élections législatives libres» dans ce pays. L'avis usavorable mais assorti d'une importante condition» traduit le souci de l'assemblée de ne pas «offrir un chèque en blance à la Pologne, a indiqué un parlemen-

Enfin, l'assemblée a refusé d'attribuer à la Roumanie le statut d'invité spécial dès cette session, en se disant apréoccupée» par les excès de violence intervenus en mars et juin dernier et par les risques de maintien au pouvoir de la Securitate. - (AFP, Reuter.)

AFRIQUE DU SUD : le chef de

L'armée a immédiatement

dépêché des renforts sur place et,

a-t-on appris de source officielle, les soldats auraient réussi à conte-

nir l'avance des rebelles. Mais,

d'après des informations recueillies à Nairobi, ces derniers, quelque

deux mille hommes puissamment

armés, se seraient emparés de la ville de Gabiro, au bord du parc

national de l'Akagera, à une cen-taine de kilomètres au nord-est de

Le gouvernement ougandais a

condamné « l'action de ces réfugiés rwandais qui ont profité de l'hospi-

décliné l'invitation du Congrès national africain (ANC) à participer, vendredi, à une réunion au cours de laquelle il aurait rencontré M. Nelson Mandeia, en compagnie des chefs de cinq autres ban-toustans d'Afrique du Sud. M. Buthelezi souhaite rencontrer M. Mandela en tête-à-tête en tant

CAP-VERT : adoption da multipartisme. – L'Assemblée nationale a approuvé, vendredi 28 septembre, l'instauration du multipartisme en abolissant l'article 4 de la Constitution qui érigeait le parti unique PAICV en force dirigeante de la société et de l'Etat. Des élections législatives et prési-

□ KENYA: constitution d'une commission d'enquête judiciaire sur le meurtre de M. Ouko. – Le président Daniel Arap Moi a annoncé, lundi la octobre, la constitution d'une commission d'enquête judiciaire pour élucider le meurtre, en sévrier, de l'ancien ministre des affaires étrangères, M. Robert Ouko, meurtre qui avait provoqué de sangiantes manifestations antigouvernementales. - (AFP.)

mardi 2 octobre, à Monrovia, une présidentiel. - (Reuter.)

talité de l'Ouganda depuis plus de trente ans ». Officiellement, quelque quatre-vingt-quatre mille Rwandais, d'origine tutsie pour la plupart, ont trouvé refuge en Ouganda après les massacres interethniques de 1959, qui ont permis aux Hutus (90 % de la population) de prendre le pouvoir jusque-là aux mains de la minorité tutsie,

Des milliers de ces réfugiés se sont engages dans l'Armée nationale de résistance (NRA) de M. Yoweri Museveni, qui, après des années de guérilla, s'est rendue maître du pays en janvier 1986. Certains détiennent, aujourd'hui, des postes-clés dans le gouvernement ougandais, mais les hommes qui ont pénétré au Rwanda ne bénéficieraient d'aucun soutien des autorités de Kampala. Selon une source américaine, Fred Rwi-



gyema, leur commandant, un ancien officier supérieur de la NRA, avait été limogé, à la fin de l'an dernier, par le président Museveni, pour cause de corruption.

Un mouvement contestataire qui milite pour le retour au pays et la défense de la minorité tutsie du Rwanda s'est développé ces derniers temps parmi les réfugiés de la certains observateurs à Kampala. Il pourrait avoir pris l'initiative de cette «invasion» du Rwanda. JEAN HÉLÈNE

EN BREF

l'Inkatha refuse de rencontrer M. Mandela. - Le chef du parti lukatha à dominante zouloue, M. Mangosuthu Buthelezi, a que dirigeant d'une formation poli-tique. – (AFP.)

dentielle auront lieu en janvier et février 1991. - (APP.)

□ LIBÉRIA : offensive de la force d'interposition. - La force ouestafricaine d'interposition a lancé, offensive contre les troupes rebelles de Charles Taylor. Elle a ainsi attaqué à l'artillerie lourde des bâtiments du gouvernement dans le centre-ville, près du palais

□ MAURITANIE : exécutions! sommaires dans le sud. - Plusieurs centaines de Noirs ont été exécutés, cette année, en Mauritanie et i de nombreux autres ont « disparus, affirme Amnesty International dans un rapport rendu public, mardi 2 octobre. « Des violations très graves des droits de l'homme ont été régulièrement perpétrées dans tout le sud du pays. Des centaines de villageois non armés ont été victimes d'exécutions extrajudiciaires », précise l'organisation humanitaire.

in ZAIRE: nouveau rapport sur le massacre de Lubumbashi. – La Ligue zaīroise des droits de l'homme a estimé, dans son premier rapport sur l'état des libertés au Zaīre, rendu public lundi le octobre, « qu'il y a bel et bien eu massacre » par les forces de l'ordre, en mai, à l'université de Lubumbashi et que « plusieurs dizaines l'iterate de l'ordre de l'ordre de l'ordre de l'université de d'étudiants ont été tués ». A son avis, le pouvoir qui a refusé la création d'une commission d'enquête indépendante, a entrepris de brouiller les pistes pour que la vérité n'éclate jamais sur cette affaire. – (AFP.)



BOURSE

n'aurait jamais vu le jour si le gou-vernement socialiste français n'avait pas pris les engagements à long terme que le gouvernement conserva-teur britannique se refuse précisé-ment à souscrire au nom d'une idéo-logie aussi perverse que dogmatique », a déclaré M. Kinnock.

électoralement payant. Mais M. John Smith, le chancelier de

URSS: la crise de l'Union

Ouverture du dialogue officiel entre le Kremlin et Vilnius

Les premières discussions offientre le Kremlin et les dirigeants de Vilnius, depuis la déclara-tion d'indépendance lituanienne du 11 mars, se sont déroulées mardi 2 octobre à Moscou, mais cela ne signifie pas encore que Moscou soit prêt à reconnaître cette indépendance, ont indiqué les délégués lituaniens. Les quatre heures d'entretiens entre le président lituanien Vytautas Kazimiera Prunskiene et son adjoint Romuaidas Ozalas d'une part, le premier ministre soviétique Nikolai Ryjkov de l'autre, ont porté sur « les questions ayant trait à l'ouverture de négociations bilatérales officielles», selon un communiqué lituanien.

Une seconde réunion consultative, préparée par des groupes d'experts, doit se tenir dans deux semaines, ont déclaré les responsables lituaniens, qui ont fait part d'un optimisme modéré. «Le chemin sera encore probablement long avant d'arriver aux négociations », a reconnu le président du Parlement lituanien. Ma Prunskiene a indiqué pour sa part que la commerciaux pour 1990 ». C'est-àdire qu'elle ne s'engage pas à le faire pour 1991, bravant le dernier décret de M. Mikhail Gorbatchev sur le strict maintien des contrats entre entreprises jusqu'à la fin de l'an pro-Le premier ministre lituanien a

souligné que son engagement pour 1990 « n'exclut pas la conclusion d'accords bilatéraux entre Républi ques, comme la semaine dernière à Tallin», en référence à la création dans la capitale estonienne d'un Comité permanent de consultation économique par sept des quinze Républiques de l'URSS, dont les trois baltes et la Russie. L'Ukraine n'y participait pas, mais, malgré l'échec d'une grève organisée lundi le octobre par les nationalistes ukrainiens, les dirigeants communistes de cette République d'une importanceclé en URSS, enfourchant la vague séparatiste, se montrent de plus en plus partisans d'une souverainté économique totale. - (AFP, Renter.)

GRÈCE

M. Mitsotakis annonce « deux années difficiles »

Le premier ministre grec, M. Constantin Mitsotakis, a pris en charge, lundi 1ª octobre, le ministère de l'économie, en rem-placement de M. Georges Souflias, maledia pour trois en congè de maladie pour trois mois. La fille de M. Mitsotakis, Me Dora Bakoyannis, entre au gouvernement comme secrétaire d'Etat auprès du premier ministre.

M. Mitsotakis a, d'autre part, annoncé qu'il présenterait un bud-get d'austérité dans le cadre de sa politique d'assainissement de l'éco-nomie et de sa lutte contre l'inflation et les déficits publics. Ce bud-get prévoit notamment une augmentation des recettes, qui devraient être de 33 % supérieures à celles de l'année dernière, des « coupes drastiques » dans les dépenses de l'Etat et une lutte accrue contre l'évasion fiscale, a précisé M. Mitsotakis au cours d'un débat au Parlement consacré à la situation économique.

Il a annoncé « deux années difficiles » en 1991 et 1992 pour sortir le pays de la profonde crise dans laquelle il est plongé. Il a également rappelé que la dette publique globale pour cette année se mon-tera à 15 000 milliards de drachmes (100 milliards de dol-lars), garanties comprises, et la dette extérieure à 18,7 milliards de

dollars. « Notre économie est en faillite, nous devons vivre selon nos moyens », a fait remarquer le pre-

Par ailleurs, l'ancien vice-premier ministre socialiste, M. Agamemnon Koutsoyorgas, impliqué dans le scandale résultant des activités du banquier escroc Georges Koskotas, a été placé en détention provisoire. M. Koutsoyorgas est accusé d'avoir reçu un pot-de-vin de 2 millions de dollars sur un compte suisse pour avoir fait passer, alors qu'il était ministre de la justice, une loi sur le secret bancaire favorable à Koskotas. Le banquier, actuellement emprisonné aux Etats-Unis, est accusé d'avoir détourné 230 millions de dollars de la banque de Crète.

Enfin, l'ancien premier ministre socialiste, M. Andréas Papandréou, a été hospitalisé d'urgence, mardi 2 octobre, à la suite de complications cardiaques. Agé de soixante et onze ans, M. Papandréou dont l'état est qualifié de satisfaisant, avait subi une opération à cœur ouvert en août 1988 à Londres et avait de nouveau été hospitalisé en juin 1989. - (AFP, Reuter.)



Etudier, comparer, c'est le secret pour trouver les meilleurs logiciels.

Les forces irakiennes ont tué et torturé un « très grand nombre » de Koweïtiens

Les forces irakiennes ont torturé et tué un « très grand nombre de personnes a au Koweit, y compris des adolescents, affirme un rapport d'Amnesty International publié mardi 2 octobre. L'organisation de défense des droits de l'homme, qui a envoyé une mission dans la région, précise qu'elle a pu recueillir de très nombreux témoignages de personnes ayant fui le pays après l'invasion

Les témoignages « font état d'ar-restations massives, de tortures et d'exécutions sommaires », précise Amnesty International dans son rapport, indiquant que des centaines de Koweitiens et de ressortissants d'autres pays sont emprisonnés au Koweit et en trak. « Les forces tra-kiennes ont arrêté non seulement des personnes suspectes de résistance armée mais aussi des hommes, des fenumes et des enfants trouvés en possession de drapeaux koweitiens ou de portraits de l'emir », déclare l'organi-

La possession de tels objets est effectivement considérée comme un crime passible de la peine de mort. Selon Amnesty, certaines personnes ont été arrêtées ou tuées pour avoir refusé de remplacer la photo de l'émir du Koweit par celle de Sad-

Des prisonniers, selon Amnesty, sont détenus dans des commissariats, des écoles et autres bâtiments publics au Koweit, d'autres ont été transférés en Irak. Ceux qui ont été libérés affirment que les forces de

D'après Amnesty, les forces de sécurité irakiennes utilisent pour leurs interrogatoires des chocs élec-triques ou des passages à tabac pro-longés. Certains prisonniers ont eu des côtes brisées, d'autres les che-veux ou les ongles arrachés, indique Amnesty. « Nous ne pouvons pas donner de détails sur les victimes de tortures de peur d'exposer leur famille à des représailles », ajoute le

Des médecins ayant travaillé dans des hôpitaux au Kowen après l'inva-sion irakienne témoignent que les soldats amenaient de nombreux cadavres de jeunes gens abattus à bout portant, d'une balle dans la tête ou le cœur. Les médecins étaient contraints, sous la menace, de signer des certificats de décès affirmant que ces personnes étaient mortes après leur arrivée à l'hôpital. D'autres témoins font état de pendaisons d'opposants au régime irakien sur le campus de l'université de Kowelt.

Une résistance dispersée

Amnesty condamne les exécutions mmaires et la torture ainsi que l'instauration de la peine de mort pour les personnes cachant des res-sortissants occidentaux ou coupables de pillage et stockage de vivres. Un Koweltien a été exécuté en septem-bre pour avoir caché un Américain, et l'Irak a confirmé que dix per-sonnes avaient été exécutées pour

Par ailleurs, la résistance s'étend au Kowest en dépit de la répression

brutale de la part des forces irakiennes d'occupation, selon l'ambas-sadeur du Bangladesh au Koweit, de retour à Dacca. « La résistance làbas est dispersée, mais assurément elle s'étend», a ainsi déclaré M. K. M. Shahabuddin Ahmed. « L'echo des coups de seu résonne toutes les nuits à Kowest. Même pendant la journée, il arrive qu'on voie soudain un char ou un véhicule blindé pren-dre feu en pleine rue et des soldats irakiens blessés qui crient à l'aide».

« Mais, après, il y a les repré-sailles. Des soldats prennent immé-diatement position dans les environs. On entreprend des recherches, on interroge des gens, et personne n'a plus le droit de passer d'un quartier à un autre», a-t-il poursuivi, precisant que l'invasion du Kowelt n'avait pris que deux ou trois heures le 2 août, et qu'elle a été suivie d'actes de torture et de pillages de la part des soldats irakiens.

Au Caire, un rapport du ministère égyptien de l'intérieur indique que les corps de ressortissants égyptiens décédés en Irak et au Koweit arrivent au Caire au rythme d'environ 140 par mois depuis le début de la crise, alors que la moyenne men-suelle se situait entre 30 et 40 corps avant l'invasion du Kowelt par

Selon ce rapport, qui avait été demandé par le président Hosni Moubarak, les corps jusqu'à présent rapatriés sont ceux d'hommes agés de dix-neuf à quarante-quatre ans. 60 % de ces corps portent des traces de mort violente : éclatement de la boîte crânienne, impacts de balles, traces de décharges électriques, frac-ture des cervicales. — (AFP, Reuter.)

D'ici à la fin de 1991

La CEE accordera 10 milliards de francs à la Jordanie, à l'Egypte et à la Turquie

BRUXELLES

(Communautés européennes)

Après presque un mois de tergiversations, les ministres des affaires étrangères des Douze, réunis le I= octobre à New-York, en marge de l'assemblée générale des Nations unies, ont finalement confirmé leur tention d'accorder d'ici à la fin de 1991 une aide de 1,5 milliard d'écus (10,5 milliards de francs) aux trois pays les plus immédiatement affectés par la crise du Golfe, à savoir l'Egypte, la Jordanie et la Turquie.

Cette aide sera fournie à hanteur de 500 millions d'écus (3,5 milliards de francs) par la Communauté elle-même sur son propre budget, et le reste, soit I milliard d'écus (7 milliards de francs), par des contributions volontaires des Etats

Les ministres des finances des Douze, qui se réunissent lundi prociser comment répartir entre eux la prise en charge de ce milliard d'écus. L'exercice ne sera pas forcément facile dans la mesure où il a été entendu qu'il serait tenu compte, sans préciser davantage, des contributions militaires consenties par certains pays, en particulier par la France et le Royaume-Uni.

La commission européenne avait proposé que le concours proprement communautaire soit fixé à 750 millions d'écus (5,25 milliards de francs)

principalement sous forme de dons, et le reste, soit l' milliard d'écus (7 milliards de francs), par des retenu son idée de mobiliser, au-delà de 1,5 milliard d'écus, une réserve de 150 millions d'écus (1,05 milliards de francs) afin de les affecter ensuite à d'autres pays tels le Maroc ou Dji-

> L'effort de la communauté est intégré à un programme international dont il avait été prévu que les les deux tiers, le reste étant financé par la CEE, le Japon, les autres pays de l'OCDE et la Corée du Sud. On ignore comment ce projet sera exactement mis en œuvre, alors que l'Arabie saoudite a fait connaître son

La libération de neuf otages suscite une polémique parmi les Français de Bagdad .

Les neuf otages français dont Bagdad a annoncé la libération devaient regagner la France via Amman, mercredi 3 octobre, en compagnie de M. Gittes Munier, secrétaire général de l'association des amitiés franco-irakiennes, ils n'étaient pas retenus sur des sites stratégiques, contrairement aux premières affirmations irakiennes (le Monde du 2 octobre), et leur rapatriement ainsi que les conditions dans lesquelles il a été obtenu a fait éclater au grand jour une polémique qui couvait au sein de la communauté fran-

Les neuf otages ont effectué mardi matin à Bagdad les formalités nécessaires à l'obtention de leur visa de sortie, mais l'annonce de ces libérations, lundi en milieu de journée, par les médias officiels irakiens qui ont publié la liste des bénéficiaires, a provoqué la surprise. « Pourquoi ne laissent-ils pas plutôt partir ceux qui sont sur les sites ou alors ceux qui sont malades?» a été la première réaction de la plupart des otages fran-çais rencontrés soit à l'ambassade de France, ouverte en permanence, soit dans les hôtels où ils résident, pour certains depuis bientôt deux mois.

Sur un total de l'ordre de 5 500 Occidentaux, un peu plus de 300 Français sont retenus en Irak et au Koweit, dont 67, selon le Quai d'Orsay, sont répartis sur des sites stratégiques où les Irakiens les utilisent comme des «boucliers

Parmi les neuf otages libérés figurent un cancérologue de Lyon, M. Jean-Yves Bobin, et un étudiant - tous les deux de passage à Bagdad au mauvais moment -, un chef d'entreprise dont la société était menacée par la faillite, et deux employés qui venaient de recevoir une lettre de licenciement.

Les premiers communiques offi-ciels irakiens ont accordé le crédit des libérations à M. Munier, en visite à Bagdad depuis deux

Dans une déclaration à l'AFP, M. Munier a indiqué avoir établi « lui-même » la liste des persoanes qui ont été libérées « en y metant les noms de personnes qu'il connaissait, qui étaient renues lui présenter leurs problèmes ». Il n'a pas pu expliquer pourquoi il avait demandé la libération de neuf per-sonnes et non de trois ou de douze et a ajouté qu'il n'avait pas songé à demander celle de tous les otages français et occidentaux. « Il ne faut pas rèver, a-t-il répondu, Jesse Jackson [l'homme politique américain] n'a sorti, lui, que sept otages et [l'ancien président algérien] Ben

« Démarches marginales »

L'annopce de la libération a provoqué des réactions négatives d'une autre délégation actuelle-ment à Bagdad, celle de l'Association des rapatriés d'Algérie de confession musulmane, dirigée par son président, M. Hachemi Bounini. Celui-ci, a-t-on appris de bonne source, affirme que sa liste à lui – qui n'a pas été prise en consi-dération – comptait douze noms, des malades et des cas particuliers dont la libération était, selon lui, prioritaire. Les choses se sont cependant apparemment arrangées et MM. Munier et Bounini, associés au dernier moment, ont tenu en commun, mardi matin à Bagdad, une conférence de presse avec les otages libérés.

Au cours de cette rencontre avec la presse, les otages ont confirmé ne pas savoir pourquoi ils avaient été libérés. M. Munier, pour sa part, a profité de la conférence pour réaffirmer le bien-fondé, selon lui, de la position irakienne dans le consiit actuel.

La venue de MM. Munier et Bounini avait conduit certains Français, avant l'annonce des neuf

tibérations, à faire circuler une let-tre rejetant catégoriquement les a démarches marginales » de « per-sonnalités de divers horizons ani-mées par des motivations qu'il nous est parlois permis de suspecter ». Dans cette lettre adressée à M. Michel Rocard, qui a recueilli M. Michel Rocard, qui a recueili dix-sept signatures, il est aussi affirmé que, « face au terrorisme d'Etat pratiqué par les autorités inchennes, seule est acceptable la détermination officielle de la France à obtenir la libération de l'ensemble de ses ressortissants, par tous les moyens diplomatiques, economitaires et, en dernier ressort, militaires ». les Français

d'une c

Un autre Francais, M. Michel Sergent, se réclamant du Front national (1), se trouve à Bagdad pour manifester son soutien au gouvernement irakien. Dans une lettre adressée de Bagdad à M. Mitterrand, M. Sergent écrit que « si, mise à la remorque des pinntes annionate apropagates propagates propagates de la remorque des pinntes annionates annionates de la remorque des pinntes annionates de la remorque des pinntes annionates annionates de la remorque des pinntes annionates de la remorque des pinntes annionates de la remorque de l pirates anglo-saxons, l'armée fran-caise devait attaquer l'Irak, elle achèveralt de déshonorer la France». M. Sergent annonce evoir « demandé, et obtenu, à être placé sur un site stratégique irakien ». Aux dernières nouvelles, cepen-dant, M. Sergent devait rentrer hi aussi mercredi à Paris. - (AFP.)

(i) M. Michel Sergent est adhérent de FN dans le septième acrondissement de

🛘 Hanol est prêt à envoyer an bateau pour rapatrier ses ressortis-sants. - Le Vietnam est prêt à envoyer un bateau en irak pour amorcer le rapatriement de ses seize mille travailleurs bloqués dans le pays et leur apporter des vivres, a annoncé le Nhan Dan mercredi 3 octobre. «Le bateau partira des qu'une autorisation sera délivrée par la commission des Nations unles chargée de l'embargo au Conseil de sécurité», a annoncé le quotidien du PC. Le Nhan Dan a souligné que le gouvernement indien a décidé de réserver aux Vietnamiens 240 tonnes de riz, 1 600 kg de lait et 2 tonnes de vivres prélevés sur les stocks que New-Delhi a acheminés en Irak pour ses propres ressortissants. Le ministre vietnamien du travail, M. Tran Dinh Hoan, s'est rendu récemment à Bagdad pour discuter miens. Hanol a adopté une attitude prudente depuis le début de la crise du Golfe, exprimant son désir d'une solution pacifique, sans condamner onvertement l'occupation irakienne du Kowelt. - (AFP.)

Une réunion euro-arabe reportée. - Une réunion des ministres des affaires étrangères de la CEE et de la Ligue arabe, prévue pou dimanche et lundi prochains, a été reportée à cause des divisions du monde arabe, a annoncé, mardi 2 octobre, un porte-parole du ministère italien des affaires étranères. Tous les membres de la ligue arabe, à l'exception de l'Irak, avaient été invités à cette réunion qui devait avoir lieu à Venisc.

L'aide aux entreprises en difficulté

L'Etat prend partiellement en charge les salaires d'une trentaine d'otages

Le ministère du travail et de 'emploi a rendu public, mardi l octobre, le dispositif d'aide aux salariés français, retenus dans le Goife. Ces mesures ne concerneront, a précisé le ministère, qu'une trentaine de salariés employés dans la dizaine de petites et moyennes entreprises « dont la situation financière ne permet pas de conserver sans aide extérieure les contrats

de travail ». Rétroactif à compter du 2 août, le dispositif prévoit de prendre en charge « jusqu'à 100 % » le salaire de ces salariés, tandis que leurs employeurs seront exonères des cotisations sociales correspon-

Ces mesures seront financées par quatre contributions émanant, pour moitié et à hauteur de 25 % chacune, du Fonds de garantie contre les actes de terrorisme, alimenté par une taxe prélevée sur tous les contrats d'assurance, et de l'UNEDIC, régime d'assurancechômage géré par les partenaires sociaux. L'autre moitié des salaires sera prise en charge, par une participation de l'entreprise, « aiustée en fonction de sa situation financière », le complément émanant du Fond national de l'emploi.

ASIE

Un ou plusieurs pirates de l'air avaient tenté de détourner sur Taïwan l'avion qui s'est écrasé à Canton

Le premier ministre chinois, M. Li Peng, s'est rendu à Canton sur les lieux de la catastrophe aérienne survenue mardi 2 octobre et qui a fait, selon le dernier bilan fourni par les autorités locales, 127 morts et 46 blessés.

PÉKIN

de notre correspondant

Le déplacement du chef du gouver-nement est la manifestation la plus visible de la dimension politique de cette catastrophe. Celle-ci survient en effet au moment où le régime pensait s'être refait une image de respectabi-lité grâce aux Jeux asiatiques, qui se poursuivent à Pékin, prétexte à des procautions minutieuses pour garantir la sécurité des transports. Un autre signe en est la discrétion des médias officiels, qui confine à la tentnive de lage des responsabilités.

L'agence Chine nouvelle n'a fourni ucune indication sur l'identité ou le nombre des pirates, dont l'un aurait

été tué dans l'accident. Il est vraisem-blable que la destination du ou des auteurs du détournement n'était pas Hongkong, comme l'affirment les officiels de Canton, mais plutôt l'île de Taïwan, située à quelques dizaines de Tarwan, située à quelques dizaines de rainutes de vol d'Amoy (Xiamen), d'où l'avion avait décollé. Il apparaît également que la décision d'empêcher l'avion de se poser à Taïpeh, comme l'avait fait le premier avion civil du continent détourné en 1988, a été prise au plus haut niveau. On a sans doute jugé à Pékin qu'un tei dénoucment ferait trop mauvais effet tandis que la Chine emocche des brassées.

que la Chine empoche des bras entières de médailles d'or. entières de médailles d'or.

Chine nouvelle affirme que l'ordre avait été douné de laisser l'avion se poser où le pirate le souhaitait, de manière à assurer la sécurité des passagers, alors que l'appareil a été envoyé à Canton, sa destination normale. Un important dispositif de sécurité y était mis en place. C'est vraisemblablement en découvrant la supercherie que le puate a compris que la peine de mort l'attendait et a fait exploser sa bombe. Un épisode que la version officielle résume en

une phrase laconique: « Quelque chose d'anormal s'est produit » à bord. Déstabilisé, l'appareil s'est jeté sur deux avions au soi. Les amba étrangères s'efforçaient, mercredi, non sans difficulté, d'obtenir des informations précises sur la présence éven-tuelle, parmi les victimes, de certains de leurs ressortissants.

FRANCIS DERON

le porte-avions amér

□ AFGHANISTAN : requettes sur Kaboul: 22 morts. - Des tirs de roquettes ont fait au moins 22 morts et plus de 30 blessés, mardi 2 octobre à Kaboul, ont rap-porté des témoins. La plupart des victimes faisaient la queue pour acheter du charbon dans le quartier de Kushal-Khan quand les roquettes sont tombées. C'est la par les mondjahidins contre la capitale afghane en trois jours. Au moins dix personnes avaient été tućes, dimanche 30 septembre, par des tirs de roquettes. - (Reuter.)

VOTAGEURS AU CANADA À CHOISI AIR CA Randonnée hivernels en Que béen Expédifien meroneige (8 jours / 2 (00 É Découvrez au cours du même voyage, les paysages grandicaes duit Québec enneige et les serisations grisantes de la motoneige, sous la conduite de guides expérimentes Vous pouvez aussi, avec VOYAGEURS AU CANADA, faire la mornée des carnavals, de l'héliski dans l'Ouest, des randonnées en trancau à

chiens, ou louer un chalet dans les Laurentides...

Demandez à VOYAGEURS AU CANADA, 5: place André Maraux 75001 PARIS, Tél.: (1) 40.15.06.60, le programme complet de ses circuits et







va, la stratégie française n'a pas été clarifiée depuis qu'elle est entrée dans

sa troisième phase [l'envoi de 4 000

hommes] : la première fut marquée par le flottement du chef de l'État, la

seconde par l'appui au blocus. * Le

président du RPR s'est montré parti-

culièrement réticent à voir la France

M. Georges Gorse, député RPR,

estime que la France « liquide la poli-

tique arabe du gouvernement» en sui-

vant les Américains sur le chemin de

la guerre. M. Jean de Lipkowski, que le président de la République avait

charge d'une mission d'explication

dans plusieurs pays, s'est montré tota-

lement opposé à cette analyse, affir-

mant que la politique arabe de la France n'est pas bradée. « Nos intèrêts

rejoignent le combat pour la morale et

le respect du droit international. On ne

peut avoir aucune indulgence pour un

homme qui viole les lois internatio-nales et qui risque de prendre le contrôle de 40 % des ressources pétro-

lières», a expliqué le député de la

Au dire de plusieurs participants,

nentation de M. Gorse tout en ne

M. Chirac s'est montré sensible à l'ar-

la faisant pas complètement sienne.

Des parlementaires de l'UEO

envisagent la création d'une « force

d'action rapide européenne ». -

L'Union de l'Europe occidentale

réfléchit à la création d'une « force

d'action rapide européenne » qui

pourrait intervenir militairement

hors de la zone d'opération de l'OTAN, a indiqué mardi 2 octo-

bre, a Bruxelles, M. Armand De

Charente-Maritime.

M. Chirac regrette d'avoir approuvé

l'opération « Daguet »

Devant les députés de son groupe

réunis, mardi 2 octobre, à l'Assemblée nationale, le président du RPR,

M. Jacques Chirac, a durci le ton con-

tre l'attitude du gouvernement dans la crise du Golfe. Déjà, à plusieurs reprises, M. Chirac avait interrogé le

gouvernement sur sa stratégie après l'envoi de 4 000 hommes en Arabie saoudite en riposte à la violation de la résidence de l'ambassadeur de France de l'ambassadeur de France

« En envoyant des forces terstres, nous avons modifié notre stratégie. Quelle est-elle, exactement, aujour-d'hui? Je souhaite des explications.

qu'on ne nous a toujours pas données, nous a déclaré M. Chirac à l'issue de

nous à déclaré M. Chirac à l'issue de cette réunion. Si nous sommes sortis l'une stratègie de blocus pour entrer dans une stratègie de combat, il faut nous le dire, car, alors, des questions se posent : quelles sont les missions de nos soldais, sous quel commandement combattraient-ils en cas de conflit etc? »

Devant les députés RPR, M. Chi-

rac a été encore plus explicite. Il a déclaré qu'il avait sans doute, avec

M. Valéry Giscard d'Estaing, commis une erreur en collant, le 15 septem-bre, «sous le coup de l'émotion», à la position du chef de l'Etat après la vio-lation de la résidence de l'ambassa-

Lors de la première réunion du

conflit, etc.?»

deur.

au Koweit (opération «Daguet»).

avions-radars AWACS (a Au

besoin, ajoute le chef d'état-major

de l'armée de l'air, on aura des

contrôleurs à hord nous assurer nos

liaisons ») et avec certains avions

de ravitaillement en vol (comme

ceux des marines, de l'US Navy ou

C'est tout juste si le général

Fleury ne déplore pas le fait que la densité du trafic aérien en Arabie

saoudite, ajoutée à la nécessité de

son contrôle permanent, conduira

à diminuer le rythme de l'instruc-

tion de ses pilotes par rapport aux

normes de leur entraînement en

çaise, en s'installant dans le Golfe, va directement ou va devoir indi-

rectement entretenir entre quatre-

vingt-dix et cent avions de combat

Mirage de plusieurs modèles, qu'ils

lui appartiennent en propre (comme c'est le cas en Arabie

saoudite et à Djibouti) ou qu'ils

soient la propriété de pays voisins (comme les Mirage-Fl du Koweit et de Qatar, ou les Mirage-2000 et Mirage-5 des Emirats arabes unis)

auxquels la France prêtera des

mécaniciens et des électroniciens

Dans une semaine, de nouveaux

Mirage-F1 de la défense aérienne,

commandée par le général Bernard

Norlain, seront encore envoyés à Qatar, à la demande de cet émirat.

A quelques unités près, l'armée de

l'air française soutiendra dans la

région autant de Mirage qu'il en

JACQUES ISNARD

demeure aux mains de l'Irak.

Pologne

pour la maintenance.

En réalité, l'armée de l'air fran-

des Britanniques).

Les Français devraient être en charge d'une centaine de Mirage

Huit avions de combat français devaient arriver, mercredi 3 octobre en début d'après-midi, sur la base saoudienne de Hufuf let non pas Yufuf comme nous l'avons précédemment écrit par erreur) pour protéger le dispositif terrestre qui s'installe près de Hafar-al-Batin, à quelque 100 kilomètres de la frontière avec le Koweït. C'est le premier groupe aérien envoyé par la France en Arabie saoudite depuis que M. François Mitterrand a décidé, le 15 septembre, d'y déployer des forces. Sous sa cocarde ou celles de pays clients de la région, l'armée de l'air française devrait, au total, soutenir une centaine de Mirage dans la zone du Golfe.

ISTRES

de notre envoyé spécial

Le chef d'état-major des armées. le général Maurice Schmitt, ne veut pas qu'il soit dit que l'opération « Daguet » a pris son temps pour se mettre en place en Arabie saoudite. Sur le terrain d'Istres (Bouches-du-Rhône), en compa-gnie du général Jean Fleury, chef d'état-major de l'armée de l'air, il est venu, mardi 2 octobre, superviser la préparation du départ des quatre premiers Mirage-2000 et des quatre premiers Mirage-F1 CR pour Hufuf.

Le général Schmitt a expliqué à leurs pilotes qu'il a été « complique » de trouver une base d'accueil dans un pays où sont déjà déployés, au total, mille cent avions de combat saoudiens et allies, dont sept cent cinquante pour les seuls Américains.

Une organisation sereine

« On a dù débattre avec les Saou-diens pour trouver une base cohé-rente avec l'emplacement de nos forces terrestres, a dit le général Schmitt, et avec un circuit convenable pour profiter des avions-radars AWACS américains ou saoudiens et de la défense aérienne alliée. Dès le 16 septembre, nos aviateurs étaient prêts et le retard dans la mise en place n'est pas dû au délai de la montée en puissance des forces françaises sur le terrain. »

13 h 30 (heure de Paris), la première cellule venue d'Istres (quatre intercepteurs de défense aérienne Mirage-2000, quatre avions de reconnaissance Mirage-F1 CR et leurs deux ravitailleurs C-135) devait se poser à Hufuf, après cinq heures et trente minutes de navigation et trois ravitaillements en vol. au travers de Rome, au large de la Crète et non loin de la côte ouest de l'Arabie saoudite.

Une deuxième cellule composée à l'identique devrait suivre au début de la semaine prochaine. Pour compléter le dispositif, huit avions Jaguar d'attaque au sol pourraient être déployés dans une dizaine de jours, mais la date de leur transfert n'a pas encore été

Des mercredi 3 octobre à Saoudiens, eux-mêmes, entreprenaient d'agrandir les pares de stationnement pour recevoir, au total, une trentaine d'avions. Une véritable base aérienne a été aménagée pour accueillir jusqu'à sept cents Français, le double de ce qui était

Des avions à Qatar

La frontière avec le Koweit, plus au nord, est à environ 360 kilomètres. Mais, surtout, la garnison française (la brigade formée de régiments d'hélicoptères et d'infanterie antichars) à Hafar-al-Batin es à moins de trente minutes de vol pour les différents Mirage qui pourraient, si besoin était, demeu-

Dans le détroit de Bal-el-Mandeb

Premier tir de semonce d'un navire de la marine nationale

L'aviso-escorteur Doudart-de-Lagrée de la marine nationale a tiré, mardi 2 octobre, un coup de semonce, puis un coup d'arrêt contre un cargo nord-coréen, le Sam-il-Po, qui refusait de se laisser reconnaître au nord du détroit de Bal-el-Mandeb, dans le écadre du blocus naval décrété par l'ONU contre l'Irak. C'est la première fois depuis le 25 août. date de la participation de la France au contrôle de l'embargo, qu'un navire de la marine nationale a ouvert le feu.

Donné à la mitrailleuse de 12,7, le coup de semonce a été appliqué à 300 mètres de la proue du cargo, hors des eaux

officiellement arrêtée. « Dès lors qu'il n'y a pas bousculade, explique le chef d'état-major des armées, il n'y avait aucune raison impérative de précipiter le mouvement. »

A Hufuf, une piste civile de 3 000 mètres de long, avec les moyens de navigation adaptés au trafic commercial, trois avions de transport Transall ont précédé, lundi l= octobre, la cellule partie d'Istres. Les Français ont dû, en le support technique et les transmissions nécessaires à une base à vocation militaire, pendant que les

territoriales yeménites dans le détroit de Bal-el-Mandeb, Avec la même mitrailleuse de bord, le Doudart-de-Lagrée a ensuite effectué un tir d'arrêt, à 100 mètres devant le Sam-il-Po. Le cargo nord-coréen s'est alors arrêté. Après une fouille, il a été autorisé à reprendre sa route.

A ce jour, la marine française a ffectué près de mille cent reconnaissances dans les détroits de Bal-el-Mandeb, de Tiran (en mer Rouge) et d'Ormuz (dans le Golfe). Sur ce total, seize reconnaissances se sont achevées par des visites à bord de navires iudés en infraction.

rer au-dessus de la zone - pour la sans ravitaillement.

« C'est de la défense aérienne de l'Arabie saoudite contre toute intrusion étrangère et de la couverture de nos propres troupes à terre contre toute attaque qu'il s'agit », dit le général Fleury, en évoquant les missions des Mirage.

nome. Mais, naturellement, il est à même de coopérer, comme c'est Dirigé par déjà le cas en Europe, avec les

autrement

stratégie, alors que les intérêts de la France dans cette région du Golfe «ne sont pas les mêmes» que ceux des Etats-Unis, qui chercheraient, avant tout, à protéger leurs approvisionnements en pétrole et Israél. Decker, président de la commis-sion politique de l'Assemblée de l'UEO. Un rapport en ce sens sera M. Chirac regrette «l'attitude potentiellement offensive» de la France. «Nous ne savons pas où l'on soumis lors de la prochaine réunion de l'Assemblée, en décembre, A Paris. - (AFP.)

est dans le coup...

défendre à basse altitude, c'est-àdire à moins de 1 500 mètres -Son histoire pendant quinze à vingt minutes

se joue sous nos yeux, sa mémoire est inépuisable.

Emmanuel Wallon 232 pages, 89 F. En librairie.

Je me demande si le nouvel Amstrad

La communauté internationale est plus encline à envisager une action militaire

estime M. James Baker

Comme on lui demandait, lors d'une conférence de presse à New-York, mardi 2 octobre, s'il y aurait une large participation à une éventuelle intervention militaire décidée par le Conseil de sécurité des Nations unies, le secrétaire d'Etat américain, M. James Baker, a répondu : « !! semble qu'il y ait une plus grande disposition à envisager une chose pareille qu'on ne pouvait s'y attendre il y a une semaine », à l'ouverture de l'Assemblée générale des Nations

Le ministre soviétique des affaires étrangères, M. Edouard Chevardnadze, avait rappelé mardi demier à l'Irak que les Nations unies avaient le pouvoir de repousser l'invasion du Kowellt et le feraient s'il refusait

M. Baker a par ailleurs estimé que les analyses du discours prononcé lundi par le président George Bush étaient excessives. M. Bush avait déclaré qu'un retrait inconditionnel de l'Irak du Kowett offrirait des possibilités

israélo-arabe. Le président américain ayant auparavant refusé catégoriquement de lier ce conflit à la crise du Kowelt comme Bagdad a tenté de le faire, cette petite phrase a été lue par beaucoup comme une ouverture envers l'Irak. « C'est chercher des signaux là où il n'y en a pas », a déclaré M. Bakar.

Les Etats-Unis, a-t-il répété, préfèrent de loin une solution diplomatique pacifique mais n'excluent pas une option militaire.- (AFP.)

Le déploiement des forces

Le porte-avions américain « Independence » est entré dans le Golfe

Pour la première fois depuis 1974, un porte-avions américain est entré dans le Golfe mardi 2 octobre. Selon le Pentagone, l'In-dependence va s'y familiariser avec ses « conditions opérationnelles particulières » et fournir une « démonstration visible de ses capacités opérationnelles (...) à ses amis et alliés de la région ».

Le même jour, Washington a annonce que l'effectif des troupes américaines dépassait 170 000 hommes dans la région du Golfe, où elles font désormais face à la moitié de l'armée irakienne, soit près de 500 000 hommes. Par

ailleurs, de nouveaux renforts ont quitté l'Egypte pour l'Arabie saou-

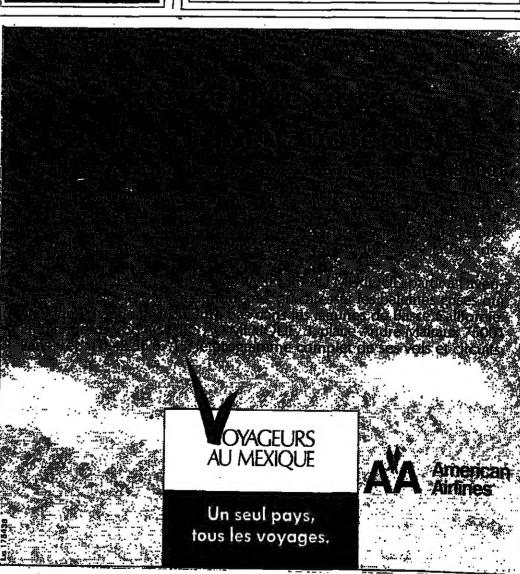
Dans le même temps, le blocus de l'Irak se renforce. La Turquie a confirmé avoir interdit un déchargement de produits chimiques sensibles - du cyanure de sodium fabriqué en RFA - officiellement destiné à l'Iran mais qui pourrait avoir pour acheteur véritable

Londres a demandé à Ankara de « faire attention » au destinataire de la cargaison de blé d'un navire britannique. A Chypre, la police a arrêté trois membres de l'équipage,

de nationalité libanaise, d'un cargo battant pavillon hondurien suspecté d'avoir violé l'embargo; le Fiona est retenu dans le port de Larnaca.

En RFA, un haut fonctionnaire a

été placé sous mandat d'arrêt pour espionnage militaire en faveur de l'Irak, a annoncé mardi le parquet fédéral de Karlsruhe. Enfin, selon le vice-président de la Commission politique de l'UEO (Union de l'Europe occidentale), le parlementaire belge Armand de Decker, l'Irak pourrait avoir placé des mines dans le Golfe au large du Koweit. -(AFP, Reuter, AP.)



r avaient tente s'est écrase à la

ages suscite

Tiberation:

tre rejetant :... WARMING ...

dix-sept riga...

Whale grat que

kiennes seu

delermination -

Censemble person

Un autre fer-

Sergent, to -.

DAULT CLASSIFFE.

lettre adre. ... M. Mitterian.

Wittena! !!

Que . 11. 11.

BHALLS LESS.

France v. M. S.

a deminile ...

AMP am tile

dent, M. Northern

発表を受さなる。 デルー

Seite it.i.e .:

State of the state of

WINTEN, 4 3

merver !

CINT

tira ...

R Gurt C

a moulige:

(60) VA

Victoria.

M. Tiar

Micros To 1

diam'r.

G Hand est pret a tring

heleen pour rapaires es me-

LOUIS L'S Property

A l'Assemblée nationale

L'opposition réclame un débat sur l'agriculture

jambes, mardi 2 octobre, à la rentrée du Parlement, en exigeant un débat à l'Assemblée nationale sur la situation de l'agriculture, débat jugé « vital » par le président du groupe UDC. M. Pierre Méhaignerie. Le ministre des relations avec le Parlement, M. Jean Poperen, a fait savoir que la date du débat du budget de l'agriculture sera avancée. Les députés de l'opposition estiment que l'Assemblée est brimée par rapport au Sénat, qui, dès le 9 octobre, doit se saisir de ce dossier. L'agriculture devait, cependant, occuper une bonne part de la séance des questions au gouvernement mercredi. Les députés ont, par ailleurs, adopté en première lecture deux projets de loi.

SAINT-DENIS-DE-LA-RÉUNION

de notre correspondant

« J'ai averti mes hommes que

la violence et la bagarre nous don-

nalent une mauvaise image de

marque au plan national et qu'il

fallait arrêter la guerre », c'est ce

que déclare M. Jean-Paul Vira-

poullé, maire de Saint-André, député UDC, dans la demière

livraison de Témoignages, l'or-gane du Parti communiste réu-

Cette interview constitue en soi

un événement. C'est la première

fois depuis sa création, en 1945,

que le PCR ouvre les colonnes de

son journal à l'un de ses plus

farouches adversaires. Au cours

de ces vingt demières années, les

relations entre M. Jean-Paul Vira-

poulé - le « départementaliste » -

et M. Paul Vergès, secrétaire

tiste», - ont été fort tumul-

A Saint-André, on ne compte

plus les échanges de coups entre

les partisans des deux camps à

l'occasion des campagnes électo-

rales. On ne recense plus, égale-

ment, les nombreuses plaintes introduites au tribunal de Saint-

Denis par le dirigeant du PCR con-

tre son adversaire. Pour sa part,

le député centriste n'a eu de

tueuses et souvent violentes.

la moto verte hors piste. - L'Assemblée nationale a adopté le projet de loi du nouveau ministre délégue à l'environnement - dont la promotion a été saluée par Mª Huguette Bouchardeau, -M. Brice Lalonde, interdisant la pratique hors piste du «4 × 4 » et de la moto verte, ainsi que l'utilisation du « scooter des neiges ». Tous les groupes ont voté pour ce texte, sauf le PCF, qui s'est abs-

L'objectif du texte est d'interdire la circulation en dehors des voies classées dans le domaine public routier de l'Etat (800 000 km), des départements et des communes, des chemins ruraux (1 400 000 km) et des voies pri-vées ouvertes à la circulation publique. Le rapporteur de la commission de la production et des échanges, M. Jean-Pierre Baeumler (PS, Haut-Rhin), a souligné la nécessité de dégager « de nouveaux instruments juridiques ».

cesse de dénoncer, ces demières

communiste réunionnais.

années «l'affairisme» du Parti

M. Jean-Paul Virapoullé est

depuis 1967 maire de Saint-An-dré, une municipalité convoitée par les communistes locaux, plus

pour des raisons sentimentales

que politiques. Le père de M. Paul

Vergès, le docteur Raymond Ver-

gès (l'ancien député qui avait fait approuver, en 1946, la loi de

départementalisation des quatre rieilles colonies» des Antilles

Guyane et de la Réunion) fut, en

effet, maire de Saint-André de la

fin des années 40 jusqu'en 1957.

M. Paul Vergès lui-même que son

jeune fils Laurent (ancien député,

décédé), avaient essayé en vain de faire chuter M. Virapoullé.

Dans cette « guerre » entre deux

familles, un premier armistice était

intervenu en 1974 et cette

PCR avait réussi le tour de force

d'appeler les grands électeurs

communistes à voter en faveur de

M. Louis Virapoullé (frère du député centriste) aux élections

sénatoriales. Cette réconciliation

avait été fêtée au champagne. Par

la suite, M. Jean-Paul Virapoullé

s'était constamment félicité

d'avoir pu, au moins une fois,

e rouler Paul Vergès dans la

AUX DIJOUX

A plusieurs reprises, tant

A la Réunion

« Fin de guerre » proclamée

entre les Virapoullé et les Vergès...

« La législation actuelle est insuffi-sante. Si les épreuves et com pétitions sportives sont soumises à autorisation, pour la pratique indi-viduelle, la règle est la liberté, sauf dans vertaines zones protégées, en montagne notamment », a-t-il

Le ministre a développé la même argumentation, estimant que la législation actuelle ne permet pas de combattre « la dégradation que subissent les milieux naturels, des dunes aux sous-bois et aux friches remporaires ».

L'un des amendements adoptés prévoit que, désormais, la charte constitutive de chaque parc naturel régional doit comporter un article réglementant la circulation des véhicules sur les voies et chemins de chaque commune adhé-rente du parc. Contre l'avis du gouvernement, un amendement a été retenu, permettant à toute commune d'avoir un ou plusieurs gardes champêtres, ou à des communes d'en avoir un ou plusieurs ensemble. M. Lalonde souhaitait que ce sujet fût renvoyé au texte sur les polices municipales.

 Sécurité routière. – Les dépue Sécurité vontière. - Les députés ont adopté, en première lecture, le projet de loi du ministre de l'équipement et des transports, M. Michel Delebarre, sur la lutte contre l'insécurité routière. Les groupes PS, UDC et PCF ont voté pour, les députés RPR et UDF contre. A l'origine, ce texte poursuivait deux objectifs : améliorer la sécurité routière et lutter contre les abus des « scooters des mers ». les abus des « scooters des mers ». La deuxième partie avait été intégrée dans un autre projet au cours de la session de printemps, pour la rendre applicable dès l'été.

M. Delebarre a rappelé l'augmentation de la gravité des acci-dents. « Il faut encourager une nouvelle forme de civisme sur la

M. Méhaignerie souhaite que l'opposition ait un « message commun »

M. Pierre Méhaignerie, président du groupe UDC de l'Assemblée nationale, a déclaré, mardi 2 octobre, que l'opposition se montrera « plus offensive dans sa critique de l'immobilisme gouvernemental », out en fais d'honnêteté et de rigueur dans la critique et l'élaboration de contre-proitions ». « Nous souhaitons que l'opposition ait un message com-mun», a-t-il ajouté. En cas de dépôt d'une motion de censure, le président de l'UDC souhaite que l'opposition respecte la discipline de vote, dès lors qu'une telle initiative aura été « annoncée et proposée en com-

A propos du projet de regroupe-ment des élections cantonales et régionales, le président de l'UDC demande que l'ensemble des modalités des élections soient fixées une fois pour toutes et que le gouverne-ment envisage, de préférence, de regrouper les élections régionales et européennes. De leur côté, M. Charles Millon, président du groupe UDF, et M. Jean-Yves Haby (UDF, Hauts-de-Seine) ont déposé une proposition de loi aux termes de laquelle les conseillers généraux élus en 1991 et 1994 le seraient pour quatre ans au lieu de trois. La concomitance entre les élections régionales et cantonales serait éta-blie, ainsi, en 1998.

route pour réduire les comportements agressifs, cela, à la fols, par la coercition et par l'éducation », a-t-il expliqué. Ce projet permettra aux officiers de police judicaire de procéder à des contrôles préventifs d'alcoolémie. Les véhicules à deux roues dont les conducteurs seront surpris à piloter sans casque poprront être immobilisés, voire conduits à la

Après immobilisation, les conducteurs disposeront, toutefois, de quarante-huit heures pour présenter un casque avant la mise en fourrière. Par ailleurs, le vendeur d'un véhicule doit pronver, avant tout transfert de carte grise, qu'il a acquitté les amendes infligées pour des contraventions au code de la route. Les députés ont souhaité qu'un délai soit prévu pour permettre aux préfectures de se doter des moyens informatiques

PIERRE SERVENT

France unie crée son amicale parlementaire

M. Jean-Pierre Soisson présidé, mardi 2 octobre, à 'Assemblée nationale, l'instalation de l'Amicale des parlementaires de France unie. Autour des ministres de l'ouverture étalent présents des députés M. Alain Bonnet (MRG), M= Huguette Bouchardeau (apparentée PS), MM. Jean Charbonnel (ex-RPR), Bernard Charles (MRG), Jean-Marie Daillet (ex-UDC), Jean-Pierre Defontaine (MRG). Serge Franchis (ex-UDF) Claude Gaits (MRG), Kamilio Gata (MRG), Jean Rigal (MRG) et Emile Zuccarelli (MRG); des cause ni les communes, qui « troudéputés européens, MM, Jean-Paul Benoît (Association des démocrates) et Jean-François Hory (MRG); des sénateurs, MM. François Abadie (MRG), Gilbert Baumet (ex-PS), Fran-Lesein (Association des démocrates), Albert Pen (apparenté PS), Jean Roger (MRG) et Jacques Rocca-Serra (apparenté

Cette amicale devrait se réunir chaque mardi. Sa présidence est confiée à M. Zuccareili, président du MRG. Dans l'immédiat, ces parlementaires ont l'intention d'adopter une démarche législative commune par le biais d'amendements. «Les socialistes, a résumé M. Michel Durafour, sont nos alliés, nous sommes des alliés loyaux et personne ne peut nous faire de procès d'inten-

Le MRG, dont le prochain congrès se réunira les 24 et 25 novembre à la Défense, devait décider, le 3 octobre, de confier à M. Jean-Denis Bredin le soin de coordonner la rédaction de son nouveau pro-

Au Palais du Luxembourg

Les sénateurs affaiblissent la protection du « conseiller du salarié »

2 octobre, une proposition de loi, émanant de M. Louis Mermaz et du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, qui tend à créer la fonction de « conseiller du salarié ». Cette proposition complète la loi du 2 août 1989, donnant aux salariés des petites entreprises, dépour-vues d'institutions représentatives du personnel, le droit de se faire assister par un conseiller lors de l'entretien préalable à un éventuel

La majorité sénatoriale a refusé d'aligner le statut des conseillers

Les sénateurs ont adopté, mardi sur celui des salariés protégés que sont les représentants du person-nel. Les sénateurs ont préféré au terme de « conseiller » celui nécessité de l'accord de l'inspec-tion du travail pour le licenciement d'un assistant, permis à l'emallègé les sanctions pénales appli-cables à l'employeur en cas de délit d'entrave. Les représentants des groupes communiste et socialiste ont voté contre la proposition ainsi

G. P.

Renforcement de la lutte contre le trafic de drogue

Les sénateurs out adopté en première lecture, mardi 2 octobre, le projet de loi portant adaptation de la législation française aux disposi-tions de la convention des Nations unies contre le trafic illicite des stupéfiants et substances psychotropes.

Ce projet de loi constitue le troi-sième volet d'un dispositif législatif de renforcement de la intie contre le recyclage des fonds provenant du trafic de drogue, adopté par le conseil des ministres le 9 mai 1990. Le premier volet était la ratification, acquise en juillet dernier, de la convention de l'ONU, et le deuxième prévoyait la participation des organismes financiers à la lutte

O M. Mazeand (RPR) propose de supprimer les départements. -A l'occasion du débat sur le projet de loi relatif au renouvellement des conseils généraux et régionaux, M. Pierre Mazeaud (RPR, Haute-Savoie) devait déposer, mercredi 3 octobre, un amendement tendant à supprimer les départements. M. Mazeaud estime que la e superposition » de trois niveaux de collectivités territoriales « est un bixe que la France ne peut pas s'offrir ». Le député RPR ne souhaite remettre en contre le bianchiment de capitaux (le Monde du 17 juillet). Le projet de loi examiné au Sénat dispose que les Etats signataires de la convention déterminent, dans leur ordre juridi-que et sur leur territoire, « les conditions d'exécution des décisions de recherche et d'identification, de confiscation de biens et de saisie conservatoire prononcées par les autres pays parties à la convention », les droits de la défease et les libertés individuelles étant saufs.

Les sénateurs out introduit une disposition renversant la charge de la preuve pour les personnes soup-connées de participer à un trafic.

vent leur légitimité dans l'adhésion incontestable de leur population », vi les régions, qui sont « les structures les mieux adpatées aux défis de l'avenir », mais il juge que le dépar tement est « un cadre territorial désuet, inadapté sur les plans techni-que, financier, géographique et admi-nistratif ». Soulignant la « surreprésentation des zones rurales » dans les conseils généraux, l'ancien président de la commission des lois observe que, « même régulièrement étues, ces assemblées sont d'une légitimité dou-

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 ur : (1) 40-65-25-99

ADMINISTRATION: 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tel.: (1) 40-65-25-25 opiew : (1) 49-60-30-10 Télex : 261-311 F

Le Monde

PUBLICITE

Edité par la SARL le Monde Durée de la société : cest ans à compter du 10 décembre 1944

Principant associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du Mande ». « Association Rubert-Beave-Méry » Société anonyme des lecteurs du Monde

directeur du dével 5, rue de Monttessuy, 75807 PARIS Tél.: (1)45-55-91-82 on 45-55-91-71 Télex MONDPUB 296 136 F Le Monde-Entreprises, M. André Fontaine, pérant. du = Monde = 12 r. M.-Gussboarg 94852 IVRY Cedes



Le Monde TÉLÉMATIQUE sez 38-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

eproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

ISSN :0395-2037

L, piace Hubert-Ber	ABON rre-Méry, 94852 I	NEMENTS VRY-SUR-SEINE CEDIES	PP.Peris R TEL: (1) 49-60-32-9
TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMBOURG	AUTRES PAYS Voie normale-CEE
3 mois	400 F	. 572 F	790 F
6 mois	-780 F	1 123 F	1 560 F
1 an	I 400 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, renvoyer ce builetin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO SERVICE A DOMICILE : Pour tous renseignements: (1) 49-60-34-70

d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à la demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur

BULLETIN D'ABONNEMENT

Durée choisie : 3 mois □	6 mois 🗆	1 an
Nom :	Prénom :	
Localité :	Code postal:	
Veuillez avoir l'obligeance d'écrire sous les non	ns propres en capitales	d'emprimer

ARNO MAYER -LA "SOLUTION FINALE" DANS L'HISTOIRE

- Préface de Pierre Vidal-Naquet -

Pour Pierre Vidal-Naquet ce livre est "le plus grand effort jamais fait pour penser de façon critique l'impensable".

Il constitue une contribution fondamentale au débat qui divise les historiens contemporains autour de la question de l'anéantissement des Juifs ; celui-ci était-il. oui ou non, inscrit dès le départ dans le plan nazi?

Arno Mayer explique comment l'ordre social et politique de l'Europe en général et de l'Allemagne en particulier avait préparé dès la guerre les horreurs à venir. Et pour la première fois, il replace le génocide dans le contexte de l'histoire européenne en montrant comment, dans le passé, des circonstances similaires ont provoqué des atrocités analogues, même si elles ont été moins massives.

I .---- -- Y. .-



vraiment fait pour moi?



lerme de le sansier de le sansistant de le sansistant de le sansier de l

et de la lutte fic de drogue

de Monde de Maria de Monde de

Los senateurs en encome

for righter.

And other.

And

londe

ADMIN STATION

MACE NUMBER THEIR IN

MACE THE THE THEIR IN

THE THE THEIR IS THE

THE THEIR IS THEIR

THEIR

THEIR IS THEIR

THEIR

THEIR IS THEIR

Le Monde

Ar Monde

EMFNI FEE BIN

retraction to the test of the

ABONNEMEN

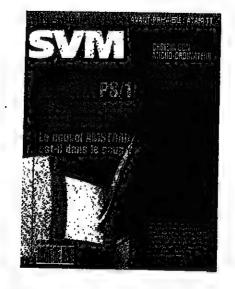


MICRO-INFORMATIQUE. APPRENEZ A LIRE A VOTRE SOURIS OU DECOUVREZ LE NOUVEAU SCIENCE & VIE MICRO.

Le nouveau Science & Vie Micro, c'est encore plus de rubriques : actualités, conseils, comparaisons, bancs d'essais... pour vous permettre de mieux exploiter votre ordinateur et ses périphériques.



Plus percutant, pertinent, plus utile que jamais... SVM est le prolongement naturel de votre micro-ordinateur, il vous permettra de l'utiliser à 100 %.



LE N° I DE LA PRESSE INFORMATIQUE

Trois départs, quatre arrivées et la confirmation de la volonté présidentielle d'élargissement

M. Jean-Louis Bianco, secrétaire général de la présidence de la République, a rendu public, mardî 2 octobre, peu après 19 heures, un remaniement de l'équipe gouvernementale.

C'est la sixième modification qui touche le deuxième gouvernement de M. Michel Rocard depuis sa nomination le 28 juin 1988. La première concernait la démission, le 7 juillet 1988, de M. Léon Schwartzenberg, ministre délégué chargé de la santé; la deuxième, le 16 février 1989, le transfert à M. Louis Le Pensec de la fonction de porte-parole du gouvernement, dont M. Claude Evin avait la charge ; la troisième, le départ, le 22 février 1989, de M. Maurice Faure, ministre d'Etat, ministre de l'équipement et du logement nommé au Conseil constitutionnel et son remplacement par M. Michel Delebarre, comme ministre de l'équipement, du logement, des transports et de la mer; la quatrième, la nomination, le 29 mars 1989, de M. Louis Besson.

des modifications des attributions de MM. Gérard Renon et Brice Lalonde; la cinquième, la démission, le 4 juillet dernier, de M. Olivier Stirn, remplacé le 17 juillet par M. Jean-Michel Baylet et la nomination, le même jour, de M. Philippe Marchand, comme ministre délégué chargé des collectivités territoriales et de la sécurité civile.

Ce remaniement est toutefois le plus important au regard du nombre de postes concernés. Trois départs : ceux de deux ministres (M. Pierre Arpaillange et M= Edith Cresson) et d'un ministre délégué (M. Théo Braun). Quatre arrivées : celles d'un ministre, M. Louis Mermaz, et de trois ministres délégués (Mme Elisabeth Guigou, MM. Georges Kiejman et Bruno Durieux). Trois changements d'attribution : M. Henri Nallet quitte le ministère de l'agriculture et de la forêt pour celui de la justice; M. Claude Evin voit son titre modifié (protection sociale devenant affaires

comme ministre délégué chargé du logement et sociales à côté de solidarité, et il perd au passage la charge de la santé, confiée à M. Durieux, ministre délégué auprès de lui); M= Hélène Dorihac voit s'ajouter à son secteur de la famille celui des personnes âgées, dont avait la charge M. Braun. Un changement de titre : M. Brice Lalonde garde les mêmes attributions mais prend le titre de ministre déléqué auprès du premier

A cette promotion d'un non-socialiste s'ajoute, sur le plan de l'équilibre des sensibilités, un « dosage » subtil. Le départ de M. Braun est plus que compensé par l'entrée d'un barriste, M. Durieux, confirmant la volonté présidentielle d'ouverture. Le choix d'un avocat pour succéder à un magistrat est là pour signifier que le recours à la société civile n'est pas abandonné. Si le Parti socialiste perd M= Cresson, il « place » M. Mermaz. Le choix de M- Guigou relève davantage d'un choix personnel de M. Mitterrand

Ceux qui arrivent

Louis Mermaz : neuf ans de patience

que d'une représentation politique. Quant à la représentation régionale, elle provoque, avec le départ de M. Braun, des critiques de la part des Alsaciens, traditionnellement sensibles à ce que l'un des leurs fasse partie de l'équipe gouvernementale.

La sortie de M- Cresson ne revêt pas cet inconvénient puisque M. Philippe Marchand, nommé en juillet dernier, assure la présence d'un défenseur de la région Poitou-Charentes. En revanche, les régions Rhône-Alpes et Nord-Pas-de-Calais gagnent chacune, avec MM. Mermaz et Durieux, un avocat supolémentaire.

Au passage, le décret du 2 octobre 1990 relatif à la composition du gouvernement publié au Journal officiel du 3 octobre actualise les attributions du ministère de la culture en lui retirant celle du bicentenaire de la Révolution...

ANNE CHAUSSEBOURG

NISTERIEL

Un souci d'ouverture

Suite de la première page

Le premier ministre, en prenant ses fouctions, savait que ses deux premiers gouvernements celui d'avant et celui d'après les élections législatives des 5 et 12 juin 1988 - ne seraient pas les siens, mais qu'ils seraient fabriques, pour l'essentiel, par le président de la République. Depuis plusieurs mois, il hésitait à parler M. Mitterrand d'un remaniement justifié par les départs iné-vitables de M™ Edith Cresson. ministre des affaires européennes, qui ne se sentait plus en charge de quoi que ce soit et du garde des sceaux, M. Pierre Arpaillange, dont l'expérience gouvernementale, malgré les qua-lités de l'homme et du magistrat, n'a pas tenu - c'est le moins que l'on puisse dire - ses promesses.

Il savait qu'un remaniement de quelque ampleur donnerait du gouvernement une autre image, qu'il serait perçu comme un peu le sien et non plus tout à fait comme celui du chef de l'Etat. La entre les deux têtes de l'exécutif, rendait ce grand pas dissicile à franchir. Or un pas, même s'il est encore menu, sinon retenu, même s'il porte l'empreinte du président de la République, a été

Chacun sait, au Parti socialiste plus encore qu'ailleurs, que M. Rocard a besoin de gagner les élections législatives pour mettre les meilleures chances de son côté à l'élection présidentielle. Chacun sait aussi que M. Rocard, sauf accident, sera candidat quoi qu'il arrive puis-qu'il s'est effacé, la mort dans l'ame, à deux reprises, en 1981 et en 1988, devant M. Mitterrand, et que ce dernier, selon toute probabilité, ne se représentera pas pour un troisième mandat. La stratégie des socialistes, de son point de vue, ne peut que se confondre avec la sienne.

« Parler dans le vide »

Que M. Brice Lalonde - promu au rang de ministre délégué soit plutôt « traité » par l'Elysée,

et que M. Bruno Durieux, nouveau ministre tout droit venu des rangs centristes et du proche entourage de M. Raymond Barre, soit «traité» par Matignon et l'Elysée à la fois, ne change rien à l'affaire. Pas plus que les entrées au gouvernement de deux proches du président de la République, M. Elisabeth Guigou, sa collaboratrice à l'Elysée, et M. Georges Kiejman, l'un de ses compagnons préférés de promenade. Ni l'un ni l'autre ne sortent de l'appareil du Parti socialiste. Ni l'un ni l'autre n'ont de mandat électif.

Les éclats de M™ Cresson, mitterrandiste de choc et militante du même acabit - « J'en avais assez de parler dans le vide »; « La puissance politique de la France risque de s'affaiblir faute d'une mobilisation industrielle. Il y a une guerre économique mon-diale et la France ne la mêne pas », - s'adressent d'abord, compte tenu de la fonction dont elle traitait, au chef de

l'Etat. Quant au retour de M. Louis Mermaz, après neuf années d'absence, il satisfait pleinement le premier ministre, tant le président du puissant groupe socialiste de l'Assemblée nationale était devenu l'une des bêtes noires de Matignon, son principal empêcheur de tourner en rond. Il vaut mieux, du point de vue de M. Rocard, l'avoir à l'intérieur du gouvernement plutôt qu'à côté, voire contre lui.

Pied de nez **BUX socialistes**

La promotion de M. Lalonde si elle répond au souci de mieux traiter un dossier de société central, l'écologie - a des incidences électorales évidentes. Comme l'entrée d'un centriste, M. Durieux, qui professait il y a peu que « le centre doit être autonome s'il veut reprendre des parts de marché aux socialistes » et la présence dans l'équipe gouvernementale de onze ministres et secrétaires d'Etat membres de France unie (formation qu'animent M. Jean-Pierre Soisson et M. Michel Durafour), elle pourrait être considérée comme un pied de nez aux socialistes au moment ou ces derniers s'interrogent sérieusement sur leurs

Génération écologie, formation animée par M. Lalonde, ne s'est d'ailleurs pas privée de leur en adresser un, et de taille, dès mardi, en affirmant qu'elle continuerait de soutenir qui elle vent aux élections partielles ou générales, quoi qu'en pense et qu'en dise un Parti socialiste dont elle refuse qu'il « décide pour les autres ». De tout cela, le Parti communiste fait ses choux gras : l'arrivée de M. Durieux lui paraît confirmer une logique ancienne en donnant le poids supplémentaire d'un « ministre de droite » à une « politique gouvernementale de droite».

Même si M. Rocard peut trouver matière, avec ce gouvernement, à peaufiner sa stratégie, il devra en gérer les retombées avec doigté. Car c'est maintenant, dira-t-on, que les ennuis recommencent. Que le RPR, par l'intermédiaire du suppléant de M. Durieux, dispose d'un député de plus à l'Assemblée nationale reste anecdotique, même si M. Rocard a dû dépenser beaucoup d'énergie pour se construire des majorités parlementaires et constituer une « réserve anti-censure » en puisant parmi les barristes et autres centristes. Il devra surtout canaliser la méfiance et l'irritation accrues de ses amis socialistes envers les ambitions de France unie et l'impertinente arrogance de M. Lalonde. Et, accessoirement, se débrouiller avec son ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevenement dont il n'était pas question de se séparer en pleine crise du Golfe. JEAN-YVES LHOMEAU

juin 1988, le maire de Vienne était, à l'Assemblée nationale, un président de groupe qui avait la tête ailleurs. Il faut dire qu'il n'avait pas précisément recherché cette fonction : il y avait été envoyé en service commandé par le président de la République. M. Mermaz, qui avait reçu le portefeuille des transports dans le premier gouvernement de Michel Rocard, formé après l'élection présidentielle, l'avait quitté sans plaisir, d'autant que, attaché à l'union de la dauche, il aliait animer un groupe en situation de majorité relative, tenu de pratiquer l'« ouverture » La mésaventure avait, au sur-

Enfin ministre | Louis Mermaz

n'osait plus l'espérer. Les députés

socialistes non plus. Depuis

plus, un goût fade de répétition. En juin 1981, déjà, après les élec-tions législatives, M. Mermaz, ministre de l'équipement et... des transports dans le premier gouvernement de Pierre Mauroy, avait laissé la place pour devenir président de l'Assemblée nationale, parce que Gaston Defferre, à qu cette fonction était destinée, avait préféré rester au ministère de l'intáriaur afin d'attacher son nom à la décentralisation. Il est vrai que Me Mermaz avait, alors, transmis son portafeuille au numéro deux du Parti communiste, Charles Fiterman, sacrifice qui ne pouvait être, pour lui, qu'idéologiquement suave. Et que l'entrée du gouvernement était fermée à Hubert Dubedout, le maire de Grenoble.

son rival dans l'Isère. Fidèle de M. Mitterrand depuis 1955, le maire de Vienne n'avait pu que prendre acte du choix de Lionel Jospin pour assurer l'intérim du premier secrétaire, candidat à la présidence de la République, puis pour lui succéder à la tête du PS.



joie sans partage, mais elle couronnait un long combat, et il lancait, en réplique à l'indignation de la droite chassée des palais nationaux : « Nous ne sortons pas des égouts. Nous savons nous servir de couverts à poisson!» L'égreuve du pouvoir allait, néanmoins, être cruelle pour M. Mermaz. Après l'avertissement des élections cantonales de mars 1982, il a vu Grenoble passer, en 1983, aux mains du RPR en la personne d'Alain Carignon,

enlevé la présidence du conseil général de l'Isèra.

La querelle entre M. Jospin, premier secrétaire du PS, et Laurent Fabius, premier ministre, donnait aux mitterrandistes plus anciens l'espoir de reprendre leur place dans l'ordre de succession. M. Mermaz a tenté sa chance en mai 1988, lorsque le conflit antre les deux héritiers est devenu irréductible. A M. Mauroy, candidat de M. Jospin, comme à M. Fablus, préféré du président, le député de l'Isère a proposé de se retirer en sa faveur. Le premier a accepté, pes le second. A défaix de pacifier le parti, M. Mermaz a repris le chemin du Palais-Bourbon, pour faire coexister au sein du groupe ces deux tribus nouvelles, appelées «fabiusiens» et «jospinistes».

La familiarité du chef de l'État et un humour froid ne lui ont pas rendu plus légère una fonction qu'il exerçait à contre-cœur. M. Mermaz, pourtant capable d'égarer sans vergogne un interiocuteur, dissimulait de moins en moins son impatience d'entrer enfin, pour de bon, au gouverne ment. Chacune de ses initiatives était interprétée comme une tentative pour se reporocher de ce but. Tel avait été le cas de la contribution qu'il avait déposée, au nom de la visite garde mitterrandiste, lors de la préparation du congrès de Rennes de mars demier, alors même qu'il paraissait viser, en

L'agriculture n'est pas précisément, par les temps qui courent, un cadeau. Au surplus, M. Mermaz, qui exprimait une fois de plus, il y a una semaine, sa nostalgie d'une majorité PS-PCF, pieférée à ce qu'il appelait la «pêche sux voix» du centre, devient ministre en même temps que Bruno Durieux, député centriste. La fidélité vous joue de ces tours !

[Né le 20 août 1931 à Paris, professour d'histoire, Louis Mermaz a adhère en 1955 à l'Union demoadhèré en 1955 à l'Union démo-crazique et socialiste de la Résis-tance (UDSR) de M. Mitterrand. Candidar malheureux aux élections législatives de janvier 1956 dans l'Orne, M. Merman devient, en 1963, l'un des animateurs de la Convention des institutions répu-blicaines, fondée par M. Mitter-rand, dont il dirige la campagne pour l'élection présidentielle de décembre 1965. Eln député de l'Isère en mars 1967, batta en juin 1968, il devient maire de Vienne en mars 1971 (réélu en 1977, 1983 et 1989) et rejoint, la même année, avec M. Mitterrand. le nouveau Parti socialiste. I retrouve le siège de député de l'Isère en mars 1973 et le conserve en 1978, 1981, 1986 et 1988. Conseiller général du canton de Vienne-Sud en septembre 1973, constamment réélu, il est président du conseil général de mars 1976 à mars 1985. Ministre de l'équipement et des transports (mai-juin 1981), président de l'Assemblée nationale de juin 1981 à mars 1986, M. Mermaz, ministre des transports de mai à juin 1988, présidair, depuis cette date, le groupe socialiste du Palais-Bourbon.]

Fabiusiens et jospinistes pourraient se disputer la présidence du groupe socialiste à l'Assemblée nationale

L'entrée de M. Louis Mermaz au qouvernement comme ministre de l'agriculture laisse vacant le poste de président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, qui devrait être pourvu lors de la prochaine réunion plénière du groupe, le 9 octobre. Ou plus tard, si les courants du PS ne sont parvenus, d'ici là, à un

Lorsque M. André Labarrère, en pleine réunion du groupe socialiste, mardi 2 octobre dans l'après-midi, a lancé à M. Mermaz : « Mon cher Louis, est-ce que je dois l'appeler mon-sieur le ministre?», nombreux sont les députés qui n'ont pas compris. Arrivés directement de leur circonscription, la plupart n'avaient pas encore eu vent des multiples numeurs concernant la nomination de leur président au ministère de l'agriculture. M. Mermaz s'est d'ailleurs bien gardé de décrypter la question, en répondant, laconique, à son interlocuteur : «Tu lis trop les journaux», avant de pour-suivre sur le seul débat inscrit à l'orla contribution sociale généralisée

Le départ de M. Mermaz n'aura pas, pour autant, pris tout le monde de court. Depuis juin dernier, date des premiers murmures sur sa proba-ble entrée au gouvernement, deux

députés avaient clairement laissé entendre qu'ils se porteraient caudidats à sa succession: M. Jean Auroux, fabiusien, et M. Jean Le Garrec, mauroyiste. Avec la prudence qu'imposait une nouvelle encore non confirmée, tous deux ont renouvelé, mardi, leur offre de services. «Un homme politique est toujours disponipour des postes», confinit M. Auroux, tandis que M. Le Garrec déclarait : «Je n'ai pas changé d'avis, je serai candidat si la question se

Deux autres noms out circulé, cette fois parmi les proches de M. Lionel Jospin, réunis mardi soir : celui du président de la commission des-finances, M. Dominique Strauss-Kahn, et celui du numéro deux du PS, M. Henri Emmanuelli. Tous deux ont déclaré n'avoir aucune envie d'abandonner leurs actuelles fonctions, mais ils sauraient sans doute se plier, le cas échéant, aux servitudes de la politique. Jusqu'à nouvel ordre, dant, c'est entre les deux candidats déclarés, MM. Auroux et Le Garrec, que le titre de président de

groupe devrait se jouer. Le premier a pour lui l'appui du courant majoritaire dans le groupe (les amis de M. Fabius sont estimés à une centaine sur les deux cent cin-quante-sept députés socialistes) et il bénéficie d'une bonne image auprès de ses collègues. Ancien ministre, redevenu député, il a «quelques idées

sur le fonctionnement d'un groupe et les améliorations à y apporter dans ses rapports avec le gouvernement ». Habitué des cercles restreints de l'hôtel de Lassay, M. Auroux n'a pas pour autant l'image d'un fabiusien de combat. Un atout qui pourrait lui valoir le soutien - nécessaire - d'une bonne partie des députés rocardiens (dont le nombre est estimé à quarante-sept) et des amis du ministre chargé des relations avec le Parlement, M. Jean Poperen (une quinzaine de députés).

Le second, porte-parole du groupe, très proche du premier secrétaire du PS, M. Pierre Mauroy, revendique la cession de M. Mermaz an nom de l'équilibre entre les courants. L'argument pourrait ne pas suffire, car les socialistes n'ont pas envie d'offrir, une fois de plus, le spectacle de leurs divisions internes. «Il est légitime que la motion I [celle de MM. Mauroy, Mermaz, Jospin] récupère la prési-dence, observait M. Daniel Vaillant, jospiniste, dans les couloirs du Palais-Bourbon, mais cela dépasse les pro-blèmes de courant. Le président du groupe devra avant tout être un ges-tionnaire, un sédérateur, avec une capacité de résistance au gouverne-

Une façon voilée d'annoncer avant l'heure que les signataires de la motion I ne seront peut-être pas tous d'accord pour tenter d'imposer un candidat. Les mermaziens auraient dat incontestable, dont le nom avait d'ailleurs été évoqué en juin, était M. Philippe Marchand, entré au gouvernement en qualité de ministre délégné auprès du ministre de l'intérieur. Les mauroyistes, qui soutiennent, bien sür, M. Le Garrec, observent toutefois, avec réalisme, que leur faiblesse numérique ne leur permet pas de prétendre exercer à la fois la

direction du parti et celle du groupe. Restent les jospinistes, qui, par définition, ne peuvent invoquer, pour prétendre à ce poste, ni le particularisme des mermaziens, ni l'œcuménisme des mauroyistes. Ils n'entendent pas, pour autant, abandonner la partie d'entrée de jeu, car cela reviendrait à considérer que le courant 1, qu'ils s'emploient à consolider, n'existe pas. Or, suivant la règle du parti, ce courant, détenteur de la présidence du groupe avec M. Mermaz, doit la conserver après lui. Sauf à remettre en question toutes les responsabilités réparties entre les différents courants du PS, à l'Assemblée nationale, depuis juin 1988...

Dès lors, selon M. Jospin et ses amis, si le groupe est appelé à voter -et, donc, à se diviser, - c'est M. Lau-rent Fabius et les siens qui en auront



Cresson ne revet pas cet palagra M. Philippe Marchand deraler, assure la présence d'un to rigion Poitou-Charentes. En ins régions Rhone-Aipes et Casels, gagnent chacune, avec et Durieux, un avocat

deret du 2 octobre 1990 relatif de do gouvernement publié au 3 octobre actualise les intereste de la culture en lui

ANNE CHAUSSESOURG

Ma tempo da courent mir Au sam in 12 Year Treat express to a folder a series of the series and series of the serie the the supposed in occurry to de de destre bolen Dunaur, dhust, compe PROPERTY OF THE PROPERTY OF

lee nationale

The Late of the La

MINISTÉRIEL

Ceux qui arrivent

Me Georges Kiejman : la fierté de l'attaque

Après Robert Badinter et Roland Dumas, voilà donc un autre grand avocat du barreau de Paris appelé à des fonctions ministérielles depuis 1981. A cinquame-huit ans, Georges Kiejman, né à Paris le 12 août 1932, touche au bord séduisant, mais quelquefois mouvant, de l'exercice du pouvoir. Il est vrai que le domaine où il aura à l'exercer lui est familier. S'il se voit confirmer plus précisément, Place Vendôme, le soin d'une réforme judiciaire, il est assurément de ceux qui doivent savoir à la fois ce qu'il y a à réformer et la difficulté de faire ensuite adhérer à la réforme. Après trente-huit ans de palais et d'une activité incessante, le nouveau ministre délégué aura suffisamment vécu, travailé, plaidé, peiné lorsqu'il le fallait pour connaître le poids des inerties, l'étendue des susceptibilités, la difficulté de se faire toujours bien comprendre.

Conm par l'émission « Vive le cinéma »

Inscrit au barreau en 1953, il y est, à quelques années près, le contemporain d'hommes dont la notoriété professionnelle dans les années 70 fut comparable à la sienne, comme y sont comparables les traits de la pensée : Robert Badinter et Roland Dumas, déjà nommés, mais aussi Jean-Denis Bredin, Henri Leclerc et quelques autres. Comme eux, il s'est toujours senti, dans l'exercice quotidien de son métier, un battant et, si possible, un gagneur. Si, demandeur au civil, partie civile au pénel, il doit par-

ler le premier, il est bien rare qu'il n'ait pas d'avance les réponses à donner aux arguments à venir de ses adversaires, qu'il sait toujours pressentir. Au cas où il découvre, après coup, qu'il a omis un point important, il aime volontiers répliquer. Il aime de la même façon préciser ce qui, dans une décision concernant telle ou telle de ses propres affaires, lui semble primordial si, d'aventure, ce primordial aurait, à ses yeux, échappé à la sagacité du

Un magistrat a dit un jour de l'avocat que la meilleur est celui qui sait donner aux juges l'envie de le faire gagner, Georges Kiejman a retenu le conseil. Cela vaut également pour des fonctions de réformateur. Dans la forme, c'est un classique. Passé par ce moule très particulier qu'est la Conférence du stage des avocats à la Cour de Paris, il en fut un brillant deundème secrétaire. La phrase qu'il commence s'achève toujours en conformité avec la syntaxe et la grammaire; i0t-ce au plus vif d'un de ces échanges imprévus que réserve si souvent le débat judiciaire.

Il est tout autant à son aise dans l'écrit. Les lecteurs du Monde ont pu a'en rendre compte.

Curieusement, ce n'est pourtant pes le Palais qui lui conféra se première notoriété, calle qui dépasse l'univers des pairs. Ce qui le fit nommer et connaître d'abord fut une émission de télévision intitulée € Vive le cinéma » dont il était le concepteur. L'ORTF décide d'en suspendre la diffusion «devant un ton très particulier qui utilise les films à des fins politiques et publicitaires». Ce fut un beau tollé. Georges Kiejman commençait son combat contra toute cansure, pour la libre circulation des idées et, d'une façon générale, pour la défense des droits de l'homme at de toutes les conventions qui les

Ainsi l'avocat s'est affirmé. Il est devenu un maître aussi bien dans la connaissance de la loi sur la propriété littéraire et artistique de 1957 que dans celle d'une autre loi, sur la liberté de la presse, du 31 juillet 1881. Caux pour lesquels il plaide sont rarement des obscurs : Gaston Defferre, Jacques Attali, Danièle Mitterrand, Roger Hanin, Léon Schwartzenberg, le juge Jean-Michel Hayat dans la mouvance de l'affaire Jobic, Régis Debray ou encore

Pierre Goldman et la famille Oufkir

Sa ranommée maintenant n'est plus à faire. Elle a été acquise du jour où il fit son emrée dans le procès de Pierre Goldman, après que ce militant eut été condamné par la cour d'assises de Paris pour des agrassions qu'il reconnaissait mais aussi pour un double meurtre dont il se défendait. L'arrêt ayant été cassé, le procès recommenca devant les assises de la Somme. Georges Kielman devait, devant cette juridiction, emporter l'acquittement qui avait été refusé à l'origine

Dàs lors, et parce que, quoi qu'on en dise, un succès aux assises dans une affaire, de surcroît retentissante, fait souvent plus dans une carrière d'avocat que cent procès gagnés devant une chambre civile, Georges Kleiman, sans délaisser ses activités ordinaires, prend rang parmi les pénalistes. Sien qu'il n'ait pas pour les assises un goût immodéré, on l'y verra, maigré tout, en plusieurs occasions. Les causes qu'il y sou-



tient n'étant pas indifférentes, on ne pouvait que le remarquer.

On le remarque pour sûr en février 1987 lorsque Georges Ibrahim Abdallah companit devant les assises de Paris. Le trouver en cette occasion au banc de la partie civile avait de ouoi surprendre dans la mesure où il occupait cette place au nom du gouvernement américain et

de la famille de Robert-Charles Ray, attaché militaire de l'ambassade des Etats-Unis, assassiné en 1982 par les Fractions armées révolutionnaires libanaises. Ce n'en fut pas moins Georges Kiejman qui domina ce procès, imposant constamment la force de ses interventions au point de faire oublier un défenseur de la réputation de Jacques Vergès auquel il se trouvait pour la pramière fois confronté. C'est la même énergie qu'il déploya, la même autorité qu'il afficha, toujours au banc de la partie civile, pour la famille de Melik Oussekine, victime, le 6 décembre 1986, de deux policiers du peloton

de voltigeurs motocyclistes. Le vrai Georges Kiejman serait-il alors celui d'autres combats, comme celui mené en faveur d'un directeur adjoint des douanes contre un juge d'instruction dont l'avocat obtiendra finalement le désaisissement? Serait-il encore dans l'homme qui, en 1988, s'intéresse passionnément au sort malheureux de l'épouse et des enfants du générel Oufkir, retenus au Maroc sans raison légitime, et qui charche désespérément à avoir de leurs nou-

Morigéner la presse

En politique, sa première fidélité, lors d'un bref passage au PSU, l'entraînera d'ailleurs dans le sillage de Pierre Mendès France, dont il sera à la fin des années 60 le secrétaire. Une figure idéaliste dont il se réclame toujours, même sl, aujourd'hui admis dans l'un des premiers

cercles de l'entourage présidentiel, i sait épouser les causes plus pragmatiques que lui confie François Mit-

Alors s'efface l'image du flegma-tique à la silhouette britannique distiliant dans un débat le mot qui fait mouche, L'avocat qui, de la sorre. s'engage pour imposer un respect des droits de la défense comme pour dénoncer un abus de pouvoir se met au rang de celui des « grands ancêtres » auquel il ferait le plus pen-ser, Maurice Garçon, C'est la même flerté qui s'exprime, la même hauteur aussi et, au besoin, le même dédain. Comme Maurice Garçon, M- Kiejman sait quand il faut descendre dans l'arène, comme il sait en appeller, pour les besoins d'une cause, à la presse. Comme lui encore, et une intervention dans la revue le Débat de mai-août 1990 est venue le montrer, il peut s'offrir le luxe de morigéner cette même presse et d'appeller contre elle une loi plus rigoureuse.

S'il s'agit aujourd'hui pour lui de réformer une institution, il doit pourtant bien mesurer que, dans l'ordre des urgences, une meilleurs manière de sanctionner la diffamation mérite peut-être une réflexion mais assurément pas la priorité des priorités. JEAN-MARC THÉOLLEYRE

[Né le 12 août 1932 à Paris, Georges Kiejman est diplômé d'études supérieures de droit public. Avocat à Paris depuis 1953, il est également administrateur de la Fon-dation Saint-Simon depuis 1983, de la Fondation France Libertés, animée par Danièle Mitterrand depuis 1985 et vice-président de la Société des lecteurs du Monde depuis 1985, Mr Kiejman est cheva-lier de la Légion d'honneur.]

Bruno Durieux : le premier des barristes

Cela faisait des mois que ses amis centristes ne le saluaient plus, histoire de plaisanter un. peu, qu'à coups de pontifiants « Monsieur le ministre l » On savait qu'il avait été sollicité dès juin 1988 mais qu'il avait alors refusé, plus par souci de ne point brusquer ses électeurs du Nord que par égards pour l'opposition. On n'ignorait point non plus ses bonnes relations avec Pierre Bérégovoy, bien plus amicales qu'avec Edouard Balladur. On l'avait vu invité, avant l'été. à se joindre au déplacement de Michel Rocard au Japon, et on savait que, là-bas, entre deux bouffées de cigarette, les deux hommes avaient appris à se

Un pied-de-nez aux frileux

Puis, sa désolation lors des journées parlementaires centristes de Vitré, le 18 octobre dernier, n'avait pu échapper à personne. Ce jour-là, les députés centristes firent acte d'ailégeance à l'UPF et à ses pompe giscardiennes et, lui, dernier héraut d'un centre libre et indépendant, fut l'un des rares à oser dire que ce ralliement était « une connerie ». Deux années de crapahutage sur le terrain miné de l'ouverture envolées du jour au lendemain i II était fatal que le sous-lieutenant Durieux, qui connut jadis la méthode Bigeard, abandonnât dans la tranchée son paquetage centriste, pour monter au feu au gouvernement,, baïon

nette barriste au canon. Bruno Durieux fait aujourd'hui un pied-de-nez à tous les centristes frileux et l'on se doute que, dans la coulisse, Raymond Barre doit s'en amuser. Car bon sang barriste ne saurait non plus mentir. Bruno Durieux n'aurait certainement pas dit oui à Michel Rocard si Raymond Barre avait dit non, ou simplement sussuré, entre deux soupirs, la formule d'usage : « Cher ami, vous êtes Soisson, Michel Durafour, Llonel Stoléru, Bruno Durieux peut porter, lui, au revers de son nouveau veston ministériel, la légion

d'honneur du barrisme. Homme du premier cercle et du dernier carré, ce nouveau ministre pratiqua le barrisme bien avant de songer à faire de la politique. Polytechnicien décontracté, s'ennuvant ferme dans l'administration de l'INSEE, il vient proposer ses services, en 1976, au tout nouveau ministre du commerce extérieur de l'époque, le professeur Raymond Barre, qu'il a rencontré quelques années plus tôt, à un jury de thèse. « Il m'avait enthousiasmé



THE MENT par se rigueur mais aussi son res-

Depuis quatorze ans, dans les bons comme les mauvais moments, cet enthousissme-là ne fut jamais pris en défaut. En août 1976, quand le ministre du commerce extérieur part à Matignon, c'est lui qui, dans sa 404 décapotable, déménage les rares membres du cabinet acceptant da suivre le mouvement.

à gratter

En 1981, il reste, contre vents et marées socialistes, sur le bateau baniste, acceptant māme de se mettre aussi en plongée à Lyon. Sous-directeur au ministère de l'économie et des finances, il davient l'un des principaux animateurs des groupes d'experts du futur candidat Barre. Arrivent 1986 et la période de la cohebitation, honnie des barristes. Jacques Chirac tente de le débaucher en agitant déjà la carotte d'un maroquin, mais ce fils de nordiste préfére retrouver ses racines en se faisant pour la première fois élire député du Nord, avec le label CDS, recommandé encore per M. Barre.

A l'Assemblée, il deviendra le poil à gratter de M. Balladur, distillant dans la politique économique chiraquienne un acide barriste dévastateur. Le RPR patientera un an jusqu'aux élections municipales de Lille, pour lui faire payer ces affronts, en lui refusant l'investiture officielle RPR-UDF.

Dans la campagne présidentielle de 1988, M. Durieux est l'un harriste, alliant à sa compétence reconnue une élégance et une séduction presque exceptionnelle dans cas eaux-là. Au lendamain du naufrage de juin 1988, il se replie sur ses terres lilloises pour défendre avec succès son siège de député. En gage d'amitié, M. Barre fait une entorse à sa cure de silence en venant le soutenir à Lambersart.

Les deux hommes restent très proches et ils disposent de plus de loisirs pour confondre leurs yues sur les thèses de Schumpeter, parler musique, scuipture, voyages, pour nire aussi, comme ils savent si bien le faire entre quatre murs, de tout et des autres. M. Durleux a un humour froid mais ravageur et cela le rapproche également de l'ancien premier ministre. Ensemble, ils rallient. à l'Assemblée nationale. le groupe centriste de l'UDC. On y nit beaucoup moins. Its s'efforcent tent bien que mal d'emmener leurs amis sur les chemins de l'audace et de l'autonomie. Difficile, voire impossible. Avec son départ, c'est le groupe UDC qui va perdre beeucoup.

On dit qu'en privé M. Barre lui-même songerait à dériver vers les non-inscrits. L'invotion de ce ouveau ministre de la santé, qui sera chargé de faire accepter la pourrait bien déciencher également... une contribution barriste

DANIEL CARTON

[Bruno Durieux est ne le 23 octobre 1944 à Montigny (Sarthe). Ancien élève de l'École polytechnique, diplômé de l'École nationale de la statistique et de l'administration économique, il est, en 1970, chargé de la conjoncture et du plan à la divi-sion emploi de l'INSEE.

En 1975, il devient rédacteur en chef d'Economie et statistiques, la revue de l'INSEE . Conseiller technique, en 1976, du cabinet de M. Raymond Barre, ministre du M. Raymond Barre, ministre du commerce extérieur, il devient d'août 1976 à mai 1981, conseiller technique de M. Barre, à Matignon . D'octobre 1981 à mars 1986, M. Durieux est sous-directeur des études à la direction générale de la concurrence et de la consommation au ministère des finances. Elu député (CDS) du Nord, (en troisième position sur la liste UDF), M. Durieux fut réélu, en juin 1988, député de la quatrième circonscription du Nord (Lille-Ouest) avec un score de 57,14 % au second tour.]

Depuis le 6 juillet 1988, date de la démission du professeur Schwartzenberg, M. Claude Evin n'avait plus à ses côtés de minietre délégué chargé de la santé. Comme s'il avait été une bonne fois pour toutes « vacciné » contre l'idée même de se voir adjoindre un second, A maimes reprises, lorsque la question du successeur de M. Schwartzenberg lui stait posée, M. Evin répondalt que «la cohérence» voulait qu'il ait en charge, seul, l'ensemble des différents domaines de la nolitique sanitaire et sociale.

Un emploi du temps surchargé, surtout à l'occasion des conflits sociaux qu'il a su à affronter, ne semblait pas constituer pour le ministre de la

solidarité, de la santé et de la protection sociale une raisor suffisante pour se faire aider pa

un ministre délégué à le santé. Avant lui, ni Mes Georgin Dufoix (qui était secondée pa M. Edmond Hervé) ni M. Phi lippe Sécuin (qui avait un ministre délécué à la santé en la personne de M= Michèle Barzach) n'avaient eu à affronter seuls des dossiers aussi complexes que ceux de la Sécurité sociale, du financement des retraites, de l'immigration, de l'hôpital ou

Aujourd'hui, ouverture oblige. M. Evin accueille M. Bruno Durieux avenue de Ségur. La cohérence y trouvera-t-elle son La question des alliances à gauche

M. Leroy : « Voilà des hommes de droite! »

Dans l'éditorial de l'Humanité du mercredi 3 octobre, le directeur du quotidien du PCF, M. Roland Leroy, répond aux dirigeants socialistes, qui s'interrogent sur leurs perspectives électorales d'alliances gauche, en écrivant notamment, à propos du remaniement du gouvernement : « Les électeurs socialistes ont voulu voter pour une poli-tique de gauche, et un gouvernement de gauche. Mais voilà des hommes de droite – Jean-Pierre Soisson et quelques autres participant au gouvernement, et voilà de grandes manœuvres entreprises pour aller plus loin. (...) Hier soir, le président de la République nomme Bruno Durieux, nouveau ministre de droite. Et, dans un mouvement naturel. Jean-Pierre

Solsson pose ses conditions. Pour lui, «il faudrait d'abord que le Parti communiste soit disposé à abandonner la politique du pire ». Ou'll se rassure! Nous ne cherchons pas à nous allier à lui, et quant à notre « politique du pire », elle est simple, c'est la politique du mieux. Nous sommes disponibles, prêts immédiatement à prendre toutes nos responsabilitės, iusau'au vou vernement, pour mettre en œuvre la défense du pouvoir d'achai, de l'emploi, de la formation, du progrès économique et national. C'est pour cette raison, parce au'il n'est possible de poursuivre une politique de droite qu'en surmontant l'obstacle que nous représentons, que tant de hargne se déchaîne contre nous. »



Si toutes ses biographies ne le précisaient pas, on aurait du mal à imaginer qu'Ellsabeth Guigou est née (en 1946) au Maroc, dans une modeste famille de pieds noirs. On la croirait plutôt venue de Neuilly ou de Passy, tant son élégance et sa courtoisie sont réservées. Il ne s'agit pas cependant de froideur, tout au plus d'un masque protecteur, bien utile quand on est femme et qu'on veut s'imposer au plus haut niveau dans un monde peuplé surtout d'hommes.

Sa réussite éclatante, Elisabeth Guigou la doit pourtant à d'autres qualités, bien réelles celles-là: grande « bûcheuse », elle assimile avec rapidité les plus arides des dossiers, sait y déceler les failles exploitables et sait les exploiter. Elle peut être, quand elle le veut, une excellente pédagogue et il y a fort à parier qu'elle a beaucoup contribué à l'initiation économique et financière d'un président de la République peu passionné par ces matières. En ce sens, c'est un rouage essemtiel du pouvoir présidentiel qui quitte aujourd'hul l'Elysée.

Il serait fort surprenant cependant, et M. Rocard le sait parfaitement, qu'Elisabeth Gulgou tempère pour autant sa fidélité à M. François Mitterrand qui constitue sa seule allégeance politique depuis 1982, lorsqu'elle a quitté le cabinet de M. Jacques Delors, alors ministre de l'économie et des finances, pour intégrer l'équipe rapprochée du président de la République.

Bien que peu connu, le rôle d'Elisabeth Guigou a été essentiel pendant les ennées de la cohabitation dans la guerre de tranchée que menait l'Elysée pour résister aux assauts du ouvemement Chirac, Nommée à l'automne 1985 è la tête du Secrétariat général du comité interministériel pour les ques-tions de coopération économique européenne (SGCI), elle a pu sulvre, de ce lieu aussi stratégique que mystérieux pour les néophites, la moindre initiative européenne du gouvernement tirer la sonnette d'alarme à chaque entorse à la doctrine présidentieile. Que le SGCI dépende sur le papier de Matignon, n'enlevait rien à l'efficacité de la méthode Guigou.

Responsable de la cellule euro-

péenne de l'Elysée depuis 1984, Elisabeth Guigou se vit ajouter une corde à son arc au début de



gée par le président de la République de coordonner la politique française à l'égard des pays de l'Europe centrale et orientale. Même pour une telle travailleuse de l'ombre, cela commençait à faire beaucoup de centres d'intérêt. Depuis deux ans, son nom était régulièrement cité parmi ceux des queiques « ministrables » de l'Elysée et elle ne feignait pas de s'en offusquer.

il est symbolique que sa nomination ait été annoncée le jour de la proclamation de l'unité allemande, car c'est bien sûr le plus gros dossier qu'ells va retrouver. On peut là aussi lui faire confiance pour sonner l'alerme quand elle l'estimera nécessaire. On le sait à Bonn, où elle est considérée comme une négociatrice particulièrement habile et tenace même si on doit faire son deuil, avec elle, des coups de colère médiatiques à la Cresson.

[Née le 6 août 1946 à Marrakech, Elisabeth Guigou a une licence de lettres et un DES d'anglais. Elle est sortie de l'ENA en 1974, date à laquelle elle entre au Trésor avant d'être nommée attaché financier près de l'ambassade de France à Londres (1979-1981). Après un retour au Trésor, elle entre en février 1982 au cabinet de Jacques Delors avant d'être appelée à l'Elysée en octobre de la même année.] Ceux qui partent

Pierre Arpaillange: la fin d'un long sursis

La tête un peu penchée, comme si, en fixant son interlocuteur le se yeux bleus pâles liquides, il cherchait à se mettre à sa portée, à perchait à se mettre à sa portée, à percer le mystère des pensées de l'autre, Pierre Arpaillange aurait pu être un séducteur. Il en a sans doute l'allure, avec sa silhouette de jeune homme long et fin, dont l'élégance est soulignée par de jolis costumes et des chemises rayées qui lui vont bien. Il affecte d'être sans chichis, appelle ses collaborateurs par leur prénom, demande des nouvelles des enfants, s'inquiète de la mine de l'un ou de l'autre, suscite d'emblée la sympathie par une simplicité, où l'on se demande parfois quelle est la part de la sincérité ou du calcul, Il fait du charme, enfin et, le temps passant, admet mal qu'on y reste insensible. Mais il n'en est pas encore au stade des déconvenues, lorsqu'il est nommé ministre de la justice, en

On croit alors que le bon sens, la morale et la compétence vont faire leur entrée place Vendôme. Après la période Chalandon et ses relents d'affairisme – des prisons privées à l'affaire Chaumet – Pierre Arpaillange paraît l'homme de la situation, Il a beaucoup de choses pour lui : c'est un ancien résistant, qui évoque parfois, mais toujours discrètement, le maquis; c'est un haut magistrat, qui a fait toute sa carrière au parquet et au ministère de la justice. Il n'attend plus d'honneurs, puisqu'il ne fait de doute pour personne que sa brillante carrière aurait d'h s'achever à la tête de la Cour de cassation, dont il était, depuis quatre ans, le procureur général, disputant la vedette à Simone Rozès, un premier président de caractère. Il n'est ni

farfelu, ni aventuriste.

Ses idées sur la justice sont bien connues. Il les a exposées dans son fameux rapport de 1972, dont chacun sait qu'en réalité il ne l'a pas rédigé lui-même, même s'il en est l'inspirateur, toujours habile à sentir l'air du temps, et dans un livre, Simple justice: il veut des juges indépendants, compétents; il souhaite une justice égalitaire et sereine; il s'intéresse aux prisons, qu'il voudrait plus humaines. Il n'a pas hésité à prendre courageusement position contre la loi Sécurité et libertés de M. Peyrefitte.

Qui, en 1988, ne lui ferait confiance? Beaucoup ont alors le sentiment que la justice a enfin trouvé son homme. Dans un passè tout récent, il a pris des positions tranchées et courageuses, qui lui ont valu de solides inimitiés et, peutêtre aussi par calcul, des amitiés. Que ce soit à propos de la Nouvelle-Calédonie, où la justice n'avait craint ni le déni de droit, ni le ridicule, en prononçant un non-lieu

après la fusiliade de Hienghène ou à propos de la raison d'Etat, dont le ministre de l'intérieur de la cohabitation paraissait faire un usage quelque peu extensif, ou encore de l'affaire Droit-Grellier, où M. Arpaillange avait, en vain, mis son poids dans la balance pour éviter le dessaisissement du juge d'instruction, la morale, donc, enfin, serait aux commandes.

Un homme du sérail

Si quelques-uns ricanaient bien un peu – déjà – en taxant le haut magistrat d'opportunisme (n'avait-il pas servi sous trois gardes des sexux de droite, Jean Foyer, Louis Joxe et Jean Taittinger et fait un étrange crochet par la politique, en dirigeant la campagne présidentielle de Marie-France Garaud en 1981?), on faisait alors taire les fâcheux en les soupçonnant d'être jaloux. On haussait les épaules lorsqu'ils rappelaient le surnom du futur ministre à l'époque où il n'était qu'un obscur conseiller technique : Eliacia, ce personnage manipulé de l'Athalie de Racine, sacré roi le jour où il faisait nuer sa grand-mère.

Les magistrats paraissaient coments, pour la plupart, il'être dirigés par un homme du sérail. Les avocats se rappelaient, qu'attaché aux droits de l'homme, M. Arpaillange avait tonjours semblé favorable à une défense plus équitable. Les surveillants de prison, reçus parmi les premiers par le nouveau ministre (ce qui les avait flattés) ne semblaient pas prêts à lui faire subir le même sort qu'à Robert Badinter.

Mais l'état de grâce ne durera pour Pierre Arpaillange que quelques semaines à peine. Vingt-huit mois plus tard, au soulagement général, c'est un ministre bien dévahié qui quitte la Place Vendôme : lo ratage paraît, en effet, total.

La première maladresse, bien sûr, ce fut la décision de lever l'isolement des détenus politiques : généreuse initiative sans doute, qui se transforma vite en gaffe. On examinait, ce jour-là, le projet de loi d'amnistie à l'Assemblée nationale. Ni Matignon, ni l'Elysée n'étaient au courant des décisions de la Chancellerie : les services du ministre avaient agi seuls, inconscients de l'effet boomerang qui allait frapper leur garde des sceaux de plein fouet.

M. Arpaillange voit alors se lever contre lui les ténors du RPR. Son baptême du feu est terrible. Lul, le procureur, le voilà interrogé comme un vulgaire délinquant de correctionnelle. Il se défend comme il peut, c'est-à-dire très mal : «Je ne suis pas un bourreau et les établissements pénitentiaires ne sont pas des

camps de concentration », parvient-il à dire en faisant trembler les notes que ses collaborateurs rédigent à la

C'est la stupéfaction. L'humaniste ne trouve pas les bons arguments. Lui qu'on croyait un homme d'autorité se fait piétiner. A gauche, on est affreusement embarassé. Le départ du professeur Schwartzenberg du ministère de la santé sauve Pierre Arpaillange. Faire «sauter» deux représentants de la société civile d'un coup, cela aurait été troup. Mais, dès ce moment, on a pris la mesure de la fragilité, de l'émotivité du garde des sceaux. Dès ce moment, Pierre Arpaillange est un

ministre en surais.

La crise pénitentiaire, dont les signes avant-coureurs étaient pourtant bien perceptibles, paraît surprendre tout le monde. Le garde des sceaux ne trouve pas le ton juste avec les gardiens en colère. Il accumule les maladresses. Il va même jusqu'à expliquer aux syndicats que le problème du surveillant est un problème « avant tout culturel ». Même si c'est aussi vrai, les personnels pénitentiaires comprennent seulement qu'ou les prend pour des arriérés. Désormais avec le ministre, ce sera classe contre duisse.

M. Arpaillange n'est pas plus diplomate avec Gilbert Bonnemaison qu'on jui impose pour le tirer de ce mauvais pas. Le médiateur des prisons est perçu comme un gêneur qui vent tirer la couverture à lui. On ne fera rien pour lui faciliter la tâche. Et, pour un peu, on se réjouirait ouvertement, dans l'entourage de M. Arpaillange, de son échec. Trois grèves successives en un an, l'armée appelée à la rescousse pour maintenir l'ordre dans les prisons : dès l'automne 1988, la tactique de Pierre Arpaillange, c'est le moins que l'on puisse dire, n'a pas payé.

Le fardeau de Pamnistie

Il ne fera pas mieux sur les autres dossiers: peu à peu, avec un singulier talent, il se met à dos toutes les professions qu'il a en charge. Les avocats, qui se mettent en grève pour obtenir une réforme de l'aide légale et, malgré la remise d'un rapport très concret du Conseil d'Etat qui ne demande qu'à se transformer en projet de loi – ne volent toujours rieu venir, ne comprennent plus rien à l'échec de la réforme des professions juridiques et judiclaires.

Mais le coup le plus dur vient, sans conteste, des magistrats. De ses pairs, qui ne lui ont pardonné ni la piètre image du corps qu'il renvoie, lui, le hiérarque aux mains tremblantes, ni son absence totale de seas de la répartie, sa voix incapable de couvrir les vociférations d'une droite sans pitié... Et, pire encore, le maniement des affaires sensibles et la loi amnistiant les crimes et délits liés au financement des partis politiques, que M. Pierre Arpaillange, quoi qu'il en ait pensé, a été chargé de défendre dans un terrible tohu-

Le vrai-faux passeport de l'affaire Chalier? Etonffé . L'affaire Nucei? Enterrée, Les obus vendus à l'Iran par la société Luchaire? Eavolés. Les fausses factures du Sud-Est? Effacées pour les élus, mais pas pour les entrepreneurs et les intermédiaires qui ont accepté des marchés de complaisance pour financer le PS... Quoi qu'il en soit des explications de droit abondamment fournies, ni les juges, ni l'opinion publique n'acceptent de voir les comptes si complaisamment apurés. Pierre Arpailiange laisse entendre qu'il a'y est pas pour grand chose : mais c'est

lui tout de même qui porte le chapeau.

Quand André Santini, ancien ministre du gouvernement Chiac et blagment invetéré, se répand avec un jeu de mots de corps de garde : «Saint-Louis rendait la justice sous un chêne: Pierre Arpaillange la rend

jeu de mots de corps de garde :
«Saint-Louis rendait la justice sous
un chêne; Pierre Arpaillange la rend
comme un gland », le ministre fait
mine d'en rire, mais le cœur n'y est
pas. Pas plus que, lorsque le jury du
Prix de l'humour vache le distingue
pour avoir, à la tribune de l'Assemplée nationale, annoncé fièrement
que, sur cinquante-deux évadés,
« cinquante-trois ont été repris »...
On disait que François Mitterrand

cait le soutien le plus ferme de Pierre Arpaillange. C'est lui qui l'aurait imposé à Michel Rocard, vite convaincu qu'il s'agissait d'une fausse bonne idée. Ce dernier soutien a làché. L'Elysée à souvent été exaspéré par Pierre Arpaillange : certes, il pouvait tenir le président au courant de l'évolution des affaires, mais il a'a pas montre qu'il savait «tenir» ses juges. Certes, il a sonteau la réforme du code pénal, à laquelle tient tant Robert Badinter; mais on a bien vu que c'était à sou corps défendant. Bien sûr, il s'est attelé à la réforme de l'instruction; mais les fruits de la Commission Deimas-Marty n'ont rien à woir avec la réforme, dont le même Robert Badinter se fait toujours l'avocat pressant. Et l'ombre portée du président du Conseil constitutionais le disgrâce de son successeur.

A soixante-six ans, Pierre Arpaillange va quitter un poste trop
exposé, où ses talents, récis, se sont
abinés. La République, bonne fille,
lui a fourni, avec la Cour des
comptes, une sortie honorable. Nou
sans avoir fait un crochet par sa
Dordogne, dont il a gardé l'accent
doux et traînant et où vit toujours
sa mère, qui fut institutrice, comme
son père fut maître d'école.

Pierre Arpaillange aura le temps de méditer sur les raisons de son échec, sur cette fragilité dont il n'a pu se débarrasser et qui lui fit si fort détester la pension où ou l'envoya étudier. Jamais il n'en a oublié les barreaux, puisant dans ce souvenir angoissé de petit garçon me solidarité toute particulière avec ceux qui sont enfermés, et un acharnement jamais démenti à faire tout ce qui était en son pouvoir pour qu'on n'enferme plus les enfants en prison.

Homme de l'ombre, passé de l'autre côté du miroir et qui s'est brûlé

AGATHE LOGEART

Henri Nallet: la passion retenue

Celui qui change

Courtois, britannique d'allure, animé en apparence par une douce froideur, Henri Nallet est passionné - une passion toute de retenue par la politique. Non pas celle des appareils de parti - militant très jeune à la JEC, il a dédalgné le PSU, etrop baratin», pour n'approcher le Parti socialiste qu'en 1974 durant la campagne présidentielle et n'y adhérer qu'en 1986 - mais celle de la réflexion, de l'action et du service public. Henri Nallet veut «faire», au pouvoir, sans jamais oublier de faire fonctionner sa tête. A cette condition seulement, dit-il, «la cuiller tient dans la soupe». Bien que les agriculteurs l'aient empêché de faire ce qu'il voulait, in a certainement pas renoncé pour la tarte à mener à bien son ambition d'action

son ambition d'action.

Né le 6 janvier 1939 à Bergerac (Dordogne), Henri Nallet a versé dans la politique en classe de cinquième, à l'âge de treize ans, lorsque, élève du collège de Bergerac, il est entré à la Jeunesse étudiante chrétienne. Se famille — père excommuniste, résistent, radical puis poujadiste, mère militante pour les droits de l'homme — était un encouragement permanent au débat.

Secrétaire général de la JEC, il a affronté en 1964 l'appereil de l'Eglise et singulièrement Mgr Veuillot. Il se battait à l'époque pour faire reconneître la nécessité de ce qu'il appelait «l'action institutionneile», c'est-à-dire de l'engagement dans le société civile et reprochait à l'école de «reproduire les valeurs bourgeoises». Conseiller de Michel Debatisse à la FNSEA de 1966 à 1970, il avait persisté dans son goût pour les désaccords avec la hiérarchie en se heurtant aux convictions droitières de son patron

Maire de Tonnerre (six mille cent quatre-vingt-six habitants) dans l'Yonne depuis mars 1989, il est «passionné», dit-il, par l'expérience locale, mais récuse toute idée de s'en contenter un jour car il finirait par s'y «ennuyer trop». Il préfère se coltiner aux affrontements, aux contradictions, aux conffits d'une société dominée par «le règne de la marchandise» et celui de la bureaucratie. D'affrontements, il a eu son lot au ministère de l'agriculture. Quant à la bureaucratie, il sera servi au ministère de la justice.

J.-Y. L

Demi-échec, demi-succès

«Je veux rassembler en France des professionnels et des hommes politiques sur un objectif: maintenir une agriculture compétitive et ouverte sans fabriquer d'exclus». Ces propos de M. Henri Nallet au lendemain de son retour Rue de Varenne, en juin 1988, donnent la mesure du demisuccès ou du demi-échec de son action au ministère de l'agriculture. Au moment où le monde paysan exprime, parfois violemment, son désarroi, force est de constater que M. Nallet a mieux commencé qu'il n'a fini, laissant une profession divisée, en butte à la marginalisation, traversée par de fortes inégalités et incertaine sur son avenir.

La menace d'exclusion qui guette nombre de petits exploitants ne doit cependant pas éclipser le réel brio avec lequel M. Nallet a traité les dossiers agricoles : dans la négociation bruxelloise en particulier mais aussi à travers la difficile réforme des cotisations sociales qu'il est parvenu à

imposer, malgré les réticences de la profession à devenir, fiscalement parlant, une profession comme les autres. Bon technicien, maître de ses nerfs au point de traiter par l'humour froid les syndicalistes qui, de congrès en manifestations, s'appliquaient à le chahuter, M. Nallet laissera sur leur faim ceux qui espéraient de lui l'élaboration d'une grande loi susceptible de préfigurer l'agriculture de demain, à l'image des lois d'orientation conçues dans les années 1960 par M. Edgard Pisani.

M. Heari Nallet (et ce sera probablement moins le cas pour son successeur M. Louis Mermaz) avait en main tous les atouts pour conduire avec bonheur la mutation du monde agricole: une parfaite connaissance du milieu (il fut naguère chargé de mission à la FNSEA à l'époque de M. Michel Debatisse, puis chercheur à l'INRA et conseiller à l'agriculture du président Mitterrand de 1981 à 1985); et une réflexion réelle sur ce

secteur dont il admettait peu à peu qu'il ne pouvait survivre en se cantonnant à la seule fonction séculaire de production de biens alimentaires.

C'est seulement en avril 1990 que,

malmené par son collègue Brice Lalonde, il reconnut officiellement le rôle des agriculteurs comme protecteurs de l'environnement. Une prise de conscience tardive qui n'emporta pas la conviction de ses interlocuteurs, ces derniers l'interpellant en permanence sur l'éternelle question des prix et de leurs revenus. Si l'agriculture de haut rendement n'a pas eu à souffrir de l'époque Nallet, le ministre n'a que moyennement réussi à préserver l'agriculture défavorisée, en dépit de son opinifitreté à mettre en œuvre un traitement ad hoc pour les epxloitants en difficulté. L'agriculture française n'a pas eu son plan social comme le demandaient les professionnels. Le ministre n'a pas pu, ou su, soustraire les paysans les moins compétitifs (mais indispen-

sables pour le maintien du milieurural) aux lois du marché.

Durant les derniers mois, et pendant la période estivale de sècheresse, M. Nallet est apparu cruellement absent aux yeux des agriculteurs qui multipliaient depuis longtemps les appels M. Nallet semblant ameura.

En juin 1986 il n'était par revenu par plaisir rue de Varenne. Ses propos laissaient entendre qu'il aspirait à un plus grand portefeuille, l'intérieur on le Quai d'Orsay. En le nommant à la Justice, M. Mitterrand récompense un fidèle. Il le sort à point nommé d'un dossier agricole dans lequel il commençait à s'enliser. Dès mardi soir, avant l'annonce officielle du remaniement ministériel, le président de la FNSEA, M. Raymond Lacombe, s'est entretenu avec M. Louis Mermaz. Pour parler d'agriculture sans doute...

BIIC FOTTORINO

Théo Braun: ouvrier, syndicaliste, banquier

Théo Braun, soixante-neuf ans, aura été successivement ouvrier, permanent syndical et banquier avant de devenir en juin 1988 ministre délégué chargé des personnes évées

Né à Rombas (Moselle) le 24 octobre 1920, il débute comme ouvrier imprimeur avant d'entamer une carrière syndicale qui le mènera à la vice-présidence de la CFTC. Très rapidement, il se lance dans la politique, sons la bannière de la démocratie chrétienne et conquiert plusieurs mandats locaux (conseiller municipal de Strasbourg, conseiller général, conseiller régional)

M. Braun prend les rênes du Crédit mutuel à la fin des années 60 et devient peu à peu l'un des piliers financiers du CDS.
«Patron» du centrisme alsacien, il entre en 1988 au gouvernement de M. Michel Rocard où il est chargé d'un dossier qu'il connaît bien : celui des personnes âgées. A l'âge de vingt-cinq ans, n'est-il pas devenu président de la caisse régionale d'assurance-vieillesse d'Alsiste Musuelle?

Au cours de ses deux années passées sous la houlette de Claude Evin, ministre de la solidarité, M. Braun a fait preuve d'une discrétion qui tenait à la fois à son peu de goût pour le tapage médiatique et à la modestie de ses moyens financiers et administratifs. Handicapé par une médiocre santé, il a pourtant mené à bien au moins deux réformes en faveur des personnes àgées.

M. Braun a d'abord obtenu que le gouvernement s'engage, au prix de plus de 3 milliards de francs, à participer à la modernisation en sept ans des 50 000 lits d'hospices restaut en France. Il est également parvenu à réaliser un accord général des parlementaires autour d'une loi organisant une pratique embryonnaire et jusqu'ici plus ou moins spontanée : l'accueil par des particuliers, à leur domicile, de personnes âgées et d'adultes handicapés.

En revanche, M. Braun n'a pas réussi à régler le grave problème du financement de la dépendance des personnes du quatrième âge, pour lequel il souhaitait créer un fonds national alimenté par un prélèvement obligatoire sur les retraites. Par ailleurs, il ne cachait pas son opposition au système de la retraite-guillotine et prêchait pour qu'on organise une cessation d'activité progressive.

Peu connu sur le pian national, Théo Braun reste en Alsace un personnage fort influent. C'est lui qui, avec discrétion, sérieux et sagesse, a réussi dernièrement à mettre d'accord toutes les parties en présence pour un règlement définitif de l'épineux problème de la protection de la forêt rhénane, à propos de l'installation d'un usine à Marckolsheim (Bas-Rhin).

CONVERSATION AVEC BERGMAN

BERGMA



Ceux qui partent

Edith Cresson: une battante contrariée

était attendue depuis plusieurs mois. Le ministre des affaires curopéennes, ce n'était plus un secret pour personne, considérait que la tache qu'elle s'était assignée s'était achevée au Im janvier 1990, après les six mois de présidence française de l'Europe. Ensuite, la main étant passée aux Irlandais, puis aux Italiens et aux différents pays chacun leur tour, comme il est de règle pour l'Europe, Mar Cresson ne

voulait guère - ce n'est pas dans son tempérament - se limiter aux discussions des multiples « directives » techniques.

Difficulté de départ d'ailleurs. Ce ministère a été créé de toutes pièces en mai 1988 pour elle, pour souligner aussi l'importance consacrée par M. Mitterrand à l'Europe, Mais il se heurte, sitot créé, aux autres départements ministériels qui ont affaire avec cette Europe, c'est-á-dire un peu tous. Heurts



avec le Quai d'Orsay d'abord, qui n'entend pas se décharger de ce dossier considérable dans la politique étrangère de la France. Heuris avec le secrétariat général du gou-vernement, dont l'objet est de coordonner l'action gouvernemen-

Heurts avec le comité intermi-nistériel pour les questions de coopération économique euro-péenne, créé en 1985 et qui est dirigé à l'Elysée par Elisabeth Gui-gou, aujourd'hui chargée de succé-der à Mar Cresson. Heurts avec le ministère de l'industrie ensuite, qu'elle accuse de manquer singulièrement de volontarisme.

l'élue de Châtellerault se trouve mal à l'aise. Depuis 1981, au

ministère de l'agriculture, au commerce extérieur, à l'industrie, la battante, militante et pragmatique, diplômée de HEC jeunes filles, a montré quelle préférait l'action aux dossiers. Elle n'aime aller qu'au feu. Or qu'est-ce que l'Europe sinon d'abord une bureaucratie?

Tout le printemps, Mª Cresson a milité pour une réforme en profondeur des ministères économiques du gouvernement. Elle reprenait une idée ancienne de casser le ministère des finances en deux pour consolider un grand ministère de l'économie regroupant les affaires européennes, le commerce extérieur et l'industrie, bref pour construire en France ce MITI, le ministère iaponais du commerce extérieur et de l'industrie, dont M= Cresson, parmi beaucoup d'autres, ressent l'urgente nécessit depuis... plus de cinq ans. M. Mitterrand a dit un non définitif à ce projet avant l'été. Seule la crise du Golfe a empêché M= Cresson de

Le départ de Mª Cresson, que l'on apprécie ou pas sa façon de travailler ou son caractère, ne saurait être considéré comme bénin, Le débat politique sur l'Europe est-il clos pour qu'il faille considérer la construction européenne comme une affaire technique? La politique industrielle française estelle suffisante face à l'Allemagne? La militante du PS laisse ces deux

Le gouvernement

Premier ministre: M. Michel Rocard, PS.

MINISTRES D'ÉTAT

Education nationale, jeunesse et sports : M. Lionel Jospin, PS. Economie, finances et budget : M. Pierre Bérégovoy, PS. Fonction publique et réformes administratives : M. Michel Durafour, France unie - Association des démocrates. Affaires étrangères ; M. Roland Dumas, PS.

WUMISTRES

Garde des sceaux, ministre de la justice ; M. Henri Nallet, PS (**). Défense : M. Jean-Pierre Chevènement, PS. Intérieur : M. Pierre Joxe, PS.

Industrie et aménagement du territoire : M. Roger Fauroux,

Agriculture et forêt : M. Louis Mermaz, PS (*).

Equipement, logement, transports et mer : M. Michel

Travail, emploi et formation professionnelle ; M. Jean-Pierre

Coopération et développement : M. Jacques Pelletier, France unie-Association des démocrates. Culture et communication, grands travaux : M. Jack Lang, PS.

Départements et territoires d'outre-mer, porte-parole du gouverne-Postes, télécommunications et espace : M. Paul Quilès, PS. Relations avec le Parlement : M. Jean Poperen, PS.

Affaires sociales et solidarité : M. Claude Evin, PS (**). Recherche et technologie : M. Hubert Curien, PS. Commerce extérieur : M. Jean-Marie Rausch, France unie.

MINISTRES DĒLĒGUĒS

Auprès du premier ministre, chargé de l'environnement et de la prévention des risques technologiques et naturels majeurs : M. Brice Lalonde, Génération écologie (***).

Auprès du ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et du budget, chargé du budget : M. Michel Charasse, PS. Auprès du ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères, chargé

de la francophonie : M. Alain Decaux. Auprès du ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères :

Auprès du ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères, chargé des affaires européennes : M— Elisabeth Guigou, PS (*).

Auprès du garde des sceaux, ministre de la justice : M. Georges

Auprès du ministre de l'Intérieur, chargé des collectivités territo-riales et de la sécurité civile : M. Philippe Marchand, PS.

Auprès du ministre de l'Industrie et de l'aménagement du territoire, chargé de l'aménagement du territoire et des reconversions : M. Jacques Chérèque, PS.

Auprès du ministre de l'industrie et de l'aménagement du territoire, chargé du commerce et de l'artisanet : M. François Doubin, France unie-MRG.

Auprès du ministre de l'industrie et de l'aménagement du territoire, chargé du tourisme : M. Jean-Michel Baylet, France unle-MRG.

et de la mer, chargé de la mer : M. Jacques Mellick, PS.

Auprès du ministre de l'équipement, du logement, des transports et de la mer, chargé du logement : M. Louis Besson, PS.

Auprès du ministre de la culture, de la communication et des grands travaux, chargé de la communication : M= Catherine Tasca. Auprès du ministre des affaires sociales et de la solidarité, chargé de la santé : M. Bruno Durieux, CDS (*).

SECRÉTAIRES D'ÉTAT

Chargé des droits des femmes : M- Michèle André. PS.

Chargé des anciens combattants et des victimes de guerre ; M. André Méric, PS. Auprès du ministre de la défense : M. Gérard Renon, PS.

Auprès du premier ministre : M. Lionel Stoléru, France unie,

M. Tony Dreyfus, PS.

M. Bernard Kouchner, France unie, chargé de l'action humani-

Auprès du ministre d'Etat, ministre de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports, chargé de l'anseignement technique : M. Robert Chapuis, PS.

Chargé de la jeunesse et des sports : M. Roger Bambuck, PS.

Auprès du ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et du budget, chargé de la consommation : M- Véronique Neiertz, PS.

Auprès du ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères, chargé des relations culturelles internationales : M. Thierry de Beaucé, Auprès du ministre de l'équipement, du logement, des transports et de la mer, chargé des transports routiers et fluviaux : M. Georges

Auprès du ministre du travail, de l'emploi et de la formation profes-sionnelle, chargé de la formation professionnelle : M. André

Auprès du ministre de la culture et de la communication, grands travaux, chargé des grands travaux : M. Emile Biasini.

Auprès du ministre des affaires sociales et de la solidarité, chargé de la famille et des personnes âgées : M= Hélène Dorthac, France

Chargé des handicapés et des accidentés de la vie : M. Michel Cillibert.

(*) Nouveau membre du gouvernement.

(**) Membre du gouvernement précédent ayant changé d'attribu-

(***) Membre du gouvernement précédent ayant changé de titre sans changer d'attributions.

«La France ne mène pas la guerre-économique »

 Je démissionne du gouvernement parce que la puissance politique de la France risque de s'affaiblir faute d'une mobilisation industrielle », nous a déclaré Mro Edith Cresson mercredi 3 octobre. «Il y a une guerre économique mondiale. a-t-elle poursuivi, la France ne la mène pas. On ne se rend pas compte, en particulier, combien c'est la puissance industrielle allemande qui lui a permis, hier, d'obtenir son Indépendance visà-vis de l'Union soviétique et qui lui donnera, demain, une supériorité politique en Europe. La réunification va accroître encore le danger d'un déséquili-

bre dans le couple franco-allemand sur lequel repose tout l'édifice de la Communauté. Pour construire l'Europe, il faut conserver cet équilibre fondamental et cela ne passe pas par des lamentations mais per un renforcement industriel français. En RDA, depuis mal dernier, mon ministère, sans guère de moyens mais avec de la volonté, a prouvé qu'une étroite coordination des efforts entre l'Etat et les industriels portait sas fruits : les entreprises françaises sont les premiers partenaires de l'est de l'Allemagne. Mais ce n'est qu'une excep-

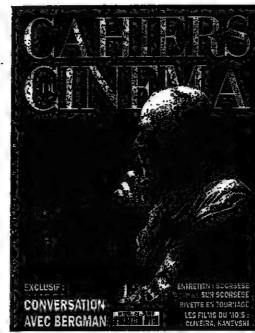
Dans ce dédale administratif.

ÉRIC LE BOUCHER

BERGMAN ET SCORSESE A CONFESSE

(LISEZ, QUE DIABLE!)

Bergman, le silencieux. Le lointain. Presque l'invisible. Et aujourd'hui un homme éloquent, heureux de dialoguer avec les Cahiers, soucieux d'être clair et de donner les clés de son œuvre. Scorsese, le sorcier. Disert et turbulent. Son travail, ses équipes, ses références cinématographiques, ses obsessions, ses projets, il dit sa vérité et toute sa vérité. Deux interviews d'enfer comme vous rêvez d'en lire, comme nous rêvons d'en faire... plus souvent. Et puis, ce numéro d'octobre abrite aussi d'autres enchantements : Rivette en tournage dans le sud, Kanevski ou l'enfance volée, et Oliveira à la fois père et fils du Portugal. Le tout à lire d'urgence!



EXCLUSIF: CONVERSATION AVEC BERGMAN

ENTRETIEN: SCORSESE SUR SCORSESE

LES FILMS DU MOIS : **OLIVEIRA, KANEVSKI**

Les insinuations du « témoin » Dufourg

Chargé d'enquêter sur les activités du pasteur Joseph Doucé peu avant la mystérieuse disparition de celui-ci, le 19 juillet, l'inspecteur des renseignements généraux Jean-Marc Dufourg a été remis en liberté mardi 2 octobre par la chambre d'accusation de la cour d'appel de Versailles. Il a été placé sous contrôle judiciaire. Membre du groupe des enquêtes réservées (GER) de la préfecture de police de Paris, spécialiste de la manipulation d'indicateurs, le policier avait été inculpé de « violences et voies de fait avec arme » pour avoir tiré un coup de feu, dans la nuit du 3 au 4 juillet, au domicile de M. Pierre Didier, ancien militant d'extrême gauche, à Sèvres (Hauts-de-Seine).

Jean-Marc Dufourg avait tenté, sans succès, de recruter ce dessinateur industriel pour infiltrer l'association et la librairie dirigées par le pasteur homosexuel. La découverte de cette méthode d'intimidation bien singulière, la preuve de la présence de Dufourg à proximité du domicile du pasteur quelques minutes avant son enlèvement, la révélation d'un premier incident provoqué le 19 juin par ce policier bien singulier au point de chahuter le pasteur à sa porte à 1 heure du matin, ont peu à peu mis à mai l'éventuel sentiment de confraternité chez les inspecteurs de la brigade criminelle, saisis de l'enquête sur la disparition du pasteur. D'autant qu'ils soupçonnent leur collègue d'avoir cherché à travestir ses irrégularités professionnelles par l'Intermédiaire de faux rapports antida-

Les inspecteurs de la criminelle sont troublés mais pour autant ils ne disposent d'aucune preuve matérielle établissant l'Implication directe de Dufourg dans l'enlèvement du 19 juillet. Bien au contraire. l'ami du pasteur. M. Guy Bondar témoin de

Dufourg, ni même quelques-uns de ses informateurs réguliers à qui il aurait pu sous-traiter hypothèse encore théorique dans l'esprit des enquêteurs ce e travail ». Par ailleurs, Dufourg a avancé un alibi - il déclare avoir quitté le voisinage du pasteur quelques minutes effectuer une surveillance à Saint-Maur, - alibi que les enquêteurs ont bien du mal à démonter à moins d'établir la complicité de deux de ses collègues qui confirment le scénario de Dufourg.

Le procès-verbal du 27 septembre

Jean-Marc Dufourg n'est donc devenu un suspect numéro un qu'en raison de la découverte de ses multiples égarements avant l'enlèvement du pasteur. Mais la piste Dufourg s'arrête là, une suspicion sans preuve, laquelle semble insuffisante au juge d'instruction, Me Catherine Courcel, pour prononcer son inculpation. L'inspecteur Dufourg n'est donc inquiété par la justice que pour le coup de feu tiré dans porte de l'ex-militant de Sèvres qu'il a voulu recruter.

Ainsi, ce n'est qu'au seul stitre de témoin a qu'il a été interrogé, le 27 septembre, par les policiers parisiens charges élucider la disparition du pasteur. Se sentant sans doute fortement suspecté, ce « témoin » & tout de même cru bon de distiller qualques « révélations » qui, par sa position dans le groupe des enquêtes réservées des RG de la préfecture de police, seraient de nature à mettre dans l'embarras tout à la fois les autorités judiciaires et policières. Si du moins elles étaient fondées.

Sur procès-verbal, l'inspecteur Dufourg accuse sa hiérarchie d'avoir voulu monter des « pièges » visant des personnalités qu'il qualifie d' « objectifs ». Il se serait agi non pas d'enquêter sur d'éventuelles affaires de mœurs mais de les provoquer en manipulant des prostitués, hommes et femmes. Parmi les victimes de ces supposées la scène du rapt, n'a pas reconnu machinations. Dufourg cite les

garde des sceaux jusqu'au PDG d'A 2- FR 3. Contrairement à certaines rumeurs, le procès-verbal d'audition ne fait pas état d'opérations ayant pour nom de code « Junon » ou « Jupiter », ce qui laisserait supposer qu'elles étaient déjà engagées. Ces noms de code correspondent, selon Dufourg, à des immatriculations d'indicateurs. N'ayant juridiquement aucun lien avec l'affaire Doucé, ces affirmations sont invérifiables par les enquêteurs, qui sont contraînts par le code de procédure pénale à limiter leurs investigations au cadre strict de l'affaire dont ils sont

L'inspecteur du GER monte done d'un cran dans son systame de défense : non seulement il maintient que sa hiérarchie était parfaitement associée à son travail et à ses méthodes peu reluisantes, mais il lâche des insinuations autrement plus compromettantes si elles ne se révéaient pas fantaisistes. Cette stratégie de défense est, il est vrai, devenue une spécialité de avocat choisi par Jean-Marc Dufourg, M. Jacques Verges. Celui-ci déclarait dès le début de l'affaire que son client était le lampiste « payant les pots cassés d'une opération de chantage politique » menée par les RG contre des hommes politiques. L'avocat du compagnon du pas-teur disparu, M. Olivier Metznar, parie, lui, d'un anièvement comparable à celui de l'abbé Popieluszko».

Pour le ministre de l'intérieur, M. Pierre Joxe, l'affaire Doucé relève « d'une enquête de la justice, d'une enquête administrative, elle relève aussi du phantasme ». Alors que la première semble engluée dans le brouillard, il apparaît urgent que la seconde puisse clairement éta-blir les responsabilités des uns et des autres dans cette affaire. Les démentis vigoureux mais officieux de la hiérarchie des RG aux accusations de Dufourg, qui promettent d'être de plus en plus virulentes, ne suffisent plus à dissiper la confusion qui règne

DOMINIQUE LE GUILLEDOUX

La préparation du schéma directeur de la région parisienne

Remous parmi les élus RPR du conseil de l'Ile-de-France

La préparation du nouveau schéma directeur de l'île-de-France crée des vagues au sein des élus RPR du conseil régional. Les quatre vice-présidents RPR ont diffusé, mercredi 3 octobre, un texte sans l'accord du président de l'assemblée régionale, M. Pierre-Charles Krieg, qui appartient pourtant à la même formation politique.

Ce texte, signé par MM. Didier Julia, Charles Ceccaldi-Raynaud, Paul Violet et Robert Brame, s'intitule «Aménagement de l'Ile-de-France, désactords fondamen-taux», formule qui fait écho aux propos tenus par M. Pierre-Charles Krieg après un long entretien avec le premier ministre, le 12 juillet dernier. « Il n'y a pas de désaccords fondamentaux entre le gouvernement et nous sur les problèmes essentiels», avait alors déclaré M. Krieg, entouré de deux viceprésidents. « L'opposition, écrivent aujourd'hui les quatre signataires, ne peut se borner à croire qu'il n'y a pas de désaccord fondamental.

Depuis la rencontre de Matignon, il y a eu l'annonce, le le août, par le ministre de l'équi-

ement, M. Michel Delebarre, du plan d'extension du quartier de la Défense, dans laquelle la droite a vu « un mauvais coup contre les libertés locales ». M. Krieg a luimême čievé une « solennelle protestation » et convoqué le conseil régional pour le 9 octobre, déclarant à l'adresse du gouvernement ; « Nous ne nous prêterons pas à un simulacre de concertation » (le Monde du 26 septembre).

Opposition .

C'est dans ce contexte que surgit la démarche des quatre vice-présidents RPR. Le conseil régional, lit-on dans leur lettre, s'étant vu refuser, dans la préparation du schéma directeur, « un pouvoir de décision à partager avec l'État à égalité, la région ne peut plus parti-ciper à la rédaction du projet (...) On ne peut écrire à deux si un seul décide. (...) Au surplus, comment copiloter quand les caps sont

Les quatre vice-présidents RPR concluent : « Des divergences fon-damentales séparent l'Etat et la région. Le consensus qui feint de les nier ressemble à un miroir brisé . Il ne renvoie qu'une image brouillée

qui déroute l'opinion. » La vraie raison d'être de leur lettre est bien cette dénonciation du « consensus » avec le gouvernement auquel se prêterait leur président. Ils redou-tent que M. Krieg ne faiblisse dans son opposition au pouvoir socia-liste. Question de stratégie, car le président de la région, lui, ne peut cesser de faire les comptes. Avec 93 élus (61 RPR, 32 UDF) sur 197, la majorité qu'il dirige au conseil de l'ile-de-France n'est que relative. Pour éviter la paralysie, il a besoin des voix ou de l'abstention des 65 élus socialistes, à défaut des 20 communistes, puisqu'il refuse le soutien des 19 lepenistes. Cette équation incite le pré-sident à la prudence. M. Pierre-Charles Krieg peut considérer que la région ne tirerait aucun profit à laisser sa chaise vide dans la préparation de son

Les vice-présidents RPR préférent joner l'opposition dure. Deux d'entre eux, au moins, MM. Cec-caldi-Raynaud et Paul Violet, ne sont pas loin de penser que cela ne peut que les rapprocher, en 1992, du siège de... président.

CHARLES VIAL (Lire aussi page 36 notre rubrique Paris-(le-de-France.)

REPÈRES

Le voile islamique interdit au collège de Ferney-Voltaire

EDUCATION

Le conseil d'administration du collège international de Ferney-Voltaire (Ain), dont une élève de onze ans portant le voile islamique s'est vu interdire l'accès (la Monda daté 30 septembre-1* octobre), a confirmé cette interdiction, merdi 2 octobre, en incluant dans son règlement intérieur un alinéa selon lequel « le port ostentatoire de tout signe distinctif, vestimentaire ou autre, d'ordre religieux, politique ou philosophique, est strictement interdits. Le vote a été acquis par nat-sent voix contre une et de

plus admise en classe depuis le 24 septembre. Son père, un réfugié irakien, n'a pas changé de position après avoir dialogué avec e principal de l'établissement, qui a également reçu les représentants du comité de défense de la jeune fille, constitué à la mosquée de

Khadim, élève de sixième, n'est

Le collège et le lycée internatio-naux de Ferney-Voltaire accueillent 2100 élèves de 65 nationalités différentes, dont beaucoup sont originaires du Maghreb ou du Proche-Orient.

Manifestation lycéenne au Mans

Une manifestation a regroupé de abstentions. La jeune Nour Ali 2 octobre dans les rues du Mans

joueurs-clés d'une équipe à la veille

bauche ou sollicitations diverses?

moyens mis en œuvre pour tenter

3. Est-il acceptable que les arbi-

tres puissent être après les matches

l'objet de critiques, voire d'intimi-

dations, à l'aide de lettres ou d'en-

vois de l'enregistrement des

matches qu'ils ont arbitres?»

(Sarthe). Le cortège, compose de lycéens, mais aussi de quelques étudiants, protestait contre les sureffectifs dans le secondaire, la faiblesse des crédits et le manque de professeurs. Les manifestams ont occupé les voies ferrées durant près d'une heure, retardant ainsi plusieurs trains, dont deux

L'inspection académique du Mans s'étonne de ce mouvement en soulignent que les effectifs des lycées ont légèrement diminué cette année dans le département, passant de 36,8 élèves par classe en 1989 à 34,97 en 1990.

POLLUTION

Circulation interdite pendant cinq neures dans Athènes

La pollution atmosphérique a atteint un niveau tel dans la ville d'Athènes que les autorités ont été dans l'obligation d'interdire toute circulation, mercredi 3 octobre, dans le centre de la capitale grecque entre 6 heures et 11 heures. La veille, en raison du taux de dioxyde d'azote et de monoxyde de carbone, deux cents personnes avaient dû être hospitalisées d'urgence pour des troubles cardiaques et respressions psychologiques sur des piratoires. Après l'alerte, les automobilistes obširont jusqu'à de telle ou telle confrontation 20 heures à la règle de la circulation importante avec l'Olympique de alternée : les propriétaires d'un véhicule dont la plaque d'immatricu-Marseille au cours du dernier lation se terminant par un numéro championnal: promesses d'empair circulant un jour et ceux ayant un numéro impair le lendemain . -2. Que faut-il penser des divers

Une patrozille du Groupe d'interrention du métro parisien blesse un policier par méprise. - Une patroville du Groupe d'intervention et de protection des réseaux (GIPR), le service de sécurité créé au début de l'année par la RATP. a légèrement blessé un policier antillais, lundi le octobre dans le metro parisien. L'incident s'est produit vers 22 heures à la station Oberkampf, alors que deux policiers membres du Service de protection et de sécurité du métro (SPSM), tous deux antillais, contrôlaient l'identité de deux usagers. Croyant avoir affaire à des délinquants, une équipe du GIPR est intervenue; l'un des deux poli-ciers a été légèrement blessé dans la bousculade. Seion la RATP, l'action de son équipe de sécurité a « consisté à faire circuler des individus stationnant indument depuis plus d'une demi-heure et à leur demander leur titre de transport ». L'agent de sécurité a « mis fin à son intervention» des que l'une de ces personnes a «effectivement montré sa qualité» de policier,

DES LIVRES

SCIENCES

La tapisserie de Bayeux est-elle un faux?

Les brochettes d'un autre siècle

La célèbre tapisserie de Bayeux, chef-d'œuvre médiéval qui retrace la connuête de l'Angleterre par les Normands, estelle un faux? C'est ce que prétend un Britannique, M. Robert Chenciner, spécialisé dans l'étude des techniques de fabrication des lapis et des broderies persanes, orientales et européennes.

Cet expert astime que la tapisserie exposée à Bayeux n'e pu être fabriquée au onzième siècle. Un détail le chagrine : la représentation sur la broderie d'un cuisinier faisant cuire des brochettes découpées en cubes, ce qui lui paraît anachronique pour cette région de l'Europe. Selon lui, cette technique de cuisson ne pourrait au mieux remonter en France qu'à 1722, à la suite d'échanges culturels avec les pays maures.

Poussant ses recherches, M. Chencinar a acquis la certitude, selon le quotidien britannique The Observer daté du 30 septembre, que son doute était fondé. A ses yeux, la tapisserie est trop bien consarvée pour avoir neuf cents ans, a mieux conservée même que les tapisseries et les broderies des quinzième et seizième siècles J. En outre, le style des cartons lui semble bien pauvre comparé à celui d'autres œuvres médiévales. Enfin, il croit avoir découvert sur la tapisserie des traces de piquage d'aiguille at de tirage de fils communément uti-

lisés pour faire des copies. Pour lever le doute, M. Chenciner souhaiterait que l'or. procède à une datation au carbone 14 de la tapisserie. En novembre 1982, avant le transport de la tapisserie vers son

lieu d'exposition actuel, l'ancien séminaire de Bayeux (le Monde du 21 mai 1983), le chef-d'œuvre avait été livré aux mains des spécialistes du laboratoire de recherche des Musées de France, du Centre de recherche pour la conservation des documents graphiques, de l'Institut textile de France et du Centre international d'étude des textiles anciens.

La date approximative de fabrication de la tapisserie - les années qui ont suivi la bataille de Hastings (1066) - et son authenticité n'avaient pas alors suscité de contestation. D'ailleurs, M. Chenciner n'a pas convaincu l'un des ses éminents compatriotes. Toujours selon The Observer, Sir David Wilson, directeur du British Museum, reste persuadé que la tapisserie de la reine Mathilde n'est pas un faux. « Si elle est si bien conservée, dit-il, c'est qu'elle a été gardée roulée sur alle-même pendant long-

Un argument que conforte Mine Brigitte Oger, responsable de la section textile au laboratoire de recherche des Monuments historiques, qui affirme avoir étudié des tissus coptes des quatrième et cinquième siècles qui étaient « comme neufs ». « L'état, dit-elle, dépend uniquement des conditions dans lesquelles les tissus ont été conservés et non de leur age. > Une chance pour ce chefd'œuvre qui a connu bien des vicissitudes. En 1793, il faillit en effet servir de bâche de chariot, puis de décoration du char de la déesse Raison.

SPORTS

Après la publication du rapport de la Commission de discipline

La Fédération française de football se dit « déterminée » à poursuivre l'enquête

3 octobre de larges extraits du rapport remis le lundi le octobre par la Commission nationale de discipline (CND) de la ligue nationale à MM. Jean Fournet-Fayard, président de la Fédération française de football (FFF) et Jean Sadoul, président de la Ligue nationale de football (LNF), rapport évoquant « divers faits graves, précis et concordants » qui pourraient conduire à des sanctions contre certains dirigeants et joueurs, a provoqué de nombreuses réactions.

M. Jean Fournet-Fayard, tout « en déplorant vivement la publication d'un certain nombre d'èléments » d'un document « confidentiel », a confirmé que les conclusions de ce rapport seraient examinées comme prévu par les instances dirigeantes du football les vendredi 5 et samedi 6 octobre.

Dans une déclaration au journal l'Equipe du 3 octobre, le président de la FFF indique que « même si la preuve a été établie qu'il n'y a eu aucun fait de corruption active ou passive lors du dernier champion nat », la Fédération entend « aller au fond des choses, de la manière la plus correcte et objective possible, mais aussi la plus ferme (...). Nous sommes là pour trancher. On tran-

Il semble en fait qu'au vu de ce rapport, les dirigeants de la FFF et de la Ligue aient l'intention de demander à la CND de poursuivre son enquête et, ainsi que l'a indique M. Fournet-Fayard, de a convoquer qui bon [lcur] semble à des fins disciplinaires».

M. Bernard Tapie, président de l'Olympique de Marseille, a de son côté indiqué à l'Agence France- Flaurent Blanc (Montpellier),

La publication dans le Monde du Presse « qu'il ne se sentait pas risé» par les conclusions du rapport et que rien dans celui-ci n'était « de nature à le déstabiliser

> Enfin, Me André Soulier, avocat au barreau de Lyon et président de la CND, tout en déplorant la publication «intempestive» du document, a indiqué que la commission souhaitait wêtre à nouveau saisie. si les instances nationales du football en prennent la décision». Ce souhait, sclon Mª Soulier, répond aux trois questions que la CND s'est posées et continue à se poser, questions que le président de l'instance disciplinaire a tenu à rappeler dans un entretien accordé au

« l. A-t-il existé un système de

d'établir des faits allégués de tricherie à l'aide de cassettes reproduisant des enregistrements de communications téléphoniques, de production de fax et de télécopies?

journal l'Equipe : n FOOTBALL : la sélection francaise contre la Tchécoslovaquie, le 13 octobre . – Le sélectionneur national Michel Platini a communiqué, mardi 2 octobre, la liste des

dix-sept joueurs retenus pour le match France-Tchécoslovaquie. comptant pour les éliminatoires (groupe 1) du championnat d'Europe des nations 1992, qui aura lieu samedi 13 octobre au Parc des Princes. Cette sélection est la suivante ; gardiens : Bruno Martini (Auxerre), Gilles Rousset (Lyon); défenseurs : Manuel Amoros (Marseille), Basile Boli (Marseille), Bernard Casoni (Marseille), Luis Fernandez (Cannes), Emmanuel Petit (Monaco), Franck Sauzée (Monaco); milieux de terrain :

Didier Deschamps (Bordeaux), Jean-Philippe Durand (Bordeaux), Bernard Pardo (Marseille), Phi-lippe Vercruysse (Marseille); attaquants : Eric Cantona (Marseille). Jean-Pierre Papin (Marseille), Christian Perez (Paris-SG), Pascal Vahirua (Auxerre).

O Qualification de Bordeaux en Compe de l'UEFA. – Les Girondins de Bordeaux se sont qualifiés pour le deuxième tour de la Coupe de l'UEFA en battant deux buts à zéro, mardi 2 septembre, l'équipe de Glenavon (Irlande du Nord). Les buts bordelais ont été marqués par Christophe Dugarry (6- min.) ct Jean-Marc Ferreri (10 min.). Au match aller Glenavon et Bordeaux avaient fait match nul (0-0),

200 100 250

1.7.7

Les nou

Les nouveaux profs essuient les plâtres

Au moment où est lancée une grande campagne de recrutement les nouveaux Instituts universitaires de formation des maîtres ouvrent leurs portes. Un pari délicat

E coup d'envoi de ce qui pourrait bien être la plus importante réforme lancée depuis longtemps par l'éducation nationale vient d'être donné. Le décret en conseil d'Etat fixant les règles d'organisation et de fonctionnement des nouveaux instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM) est paru, samedi 29 septembre, au Journal officiel.

Ces IUFM sont les établissements qui formeront désormais tous les enseignants de la maternelle au lycée. Ils devront donc répondre au considérable défi lancé par l'éducation à la société : recruter et apprendre leur futur métier à quelque 300 000 nouveaux instituteurs et professeurs d'ici à l'an 2000. C'est dire l'importance de la réussite ou de l'échec de ces nouvelles struc-

Pour l'instant, les IUFM ne sont que des coquilles à peu près vides, Une plaque discrète signale leur existence sur un bâtiment aménagé à la hâte dans les trois villes – Grenoble, Lille et Reims – où ils ouvrent ces jours-ci à titre expéri-

Terrain d'affrontements

Mais une idée ceutrale leur tient lieu de philosophie: rapprocher, voire unifier la formation des instituteurs et des professeurs, organisée, jusqu'à présent, selon deux schémas totalement différents pour des raisons historiques et fonctionnelles. D'où la disparition des écoles normales d'instituteurs, après un siècle de bons et loyaux services, et leur fusion avec tous les centres chargés de former les professeurs de collège, de lycée et de lycée professionnel, dans les pouveaux IUFM.

dans les nouveaux IUFM.

Mais ce choix clair masque une réalité qui l'est moins. Sans cesse soumise aux aléas du recrutement, ou aux lubies de ministres de passage, la formation des enseignants est le terrain d'éternels affrontements pédagogiques, corporatifs et syndicaux. Sur tous ces plans, les nouveaux IUFM vont tenter de réussir le grand écart. Grand écart institutionnel : leur qualificatif d'auniversitaire » suggère l'idée d'autonomie, mais leur directeur est nommé par le ministre et leur conseil d'administration présidé par le recteur. Grand écart pédagogique ensuite puique l'IUFM consacre le mariage, tout juste de raison, entre

deux mondes que personne n'a jamais réussi à faire coopérer : celui des universitaires, qui privilégient généralement la connaissance d'une discipline sur l'art de la transmettre, et celui des professeurs d'école normale, pour qui la pédagogie s'apprend au même titre que les mathémationes.

Timides innovations

Les contorsions sont enfin syndicales puisque les IUFM ont été conçus autour d'un compromis compliqué entre les deux principaux syndicats de la FEN. Le Syndicat des instituteurs (SNI) défend l'héritage des écoles normales, revendique une véritable « formation au métier » et fait pression en faveur d'une formation commune aux futurs instituteurs et professeurs, propice à la réalisation du projet de « corps unique » qui favoriserait les instituteurs. Le Syndicat des enseignants du secondaire (SNES) lutte de son côté pour se démarquer du « primaire » en exigeant un ancrage réel de l'IUFM dans l'université et l'élévation de la licence à la maîtrise du nivean de recrutement des professeurs.

Sur le terrain, les premières pierres des nouveaux édifices sont tont juste posées, non sans difficultés. Les trois «chefs de projet» désignés pour essuyer les plâtres dans les trois académies expérimentales deviennent officiellement ces jours-ci «directeurs d'IUFM» et s'apprêtent à mettre en œuvre de timides innovations.

A Reims, un trone commun de deux modules, l'un de sciences de l'éducation et psychologie, l'autre portant sur « le système scolaire et son environnement » va être proposé aussi bien aux professeurs stagiaires qui ont obtenu le CAPES en juin dernier qu'aux élèves instituteurs qui viennent de réussir le concours de recrutement. Tous les élèves enseignants de l'académie, répartis entre Charleville, Chaumont, Châlons-sur-Marne et Reims, se retrouveront quaire fois par an pour des journées de travail en commun. Les étudiants seront d'autre part réunis deux fois par mois, par groupes de quinze, afin de discuter de méthode pédagogique avec leurs enseignants et de faire l'apprentissage du travail en équipe. Il sera possible de choisir un approfondissement dans sa discipline et des « modules libres » en langues et informatique, qui ne seront done





pas obligatoires, faute de forma-

Les deux années de formation des futurs instituteurs se répartiront grosso modo ainsi: 30 % d'enseignement des disciplines scolaires, 25 % de stages dans lea écoles, 20 % de didactique, de psychologie et de connaissance du système, le reste étant consacré aux éventuelles options et à un projet personnel, ce qui ne représente pau de bouleversement par rapport à la formation classique des écoles normales. Le cocktail servi aux futurs professeurs aera composé, quant à lui, de stages (60 %) et, à part presque égale, de cours dans leur discipline, et de pédagogie.

inquistude existenticilo

L'IUFM de Lille insiste de son côté sur la préparation par chaque étudiant d'un « dossier professionnel», sorte de mini-mémoire collectif portant sur un travail concret (transposition dans une classe des connaissances théoriques, analyse des choix d'orientation des élèves, par exemple) dont la soutenance,

individuelle, pourrait être prise en compte au moment de la titularisa-

compte au moment de la titularisatimm.

Ces innovations restent cependant
limitées. En effet, les concours de
recrutement n'ont pas été modifiés
et les règles du jeu concernant le
rôle des différents formateurs ne
sont pas encore fixées. Les conventions qui doivent régir la collaboration des universitaires aux IUFM ne
sont pas signées, et les professeurs
d'écoles normales restent en poste
cette année en attendant de choisir
entre les trois options proposées par
le ministère : être affectés de façon
permanente à l'IUFM, être mis à
disposition de l'université moyennant un service partiel à l'IUFM, ou
être nommé dans un lycée pour
notamment y accueillir les enseignants en formation.

Cette assurance de réemploi autour de l'IUFM donnée aux professeurs de l'école normale, le maintien presque intégral de leur privilège horaire (service bebdomadaire de douze heures), ont rassuré les deux mille cinq cents membres de cette corporation, qui avait pu, à juste titre, se sentir visée par les projets ministériels. « Notre Inquiétude, qui était existentielle, est repoussée, mais nous ignorons toujours dans quelles conditions nous allons devoir travailler», commente une intéressée, tandis que le syndicat des professeurs d'école normale se félicite d'avoir réussi un « sauvetage collectif».

Mayomaian

De fait, faute de moyens spécifiques en postes d'universitaires deux à Grenoble, deux à Reims, trois à Lille, - les IUFM expérimentaux se lancent dans l'aventure avec une forte sur-représentation des formateurs des anciens centres, tandis que les universitaires interviennent surtout par le biais d'heures complémentaires. Le fait que les rares postes universitaires créés en IUFM ne soient pas tous pourvus est symptomatique du peu d'attrait qu'ils présentent dans une carrière d'enscignant du supérieur.

a Il faut se montrer persuasif, expliquer aux universitaires l'enjeu de la formation des enseignants et l'intérêt qu'll y a à prendre en compte le terrain, assure M. Joseph Losfeld, le directeur de l'IUFM de Lille, ancien responsable de la formation continue des enseignants de l'académie de Lille. Si on laisse l'excellence académique devant son miroir, rien ne changera.» Mais les

réalités sont lourdes, et bien des observateurs estiment que la mayonnaise mettra des années à prendre. A Lille, M. Michel Migeon a démis-sionne du poste de chef de projet de l'IUFM en juillet dernier, cinq mois après sa nomination par M. Jospin. Ancien recteur de l'académie de Lille et professeur à l'université Lille-I, il justifie son départ par la difficulté de se situer entre le recteur et les présidents d'université après avoir occupé ces fonctions. Mais il ne cache pas non plus les pesanteurs auxquelles il a dù faire face : « Tous ceux qui exercent une parcelle de pouvoir dans le domaine de la for-mation des maîtres s'y cramponnent, déclare-t-il. Je ne pensais pas que ce serait à ce point.» M. Jacques

mais le courant commence à passer. » D'ailleurs les IUFM ne sont-ils pas condamnés à réussir? La résorp-

Meyer, le directeur de l'IUFM de

Reims, est plus optimiste: «Au

début, les gens se sont regardés en chien de faience dans les réunions,

tion de l'énorme crise de recrutement qui frappe l'éducation nationale passe désormais par eux. Dans les trois académies expérimentales, des objectifs volontaristes extrêmement ambitieux ont été fixés pour attirer les licenciés. Ce qui n'empêche pas d'embaucher des maîtres auxiliaires et des instituteurs tout juste bacheliers.

Dans l'académie de Lille, championne du déficit d'enseignants, comme dans celle de Grenoble, on vise un quasi-doublement des performances actuelles. L'on compte sur les allocations pour attirer les étudiants, et sur une meilleure « visibilité » des parcours qui mènent au métier d'enseignant. Reste à donner une cohérence à la nouvelle formation, des statuts et des missions clairs aux personnels chargés de la dispenser, et une réalité aux nouveaux instituts. On en est encore loin.

PHILIPPE BERNARD

Le parcours du futur enseignant

A création de trois IUFM dans les académies de Grenoble, Lille et Reims le 1ª octobre dernier et la généralisation de ces établissements à toutes les académies dès la rentrée 1991 vont progressivement modifier les conditions d'accès aux professions de l'enseignement. Ouvertes aux titulaires d'une licence eélectionnés sur dossier et entretien, les études en IUFM dureront deux ans. L'étudiant sera admis soit en qualité d'altocataire, avec une alde d'environ 68 000 F sur un an s'il s'engage à préparer un concours de recrutement, soit comme « auditeur libre ». Dès l'entrée, il faudra choisir entre la préparation au métier d'instituteur (rebaptisé « professeur des écoles ») ou à celui de professeur du second degré.

La première année sera consacrée à un complément de formation disciplinaire, complété par des cours de didactique, de psychologie et une information sur le fonctionnement du système éducatif, ces derniers éléments

devant êtra enseignés en commun aux futurs instituteurs et professeurs. Ce n'est qu'à la fin de cette première année qu'interviendront, à partir de 1992, les nouveaux concours de recrutement organisés à l'échelon académique pour les « professeurs des écoles » et à l'échelon national pour les professeurs du second degré.

Hértier du CAPES, le concours de recrutement des professeurs devrait être du même niveau scientifique, mais il comportera, en outre, une épreuve destinée à vérifier les compétences professionnelles des candidats. Il sersionnelles des candidats. Il sersionnelles des candidats. Il sersionnelles des candidats aux étudiants de l'IUFM mais à tout titulaire d'une licence ou d'un diplôme équivalent.

En deuxième année, les candidats admis aux concours deviendront des professeurs-stagiaires rémunérés comme tels. Leur formation sera théorique mais surtout pratique, avec de nombreux stages dans les classes. Des épreuves finales déboucheront sur la titularisation.

Recherche universitaire : la redistribution des cartes

Dans la région parisienne, le ministère de l'éducation a procédé à une spectaculaire remise à plat des crédits de la recherche

U début de l'année le ministère de l'éducation avait déclenché un vent de fronde et d'inquiétude dans les laboratoires universitaires en décidant de mettre en œuvre une nouvelle politique contractuelle de répartition des trop maigres crédits de la recherche. Les motivations de la direction de la recherche du ministère étaient claires et compréhensibles : il s'agissait de mener une politique de financement plus rigoureuse, étayée par une évaluation de la qualité des équipes et destinée à éviter les gaspillages favorisés par l'opacité générale des circuits de financement de la recherche. Pour tester le nouveau système, les universités de la région parisienne devaient servir de banc d'essai. Elles étaient invitées à renvoyer, des février, des dossiers exhaustifs sur leurs activités de recherche (le Monde du 18 jan-

A l'époque, beaucoup avaient crié au « coup de force », voire à l'asphyxie de la recherche universitaire et quelques conseils scientifiques avaient fait mine d'organiser une résistance... au moins passive. A la veille de la rentrée universitaire, le calme semble revenu dans les labos. Ainsi,

M. Vincent Courtillot, directeur de la recherche et des études doctorales, vient d'adresser, sans provoquer de levée de boucliers, une circulaire aux responsables des universités et des grands établissements des régions Aquitaine, Bourgogne, Franche-Comté, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées et Rhône-Alpes, afin d'étendre à ces six académies la nouvelle politique contractuelle en matière de financement de la recherche.

Comme pour la région parisienne au printemps dernier, chaque université devra d'abord établir un dossier précis sur ses activités, ses moyens et ses projets de recherche et le renvoyer au ministère d'ici au 15 novembre prochain. Les dossiers seront ensuite évalués par les experts des sept directions scientifiques mises en place auprès de la direction de la recherche. Sur la base de cette évaluation, le ministère fera, au début de 1991, des propositions de financement à chaque établissement et il espère que les contrats seront discutés, négociés d'ici à mars 1991.

et signés d'ici à mars 1991.

Il est vrai que l'expérimentation en région parisienne, qui rassemble une bonne moitié du
potentiel de recherche français,
peut inciter le ministère à un rela-

tif optimisme. En effet, en dépit de la grogne du printemps, une quarantaine de contrats avec les universités en grands établissements parisiens ont été signés en juillet et exécutés en août dernier. Seuls le Muséum, qui changeait de directeur, et l'Institut Curie n'avaient pas encore signé à la fin de l'été.

D'autre part, la répartition des crédits par grands types d'activités de recherche a donné consistance et « visibilité » au choix que le ministère entend mettre en œuvre pour renforcer les missions spécifiques de la recherche universitaire : la formation des thésards et de jeunes chercheurs susceptibles de fournir, demain, les enseignants dont l'université aura massivement besoin.

Ainsi le ministère a mis le paquet dans la répartition des crédits sur la formation doctorale. Dans les DEA (diplômes d'études approfondies), tout d'abord, qui bénéficient en 1990 d'une enveloppe en très forte augmentation par rapport à 1989 (67 millions de francs pour l'ensemble des universités françaises, contre 38 millions l'an dernier) et qui sont incités à se regrouper progressivement au sein d'aécoles doctorales». D'autre part, le ministère a remplacé la

plupart des anciennes équipes « recommandées » par des « équipes d'accueil de doctorants » qui se sont vu attribuer environ 15 % de l'enveloppe globale des crédits de recherche (350 millions de francs, hors infrastructure). Au total, un peu plus de 450 équipes parisiennes ont obtenu ce label d'équipe d'accueil. Autre innovation, le ministère a pu habiliter 75 « jeunes équipes » constituées à l'occasion du recrutement d'un nouvel enseignant-chercheur dans une université. Enfin, un certain nombre d'unités « associées » au CNRS et aux grands organismes de recherche ont également reçu des crédits au titre de l'accueil des doctorants.

Divine surprise des littéraires

Mais l'expertise de l'ensemble des laboratoires et équipes universitaires de la région parisienne a également permis une sérieuse remise à plat et un traitement plus rationnel et plus équilibré des différentes disciplines. Le résultat est spectaculaire pour les DEA par exemple. En supprimant les crédits à des DEA trop petits (moins de 5 diplômés par an), sauf dans quelques disciplines rares, en plafonnant les sommes

allouées à des DEA trop gros, enfin en affichant des niveaux de financement transparents selon les grands domaines de discipline, les experts du ministère ont abouti à des résultats étonnants. Les lettres et sciences

hamaines, qui étaient dramatiquement sous-dotées, voient leurs crédits de recherche augmenter de 50 % à 100 %. De même pour le droit et les sciences économiques. En revanche, les sciences de la matière ou celles de l'ingénieur, traditionnellement très grosses consommatrices de crédits, voient souvent leur dotation diminuer. Il est certain que ce rééquilibrage explique en grande partie l'acceptation des contrats par les littéraires qui en avaient été les détracteurs les plus virulents au début de l'année. Le maintien d'une cinquantaine d'équipes « recommandées » a également contribué à calmer les inquié-

Cette rationalisation a enfin des effets radicaux sur les dotations établissement par établissement. Ainsi l'Institut d'études politiques ou les universités de Paris-III ou Paris-IV voient leurs crédits doubler ou davantage. Paris-I augmente les siens de plus de 70 %, Paris-IX et Paris-X de plus de 40 %, Paris-XII et Paris-

VIII de 20 % à 30 %. En revanche, Paris-VI, le plus gros budget de recherche universitaire, n'augmente pas. Et des établissements comme le CNAM, l'Ecole normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, le Muséum ou l'Ecole supérieure d'électricité subissent des coupes claires de

5 % à 20 %. Enfin, le ministère continue à avancer sur le chemin d'une renégociation des relations entre les équipes universitaires et les grands organismes auxquels elles sont associées. L'éducation natio-nale et le CNRS semblent bien s'être mis d'accord sur un partage différent des frais de fonctionne-ment des laboratoires « asso-ciés »: le CNRS en prendrait désormais 12 % à sa charge, au lieu de 7 % environ jusqu'à présent. En revanche, le CNRS résiste toujours à l'idée que les universités puissent prélever 15 % sur l'ensemble des crédits de recherche dont bénéficient les laboratoires. Sans attendre le dénouement de ce bras de fer, le ministère de l'éducation invite les universités à prélever ce « bonus qualité recherche » sur tous les crédits recherche, à l'exception de ceux du CNRS et des grands organismes. Ce feuilleton n'est surement pas terminé...

gérard courtois

reaul ten. i farsarem dir - pour 4. II fallair hien marprecedent n avoir a oilite pour t toujours eparations de l'Holous les pays tal hebren uv groupes eau Parle. reconnaishistoriques 25 a l'egard de l'étables lomatiques SHORE CHEA. reparations

Thistoire a cape of deal of dustronics symbolics des Parles Harmagnes (RFA) et aman-Pohi consemble, the officielle

la somme

arsee par la

- DEA

être

es Et l'on y condittes que vitamands de vitamands de matais et amématicers pour an du pays ale care l'élact baseule et cade desnit agre la RFA cong fanér.

Republique.

alf ogvertise

The following of the control of the

The second of th

Total State of the State of the

Company Services

.

EDUCATION

REPÈRES

ARTS DÉCO. M. Richard Paduzzi, décorateur de renormée internationale, va succéder à M. Michel Tourlière à la direction de l'École nationale supérieure notamment été le collaborateur du metteur en scène Patrice Chéreau pour de nombreux décors de théâtre ou d'opére.

AUTONOMES. Le conseil national de la Fédération nationale des syndicats autonomes de l'enment supérieur vient de M. Pierre Chaunu M. Pierre Chaunu procéder au renouvellement de Pierre Chaunu. M. Pau Colonge, professeur d'études germaniques à l'université Lille-III, sera le nouveau secrétaire géné-ral, en remplacement de M. Jean-

BOURSES. Les taux des bourses d'enseignement supé-rieur ont été majorés à compter du 1º septembre. A l'échelon le plus élevé (9º échelon) dont bénésur critères sociaux, environ 40 % des boursiers, les étudiants bénéficiaires toucheront, pour l'année, 17 442 francs con-tre 16 236 francs l'an dernier, soit une augmentation de 7 %. Les majorations sont relativement plus fortes pour les premiers échelons. Au 5° échelon, par exemple, le taux annuel des bourses passe de 10 620 à 11 952 francs (+ 12 %) et au premier échelon de 4 680 à 6 210 francs (+ 32 %).

RANCO-SUISSE. Una convention transfrontalière universitaire Rhône-Alpes», signée le 25 septembre à Genève, va permettre à 160 000 étudiants suisses et français de choisir désormals le pays où ils feront leurs études. Cette convention, négociés depuis dix-huit mois, scelle le rapprochement de douze établissements d'enseignement supérieur de Lyon, Grenoble et

Saint-Etienne et de six établissements suisses : les universités de Genève, Lausanne, Fribourg, Neuchâtel et Berne, ainsi que l'Ecole polytechnique de Lausanne.

RIMES, Un arrêté du 13 septembre, publié au Journal officiel du 28 septembre, vient de préciser les catégories de bénéficiaires des primes d'administration instituées pour les universitaires. Une prime de 48 000 francs par an sera attribuée aux présidents d'université, aux présidents des instituts polytechniques nationaux et aux directeurs de grands établissements et d'écoles normales supérieures. Une prime de 30 000 francs sera accordée aux directeurs des établissements. des instituts ou écoles internes aux universités, notamment les instituts universitaires de technologie (IUT), les instituts nationaux des sciences appliquées (INSA), les instituts d'études politiques et les écoles d'ingénieurs sous tutelle de l'éducation nationale.

SYNDICATS. Les élections 1990 au comité technique paritaire des enseignants universitaires, pour lesquelles le taux de participation a été de 46 %, permettent d'actualiser la photographie de l'audience des différents syndicata du supérieur. Maloré une baisse de sept points, le SNESup reste en tête avec 38 % des voix, devant la Fédération des syndicats autonomes, qui mière fois au CTP et recueille 23 % des suffrages. Le SGEN-CFDT obtient 22 % contre 26 % en 1987. La présence de l'Autonome fait en revanche fortement chuter la liste FO, qui ne recueille que 18 %, contre 31 % il y a trois

Le casse-tête de l'inspecteur Augustin Botis

Première rentrée scolaire de l'après-Ceausescu. La Roumanie relance l'éducation après des années de jachère

SIGHETU-MARMATICI

de notre envoyé spécial au lycée de Sighetu, petite ville de Transylvanie du Nord, proche de la frontière soviétique. Dans la cavalcade joyeuse qui résonne le

long des couloirs, sa jupe marine et son pull gris sur lequel brille une croix argentée, ne la différencient pas des autres élèves. Un détail cependant : la tournure archaïque de certaines de ses phrases, qui provoque les réflexions moqueuses de ses nouvelles copines, Lilia est soviétique. Elle parle le

roumain que ses parents parlent à la maison, là-bas, en République socialiste soviétique de Moldavie. Une langue figée par quarante années de séparation et de domination russe. Alors que le Daiestr n'est plus, aujourd'hui, une frontière étanche entre les deux pays, près de 2000 Moldaves se sont inscrits dans les écoles de Roumanie pour y perfectionner leur langue « maternelle ». Avec onze compatriotes, Lilia est arrivée au lycée pédagogique de Sighetu dans le but de devenir, au terme de ses études,

institutrice. «Nous avons été sélectionnés à la suite d'un concours pour lequel il y avait trois candidats pour une place, explique-t-elle. Mais nous avons dû prêter serment devant le ministre de l'éducation que nous reviendrions ensuite enseigner au pays, » L'arrivée de ces « cousins » moldaves n'est pas la seule innovation de la rentrée au lycée de Sighetu. Le vénérable établissement, dont les bâtiments abritent I 400 élèves depuis la première année (cours préparatoire) juqu'aux classes d'école normale, a aussi créé une classe spéciale pour la minorité ukrainienne de cette région frontalière.

adjointe, Rodica Losak, le plus important est encore ailleurs : « Pour la première fois, nous avons commencé l'année par une prière collective », annonce-t-eile avec jubilation. Longtemps interdite de séjour, la religion effectue un retour en force dans l'enceinte scolaire : « J'ai expliqué aux parents et aux enfants qu'il s'agissait seuledit cette enseignante catholique. Ces retrouvailles avec la religion ne sont pas un retour en arrière, mais la volonté de retrouver les valeurs humanistes qui manquent à notre

Pour un peu, ces nouveautés symboliques mais marginales feraient oublier les vrais défis de la rentrée scolaire : faire entrer, à la hussarde, une réforme d'inspiration généreuse dans le carcan étroit de la réalité roumaine

Pas d'écoles depuis douze ans

Ainsi, pour respecter les nouvelles normes en matière d'effectifs (de 20 à 25 élèves par classe seion les niveaux) et d'heures de cours pour les enseignants (dix-huit heures hebdomadaires), l'établisse ment de Sighetu a dû doubler le nombre de ses classes de collège et tripler celles de lycée. Fort heureusement, ici les locaux ne manquent pas et la bonne réputation de l'institution a favorisé le recrutement de nouveaux enseignants.

Inspecteur général de l'éducation pour le département de Maramures, Augustin Botis aurait bien aimé que tout se passe comme à Sighetu. Mais comment restaurer en quelques mois un secteur que la dictature avait laissé en jachère. « Il n'y a pas eu de construction d'écoles depuis douze ans », vap-

COURRIER

Le débat sur le Conseil national des universités

Aux yeux de la directrice pelle-t-il. Cette année non plus, on n'a pas inauguré de bâtiments neufs pour la rentrée. Selon les calculs de l'inspecteur, il en manque pourtant 90. Alors que les besoins du département pour la rénovation de ses 550 établissements scolaires sont estimés à 500 millions de lei sur deux ans, M. Botis refuse de rest : « Presque rien », lache-t-il à

> Impuissante à régler les problèmes matériels, l'inspection départementale s'est attelée à la condition du personnel. Pour les affectations de postes, il s'agissait de faire (enfin) coïncider les vœux des enseignants et les besoins du ministère de l'enseignement et de la science. Dans le département de Maramures, il a fallu organiser, en quelques semaines, le mouvement de 3000 profs sur un effectif total de 7000. Ce casse-tête a occupé

> une bonne partie des vacances d'Augustin Botis. A Mara, petit village monta-gnard, la rentrée semble s'être déroulée sans histoire pour les quarante élèves. Dans les classes déjà glaciales, des fillettes emmitouflées dans des lainages et des jupes tra-ditionnelles s'appliquent sur de petits cahiers. A plus de 500 kilo-mètres de la capitale, au cœur d'un pays de mines et d'agriculture, la réforme qui introduit l'apprentissage des langues étrangères est déjà réalité. Trois jours à peine après le début des classes, Lucia, neuf ans, compte fièrement en français jusqu'à dix, puis, sans se faire prier, entonne de sa voix aigrelette une comptine bien de chez nous :

« Mon petit oiseau a pris sa volée, » Sa prof de français aurait préféré être affectée à Baia Mare, la capitale de Maramures, mais elle a rejoint son poste sans trop rechigner. En zone rarale, l'horaire hebdomadaire est réduit à seize heures et le salaire augmenté de 300 lei (environ 15 %). « Nous voulons favoriser l'installation durable des enseignants, explique M. Botis. Dans ce département. notre unique espoir est l'éducation. c'est pourquoi nous voulons y concentrer toutes nos forces. Notre principal adversaire, c'est l'ancienne administration qui freine, de manière consciente ou non, les efforts des nouveaux dirigeants. »

Mécontentement ... des emplements

A Maramures, la gestion de la pénurie a finalement débouché sur une rentrée calme. Tous les départements de Ronmanie ne penvent en dire autant. Les manifestations de mécontentement d'enseignants out retenti dans de nombreuses préfectures. A Bucurest, où il susu-querait quelque 7 000 salies de classe, les établissements scolaires reçoivent consument trois sessions dans la même journée. On a vu, par exemple, une école de quartier bouleverser tous ses horaires au cours de la première semaine pour abriter de manière impromptue les 400 élèves d'un lycée errant. La Roumanie n'en a pas fini avec l'éducation : le Parlement sera saisi dans les prochains mois d'un projet de loi d'orientation pour une refonte giobale des contenus et du système d'enseignement. Le ministère sonhaite que la réforme entre en application à la rentrée 1991. Vaste perspective pour l'inspecteur général Botis et ses pairs, chargés des travaux pratiques d'une révolution sur tableau

JEAN-JACQUES BOZONNET

LIVRES D'HISTOIRE **ACHAT - VENTE**

LIBRAIRIE PAGES D'HISTOIRE

CATALOGUES MENSUELS recherche de livres d'histoire épuisés

EMAIN NOTRE BURFLEMENT.

Le Monde **DES LIVRES**

Bavure à Strasbourg? bre à une lettre de deux de nos collèsous-section du C. N. U. qui comgues à propos du conseil national des universités, serait-il un jugement perprend un spécialiste et uniquement

tinent de la rédaction? Si les données du problème avaient été honnêtement présentées, les commentaires proposés paraitraient singuliers. Dans ce recrutement d'un professeur d'Archéologie de l'orient ancien, la commission de spécialité de Strasbourg a, en effet, tranché par un vote à «une voix» de majorité (9 contre 8) en se prononcant dans le sens opposé des quatre rapports qu'elle avait

entendus. Et cela dans une composi-

aucun véritable spécialiste et où les porteurs et cela, autant que je sache, à

des représentants de disciplines voisines de celle qui est en cause, avait non seulement le droit mais le devoir d'examiner de près le problème. Elle était en droit de penser qu'il s'agissait d'un cas typique où des « raisons extra-scientifiques » avaient pu intervenir dans les orientations des votes. Et il n'est pas étonnant que cette sous-section ait trouvée meilleurs les arguments des rapporteurs de la commission de spécialité de Strasbourg, tion de commission où ne siégeait sans doute suivis par ses propres rap-

du CNU, l'exemple invoqué montre un fonctionnement parfait de cette institution qui évite les effets néfastes d'humeurs locales, malheureusement troo fréquents.

S'il est possible, comme l'affirme Marcelle Hébrard dans le même journal, que certaines sections se comportent autrement, ce n'est pas le cas de la section d'Histoire. Et s'il en est ainsi dans leur discipline, nos collègues doivent s'en prendre à leur pro-pre façon de voter lorsqu'il s'agit d'élire leurs représentants à ce conseil. Le remplacement d'un CNU éta pour ces deux tiers par des instances nom-mées, aboutirait à un arbitraire beaucomp plus évident. L'expérience des «experts» nommés et nou élus auprès de la direction de la recherche du Ministère de l'Education Nationale n'a pas encore prouvé ni son effica-cité ni son objectivité. Tout le monde sait les limites des vertus de l'élection de tels conseils, mais c'est encore le seul procédé qui garantisse tant soit peu l'objectivité des décisions.

En tant que membre de la commis-sion de spécialité de Strasbourg, d'an-cien membre «élu» du CNU, d'ancien vice président de la commission d'histoire, je ne puis que m'insurger devant la prétention de deux collègues qui aiment à se dire démocrates, à contester des votes réguliers et fon-dés et à mettre en cause le fonctionnement d'une institution qui a large-ment fait ses preuves et à laquelle l'un d'entre cux a participé mais comme membre «*nommė* ».

ALBERT CHATELET Professeur d'histoire de l'art à l'université des sciences humaines de Strasbourg



Préparation au TOEFL début cours: date d'examen: 27 oct., 15 nov. 7 déc. 1990 Préparation au GMAT début cours: date d'examen:

12 nov. 19 jan. 1991 IP. AL-35 M, ave

nerican Language Institute L-M 14, avenue de New-York 75116 Paris Tel. 07.20.44.99

Une instance d'évaluation irremplacable

Le Monde du jeudi 13 septembre rend compte du décret du 3 septembre par lequel le gouvernement a prorogé d'un an la durée du mandat des membres du CNU. Vous assortissez cette information d'un bref commentaire sur l'urgence d'une réforme de cet organisme et reproduisez, à l'appul de cette affirmation, deux lettres de personnes qui, à divers titres, s'estiment lésées par lui. Cela m'amène à vous faire part de quelques remarques qui n'émanent pas d'un «potentat» du CNU, mais d'un observateur attentif et aussi impartial

1) Par définition, toute instance de sélection fait de nombreux mécontents dont le témoignage est forcément enta-ché de partialité.

2) Il manque aux lecteurs de votre journal, comme à moi-même, les élé-mainmise sur le CNU d'organisations ments du dossier permettant d'apprécier s'il y a eu réellement «népotisme et magouilles» dans la section de philosophie et ce que le titre du Monde appelle une «bavure» dans la sous-section d'histoire ancienne du CNU. On en est donc réduit au jugement de per-sonnes directement impliquées. Tout en sachant que la confidentialité des informations les contraint à une certaine réserve, il serait intéressant d'avoir aussi le point de vue des instances qui ont pris les décisions contestées, car les accusations qui les visent sont d'une rare gravité.

3) Il ne suffit pas que le classement local soit remis en cause pour pouvoir affirmer qu'il y a eu abus de pouvoir du CNU. Aussi, les réactions à chaud de quelques collègues dépités - si com-préhensibles soient-elles - ne doivent pas inciter à jeter le bébé avec l'eau du bain. N'affirmons pas à la légère que le CNU a la rage, certains pourraient s'en débarrasser pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la qualité du recrutement et l'équité de l'avancement.

Cela étant, des réformes sont sans doute nécessaires; elles pourraient s'inspirer notamment des réflexions et des expériences suivantes à - L'élection par les pairs est le seul

moyen de garantir la crédibilité du universitaire. CNU. La désignation d'un faible pourcentage de ses membres - selon la pratique actuelle - par le ministère se jus tific tout au plus par la néce

d'assurer à chaque discipline une représentation géographiquement équitable. Dans tous les cas, le tirage au sort proposé par ma collègue serait ressenti comme un geste de défiance à l'égard de l'ensemble de l'institution universitaire. Il a d'ailleurs été déjà pratiqué de 1984 à 1986 avec des résultats jugés

négatifs par tous. - La limitation du nombre de mandats que pourrait briguer un universitaire n'est sans doute pas le meilleur moven d'éviter la concentration et l'abus de pouvoir. Après tout, si un individu ou un groupe se comportent de manière partisane au sein du CNU, leurs pairs qui les ont élus ont le pouvoir de les sanctionner au plus tant lors des élections suivantes. Dans tous les cas, un système imparfait, mais pourvu de «sécurités», est préférable à la diverses dont la vocation majeure n'est pas la détection et la prise en compte de qualités scientifiques.

Trop facile d'accuser

- La réaction des collègues strasbourgeois s'indignant de voir un classement local modifié par Pinstance nationale est bien compréhensible. Pourtant, il faut savoir que, durant les dix dernières années, les deux formules (commission de spécialistes locale intervenant en première ou en demière instauce) out été essayées et que l'une comme l'autre ont suscité des critiques. Selon que l'on met en avant la qualité scientifique individuelle ou le principe d'autonomie des universités, on penchera vers l'une ou l'autre des solu-

A. 4440-

Pour conclure, je dirai qu'il est trop facile d'accuser le CNU de sous les maux pour mieux s'en débarrasser. Les critiques les plus justifiées doivent prendre en compte qu'elle est, dans la plénitude de ses attributions présentes, une instance d'évaluation irremplaçable et que sa domestication par la majorité politique du moment serait un comp bas contre l'ensemble de l'institution

MAURICE GODÉ,

DANIEL BARENBOIM: UN TICKET POUR CHICAGO

AMBITIEUX. Loin des remous qui ont accompagné son renvoi de l'Opéra-Bastille, Daniel Barenboim poursuit à Chicago son irrésistible ascension. Un an après, il fait le

INDISPENSABLE. Des opéras par centaines, des concerts par milliers : que choisir ? Comme chaque année, nous avons détecté pour vous les musts de la saison. IMMORTEL. Vingt ans après sa disparition, Samson François n'est toujours pas de ceux auxquels on bâtit des mausolées. Portrait-souvenir d'un météore de génie. INATTENDU. Saviez-vous qu'Anthony Burgess, l'auteur sulfureux d'Orange mécanique et des Puissances des ténèbres, était un compositeur prolifique? Il nous confie sa passion contrariée.

Et aussi : György Kurtág à Paris ; la renaissance du quatuor; les pianos d'occasion; trois pianistes évoquent « leur » Schubert ; les disques de la rentrée ; les petites



Le Monde de la Musique 30 F chez votre marchand de journaux.

UNE PUBLICATION LOFT

Bin Botis

de iachère

-- . . . --- 1

of he salaire augmente LE fregion [28] «Nous exposure l'astallation exposure explique exposure explique Les Bons et département, de de la companie de pation our frent, de Productions on non, let

districts le pestion de la A Resident of the department of the second menic no periodi The manifestations

The ma Parties A Buceroot, of it men-ter the series 7,000 salles 4e management into an analysis of the same parties of the same partie

al Evaluation THE

AL ALE

Vuillard la peinture en chambre

CULTURE

Saite de la première page

qualle son de ares, natamme

ii des interna

iniunaulane h

eccleur, les cap

m had on a

apic concerns

prises public

perience en

formes dues

des travalles

de la Confeder si ndicais if fai

exterations de la

in curs d'Este

no social inte

to Delots Da

halosoc k (R

are: la (B)

a permette f

a connence de la

silleurs emp

de transport

it ution d'est

consideration (

one suborday

To THE BILLES

oncerne que &

i n'en a page

and shape (s

iss parage

ಚಟ್ಟಿಗಳು ಪ್ರಕರ್ಷ

25-54 (180% 2)

লে আমার*ন*

act a distant

Actions to be

A ... 25 12. 05

See Supplied Billion

 $2 \leq a_{\rm s}^2 \cdot \exp(b_{\rm s})$

La Capalita

capita posec

a dia Demi

As areas

ಚರ್ಣಚಿತ್ರವಿಗಳು

** (2.7±6)

2 7 925 90

CONTRACTOR TO A

Carlotti (*)

1. 人名英格兰克克

100,000

 $\mathcal{L}_{i}(\mathcal{D}, \mathcal{L}_{i}) = 0$

10 750

.... est 276

تتراه جيسون

3.53 1.46

720-150

20239

.

на Евгорика

500500

. 252

and the second

xiele

'Est

ein de la (a

Nabi, Vuillard l'est un peu, mais pas très longtemps. Le temps de s'essayer dans l'art du cloisonnisme et de la synthèse, et d'explorer les vertus de la tache de couleur pure, qu'il se refuse d'ailleurs à enfermer, préférant à l'évidence prendre le terme de cloison au pied de la lettre, et faire de la peinture une assaire de murs, plutôt que d'ouvertures à la façon des maîtres verriers.

Le résultat : des tableaux très vifs, annonciateurs du fauvisme, réalisés parallèlement à d'autres tentatives, paralleiement a u autres iematives, dans lesquelles il ne s'agit plus d'élargir le champ coloré d'un bou-quet, ou de montrer des couturières appliquées à tailler dans une flaque appriquees a tanter unis une naque de rouge sang, mais de peindre, par exemple, l'empire du sommeil, au travers d'une frimousse brune bien calée entre couvre-lit et oreiller angélique, et qui, baignant dans un océan de gris calme et plat, y fait figure d'une point suspendu sous le T majuscule du Temps. Le tableau célèbre du musée d'Orsay n'est pas à Lyon, mais comment ne pas rappeler cette œuvre-clé!

Symboliste Vuillard? Pas vraiment. Il y a bien ce Lit, il y a bien les contre-jours tranchants, et les ombres envahissantes, plus noires que le noir à l'heure du dîner, qui emprisonnent les femmes occupées sous la lampe, et sème le trouble dans les intérieurs. Mais cela n'ira pas au-delà de la création d'un climat d'insécurité et de tension en milieu familier. Cela ne décollera pas dans l'imaginaire, comme chez Redon, ne s'envolera pas en grandes pompes dans le visionnaire, comme chez Moreau. Vuillard, cet indépendant, a des façons beaucoup moins évidentes d'échapper au réel : en travaillant de mémoire à des petites choses qu'il a puisées dans le spectacle de la vie quotidienne. Qui n'ont rien en soi de bien extraordinaire, mais qu'il bouleverse de fond en comble, se livrant à tout un jeu de rédistribution des rôles, faisant volontiers passer au premier plan ce qui d'ordinaire occupe le fond, et inversement. Organisant tout un chassé-croisé entre les objets qui encombrent la maison, le cadre et ses habitants qu'il ne peint pas sim-plement absorbés dans leur lecture, un travail de couture, ou un exercice au piano, mais encore littéralement absorbés dans la trame du tableau, ou, si l'on préfère, la texture de la

Un cadre étroit

A vrai dire la peinture de Vuillard est une affaire beaucoup plus com-pliquée qu'il n'y parait d'abord. exactement tout ce qu'on en dit généralement. Et autre chose. Que l'étiquette intimiste qu'on lui flanque habituellement ne suffit pas à cerner. Ou alors il faut préciser dans quelle intimité Vuillard nous plonge. Celle d'une bourgeoisie haussma-nienne qui se plaît dans un certain confort, aime les papiers peints fleuris, et les enfants bien mis? Pas vraiment. D'ailleurs s'il ne s'agissait que de cela, on finirait par s'ennuyer un peu à en respirer le parfum fin de siècle. Celle du peintre et de ses petits tourments intérieurs? Encore moins. Nul ne semble plus hostile Vuillard à parler de sa per-

sonne, même à mots couverts. Non, l'intimité dans laquelle Vuillard nous introduit dans les dernières années du siècle, c'est tout bonnement celle du travail de la peinture par un témoin de son temps, informé de tout, mais qui ne s'en laisse pas compter, vérifie, expérimente, met en balance et pra-

tique les idées à la mode, s'y confronte, coupe, découpe, recoupe et bâtit, comme on bâtit dans le monde de la couture, qu'il connaît depuis sa plus tendre enfance. Et nous fait part, finalement, de ses réflexions personnelles sur l'art de composer, dans son cas sans peine, ct avec amusement, en se rappelant qu' « un tableau est avant tout une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées».

On n'oscrait citer encore une fois la définition de Maurice Denis, si souvent avancée pour évoquer l'autonomie de la peinture moderne, si Vuillard n'avait effectivement semblé prendre un malin plaisir à en concrétiser tous les termes. De la surface plane, qu'il s'emploie à met-tre en évidence en raccordant figures et fonds, en remplissant tout ce qui est trou - fenêtres, portes et placards, - en aplanissant tout ce qui est volume; jusqu'à l'idée un peu vague d'un « certain ordre » permettant de ménager, dans la plus raisonnable des constructions, quelque zone un peu folle d'indéterminé; en passant par la couleur dont Vuillard use de toutes les façons possibles - aplats, touches, pointillés et taches - pour peindre

ses tableaux. Tout cela il le fait sans que sa peinture prenne la tournure d'une lecon bien apprise, d'un enseigne ment, d'une formule creuse, ou d'un exercice de style. Modestement à la recherche de lui-même dans le cadre étroit et confiné qu'il s'est fixé. Où il évolue avec délice, en libre penseur, visiblement un rien sceptique à l'égard des valeurs nouvelles que ses amis tentent d'instaurer. Se souvenant entre deux portes et deux motifs de tissus à carreaux ou pique tés, de Chardin, de Vermeer et des tapisseries gothiques aux mille fleurs, quand d'autres ne raisonnent plus qu'en termes de « saintes mesures » et de romanité.

Et Vuillard, qui n'a rien d'un mystique, rien d'un théoricien, qui n'a pas l'étoffe d'un héros – et le sait - de mijoter, avec autant d'intelli-gence que de sensibilité, de désinvolture que de gravité, quantité de petits plats frais, savoureux comme de la grande cuisine savamment dosée. Dont la subtilité, l'aisance et la hardiesse ne cessent d'étonner.

Ce qui nous surprend, finalement, c'est que Vuillard se soit écarté de cette voie. Et qu'après avoir si bien centré sa peinture autour des débats et des recherches de son temps, il se soit peu à peu laissé prendre au jeu des valeurs traditionnelles. Pour finir, dans l'entre-deux-guerres, dans un fauteuil d'académicien. Et priace de grav traitiste de la haute bourgeoisie. Un rôle qu'il tient honnêtement, étrangement d'ailleurs. Le cuisinier devenu orfévre, est obsédé par la finition, s'attache à décrire minutieusement tous les traits des visages, tous les objets, tout un monde d'illusions, de reflets, de richesses. On le sent mal à l'aise, comme s'il ne parvenait pas à se détacher de toute cette matérialité à laquelle il voudrait échapper en fai-sant affluer la humière de tous côtés. L'ancien champion des intérieurs aux teintes sourdes et feutrées, troublants de poésie, ne trouble plus

GENEVIÈVE BREERETTE

Musée des beaux arts de Lyon, jusqu'au 19 novembre. Puis à Barcelone du 4 décembre au 27 janvier, et à Nantes, du 15 tévrier au 20 avril, Catalogue, 238 pages, 180 F, Flamma

PARIS EN VISITES

¿Le Marais, de la place des Vosges à l'hôtel d'Angoulème-Lamoignon en passant par les plus grands hôtels », 14 h 15, 1, place des Vosges (E. Romann).

4 Hôtels du Pré-aux-Clercs », 14 h 30, metro Solferino (Paris pitto-resque et insolite).

Le siège du Parti communiste, «Le siège du Parti communiste, «Nef-d'œuvre d'Oscar Niemeyer», 14 h 30, métro Colonel-Fabien

« Mystères des templiers et rois maudits, jeurs influences dans le quartier», 14 h 30, métro Temple (Art et histoire).

«Le couvent des Carmes et la Révolution», 14 h 30, 70, rue de Vaugirard (Ars conférences).

«L'envers, les dessus, les dessous du décor de l'Olympia», de 15 heures à 18 heures (départ toutes les 10 minutes), 28, boulevard des Capucines (Délices Dada).

*Le Musée du Prieuré à Saint-Ger-main-en-Laye », 14 h 45, RER, arrêt Saint-Germain-en-Laye, au contrôle automatique des billets (Paris et son histoire)

« Rodin et Camille Claudel. Les critères du beau chez Rodin, leurs différences avec les œuvres de Michel Ange et Phydias », 15 heures, sortie nétro Varenne (I. Hauller).

√ Vieux quartiers de Paris : autoui (Approche de l'art).

«L'Ecole des beaux-arts et les selons de l'hôtel de Chimay», 15 h 30, 17, quai Malaqueis

CONFÉRENCES

Maison des mines, 270, rue Saint-Jacques, 14 h 30 : « Saint-François, Dante et Giotto : l'Italia au sortir du Moyen Age », par A. Congnard (Clio » Les amis de l'histoire).

16 h 30 : «L'Asie du Nord-Est, le Pacifique et l'Europe » (institut du

Jean-Prouvé), 18 h 30 : « Littérature et politique», à propos des livres le Voyage à l'Est et A l'Est, le mémoire retrouvée.

.

CARNET DU Monde

- M= Huguet,

son épouse, Et les derniers amis, unt la profonde douleur de faire part

M. Manrice HUGUET, croix de guerre de 1914-1918, médaille militaire.

survenu à son domicile, dans sa quatre-

Service religioux et inhumation ont eu lieu à Les Milles, le 28 septembre 1990.

Unité retraite Provence III, 13290 Les Milles,

Les familles Lachgar, Labouz, Safar, Hadjadje, Soussy, ont la douleur de faire part du décès de

Mer veuve Charles LACHGAR, survenu, le 29 septembre 1990, dans sa

Les obsèques ont eu lieu, le mardi 2 octobre, dans l'intimité, au cimetiène

6, cours des Longs-Prés, 92100 Boulogne.

- M. Ahmed LAIDI, Aïcha Lemsir sou épouse, Adila et Achraf. leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Akram survenu tragiquement, le 29 septembre 1990, à Jacksonville (Etats-Unis).

135, Cheikh-El-Ibrahimi,

NOMINATIONS

M. Jean-Daniel Lévi directeur général du CNES

Le conseil des ministres du mercredi 3 octobre devait nommer M. Jean-Daniel Lévi au poste de directeur général du Centre national d'études spatiales (CNES). En optant pour M. Lévi, les deux ministres de tutelle du CNES; celui des postes, des télécommunications et de l'espace ainsi que celui de la recherche et de la technologie, ont finalement choisi d'installer à cette fonction convoitée un fin négocia-teur, un diplomate patient à l'hu-mour très britannique plutôt qu'un spécialiste de la technique.

Sa tâche sera lourde car il va lui falloir batailler ferme et subtilement pour mener à bien les grands projets (lanceur lourd Ariane-5, navette Hermès et module habité Colombus) que l'Europe spatiale a décidés à Rome, puis confirmés voilà trois ans à La Haye.

Mais M. Lévi connaît bien le spatial. Il fut en son temps le conseiller écouté du président de la Républi-que sur ce thème. Nul doute qu'il ne retrouve donc rapidement ses marques, d'autant qu'il succède à ce poste à M. Jean-Marie Luton, qui, en début d'année, a été nommé à la tête de l'Agence spatiale europécane.

[Né le 30 mai 1940 à Marrakech (Maroc), M. Jean-Daniel Lévi est ancien élève de l'Ecole polytechnique (1960) et de l'Ecole nationale de la statistique et de l'administration économique (1965). De 1965 à 1982, il tient un rôle d'économiste à EDF-GDF, s'occupant notamment du service des prix et des contrats à la direction des services économila direction des services économi-ques et commerciaux de Gaz de France. En 1982, ce compagnon de rente du Parti socialiste, proche, dit-on, de M. Bérégovoy, devient consciller technique au secrétariat général de la présidence de la Répu-blique, où il succède à M. Gérard bique, ou il successe a m. Cerato Renon. En janvier 1989, il quitte cette fonction pour occuper celle de directeur de l'énergie et des matières premières au ministère de l'industrie et de l'aménagement du territoire.]

M. Claude Mandil directeur général de l'énergie et des matières premières

M. Claude Mandil (quarante-huit ans), ingénieur en chef des mines, directeur général du BRGM (bureau de recherches géologiques et minières) depuis 1988 remplacera M. Jean-Daniel Levi (nommé directeur général du Centre national des études spatiales) au poste de directeur général de l'énergie et des matières premières au ministère de

Après avoir été consciller technique auprès du premier ministre (1981-1982), M. Mandil à été le directeur général puis le président (jusqu'en 1988) de l'IDI (Institut de développement industriel), poste où il cut à traiter, entre autres, l'affaire Boussac. Auparavant, il avait occupé des fonctions à la Datar et à l'ANVAR (Agence nationale pour la valorisation de la recherche).

Roger et Simone, Laurent-Dovennette Roger et Francine Guiton-Laurent, ses enfants.

Toute la famille. Pierre Mauroy, ancien premier ministre, député et maire de Lille. president de la communauté urbaine de Lille, et le conseil municipal de Lille-Hellemmes,

ont la douleur de faire part du décès de

Augustin LAURENT,

ancien ministre, député et maire honoraire de Lille, ancien président du conseil général du Nord, ancien président de la communauté urbaine de Lille. ancien secrétaire général de la fédération du Nord

de la tederation du Nord
du Parti socialiste,
président du comité départemental
de Libération,
commandeur de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1914-1918
et 1939-1945,
médaille de la Résistance avec rosette,

survenu le 1« octobre 1990, à l'âge de

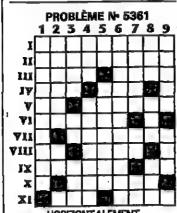
Ses obsèques auront lieu en l'hôtel de ville de Lille, le jeudi 4 octobre à 15 h 30.

- Versailles Son corps reposera en l'hôtel de ville de Lille, le jeudi 4 octobre, de 8 h 30 à 15 h 15.

(Le Monde du 3 octobre.)

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficians d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Moade », sont priés de bien vouloir nous com-muniquer leur numéro de référence.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

I. Quand II n'y en a pas, on laisse tomber l'étiquette. — II. Ce qu'é-prouve celul qui commence à fumer. — Ilf. Chargé d'affaires. Enveloppe. — - III. Charge d'autrefols, Peut compter sur ses doigts, - V. D'un auxiliaire. Quand on la pique, ce explose, - VI. Fourrit du tanin. - VII. Qui auront du mai à repartir. - VIII. Période. Lleu de travail pour les garçons. - IX. Un vieux bâtiment. Un agrément. - X. Quand on y entre, on peut devenir père. - XI. N'est pas loin quand on voir une descente. Bon quand III n'y e voit une descente. Bon quand il n'v a rien de cassé.

VERTICALEMENT

 Un travail au noir. - 2. Une emme souvent suivie. Symbole. -3. Pas atteint. Utile quand on a peur des piqures. Fut mise sur tables, -4. Monaie ancienne ou moderne. Est fait de plusieurs morcesux. -5. Tranche de melon. Est parfois fichu. - 6. Ce qu'on a dans la main quand on tire une carotte. - 7. Père de nombreuses filles. En semaine. Lie. - 8. Déesse. A deux côtés. Fonce. - 9. Chambre ardente. Seul de sa couleur.

Solution du problème nº 5360 Honzontskimum

I. Hameçon. – II. Eliminées. – III. Motet. PTT. – IV. Apétale. – V. Té. Iso. Oô. – VI. Oc. Bain. – VII. Lieuse. La. – VIII. Celèmes. – IX. Ascot. – X. Inter. Ide. – XI. Eue.

Verticalement 1. Hématologie. – 2. Alopécie. Nu. - 3. Mite. Edite. – 4. Emétique. - 5. Citas. Smart. – 6. On, Lobées. – 7. Nèpe. Scie. – 8. Et. Off. Ode. –

9. Astronautes. **GUY BROUTY**

 Sa famille. ont la douleur de faire part du décès de

M- Veuve Manrice PIQUET, née Hélène Lucienne Wyts.

survenu le 1º octobre 1990

92600 Asnières.

Cet avis tient lieu de faire-part.

David, Thomas, Jeremy et Mathilde, ont la douleur de faire part du décès de

M= Germaine SALTIEL

leur mère et grand-mère, survenu, le lundi 24 septembre 1990,

Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-

6, rue Bosquet, 75007 Paris,

Remerciements

Très touchée de leur sympathie, la

Claude BARBÉ

remercie tous ceux qui participent à

Mª Lucien Barrière, M. et M= Dominique Desseigne

M. Lucien BARRIÈRE.

Elisabeth et Jacques FRUA. M. et Ma David Frija, M. et Ma Jean Delmas, remercient tous coux qui, par leutémoignage, ont voulu exprimer leur sympathie à l'occasion du décès de leur fille et petite-fille

à l'âge de dix semaines.

Les obséques auront lieu, à 10 h 45, le vendredi 5 octobre 1990, en l'église Sainte-Geneviève-d'Asmèn

2, rue du Cardinal-Verdier,

M. et M[∞] Jean-Pierre Saltiel,
 M[∞] Marianne Saltiel,

dans sa quatre-vingt-huitième année,

et leurs enfants, profondément touchés de la sympathie qui leur a été témoignée lors du décès

adressent leurs sincères remerciements toutes les personnes qui se sont asso-

Charline,

- M. Alfred Richet

Mª Fernande Laviry et sa famille, très touchés des marques de sympathie témoignées lors du décès du

Simone LAVIRY-RICITET,

remercient très vivement d'avoir par-

tagé leur peine.

M. et M. Alain Hetier. M. et M. Jean-Claude Vrinat Et toute la famille. irès sensibles aux nombreu de sympathie qui leur ont été témoi-gnées lors du décès de

M. André VRINAT,

et dans l'impossiblité d'y répondre individuellement, prient toutes les personnes qui se sont associées à leur peine de bien vouloir accepter, ici, l'ex-pression de leurs sincères remercie-

Anniversaires

- Il y a sept ans, le 3 octobre 1983, Please BEIGUN

A. et M.-A. Bertin, ses parents, Odile Bertin,

son épouse, Nathalie et Bérangère Bertin,

demandent une pensée amicale à ceux qui l'ont connu, estimé et aimé, et demeurent fidèles à son souvenir.

CARNET DU MONDE

40-05-29-04 ou 40-65-25-96

Les avis peuvent être insérés LE JOUR MEME i e triava prenceivisque avon ell'a su siège du journal, 16, rue Falguière, 75015 Paris

Télex : 206 806 F Télécopleur : 45-66-77-13 Tarif de la ligne H.T.

Toutes rubriques 82 F Abonnés et actionnaires 80 F Communications diverses 95 F Les lignes en capitales grasses sont facturées eur la base de deux lignes. Les lignes, en plang sont obligatoires et facturées. Minimum 10 lignes.

AUTOMOBILE

Du véhicule de loisirs au camping

L'autre salon

Alors que le Mondial de l'automobile s'apprête, porte de Versailles, à accueillir son million de visiteurs lie Monde du 3 octobre), de l'autre côté de la capitale, au Bourget, plus discrètement, se tient jusqu'au 7 octobre le Salon des véhicules de loisirs. Caravanes, mobil-homes, camping-cars ou, plus simplement, tentes, y sont rassemblés sur les 60 000 m² d'une exposition réservée avant tout aux irréductibles amateurs

de longues randonnées, sans

nôtels ni pensions. Les constructeurs de caravanes, les carrossiers de véhiiles utilitaires connaissent à l'houre actuelle une certaine stagnation. Une raison principale explique les relatives difficultés de la profession : l'expansion du marché de l'occasion, Le matériel proposé a gagné d'année en année qualité et résistance, cecl expliquant cela. Il reste que ce secteur très particulier de l'industrie automobile ne se porte pas si mai : un chiffre d'affaires sur le marché français (constructeurs et importateurs) qui s'est situé en 1989 à 1 544 millions de francs, un

résultat à l'exportation qui

atteint 563 435 KF pour le seul

secteur de la caravane. De septembre 1989 à soût 1990, 23 664 caravanes neuves et 6 035 camping-cars neufs ont été immatriculés. La région du nord de la France vient en tête dans les immatriculations, et plus de 30 % des acheteurs se classent dans la catégorie « employés ». Près de

deux sur dix sont des retraités. Le grand espoir de la profession se trouve à l'Est. En effet, l'ouverture des marchés des pays autrefois socialistes laisse envisager un « boom » de la construction des véhicules de lolsirs. Pour M. François Feuillet, le président de Trigano, les pays de l'Est vont permettre en trois ans de faire passer les ventes à l'exportation de 38 % à 55 % ... Pourquoi ne pas ima-giner, en effet, que 330 millions de touristes venus du froid viendront, d'abord sac au dos, ensuite dans une caravane, enfin dans un mobil-home, découvrir les joies du camping

► Prix d'entrée : 30 F. Tarif réduit pour les enfants et mili-taires : 20 F.

occidental?

eL'ancien village et la vie artistique à Montmartre », 14 h 15, métro Lamarck-Caulaincourt (Paris-Passion).

« Hôtels et église de l'île Saint-Louis », 14 h 30, sorue métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

JEUDI 4 OCTOBRE

de la place Maubert », 15 heures, métro Maubert, côté rue Lagrange

Ecole européenne des affaires. boulevard Malesherbes. Centre Georges-Pompidou (salle

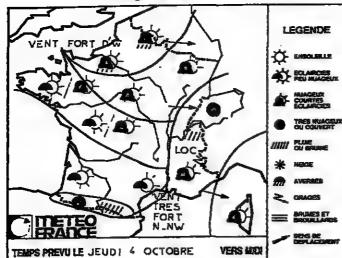


AGENDA

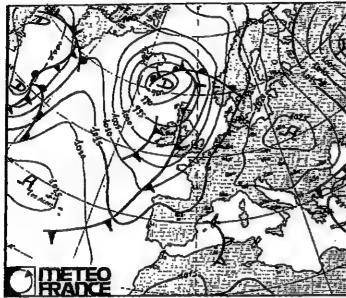
MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le jeudi 4 octobre

Nuages mais éclaircies



SITUATION LE 3 OCTOBRE 1990 A 0 HEURE TU



Vendredi 5 octobre : beaucoup de soleil sauf sur l'extrême Sud-est.

Sur l'ensemble des régions de la mot-tié nord, du Sud-Ouest et du Massif Central, vendredi sera une belle journée d'automne. Certes, la matinée sera fraîche, brumeuse, sveq même des brouillards, mais l'après-midi, les rayons du soleil perceront et réchauffe-ront l'atmosphère. Quelques bencs de nuages circuleront près des côtes de la Manche, mais sans parvenir à cacher durablement le soleil.

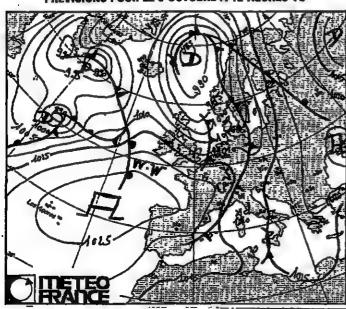
La tramontane et le mistral persisteront sur le pourtour du golfe du Lion et en vallée du Fihôns.

orages et des pluies assez fortes. Les vents d'est se renforceront, atteignant 60 à 70 kilomètres/heure sur le littoral. Le ciel se couvrire également sur les

Au lever du jour, les températures seront assez fraîches, de 0 à 5 degrés sur la moitié nord, de 4 à 9 degrés sijleurs, à l'exception de l'extrême sudest, où la couverture nuageuse main-tiendre une relative douceur (de 12 à

L'après-midi, les températures reste-Sur l'extrême aud-est et la Corse, la saison : de 15 à 18 degrés sur la moitié temps sera beaucoup plus maussade.
Le ciel restera couvert. Ces nueges sud.

PRÉVISIONS POUR LE 5 OCTOBRE A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxima - mínima et temps observé Volters anvictues related anti-le 2-10-90 à 6 heures TU et le 3-10-90 à 6 heures TU

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : > signalé dans « le Monde radio-télévision » ; a Film à éviter ; » On peut voir ; » » Ne pes manquer ; » » Chef-d'asuvre ou classique.

Mercredi 3 octobre

22.20 Journal.

23.30 Sport : Football.

TF 1 20,40 Variétés : Sacrée soirés.

Emission présentée par Jean-Pietre Fou-cault. Invités : Julian Clerc, Patrick Bruel. 22.35 Série noire : Adleu la vie. De Maurice Dugowson, avec le Dauphin, Fabrice Luchini, 0.05 Journal, Météo et Bourse. 0.25 Série : Intrigues. 0.55 TF 1 nuit.

20.40 Feuilleton: Le mari de l'ambassadeur. De François Velle, avec Louis Velle, Diane Bellego (3º épisode). 21.35 Série : La loi est la loi.

22.25 Documentaire : Empreintes.

1. Alemagnes-Allemagne, de Georgette
Elgey et Daniel Edinger.

DERSOU OUZALA le chef d'œuvre de KUROSAWA

Mercredi 3 octobre à 22 H 30.

Sur LA SEPT.

rla sept

LA CULTURE SE DECHAINE

14.25 Série : Commissaire Moulin. 15.55 Série : Tribunal. 16.25 Tiercé à Auteuil.

16.30 Club Dorothée. 17.35 Série : Hawaii, police d'Etat. 18.30 Jeu : Une famille en or. 18.55 Feuilleton : Santa-Barbara.

19.25 Jeu : La roue de la fortune.

20.00 Journal, Météo et Tapis vert. 20.40 Série : Navarro.

Le point sur la table.

et bottes de cuir.

0.30 Journal, Météo et Bourse.

16.15 Feuilleton : Jean de la Drôme. De Stalio Lorenzi (3º épisode).

17.00 Magazine : Giga. 17.35 Jeu : Des chiffres et des lettres.

18.00 Magazine : Eve raconts.
Jean Gabin (4º parde).
18.15 Série : Quoi de neuf, docteur ?
18.50 Divertissement : Drôles de têtes.

20.40 Magazine : Envoyé spécial.
Présenté per Bernard Benyamin. Les sentinelles oubliées, de Frédéric Rossif.
Etre communiste aux Etats-Unis : David et

Film français de Georges Lautner (1964). 23.35 Journal et Météo.

L'or et le papier (16-épisode).

16.05 Magazine: Zapper n'est pas jouer. 17.30 Allô Bibizz, Soui ; Kimboo. 17.45 Série : La famille Fontaine.

18.30 Jeu : Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, la journal de la région. 20.05 Jeux : La classe.

22.45 Journal et Météo.
23.05 2- film : Mais qui a tué Harry ? = 5 Film imminum d'Alfred Hitchcock (1955).
0.40 Musique : Carnet de notes.

CANAL PLUS 15.00 Magazine : 24 heures (rediff.). 18.00 Cinéma : Attends-moi au clel. Film espagnol d'Antonio Mercero (1987). 17.30 Cinéma dans les salles. 18.00 Cabou cadin.

En clair jusqu'à 20.30— 18.30 Dessins animés : Ça cartoon. Présentés par Philippe Dana.

1= film : L'affaire Al Capone. # Film anglo-eméricain de Roger Comman

15.50 Verlétée : Bons baisers de Francofolies.

18.15 Magazine: C'est pas juste.

20.35 La dernière séance.

(1987). 22.20 Dessins animés.

Des trains pas comme les autres. Inde : 4 milliards de voyageurs.

Eva Rosenberg témoignent. 21.50 Cinéma : Les barbouxes. mm

19.50 Divertissement : Le bébête show.

Présenté par Anne Sincair. Thème : « Sommes-nous prêts à faire la guerre ? » 23.35 Série : Chapeau meion

23.20 Journal et Météo. 23.40 ► Magazine :

TF 1

22.15 ► Magazine :

1.15 TF 1 muit.

A 2

14.35 Série : Sentiments.

19.05 Série : McGyver 20.00 Journal et Météc.

23.55 Documentaire :

FR 3

15.05 Feuilleton:

Extra, Questions d'Identités.

FR 3 20.35 Magazine : La marche du siècle.
Présenté par Jean-Marie Cavada. Thame :
a Bébés en kit ». Avec Emile Papiernik, chaf du sarvice de gynécologie et d'obstétrique à Baudelocque, Jacques Testart, père du premier bébé áprouvette, Christine Boutin, député UDF des Yvelines.

CANAL PLUS 21.45 Sport : Football. 23.10 Flash d'informations. 23.35 Cinéma : Tolérance. == Film français de Pierre-Henry Salfati (1989). Avec Ugo Tognazzi, Ruppert Everett, Anne

Dozza Upesti-SSC Naples.

1.00 Musique : Carnet de notes.

22.40 Magazine : Faut pas rêver.
Turquie : Les bergers siffeurs ; Allemagne : La route des contes de Grimm ; indes : Le pèlerinage du Kumbha Mela.

1.15 Cinéma : Un revenant. ##
Film français de Christian-Jaque (1946).
Avec Louis Jouvet, Gaby Morlay, Endmile

LA 5

20,30 Drilles d'histoires. 20.40 Histoires vraies. Condemnation sans appel, téléfilm de David Lowel Rich, avec Lindaay Wagner, Martin

22.20 Débat : Réflexions sur la peine capitale. Animé par Gilles Schneider et Béstrice 0.00 Journal de minuit.

M 6

19.54. Six minutes d'informations.

22.30 Cinéma : Derzou Ouzala, www. Film soviétique d'Akira Kurosawa (1978) FRANCE-CULTURE

De Peter Greenaway.

LA SEPT

20.00 Série : Madame est servie.

Un mariage en héritage

0.00 Six minutes d'informations.

20.50 Danso : L'Angélus de Millet. 21.00 Documentaire; The satellite sky.
De Robert Storie.

20.35 Téléfilm :

20.30 Antipodes. 7- Festival des francophoris Correspondances, Des nomelles de Beigique, du Canada et de la Suissa, Communauté des radios publiq de langue française.

22.00 Documentaire : 26 sailes de balia

22.40 Nuits magnétiques. Une remiée pre-que ordinaire.

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du Grand auditorium):
Espacio de Espejo, de Marco; Tiempo para
espacio pour clavecin et cordes, de Mañfue; Concerto pour clavecin, 20as, leunbois, clarinette, violon et violoncelle, en ré
majeur, de Falls; Double concerto pour vioion, elto et orchestre, de l'adifier, per l'Orchestre philhermonique de Radio-Francs,
dr., Cristobal Halffue; sot : Christiane
Edinger, violon, Christophe Geugue, sito,
Elisabeth Chojnacka, clavecin.

23.05 Pousalères d'étoiles, Juzz club, en
direct du Latitudes Saint-Gormain à Paris:
Lonnie Smith, organiste, aves Alvis Queen,
batterle, et Nistian Page, guitare.

Jeudi 4 octobre

18.50 Top albums.
Presenti per Marc Toesce.
19.20 Magazine: Nulle part allieurs.
20.30 Cinéma: Nashville lady. B
Him eméricain de Michael Apred (1980).
22.35 Rash d'informations.

Les incorruptibles, man Film américain de Brian (1987) (v.o.).

0.35 Cinéma : Nosferatu à Venise. 2.05 Télé maisons.
Les films secrets des amateurs mateurs,
Vidéos coquines...

15.35 Série : Soko, brigade des stups. 16.30 Dessins animés.

18.35 Jeu : Télé-contact. 19.00 Journal images. 19.10 Jeu : Je compte sur toi.

19.45 Journal. 20.30 Drolles d'histoires. 20.40 Téléfilm : Secrets de femmes détours amoureux.

22.25 Magazine : Reporters. Présenté par Patrick de Cerolis.

23.50 Magazine : Equations. 0.00 Journal de minuit,

M 6

15.30 Variétés : Bleu, blanc, clip. 16.50 Série : Magnum.

17.45 Variétés : Tungstène. Emission présentée par Fatine. 18.05 Série : Campus show.

18.30 Jeu: Zygomusic. 18.54 Six minutes d'informations. 19.00 Série : La fête à la maison.

19.25 Série : Roseanne. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Madame est servie. 20.35 Cinéma:

La gueufe de l'autre. E Film français de Pierre Tohernia (1979), Avec Michel Serrault, Jean Poiret, Andrés 22.20 Téléfilm : Sale affaire.

23.50 Six minutes d'informations.

23.55 Midnight chaud. 2.00 Rediffusions. LA SEPT

15.30 Cours d'Italien (21).

16.00 Danse : 17.30 Musique : Claudio Abbado et Back

18.00 Documentaire : Histoire de la buide dessinée (4). D'Alejandro Vallejo.

19.00 Documentaire : Total du monde. tours du ciel (9). 19.55 Série : Grafic.

20.00 Documentaire : Histoire de la bunde dessinée (5). 20.30 Série : Objectif amateur & ..

21.10 Opéra : Elektra. De Richard Strauss, par l'orchestre philise-monkque de Vianne, dir. Claudio Abbedo.

23.00 Danse : Les raboteurs de Calilebotte. 23.10 Documentaire : Tours du monde, tours du ciel (10).

0.05 Série : Grafic (Gustave Dort).

FRANCE-CULTURE

20.00 Musique : Le rythme et la raison. Manuel de Falia. 4. Don Manuel le vision-

20.30 L'espérance et la nuit ou les tribulations de l'utopie. L'euberge espagnole. 21.30 Profits perdus. Georges-Henri Rivière.

22.40 Nuits magnétiques. Une rentrée presque ordinaire 0.05 Du jour au lendernain.

0.50 Musique : Coda. FRANCE-MUSIQUE

20.00 Aiku.

20.30 Concert (en direct du Théâtre des Chemps-Elysées): Le conseire, ouverture op. 21, de Berlioz ; Concerto pour vision el orchestre ne 1 en ré majeur, op. 6, de Paga-nini : Variatione sur un thème de Heydn, op. 56a, et Denses hongroises, de Brahms, par l'Orchestre nationel de France, dir. Iven Fischer : sol. : Gil Shaham, violon.

23.05 Poussières d'étoiles.

Audience TV du 2 octobre 1990 BAROMÈTRE SE Monde SOFRESNIELSEN

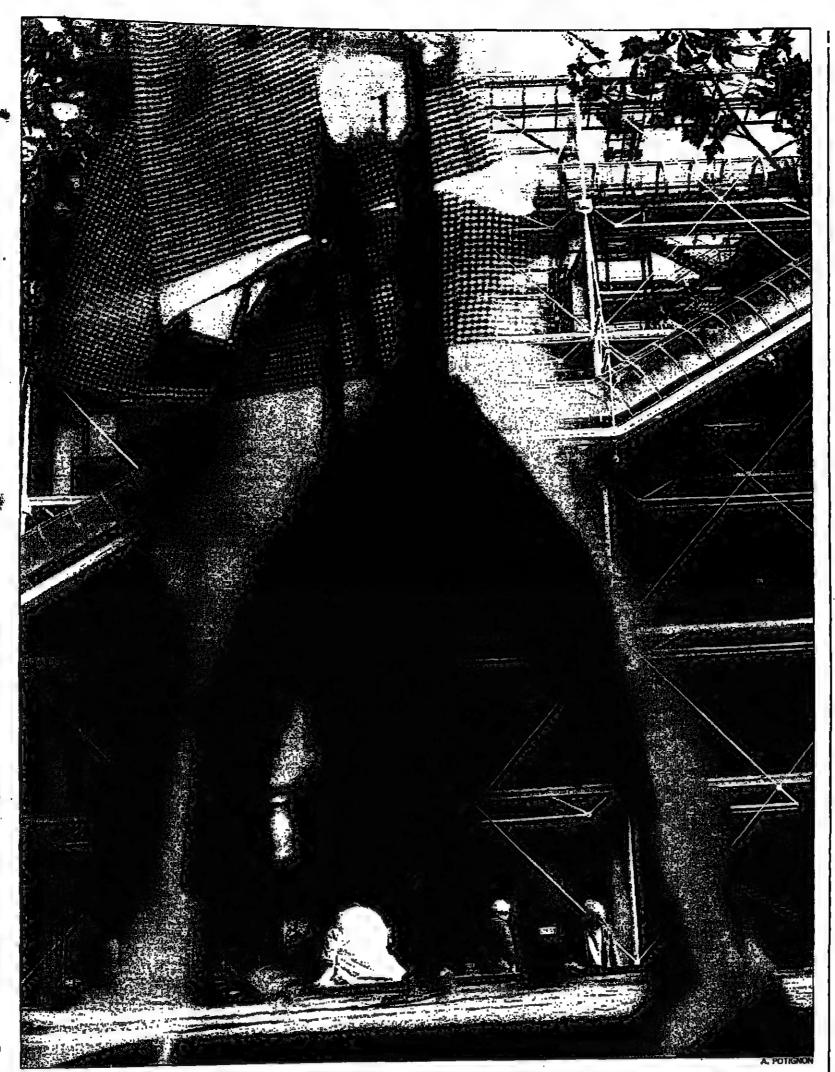
HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDE LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	. We
19 h 22	50,6	Roue fortune 12,7	McGyver 14,0	Act. reigion. 18,3	Bande ann. 1,7	Je compte	Fête melso
19 h 45	56,9	Roue fortune 25,4	Drôles 8,8	19-20 Info . 12.0	Nulle part 3,2	Januara . 2,7	Rossanne 4,3
20 h 16	67A	Journal 27,3	Journal 16,8	La classe 9,5	Nulle part 2,9	Journal 5,0	Mad. servi
20 h 55	70,1	Football 26,6	Dossiers écran	Special audit 9,7	Mac at moi 1,9	Chinatown 13,5	Prisonnibres 6,5
22 h 08	58,6	Football 24,2	Betsy 14,2	Hors sujet 4,7	Flash Q.7	Chinetowa -	. Fompier 2,2
22 h 44	- 40,3	Pub 14,0	Pub 5,4	Bande ann.	Trop bear	Chinetown 14,1	Pempier



22.20 Téléfism : Faux rusmero.
De Marijan Valda, avec Sienon Duran.
Arielle Dombesis.

WICHTHAN DE CENTR

***·



LES MUTATIONS DU CENTRE NATIONAL D'ART ET DE CULTURE GEORGES-POMPIDOU

Vivement Beaubourg!

droite, on s'indignait de la « raffinerie » qui «déshonorait» le ventre de Paris. A gauche, on ironisait sur le supermarché de la culture et la récupération officielle des avant-gardes qu'il promettait. Valéry Giscard d'Estaing avait inauguré avec une moue dubitative ce mastodonte futuriste. Il se trompait. Son succès fut immédiat. Les grandes rétrospectives organisées par Pontus Hulten - Paris/New-York, Paris/Berlin, Paris/Moscou - firent accourir des foules immenses. Les intellectuels se rallièrent vite à cette formule, point d'orgue des années 60, où la mobilité des espaces, la fluidité du personnel et la variété des publics se conjuguaient avec la pluridisciplinarité des activités.

Mais, peu à peu, le désordre joyeusement convivial fit place à la plus confuse des cacophonies. Cha-

'A-T-ON assez brocardé, dès sa naissance? A cun dans son coin se mit à jouer une partition diffé- bord de l'apoplexie et s'interroge sur l'avenir de ses rente sous les yeux d'un chef d'orchestre impuissant. En dépit d'un budget plus que confortable (de l'ordre de 450 millions de francs), le bâtiment, mai entretenu, victime de son succès - 25 000 personnes y pénètrent chaque jour, - se dégrade à un rythme accéléré. Les querelles de clan se multiplient. L'administration se allures de camp retranché.

> Plus grave, les quatre grands départements qui se partagent le Centre se disputent une place qui vient à manquer. Si l'IRCAM de Pierre Boulez parvient à s'étendre, c'est aux dépens de ses voisins, qui crient misère. La Bibliothèque publique d'information, qui revendique, à juste titre, la moitié des visiteurs de Beaubourg, s'arc-boute sur ses mètres carrés tandis que le Musée national d'art moderne (MNAM) est au

Pour tenter de résoudre la crise, le ministre de la culture vient de confier à Dominique Bozo la direction de deux départements : celle du MNAM et celle du CCI (Centre de création industrielle). Mais, surtout, il lui demande de réfléchir à l'avenir de l'institubureaucratise. Et l'espace ouvert à tous prend des tion tout entière. Dominique Bozo la connaît de l'intérieur - il dirigea le MNAM de 1981 à 1986 - et a une double ambition : trouver de nouveaux espaces pour le Musée et reconstituer ses équipes. Il devra aussi, sans doute, rompre avec l'utopie fondatrice. «La crise du Centre n'est pas une crise de croissance, affirme son actuelle présidente, Hélène Ahrweiler. C'est une crise de mutation. » (Lire nos articles pages

EMMANUEL DE ROUX

CINÉMA Costauds en stock



25

Exploitant le succès du Piège de cristal, sa suite, 58 minutes pour vivre, reprend les mêmes ingrédients (lieu clos envahi de terroristes et bagarres à gogo). Mais l'accession de l'interprète principal, Bruce Willis, au statut de superstar l'enferme dans les stéréotypes du « gros bras ».

MUSIQUES L'Éthiopie et son swing



Le Festival des musiques urbaines du monde, le MELA, s'ouvre à Bordeaux. Au menu, beaucoup de fraîcheur débusquée par des programmateurs redresseurs d'image. Zanzibar n'est pas perdue et l'Éthiopie bien vivante. Le public français connaissait Mahmoud Ahmed (ci-dessus), mais c'est une autre star d'Addis-Abeba, Alemaheyu Eshete, qui viendra faire tourner les têtes en Aquitaine avec son Wallias Band. Une musique étrangement verte et vigoureuse.

31 ARTS Le « Sacre »



Richard Serra, sculpteur américain minimaliste parmi les plus considérables, a décidé, une nouvelle fois, de remettre en cause en les synthétisant ses recherches plastiques. Pour la première fois, cet habitué des œuvres monumentales dans de vastes espaces s'enferme dans la boîte du théâtre et signe à l'Opéra-Comique son premier - et dernier? - décor pour le Sacre du printemps, chorégraphié par Min Tanaka.

20.00 Sário : Medame est servie,

25.35 Táléfilm : 25.35 Táléfilm : Un mariage en héritage. O'Esc Té, avec Wendy Crewson P. 72 Trieffin : Faux numéro.
De Marjan Vanda, avec Sar
Ande Dorntrele. 9.00 Six misutes d'informations.

Tana Chair de sandi. Signification des symbol

LA SEPT

20.50 Dense : L'Angélus de Millet 21.00 Decumentaire : The satellite sky. 27 00 Documentaire : 26 salles de bains De Peter Greenaway 32.30 Cinème | Derzou Ouzaia, Rea Film possinque d'Akira Kurasawa (1978)

FRANCE-CULTURE 20.30 Antipodes, 7- Festival des francophone \$1.30 Correspondances. Les nouvelles de Balgione, du Canada et de la Susse.

22.60 Communauté des radios publique se langua française. 32.40 Nults magnétiques. Une remée pa 0.06 Du jour su lendemain. 0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

Espace de Espera, de Marco, Tiempore espaceo pour clavecen et cordes, de le bois, clarimente vacion et visioncele, et le bois, etc. et crahesma de Huffrer, participato de Casacobal réaliment de Casacobal réalimente de Casacobal réaliment Edinary wolch. Ultrisioning Barque at Standards Chapterday, presign

BOOK Procesières d'étailes, l'aix de l' Book de Lantocon Se milleman a pa Lanne Smeth, organiste, avec Alembe

23.5% Michight chaud.

18.50 Cours of Italies 21 16:00 Dense Man marrie avec Martha Greiss 17:30 Marique ; Cuaudro Abbado e Ba TE DO Documentaire . Histoire de la bez

Accessor 4: 2 A section (App. 38.30 Sieie : Object ? amateur if. 19.00 Commentaire Tours du man

19.06 Same Gratic 20 00 Documentaire : Histoire de la Si 20.30 Sine : Object t amateur d

21.10 Dears Eaking Marine Marine Control of the Control 21.00 Denne Les rapoteurs de Callett 22 10 Documentary Tours de mil

Mages dis CLE 2 06 Báng : Grafic FRANCE-CULTURE

tions de l'estapes 21 25 Profits perdus The magneticum

De four de grande FRANCE MUSIQUE

TREIZE ANS APRÈS SA NAISSANCE, BEAUBOURG PRÉPARE SA MUTATION

La quadrature du Centre



Le Centre Pompidou est-il une relique? Conçu à la fin des années 60 comme une super-maison de la culture, pluridisciplinaire, modulable à merci et accessible à tous, il apparaît aujourd'hui à beaucoup comme le reliquat d'une utopie dépassée, bateau ivre menacé d'ensablement ou d'explosion.

E soir, sa carcasse futuriste illuminée fait encore illusion, mais le jour, son architecture, mal entretenue, accuse un vieillissement accéléré : les tuyaux multicolores suent la rouille, des pièces entières sont à changer, les vitrages rayés sont opaques. Il règne par endroits un air d'abandon inquiétant. Reflet du malaise ambiant, les grèves se sont multipliées ces derniers temps et, en quatre ans, Beaubourg a fait une grosse consommation de cadres. Présidents, administrateurs, directeurs et conservateurs du musée se sont succédé. Des personnalités diverses, issues des milieux culturels, mais aussi politiques, se sont récemment inquiétées de son avenir (1).

C'est pourquoi le ministre de la culture, Jack Lang, qui vient de nommer Dominique Bozo (2) à la tête du Musée national d'art moderne (MNAM) et du Centre de création industrielle (CCI), l'a également chargé d'a élaborer, en tant que besoin, des propositions de réformes institutionnelles et statutaires ». Mission délicate du fait de la complexité du Centre. Celui-ci, est, en effet, composé de quatre départenents, le MNAM, le CCI, la Bibliothèque publique l'information (BPI) et l'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique (IRCAM). Ce derpier, piloté depuis le début par Pierre Boulez, est une association loi de 1901, autonome, avec son propre budget. La BPI dépend de la direction du livre, mais le président de son conseil d'administration est, de droit, celui du Centre.

Les directeurs du MNAM et du CCI sont nommés par le ministre de la culture. Ceux du MNAM sont tous, depuis la fondation du Centre, des conservateurs de musée - Pontus Hulten, de 1977 à 1981. Dominique Bozo de 1981 à 1986, Bernard Ceysson de 1986 à 1987 et Jean-Hubert Martin, associé à Pontus Hulten, depuis 1987. Soit quatre têtes en treize ans. Ce qui est beaucoup si l'on songe que depuis 1945 le Museum of Modern Art (MOMA), à New-York, et le revue se vende ou non, le Stedelijk, à Amsterdam, n'ont connu que trois respon-

sables chacun. Le goût du changement est plus pro-noncé encore au CCI, qui a vu défiler cinq directeurs depuis 1977.

Le président du Centre - aujourd'hui Héiène Ahrweiler - est, quant à lui, nommé en conseil des ministres. Ici l'exigence scientifique s'estompe. Le mérite se mesure plus à la fidélité politique qu'à la compétence. Cette tradition régalienne est d'autant plus lourde de conséquences que le président du Centre a la haute main sur le budget général (environ 450 millions de francs), ses parties communes, sa sécurité, son entretien, et siège à la commission d'acquisition du musée. Il s'appuie théoriquement sur un comité de direction composé des chefs des quatre grands départements. Mais ces grands barons défendent surtout leurs fiefs. Les alliances se font et se défont au gré des crédits à rafler et des espaces à conquérir. Ainsi, les 100 millions promis au MNAM par le gouvernement Chirac, en 1987, pour sa rénovation et son agrandissement, allèrent finalement à PIRCAM de Pierre Boulez, sans doute meilleur tacticien que ses pairs.

Au fil du temps, la présidence s'est d'ailleurs taillé, à son tour, des domaines qui ne relèvent que d'elle. Jean Maheu, le prédécesseur d'Hélène Ahrweiler, a ainsi multiplié les micro-organismes qui prolifèrent aujourd'hui au rez-de-chaussée, de la salle Garance aux multiples « niches pédagogiques ». Sans parier des cellules moribondes, maintenues sous perfusion financière, comme le centre audio-visuel où quinze personnes ont à gérer, avec un résultat plus que discret, 5 millions de francs par an, tout en en alors. Les relations entre Jean-Hubert Martin et

coûtant, elles-mêmes, 6 au Centre. On le constate, le gestionnaire efficace est une denrée rare à Beaubourg où la complexité de la structure administrative est la meilleure garantie de son inertie: ses mille deux cents employés se répartissent en treize catégories de personnel que l'on tente aujourd'hui de réduire, non sans mai, à

« Le personnel du

Centre, dans l'esprit de ses fondateurs, devait que Yves Michaud, directeur de l'Ecole nationale des beaux-arts. Contre toute attente, le même personnel, mal formé, mal payé, est resté et s'est considérablement bureaucratisé. Et le système s'est balkanisė jusqu'à l'absurde. Les Cahiers du Musée d'art moderne, que je dirigeais, disposaient d'un budget cor-rect : 800 000 F par an. Mais sa gestion échappais totalement au MNAM, bailleur des fonds. Que la résultat était le même

pour lui. Pour organiser le service de presse, le musée était ainsi obligé de racheter des exemplaires au Cen-

Ce n'est un secret pour personne, Dominique Bozo, qui retrouve le MNAM après quatre aus d'absence, a posé plusieurs conditions préalables à sa nomination. Il veut pouvoir s'appuyer sur une équipe de gestionnaires compétents et cite volontiers ses collègues anglo-saxons qui penvent se consacrer d'autant plus librement à leur mission scientifique et pédagogique qu'ils sont déchargés de leurs tâches administratives quotidiennes. L'histoire du Centre Pompidou, telle qu'il l'analyse, est celle d'un prototype dont la mise au point n'a jamais été achevée. Comme un ordinateur de la première génération, c'est une lourde machine, plus pesante qu'efficace. Les établissements de la seconde génération, type Orsay, et de la troisième, type Grand Louvre, ont su tirer partie de la leçon et mettre au point une technique de gestion et de communication qui manque toujours à Beaubourg. Le Centre en est resté au stade héroïque du bricolage post-soixante-huitard. L'idéal de pluridisciplinarité sur lequel le Centre est fondé se réalise avec plus de succès et cependant plus de discrétion, lors des conférences, des concerts et des projections d'Orsay et du

Dominique Bozo pourra-t-il mener à bien sa mission? La condition sine qua non est d'abord une entente minimum entre le directeur du MNAM et la présidence du Centre. C'est cette mésentente qui avait provoqué la démission de Dominique Bozo en 1986, autant que le « manque de moyens » qu'il invoquait



Hélène Ahrweiler

Hélène Ahrweiler ont toujours été, de notoriété publique, des plus manyaises, Celle-ci, en arrivant à Beaubourg, il y a deux ans, a trouvé une situation très dégradée et des équipes atomisées. « L'institution a vieilli, constate-t-elle. On ne peut être, constamment, à la pointe de la modernité. Surtout quand on dispose d'un personnel qui, démotivé par des perspectives de carrière médiocre, s'installe dans une routine. Le bâtiment, qui était l'expression de cette modernité, subit un vieillissement accéléré, en partie à cause de son succès : jamais on n'avait pu imaginer une telle fréquentation du Centre. Et parce que les éléments de la structure, qui sont tous des prototypes, sont longs et cositeux à changer. Enfin, la transparence et la couvivialité des lieux, bien vécues dans les premiers temps, se révèlent aujourd'hul des handicaps. Du coup, les équipes se sont repliées sur elles-mêmes. Et le Centre, dont les contours sont de plus en plus flous, est en passe de se liquéfier. »

UN RENOUVELLEMENT RADICAL

Le diagnostic de Dominique Bozo est aussi sévère. Mais leurs opinions divergent sur les conditions d'un renouveau. « Aujourd'hui, estime Hélène Ahrweiler, le Centre doit retrouver un ancrage. Il a fondé sa mythologie sur l'absence de barrière entre le public et les objets de culture. Mais cette qualité a provoque une fücheuse dérive. Le Centre est devenu un obiet de curiosité pour un public qui ne fait que passer. Cela a amené les responsables, à l'intérieur du Centre, à tenir à distance ce public indiffèrent et à favoriser un certain élitisme. D'où un divorce croissant. >

Pour le nouveau directeur du MNAM la à l'utopie fondatrice n'est plus de mise. La refonte des structures, le renouvellement radical des équines, la ... remise en cause de certains privilèges, l'exigence du professionnalisme de la direction du Centre sont, à ses yeux, autant de nécessités. Le directeur du MNAM, établissement pilote du Centre, ne pourrait-il pas, par exemple, assurer la responsabilité administrative du bâtiment tout entier? « La crise du Centre n'est pas une crise de croissance, mais une crise de mutation s, affirme Hélène Ahrweiler. La formule est sans doute juste. Mais encore faudrait-il savoir où doit conduire cette nécessaire mutation.

> PHILIPPE DAGEN et EMMANUEL DE ROUX

STATE OF THE

A THE

觀型性性、またたま

eraden mit il demand richt a

m Bala get from

TRIPER CE. CALLEY

William the state of a

meading the de MS SW

till truger it yak it sarak

ಕ್ಷಮಿಯ ನಿರ್ವಹಿಸಲಾಗಿ ಸಂಪರ್ಧಿಸಿದ

ではまず、近年にま

(1) Depuis le mois d'avril 1990, le Monde a publié, pour sa part, cinq contributions émanant de responsables on de personnalités proches du Centre Pompidou. (2) Il remplace Jean-Hubert Martis, nommé es 1987, et dont le mandat n'a pas été renouvelé.

Le vieillissement d'une idée : la fidélité à l'utopie fondatrice n'est plus de mise.

LE SOUTH BANK POMPIDOLIEN DE LONDRES

Un bunker en réanimation

Ancien bras droit de Boulez à l'IRCAM, Nicolas Snowman a passé la Manche en 1986 pour diriger à Londres, au poste d'« art director », le South Bank, complexe culturel énorme qui prend, sous son action, des allures de plus en plus pompidoliennes. Mais l'idée Beaubourg est-elle vraiment exportable ?

« L'intelligence du président Pompidou fut d'implanter Beaubourg en plein centre de Paris, dit Nicolas Snowman. Le South Bank est au contraire construit sur la rive sud de la Tamise, dans un quartier qui n'a jamais eu d'image culturelle, quelque chose comme le Belleville londonien. Ca change tout. Beaubourg n'a eu qu'à se poser sur sa piazza pour attirer les foules. Alors qu'il revient au South Bank d'insuffler l'animation, l'ambiance, la vie, qui manquaient à ce quartier. Et comme l'architecture en est plutôt rébarbative, tous les moyens sont bons pour nous rendre attrayants:

nous avons entrepris la construction de galeries marchandes, de restaurants, de librairies.

» C'est aussi qu'on a bien besoin de vendre de la nourriture et des livres pour raffermir notre trésorerie. Certes, nous sommes un organisme financé par l'Arts Council (pour 60% environ de notre budget, l'équivalent de 10 millions de francs venant du mécénat). Le Barbican, autre complexe culturel, qui abrite une salle de concert, un cinéma, la Royal Shakespeare Company, fait partie de la City, et bénéficie d'un financement municipal : il représente un peu l'équivalent du Châtelet à Paris alors que nous serions l'Opéra-Bastille. Mais il n'existe pas en Grande-Bretagne, contrairement à la France, un volontarisme culturel d'État. Nous avons souhaité, par exemple, annexer au South Bank un IRCAM en réduction : l'espace nécessaire a été inscrit dans le développement immobilier, nous disposons de l'équipe souhaitée; mais aucune subvention supplémentaire n'a pu être dégagée. Les prix, à Londres, ont augmenté de 11,2 % dans l'année, le taux d'inflation nationale est de 6,6 %, le budget de la culture n'a augmenté que de 3 % environ. Nous sommes très jaloux de

et de votre inflation de 3,6 %. » Je reste un fanatique de l'idée pompidolienne d'interdisciplinarité. Personnellement, j'y crois toujours. Mais c'est vrai que le thème du brassage des arts est moins dans le vent en France que dans les années 70. C'est vrai aussi que les pays britanniques sont une terre moins fertile pour ce type d'idées. En Angleterre, on est très musicien, on n'est jamais très intello, c'est lié au système d'éducation plus cloisonné qu'en France. En France, la réflexion sur la correspondance entre les

arts commence au lycée. » Mais j'ai constaté à Londres les résultats bénéfiques de l'effet-Beaubourg. Quand, au Théâtre national, à la Cinémathèque, au Musée s'est jointe au South Bank, après mon arrivée, la petite Bibliothèque nationale de poésie britannique, la fréquentation de cette bibliothèque, qui auperavant végétait, a quadruplé. Quand, au coup par coup, nous avons associé, en 1989, les forces, de la Cinémathèque, de la Tate Gallery, des trois salles de concert pour notre programme sur « l'esprit français d'innovation », quand nous avons monté Béatrice et Bénédict, de Berlioz, avec deux

distributions simultanées (les dialogues de Shakespeare en anglais par la troupe du Théâtre national, les airs chantés normalement en français), quand nous montons une œuvre de théâtre musical en associant logiquement l'unité « théâtre » et l'unité « musique », ça marche, ça excite tout le monde alors même que la Cinémathèque et le Théâtre constituent des entités administratives auto-

» L'interdisciplinarité, au fond, c'est une affaire de dialogue et d'impulsion forte autour d'un projet. Si Beaubourg en vient à donner dans l'avenir une place prépondérante au Musée d'art moderne, au détriment d'autres départements, j'espère au moins que le dialogue se prolongera entre tous les partenaires, un dialogue artistique et

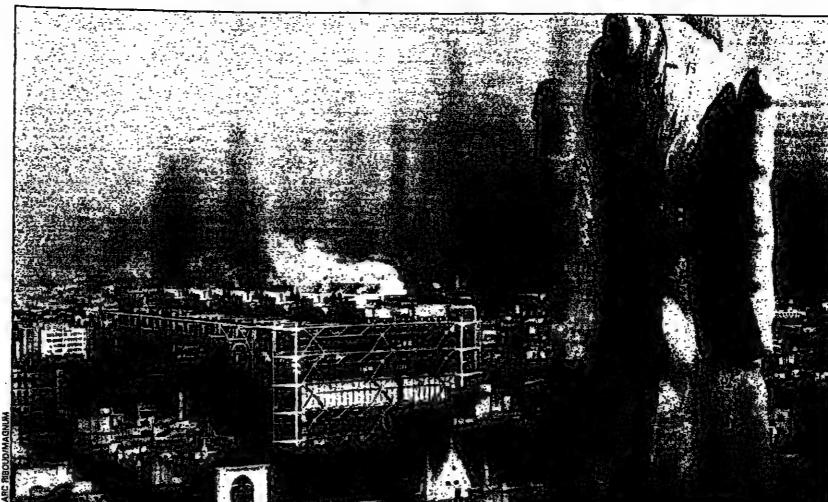
» Et si l'on doutait encore que le concept Beaubourg put s'exporter, sachez que j'ai fait par-tie cet hiver d'une délégation « très pompidolienne » chargée d'étudier, à la demande du maire de Bilbao, l'implantation d'un centre de ce type dans le nord de l'Espagne. »

> Propos recueillis par ANNE REY



LES DIFFICULTÉS DU MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE

A la conquête de l'espace



Le vieillissement d'un bâtiment : à Beaubourg, les collections sont à l'étroit ; trop d'œuvres pour trop peu de cimaises.

Trente mille pièces pour 9 800 mètres carrés, plus de conservateurs, le Musée national d'art moderne a le souffle court. Des remèdes sont demandés d'urgence. Dominique Bozo retrouve la direction du MNAM après une éclipse de quatre ans. Son programme est chargé : reconstituer des équipes et trouver de nouveaux espaces.

f out toujours été, de notonière graines. Colle-ci, en anismil dent ans, a trouvé une situate. les équipes atomisées. L'une telle. On ne feat etre, consume la modernite. Surrout quand on & ma, demonité par des perspets re. S'institute dans une tonne Maie l'expression de cette melo

ment accelere, en panie i co ni on n'arait pu imagner ne

Centre. Et parce que les ilères

LLEMENT RADICAL

Nic de Dominique Bezo es,

mucha. A Augment fra esting f

ente un l'adresse de famble

eta de malture. Une arrega

beuse den wil be Centre et tre f

wer un gultur qui refut qui

an in diengen au Gema

CONTRACTOR OF THE PARTY

the same of the same of the

s per la troupe du l'estate

AGENT BISTER! ET FESS!

se le Canematherie de la

Macalina 110 au fra 150

PAR OF STATE STATE OF

MANUFACTURE STATE OF THE STATE

obses prigorializada a figi

Con charges to 3-res design

to be personally and dispersion

of the double entere state a

Por Papers Miles

To die de la constitución de la

I do l'Expagne

No S Studies 3 3 Studies

Maria Laura de California

The statement of the st

E me mure de trains and

S. OR MATCHE . CO STATE OF THE STATE OF THE

des entites acministration

PHILIPPE

et ENMANUELDES

mittel de nates te le mit

Additional Plane of the Party o

THE REAL PROPERTY AND ADDRESS.

Store Heles theires late.

Mar State Made V.

THE CORSE RECORD AND PRODUCTION

foiers opinions disergent suris:

Contre dont retrouver un auto-

sent tous der protogges, sont er. Eafin. is transparence about **Lieu ve**rses dans les premers and Their day handings . Dans matters sur el es-mêmes. Et als s sous de plus en plus flois.

> centre de la crise qui secoue le Centre Pompidou. Une politique volontariste inaugurée par Jack Lang en 1981 a gonflé notablement son budget d'acquisition (25 millions de francs par an) et lui a permis de multiplier ses collections. Avec trente mille pièces (dont ses dates fondatrices. Le dépecer, envoyer certaines de ses explique un des conservateurs du MNAM, au détriment cina mille peintures, trois mille scuiptures et vingt-trois mille œuvres sur papier), le MNAM est l'un des musées d'art moderne les plus riches au monde. Mais ses 9 800 mètres carrés ne lui permettent pas d'exposer plus de 5 % de ses collections et il souffre de l'exignité de ses

Certes, l'administration du musée doit quitter le Centre. Les autres services administratifs du Centre out déià entamé le mouvement. Celui-ci pourrait s'étendre. On gagnerait ainsi une place suffisante: les surfaces du Museum of Modern Art (MOMA) de New-York et des antres grands musées concurrents ne sont pas plus vastes. Point de vue contesté par les responsables du musée qui, eux, occuperaient volontiers le bâtiment tout entier. Une solution dont Jacques Toubon, député (RPR) de Paris, se fit l'éche: il proposait d'évacuer la BPI de Beaubourg à l'occasion de la construction de la Bibliothèque de France et de récupérer les 12 000 mêtres carrés ainsi libérés.

Jacques Bourgain, responsable de la BPI, n'est, bien stir, pas d'accord : « Nous avons atteint notre maturité. Nous ne demandons pas à nous étendre mais notre place est au Centre Pompidou. D'abord parce que plus de la moitié des vingt-cinq mille visiteurs quotidiens de Beaubourg viennent chez nous et que nous restons une bibliothèque de pointe - notre catalogue sera bientôt disponible sur Minitel. Ensuite parce que la synergie qui existe entre la création contemporaine et l'offre d'une grande bibliothèque publique comme la nôtre est unique. Si nous quittons le Centre, sa configuration changera. »

Depuis que M™ Claude Pompidou - gardien sourcilleux du temple - a fait savoir son hostilité à un tel départ, le déménagement paraît improbable. Pourtant, une telle solution ne choque pas Yves Michaud, directeur de l'École nationale des beaux-arts, qui regrette « l'oxsification du projet de Georges Pompidou, projet qu'il n'a d'ailleurs pas pu mener à son terme. Si la BPI reste au Centre Pompidou, il faut que le MNAM le quitte. Beaubourg pourrait devenir alors un centre universitaire comme le Barbican Center de Londres, une sorte d'université populaire. Le Musée devrait s'installer en banlieue, par exemple vers Marne-la-Vallée ou Aulnay. Mais il doit par exemple vers requirement les constitues de la création contemporaine la plus immédiate, partagent difficilement les consises. L'hypothèse d'one



sections en province ou dans d'autres établissements, serait dommageable. On pourrait, en revanche, prévoir un traitement spécial pour l'art contemporain des dix dernières succès du Centre depuis ses débuts, présèrant privilégier un années, multiplier les accrochages rapides et sans préten-

Un décret de 1976 prévoit que cent vingt-cinq ans antès la naissance de l'artiste ses œuvres pourraient être reversées au fonds commun des musées de France. C'est une possibilité qu'Hélène Ahrweiler avait évoquée dès son arrivée à Beaubourg sans provoquer l'enthousiasme. Son usage en serait malcommode : alors que Kandinsky pourrait être « évacué » l'an prochain, Picasso, né en 1881, devrait attendre l'an 2006 pour aller rejoindre Cézanne à Orsay. Plus sérieuse est la remise en question des dates fondatrices du MNAM. Le Musée d'Orsay accepterait volontiers de repousser les siennes de 1905 à 1914, cubisme compris. A condition de disposer de nonvelles salles gagnées, là encore, sur les bureaux de l'administration. « Ce serait regrettable, estime Jean-Hubert Martin, car la coupure de 1905 a un sens. A cette date, tout un pan de l'esthétique bascule. Avec les premiers collages de Braque et de Picasso, les premiers ready-made de Duchamp, le réel opère une intrusion dans l'art. Il serait absurde de créer ailleurs un musée de la première moitié du vingtième siècle. On ne peut comprendre la création contemporaine sans Duchamp ou Picabia.

» En revanche, on peut constituer dans un musée de province un parcours du vingtième siècle à partir de nos collections, en faisant des dépôts significatifs. Nous allons ainsi prêter une vingtaine d'auvres des années 20 au Musée de Strasbourg. On pourrait renouveler cette opération dans un ou deux autres musées - pas plus - en mettant, chaque fois, l'accent sur une période. Actuellement, et cela est grave, nous ne pouvons pas exposer nos collections d'art contemporain, particulièrement enrichies ces demières années. Récemment nous avons pu montrer à Hambourg cent-cinquante œuvres d'une cinquantaine toute la partie historique de nos collections. »

Mais c'est la politique globale de Jean-Hubert Martin qui est bien souvent mise en cause. « Il a voulu rendre

de sa fonction historique et patrimoniale. Il n'a pas réussi à renouer avec les grandes rétrospectives qui ont fait le ailleurs géographique qu'il connaissait mal : de là l'échec de son exposition des « Magiciens de la Terre ». On lui a moins reproché le coût de l'opération - plus de 40 millions de francs - ou son thème que sa méconnaissance de la création contemporaine dans les pays non occidentaux.»

GÉRER LES COLLECTIONS ACCUEILLIR LA CRÉATION

L'ancien responsable du MNAM refuse de se renier. « Nous sommes en compétition avec les grands musées d'art moderne et ceux-ci travaillent, comme nous, avec l'actualité, estime-t-il Les conservateurs chargés de la partie historique de nos collections doivent aussi se soucier de la création contemporaine. On ne regarde bien le passé qu'à travers le présent. » Il s'explique également sur son refus de monter certaines expositions « historiques » comme les rétrospectives Fautrier ou Braque/Picasso. cette dernière organisée par le MOMA et exportée à Bâle, fante de l'être à Paris. « J'avais un mandat de trois ans. J'ai choisi, c'est vrai, de me lancer dans des opérations plus personnelles. La rétrospective Fautrier a quand même eu lieu, mais au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. plus approprié. Quant à « Braque/Picasso », ce n'était pas une obligation. Elle colitait cher. Depuis dix ans, on avait pu voir à Paris quantité d'hommages à Picasso - y compris à Beaubourg, - et la dernière présentation des collages de Braque remontait à 1984. J'ai préféré mettre sur pied une exposition Léger que l'on verra en 1992 - qui ira à New-York, ensuite - et une rétrospective Matisse. J'estime que mon bilan est positif, mais je suis frustré de n'avoir pu qu'esquisser mon programme.»

Plusieurs problèmes vont donc se poser simultanément à Dominique Bozo. Compte tenu du programme des Grands Travaux - achèvement du Grand Louvre et de la Cité de la musique, démarrage de la Bibliothèque d'artistes. Nous n'aurions pu le faire ici, à moins de vider de France, - il est illusoire de parier sur la construction d'un nouveau musée consacré au vingtième siècle. A Beaubourg, les collections sont à l'étroit, c'est vrai. La partie « historique » et la partie « contemporaine » se

dissociation est envisageable. Les œuvres les plus récentes pourraient être montrées dans des espaces annexes à proximité du Centre et du quartier des galeries. Les accrochages pourraient se succéder tous les six mois de

manière à satisfaire la curiosité des amateurs français et

étrangers d'art actuel. Mais le grand public serait privé,

par cette coupure, d'un parcours chronologique complet. Qui gérera ces collections? L'équipe des conservateurs du MNAM a subi une violente hémorragie ces trois dernières années. Il faut en reconstituer une autre pour relancer le programme des expositions. Et défendre la spécificité du MNAM à l'heure ou le Musée d'art moderne de la Ville et nombres de grands établissements de province lui font une concurrence de plus en plus vive, dans tous les domaines. Bernard Ceysson n'a-t-il pas préféré la souplesse et la rapidité de décision qu'il trouve au Musée de Saint-Etienne à la pesanteur parisienne? Alors qu'Orsay et le Grand Louvre drainent des foules de plus en plus en plus nombreuses, le Musée national d'art moderne doit reconquérir sa place.

Les ambitions du CCI

Analyser et critiquer, pour le grand public, les objets, les signes et les lieux de la vie quoti-dienne. L'ambition initiale du Centre de création industrielle, on le voit, était placée sous le signe de Roland Barthes. François Barré, son créateur en 1969, l'avait logé au Musée des arts décoratifs. Son outil privilégié était l'expo-sition. Sa principale difficulté à résoudre : concilier l'intérêt du grand public et celui des professionnels. Très vite, il fut décidé que le CCI serait l'un des quatre départements du Centre Pompidou. Mais François Barré n'était plus à sa tête le jour de l'inauguration du bâtiment. Trois expositions de préfiguration, montées sous la houlette de cet énarque contestataire, avaient indisposé le pouvoir en place. Un administrateur colonial et deux ecclé-siastiques lui succédèrent, avant que François Burkhardt en occupe la direction pendant six

Près de cent-trente expositions ont été montées à la Galerie d'actualité du CCI, l'architecture s'y taillant la part du lion - cent-huit ont été consacrées à cette discipline. On se souvient notamment du « Temps des gares » ou du panorama consacré à l'architecture de terre, toutes deux mises sur pied par Jean Dethier. Le design et la communication visuelle étaient moins bien lotis. Aujourd'hui, le CCI a besoin d'un nouveau souffle. D'abord, parce que son cheval de bataille, l'architecture, essaime dans d'autres lieux. Ensuite, parce que la nombreuse équipe qui le compose (80 personnesi a besoin d'être mieux intégrée aux autres activités du Centre Pompidou.

LE CIRQUE DU SOLEIL S'INSTALLE À PARIS

Les Canadiens volants

Venue du Québec, la troupe du Cirque du Soleil, où les animaux n'ont pas droit de cité, arrive à Paris. Sur la piste du Cirque d'Hiver, où elle s'installe pour trois mois avec ses jongleurs, ses acrobates, ses clowns, ses musiciens, elle fait souffler un vent de jeunesse et de fraîcheur. Son spectacle fait la part belle au théâtre, au mime, à la danse, au music-hall. Sans oublier le cirque...

ES cirques « nouveaux », « réinventés », il y en a. Ces dernières années, ceux qui sont apparus étaient plutôt sauvages. La fureur loubarde et mécanique d'Archaos, la fierté équestre et poétique des Zingaro. Mais voilà que de Québec, la Belle Province, débarque le Cirque du Soleil, et c'est tout autre chose, un sorbet de printemps, une grâce pleine d'énergie. Le cirque sans la mystique de l'effort apparent et sans les effluves ostentatoires du crottin de cheval. Le cirque conçu d'abord comme un spectacle, une comédie musicale bondissante et intime, où chaque pirouette a son mot à dire, prend sa place dans une dramaturgie sans paroles mais où s'exprime savamment l'exubérant langage des corps.

Le cirque lifté Broadway, « clean », « yuppie » a-t-on pu dire aux États-Unis, où il remporte un succès aussi considérable que surprenant au pays où règnent encore les « plus grands chapiteaux du monde » et leurs triples pistes surdimensionnées.

"J'aime mieux nourrir les gens que des éléphants." C'est l'aphorisme fondateur de Guy Laliberté, trente et un ans, créateur du Cirque du Soleil. (On a, paraît-il, le visage qu'on mérite, et pourquoi pas le nom?) Pas d'animaux savants donc, par un choix délibéré, dans cette troupe uniformément jeune, religieusement enthousiaste. Tout au long de la soirée où les sons, les lumières, les gestes se répondent, un orchestre vivant dispense une musique funky, jazzy, plus proche de Dire Straits que de la fanfare traditionnelle, et accompagne les numéros.

Il y a une pyramide aléatoire de chaises décalées, un vélo cabré qui s'en va tout seul tel le chat de Kipling, un musculeux adolescent qui saute à la corde sur une corde — audacieux pléonasme, — des trapézistes heureux, des sauteurs à la planche déguisés en pingouins, affairés comme des cadres supérieurs. Boul, le contorsionniste jongleur, un peu Puck, un peu Caliban, expuise de sa bouche des balles de ping-pong au delà du raisonnable, un vrai jet d'eau vivant.

Amélie Dumay et Eric Varelas, dans leur main à main, sont aussi tendres et soudés que des siamois. De temps en temps bondit une petite fille caoutchouc. Elle est française, elle a dix ans, elle est là parce qu'elle a écrit une lettre à Montréal : « Monsteur le



Ni chapiteau géant, ni dompteurs, ni caste dominante : de l'éclat, de l'élégance.

Cirque, je veux partir avec vous... » Et Bakhazar, le clown timide, tisse sa toile en philosophe, il est à la fois la mouche et l'araignée.

Tzvetomira Filipova et Youlia Moundjieva, deux divines Bulgares, flirtent avec des bouquets de rubans dont elles font des serpents subjugués et transforment un banal cerceau en hula-hoop céleste. Un spectateur est tiré de son gradin, affublé d'une crinière orange et pressé de rugir, cliu d'œil à l'absence militante de fauves en cage. Si l'on excepte ce gag saus conséquences et quelques projections de mousse à raser dans le public, il n'y a jamais sur la piste la moindre tentative. la moindre tentation d'humiliation. Pas de caste dominante, la hiérarchie sacrosainte et féroce du cirque est abolie, le moindre portenr de tabouret a un habit de lumière et un rôle à tenir, Monsieur Loyal n'est plus un bonimenteur las mais il a l'élégance canaille d'un dandy sur le boulevard du Crime.

Parfois un groupe de vieux, ergotants et masqués, apparaît. Il semble sortir tout droit d'un spectacle de Jérôme Deschamps, et symbolise la foule grise, sans âge, nous en sommes! Mais que passent un effluve de musique, une caresse de projecteur, un parfinn revigorant et carnavalesque, avivé par le chatolement des costumes somptueux, voilà que les vieux arrachent leur oripeaux de fatigue et redeviennent jeunes, beaux, comme îl se doit au Cirque du Soleil.

Cet optimisme gymnique permanent, ce déploiement de talents forcément toniques, évidemment positifs, pourraient finir par lasser, par sembler aseptisés, par faire regretter la misère pailletée de certains cirques de nos souvenirs, si le show ne portait en lui une voionté, un rythme, une cadence, un étan vital qui vons emporte. Tout est mis en scène, répété, éclairé, chorégraphié, orchestré, joué pour que les numéros cessent d'être des prouesses sèches, des prises de risque codifiées, mais deviennent des rèves d'apesanteur qui prennent forme, des images idylliques d'un monde qui s'envole.

« Je voudrais bien qu'on soit des conspirateurs sympathiques de l'an 2000 », dit Guy Laliberté. Et il ajoute : « On est des marchands de bonheur et c'est tout.» C'est tout et c'est beaucoup.

DANIÈLE HEYMANN

Species Billion

113 17 70

gigger in black

医皮肤病 化温度 化邻甲酚

12201 AVE 1111

ementy Sec. 105 10.

ggal and that I have like at 2

★ Cirque d'hiver Bouglione — 110, rae Amelot,
75011 Paris. De 90 F à 190 F. Tél. : 47-41-30-40.

Laliberté triomphe aux Etats-Unis



Le Cirque du soleil a joué son va-tout en Californie. Des contrats ont suivi, d'est en gress

Il y a sept ans, il était cracheur de feu sur les places publiques. Du haut d'une caseme de pompiers reconvertie en siège social, le Québécois Guy Laliberté administre aujourd'hui la seule entreprise culturelle du Canada qui se soit imposée aux États-Unis, de Los Angeles à New-York, via Washington et Chicago. C'est un cirque. Un drôle de cirque iconoclaste, dont les deux cent vingt-cinq employés ont, en moyenne, vingt-cinq ans et dont le président, qui vient de fêter son trente et unième anniversaire, continue de jouer avec le feu.

30 millions de dollars canadiens de chiffre d'affaires (136 millions de francs), Guy Laliberté et les anciens bateleurs, chômeurs ou jeunes loups risque-tout qui, depuis le vieux port de Montréal, tirant les ficelles du Cirque du soleil, ont décidé, cette année, de mettre les bouchées doubles. Une première troupe – trente-cinq artistes, sept nationalités – est partie en tournée avec un nouveau spectacle dans, les métropoles nord-américaines, où le cirque sans animaux a connu, à partir de 1987, ses premiers succès. Succès confirmé par un taux d'occupation moyen de 85% de leur chapiteau itinérant de deux mille cinq cents places.

Au moment de s'installer à Paris au Cirque d'hiver, pour près d'un mois, avec une deuxième troupe, Jean David, l'un des vice-présidents du Solell, se sent repris par le trac de ses débuts. « Au Québec, dit-il, il n'y a avait pas de tradition. On n'a pas eu de règles ou de conventions à bousculer. On a donc inventé un cirque différent, avec une approche très théâtrale et musicale, qui fait son originalité sur le continent nord-américain. Le temps est venu pour nous de le présenter bien humblement de l'autre côté de l'Atlantique, où l'art du

cirque pulse ses racines. » Cette périlleuse confrontation referme, symboliquement, une boucle, ajoute-t-il, avec un salut à ce vieux Jacques Cartier qui a, en fait, précipité la naissance du Cirque du soleil. Tout a commencé en 1984, année du quatre cent cinquantième anniversaire de la découverte du Québec par l'illustre navigateur malouin. Le Commissariat québécois mis sur pied pour organiser ces festivités disposait de 12 millions de dollars pour subventionner des projets culturels. Branle-bas de combat chez Laliberté. Il mobilise ses compagnons de la troupe théâtrale des Talons hauts (sur échasses), venus du Québec, de Belgique, de France et des États-Unis.

Miracle: son projet de spectacle sous un chapiteau est retenu avec, à la clé, un pactole de 1,5 million de dollars pour une tournée dans onze villes de la province. L'assemblage de numéros inventifs, de mieux en mieux structurés sur un son nouveau, séduit d'emblée la public.

Pourtant, l'année 1985 se solde par un déficit cumulé de 750 000 dollars. « A partir de là, sur les conseils de deux de nos adminateurs, René Lévesque, alors premier ministre du Québec, et Claude Gastonguay, président d'un grand groupe d'assurances, on s'est mis sérieusement à apprendre le langage des affaires, sans renoncer à notre ambition de devenir un grand cirque », dit Jean David. Leçon bien assimilée: la tournée pan-canadienne de 1986 est bouclée avec, cette fols, un surplus de 750 000 dollars, qui double l'année suivante.

Entre-temps, Guy Laliberté et ses complices, convaincus que, pour survivre, le cirque devait percer aux États-Unis pendant les longs

mois de l'hiver canadien où les représentations sont difficiles, ont joué leur va-tout sous le soleil de la Californie. Des contrats suivent d'ouest en est, entre d'innombrables propositions de rachat ou de mise sous tutelle, toutes refusées. « Ca tourne bien », résume Jean: David. Les subventions ne représentent plus que 5% des revenus, soit un peu moins que l'apport des sponsors. Société à but non lucratif, le cirque vit de ses entrées et de la vente aux profits substantiels - de programmes, teeshirts, gadgets, disques, cassettes et films vidéo. Une myriade de petites entreprises, bien commerciales celles-là, sont apparues sous sa coupe, pour la gestion des droits des créateurs, la commercialisation du système informatisé de billetterie, la mise au point de la production ou de la fabrication de tous les produits dérivés du cirque. Une fondation - sur le même pied juridique qu'une œuvre de charité - recueille les dons des particuliers et des entreprises (déductibles d'impôts), reversés ensuite, sous forme d'aides, à l'École nationale du cirque de Montréal ou sous forme de bourses pour ses élèves. C'est dans cette école que le cirque forme un bon quart de ses artistes; les autres sont recrutés lors de tournées de prospection dans les meilleurs cirques européens, chinois. russes ou même cubains, grâce au protocole d'entente signé avec les agences de ces trois demiers pays.

« Les affaires et l'art peuvent dormir dans le même lit à condition qu'ils se respectent », affirment les nouveaux business-men québécois de la culture, qui ne travaillent plus financièrement sans filet.

MARTINE JACOT



en sauveur dans les coulisses

des aéroports. De la neige,

« 58 MINUTES POUR VIVRE », DE RENNY HARLIN, AVEC BRUCE WILLIS

La finesse des gros bras



Le succès d'un film entraîne forcément une suite. Le triomphe de Die Hard (le Piège de cristal) a donc donné naissance à un film clone. juste un peu plus riche, légèrement plus fade : Die Hard 2 ou 58 minutes pour vivre. Avec, toulours, Bruce Willis.

ANS Die Hard 2, de Renny Harlin - en français 58 minutes pour vivre, - Bruce Willis reprend le personnage de l'inspecteur McClane, brave flic un peu plus costaud que d'autres, mais pas vraiment malin, apparti dans Die Hard I, de John McTiernan. Les ingrédients sont les mêmes, humour en moins, lourdeur en plus.

Les premières aventures de McClane entraînaient Bruce Willis à son corps défendant dans un engrenage de violence de plus en plus frénétique, à l'intérieur d'une tour moderne tout en verre. Un vrai Piège de cristal, c'est le titre français, parfaitement adapté à la situation. Dans l'explosion irisée des vitres, dans le labyrinthe de couloirs, d'escaliers de secours, de terrasses, on assistait à une ahurissante poursuite, entre d'élégants terroristes européens et Bruce Willis, qui, bien entendu, en sortait vainqueur, après avoir beaucoup transpiré, roulé des yeux et gémi, car, dans le scénario même, il était beaucoup plus aidé par le hasard que par son habileté.

Piège de cristal était un film d'action bien construit, spectaculaire, plein de suspense, avec la juste distance de l'humour. Le succès a été foudroyant, Bruce Willis a mérité son cachet de star, et dans 58 minutes pour vivre il a touché, paraît-il, celui d'une superstar. Les péripéties des deux films se ressemblent, seul le décor change : il s'agit cette fois d'un aéroport, et les terroristes sont latino-américains.

L'espace est donc plus vaste, moins claustrophobique, il est néanmoins inquiétant. L'éventuelle appréhension à s'embarquer dans les machines volantes n'est pas en cause, mais le fonctionnement de ces usines géantes, dont on ne voit jamais que la partie émergée dont les mécanismes infiniment sophistiqués demeurent inconnus. La sécurité, la vie des avions et des voyageurs en dépendent, et on est trimballé comme des moutons, bercé par les voix caressantes qui annoncent arrivées et départs. Les employés en uniformes seyants arborent des sourires imperturbables, mais qui sait ce qui se passe dans les

Ce qui se passe est tout simplement épouvantable. Un général trafiquant de drogue, une sorte de Noriega, est attendu par les autorités américaines qui veulent l'embarquer et par les terroristes qui veulent le sauver. Ils ne reculent devant rien, coupent les communications avec la tour de contrôle, prenant en otages avions et aéroport. Heureusement, Bruce Willis, qui était venu attendre sa femme, veille. Après toutes sortes de bagarres, d'explosions formidablement speciaculaires, magnifiques dans la nuit et dans la neige (c'est un hiver très froid), après qu'il ent démasqué les traîtres et bricolé quantité de machines et d'armes, il sauve tout le monde, retrouve son épouse éperdue d'amour et d'admiration.

« Je ne veux pas que McClane soit un super-héros, j'essaye de l'interpréter comme un type vulnérable », a déclaré Bruce Willis. Mais étant confirmé dans sa fonction de star - et le scénario d'ailleurs l'y pousse, il ne peut s'empêcher de jouer le héros invincible. Il a perdu la naïveté légèrement bornée qui, dans Piège de cristal, le rendait presque crédible, en tout cas sympathique. Le film en pâtit, qui aurait pu être lui aussi épatant. Pourtant, à l'exception des trois ou quatre scènes spectaculaires, il traîne. Il dure deux heures, aiors que les péripéties auraient convenu pour quatrevingt-dix minutes.

Surtout Bruce Willis joue gros et en rajoute de façon insupportable. Il ne sait pas comment remplir le vide de son personnage. L'emploi de « gros bras » exige finalement de la finesse. Tant qu'il y a des coups à donner et à recevoir, des actions à accomplir dans l'urgence d'un danger mortel, l'acteur est en quelque sorte dominé par la situation et le spectateur avec lui. Mais dès qu'il a une scène de comédie ou de drame à développer, il flotte. Le jeu des méandres psychologiques est exclu, l'humour demande une certaine audace et dépend avant tout du metteur en scène.

Ne se fiant pas au pouvoir de sa stature, Bruce Willis grimace comme un guignol - sans doute dans l'intention de donner le côté vulnérable du personname - et, quand il doit représenter la souffrance, c'est terrible. Finalement, si on colle sur un acteur l'étiquette « héros invincible », on doit aller jusqu'au bout. Un héros invincible ne peut pas avoir peur, ne peut pas souffrir. Tout au moins résiste-t-il à la souffrance avec un courage admirable sans rien laisser transparaître d'humain. Dans les films sur la guerre de Sécession, le soldat que l'on va amputer boit une grande rasade d'alcool, serre les deuts sur une branche d'arbre, transpire horriblement, ferme les yeux, se permet un cri. C'est tout. COLETTE GODARD

Anger le scandaleux

« Pape » du cinéma underground américain, Kenneth Anger (né en 1932) signait son premier film à quatorze ans, mais c'est le second réalisé trois ans plus tard, Fireworks, qui établissait sa sulfureuse réputation : images-chocs, fantasmes homosexuels et sadomasochistes, poésie provocatrice. « Il touche le vif de l'âme et c'est là chose rare », s'écrie Jean Cocteau. Confronté à la censure, se lançant dans des projets qui resteront sans suite (notamment avec Roland Petit), il filmera successivement des rêves d'un autre âge sur une musique de Vivaldi (Eaux d'artifices) et un hymne à la culture rock et au mythe des motards (Scorpio Rising). Passionné par le surnaturel, il évoque les rituels magiques de l'écrivain britannique Aleister Cromley dans Inauguration of Pleasure Dome. Le 26 octobre 1967. il faisait luimême paraître son avis de décès dans le Village Voice. Sept ans plus tard, Anger tentait un retour au cinéma avec Lucifer Rising. Kenneth Anger est également l'auteur d'un des livres les plus indiscrets sur les turpitudes d'Hollywood, Hollywood

* Rétrospective Kenneth Anger, monstre sacré de l'underground. Accatone, 20, rue Cujas, 75005 Paris, jusqu'au 13 octobre.

TOUS LES FILMS NOUVEAUX

La liste complète des films en exclusivité et des grandes reprises paraît désormés des le Monde du mardi (daté mercredi), soit la veille de notre sup plément Arts-Spectacles.

58 Minutes pour vivre

plus un building mais tout un aéroport international qui est cette fois pris en otage par des affreux, tandis que dans le ciel tourne l'avion de l'éponse du vaillant policier. Encore plus d'action, de verre brisé et de coups de seu (lire ci-contre l'article de Colette Godard).

VO: Forum Horizon, handica-pés, 1" [45-08-57-57]; Forum Horizon, handicapés, 1" [45-08-57-57]; U.G.C. Odéon, dolby, 6" [42-25-10-30]; Pathé Marignan-Concorde, dolby, 8" [43-59-92-82]; U.G.C. Normandie, dolby, 8"

Beaugrenelle, dolby, 15- (45-75-79-79).
VF: Rex [le Grand Rext, handicapés, dolby, 2- (42-36-83-93); U.G.C. Montparnasse, dolby, 6- (45-74-46); George V. THX, dolby, 8- (45-62-41-46); Paramount Opéra, dolby, TodAO, 9- (47-42-56-31); Les Nation, dolby, 12- (43-43-04-67); U.G.C. Lyon Beatille, dolby, 12- (43-43-01-59); Fauurtta. 13- (43-31-58-86); Mistral, dolby, 14- (45-3) 52-43); Pathé Montparnass U.G.C. Convention, value, ... (45-74-93-40); Pathi Wenier, dolby, 18- (45-22

46-01); Le Gambetta, THX, dolby, 20- j46-38-10-96).

Détour

Inédite en France depuis quarante-cinq ans, une sombre histoire de substitution de personne et de captation d'héritage, par un des B de la grande époque. VO : Action Christine, 6- (43-29-11-30),

poste restante

dien, un conte de fées moderne avec jeune fille abandonnée, prince charmant, ct... la poste dans le rôle de la baguette magique. Ciné Beaubourg, handicapés, 3- (42-71-52-36); Reflet



Le Monde

DES LIVRES

and Affrican Burgal and - 11 , for the Commented of 162 sebusching to mak your war wa trut son? De California. Des contrats sail A dentes d'intermitrables proté Tourne bien a, resurte les and he represented the . Tot un peu moiss ta rs. Socrete 1 but not have The see entract of de aler Biggs = SE programmes #

et gartir avec 1014.... E. Balinavar, 1 take en philosophe. I to it

Fuspova et Young Moundies des firitant avec des bouques des fine des serpents subjugues a lib cenerau en hula-noop célene le de son gradin, affable d'une m

de roger, ein d'all a bar quelques projections de mouse

salle, il n'y a jamais sur la pute alimit motion tentation d'amin conte dominante, la hierarchie san de cirque est abolic le mondre pe

at a un habit de lumière et un fole;

Logal a'est plas un bommentent

mee canadle d'un sands sur le bot

Egroupe de vicus, etgetents et maque

e, avide par la chalclement cut, voils que les seus seus

fatigue et rade lennent pre

CONTRACTOR SECTIONS OF THE

A forcement ton que endere

salatter la misere pollette de per-

something as in about no purious

in extince you receive an in-

ete. Tout dat mil in same me

al detre der graue, ar terreg

the production was placed.

Charles Brant dertettett fatt

Secondil Large, and images ()

DANIELE HEIVER

of finit par factor par territories

pa di symbolica la foule più se Mais que passent un effere August de projectieur, un parine rep

make sortir tout drest d'un spenake

d Taraignee.

dagues, casserres et fel with the parties entermes is Melles Id. Sont appartes sass ten des crats des messi m de systeme meridis in mine ou point de la protect the law ics product in Sendation - Sur le ment of W Guere de atlante - mari Viculiars et des erre Mits. /Bierges ensuit Si Trents Parents de l'article Name de Seurses Marie the de tourners de profes TE CHIQUES COTTON B Cuberts Grace to harm

Favor les approves de affici

Depuis l'enfance, il n'a qu'un but dans l'existence : épouser une coiffeuse. Une lois son rève réalisé, vivront heureux une vie pai-sible émaillée d'incidents loufoques ou tendrement poétiques. Mais le bonheur en-il de ce monde?

SÉLECTION **PARIS**

Los Affranchis de Martin Scorsese, avec Robert De Niro, Ray Liotta, Joe Pesci, Américain (2 h 21).

Le réalisateur de Mean Streets retrouve la communauté italo-américaine pour une plongée dans l'univers de la Mafia au ras du bitume. A la fois thriller éblouissant et documentaire exhaustif. Scorsese a'inspire de la vie réelle du ganster repenti Henry Hill pour faire du cinéma, et du grand. L'occasion aussi de retrouve son acteur favori, Robert D

VO: Forum Horizon, handica pés, dolby, 1º (45-08-57-57) Pathé Impérial, handicapés dolby, 2º (47-42-72-52) Action Rive Gauche, dolby, 8· (43-29-44-40); 14 Juillet Odéon, dolby, 6· (43-25-59-83); Gaumént Champs-Elysées, dolby, 8· (43-59) 04-67); U.G.C. Biarritz, dolby

Deux visages d'en-8• (45-62-20-40); 14 Juillet Bastille, dolby, 11• (43-57-90-81); Escurial, dolby, 13• (47-07-28-04); Gaumont Parnasse, dolby, 14• (43-35-30-40); 14 Juillet Beaugranelle, dolby, 15• (45-75-79-79); U.G.C. Maillet, dolby, 17• (40-68-00-10).

VF: Bex, 2• (42-36-83-93); Paramount Opéra, handicapés, dolby, 9• (47-42-56-31); Les Nation, dolby, 12• (43-43-04-67); U.G.C. Gobeline, 13• (45-69); Miramar, dolby, 14• (43-27-84-50); Miramar, dolby, 14• (43-20-89-52); U.G.C. Convention, 15• (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18• (45-24-601).

Festival de Cannos. L'Amour de Philippe Faucon, avec Laurence Kerteklan, Julie Japhet, Nicoles Porte, Mathleu Bauer, Français (1 h 20).

Injustement passé inaperçu cet été, la très simple et très chaleureuse histoire de quel-ques adolescents de banieue vacances par les jeux de la tendresse et la déconverte de . Crimes et Délits de Woody Allen, avec Martin Landau, Woody Allen, Anjelica Huston, Mis E-aure. interprété par des inconnus, l'Amour possède la fraîcheur d'une romance sans chichis Anjeuca : Mia Farrow, Américain (1 h 44). et l'acuité d'un reportage

sans effets de manche. Les histoires parallèles d'un grand médecin empêtré dans un adultère, dont il sortira Reflet Médicis Logos, saile Louis-Jouvet, 5- (43-54-,42-34).

fants, une image do tendrosso et d'Innocence ? Non, des visages de combattants, de servivants dans l'enfer de boue et de désespoir qu'est Bouge pas, mours, ressuscite, le film coup de poing-coup de cœur de Vitali Kausvaki, une des grandos révéla-tions du dernier

> Cyrano de Bergerac de Jesn-Paul Rappe avec Gérard Depard Anna Brochet, Anna Brochet, Vincent Perez, Jacques Weber, Roland Bertin, Philippe Morier-Ge Français (2 h 15). De la bravade d'Hercule Savinion de Cyrano de Ber-gerac qui expuisa un butor

scène. C'est, plus encore, une fable subtile à la morale

VO : Reflet Logos II, handica-pés, 5: (43-54-42-34).

dérangeante,

de la scène de l'Hôtel de Bourgogne et vainquit en duel un fâcheux tout en le ridiculisant en vers, à 52 mort sans que la moindre tache eut souillé son panache, la trépidante et bouleversante épopée du cadet de Gascogne, incarné par un Depardieu qui jamais peut-être ne fut aussi bon.

Forum Orient Express, handi-capés, 1= (42-33-42-26); U.G.C. Danton, 6• (42-25-10-30); La Triomphe, dolby, 8- (45-74-93-50); Sept Par-nessions, dolby, 14- (43-20-32-20). par la moins avouable des méthodes, et d'un réalisateur mal dans sa peau et trop exi-geant pour le monde de l'au-diovisuel dans lequel il est obligé de vivre : ce pourrait n'être pour Woody Allen que l'occasion de démontrer une fois de plus sa sensibilité et sa maestria dans la mise en

Daddy Nostalgie de Bertrand Tavernier, avec Dick Bogarde, Jame Birkin, Odette Laure, Emmanualle Sutake,

Anx portes de la mort, le dialogue feutré et brillaut d'un père, incorrigible dandy, et de sa fille à la tendrease maladroite, curieuse de cet homme qu'elle aime sans l'avoir vraiment connu : en retrait de ce frémissant due Bogarde-Birkin, Odette Laure construit en contraste un personnago épatant de femme frileuse et abusive.

3º (42-71-52-38); U.G.C. Montparmasse, 6º (45-74-94-94); U.G.C. Odéon, 6º (42-25-10-30); Saint-Izzare-Pas-quier, 8º (43-87-35-43); U.G.C. Champe-Elyaéea, han-dicapés, 8º (45-62-20-40); U.G.C. Opéra, 9º (45-74-95-40); U.G.C. Lyon Bastille, 12º (43-43-01-59); Mistral, 14º (45-39-52-43); 14 Juillet Beaugrenelle, 15º (45-75-Beaugrenelle, 15. (45-75-79-79).

Le Décalogue de Krzysztof Kies Polonais.

Sous prétexte d'illustrer les dix commandements, le igrand cinéaste polonais, une des découvertes majeures de ces dernières années, invente en dix films un univers cohément qui sur fond de miséra rent qui, sur fond de misère materielle et morale, tisse un subtil réseau de résistances quotidiennes à la démission du cœur et de l'esprit.

Avec seulement du noir sur sa palette, Kieslowski par-vient à peindre l'espoir, sans VO : 14 Juillet (43-26-58-00).

La Fille cuux ciliumettes de Ald Kaulsmaki, svee Kad Outinen, ¡Elias Salo, Esico Nibdari, Vesa Vierildo, Finlandals (1 h 10).

On l'exploite, on la bat, on la trompe, on la méprise. Elle ne dit rien. Mais un jour elle décide que la conpe est pleine et décide de soigner à a mort aux rats ceux qui lui empoisonnent l'existence. Entre chronique glacée et petite merveille tirée au cor-deau par un jeune cinéaste

finiandais dont chaque film est un rendez-vous à ne pas

VO : Utopia Champ (43-28-84-85). Milov en mai de Louis Malle, svec Michel Piccoll, Micu-Micou, Michel Duchaussoy, Dominique Blanc, Harrist Welter, Brune Caretta. Français (1 h 48).

Pendant qu'au loin retentis-sent les farandoles et les explosions de Mai 68, une famillo française repliée dans une grande maison de campagne se joue toute la tyre d'un psychodrame provin-cial. Enmenée par Michel Piccoli en grande forme som la boulette d'un Louis Malle d'humeur joyeuse, un conte ironique et jubilatoire. Denfert, handicapés, 14 (43-21-41-01).

S'en fout la mort de Claire Denis, avec Isaach de Bankolé, Aleas Descas, Jean-Claude Brialy, Salvoig Dommertin, Français (1 h 31).

Autour de combats de cous organisés par un Africain et un Antillais dans une arrièresalle de Rungis, une métaphore de la condition humaine signée d'une jeune cinéaste au regard sûr et dur, qui sait trouver la beauté où on l'attend le moins et parler sans pathos de maiheur et de

3

1

7%

¬\

<u>&</u>

400

1965 1965 1965

ů.

湯

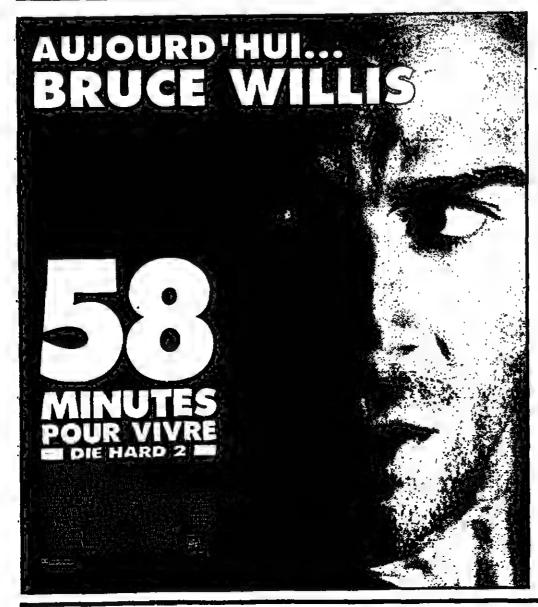
dignité. Gaumont Lea Halles, 1= (40- /: 26-12-12).

Le Mahabharata de Peter Brook, evec Robert Langdon Lloyd Antonin Stahly-Vishwanad Bruce Myers, Vittorio Mezzoglomo, Français (2 h 51).

Peter Brook semblait avoir tout à perdre et rien à gagner en portant à l'écran l'immense saga de la mythologie indienne dont il avait fait fait une pièce-fleuve unanimement acclamée. Mais il parvient à retrouver, dans le les magies du geste et de la lumière, des matières et des symboles qui font d'un bâton brandi une guerra universelle. d'une flaque d'eau le paradis, et d'un faux théâtre filmé un vrai moment de cinéma.

VO : Lucemaire, 6 (45-44-

REPRISES



Andrei Roublev VO : Cinoches, bandicapés, 8-(46-33-10-82).

d'Andrei Tarkovsky,
d'Andrei Tarkovsky,
swec A. Solonitzyne,
N. Sergev,
N. Bourlisiev,
1. Lapikov,
Sovietique, 1969, coul
noir blanc (2 h 30).

Immense fresque autour du plus grand peintre d'icônes russe, un chef-d'œuvre foi-sonnant qui est à la fois une ode à la terre et un chant mystique. VO : Républic Cinémas, 11° (48-05-51-33) ; Denfert, haudicapés, 14° (43-21-41-01).

Le Décaméron Le Décameron
de Piar Paolo Pasolini,
swec Franco Citti,
Ninettto Davoli,
Angela Luce,
Patrizia Capperelli,
Jovan Jovanovic,
Giann Rizzo.
Tulian 1971 M h 504

Gianni Rizzo. Italian, 1971 (1 h 50). D'anrès les contes de Boc-

cace, huit sketches volontiers lestes ou rabelaisiens, dans lesquels Pasolini donne libre court à sa manière très particulière et très inventive de reconstituer le passé : l'exac-titude historique compte moins que la création d'un univers où les matières auraient une autre texture, les lumières une autre brillance.

VO : Le Champo - Espace Jec-ques-Tatl, handicapés, 5- (43-64-51-60).

Easy Rider de Dennis Hopper, avec Peter Fonda. Dennis Hopper, Jack Nicholson. Américain, 1968 (1 h 30).

Film-culte de la « génération de 68 », une odyssée à travers l'Amérique des grands espaces, des rèves immenses et des petits bleds, comme

nn voyage halluciné. Et une bande-son d'anthologie.

de Luis Bunue ce Lus sumote, avec Arturo de Cordova, Delia Garces, Luis Beristein. Medecain. 1952, noir et blanc (1 h 30).

Sous convert d'une comédie de mœurs dans la bourgeoisie mexicaine, une des œuvres les plus intrigantes, les plus perverses d'un Luis Bunuel maniant de main de maître les ingrédients de la jalousie et du fétichisme.

VO: Latina, 4 (42-78-47-86). L'Incinérateur de cadavres de Juraj Herz, avec Rudolf Hrusinsi Viasta Chramastova, Jena Stalmova, Jiri Menzel.

Tchèque, 1968, noir et blann (1 h 39). Réalisé durant le « printemps de Prague », un des films les plus étranges et les plus inventifs de la nouvelle vague tchèque, qui trans-forme la description de la vie très ordinaire d'un employé de pompes funébres en fable cruelle et insolite. VO : Accetone, 5- (46-33-86-86).

Monty Python, sacré Gradi de Teny Giliam, Teny Jones, avec Gathern Chapman, John Cleese, Teny Gillam. Anglais, 1975 (1 h 30).

La délirante version des aventures des Chevaliers de la Table ronde concoctée par les Monty Python (avec

leçon de choses sur les diverses espèces d'hirondelles) reste un inépuisable réservoir à éclats de rires. VO: Ciné Beaubourg, handles-pés, 3 (42-71-52-36); Lucer-naire. 6 (45-44-57-34); Grand Pavols, 15 (45-54-45-85).

Le Rol et l'Olyeou

de l'eul Orimault. Français, 1979 (1 h 30). Sous le crayon de Paul Gri-mault, la jolie bergère et le gentil ramoneur reçoivent le renfort d'un volatile sentencieux et burlesque pour mieux affronter les abjectes machines et machinations du vilain roi, et continuer d'en-

Tampopo de Juzo Itarri, avec Nobuko Miyamoto, Tsutomu Yamazaki, Koji Yakusho.

Il est question de la juste recette des nouilles et du destin des stars, et de bien d'autres choses essentielles encore dans cette improbable et réjouissante farce cinématographique made in

VO : Clini Beaubourg, han pés, 3- (42-71-52-36).

Taxi Driver de Martin Scorsese, avec Robert De Niro, Jodie Foster, Peter Boyle, Américain, 1975 (2 h).

La croisade solitaire et paranolaque d'un vétéran du Vietnam devenu chausseur de taxi magnifiée en ébiouis-sante fable morale par un cinéaste surdoué.

VO: Action Christine, 64 (43-29-11-30) ; Cinoches, handi-capés, 8- (48-33-10-82).

Withnail and I de Bruce Robinson, evec Paul McGann, Richard E. Grant, Richard Griffiths, Ralph Brown, Michael Elphick,

Deux comédiens anglais qui trompent l'ennui du chômage dans un dandysme décadent décident d'aller se replonger dans les valeurs essentielles à l'occasion d'un séjour à la campagne : de l'humour pince-sans-rire dans la grande tradition de Jerome K. Jerome. VO : Ciné Beaubourg, handles-pés, 3 (42-71-52-36).

L'Atalante de Jean Vigo, avec Jean Dasté, Gries Margaritis. Français, 1934, noir et blanc (1 h 29)

Sur le chaland qui passe, la dérive amoureuse du beau marinier et de sa semme volage au son de l'accordéon de Michel Simon le tatoué. est-ce vraiment le plus beau film du monde ? Cette réédition impeccablement restaurée donne l'occasion d'aller le vérifier.

Les Trois Luxembourg, 6-(46-33-97-77).

La sélection cinéma a été établie par Jean-Michel Frodon



Le regard d'un malin

Jorge Lavelli, fidèle à sa politique d'auteurs contemporains, commence sa saison au Théâtre national de la Colline avec *la Nonna*, de l'Argentin Roberto Cossa : une farce violente, burlesque et noire, qui rappelle Eduardo de Filippo, qui parle de Buenos-Aires et de la misère universelle.

ORGE Lavelli ouvre la saison de la grande salle au Théâtre de la Colline en mettant en scène le texte d'un auteur, argentin comme lui, célèbre dans son pays et dans toute l'Amérique latine, mais pas encore connu en France, Roberto Cossa. En forme de farce virulente, la Nonna décrit la dégradation progressive d'une famille de la petite-bourgeoisie, littéralement bouffée par une grand-mère (la Nonna) obsédée par la bouffe et ne parlant que son italien natal. La pièce est d'une drôlerie féroce, l'auteur en est un monsieur d'allure modeste au regard très malin.

Roberto Cossa a d'abord été journaliste dans un quotidien de Buenos-Aires. l'Opinion. Déjà il écrivait pour le théâtre, et uniquement pour le théâtre, car, dit-il, « J'étals un acteur frustré, J'avais peur de monter sur scène ». Il se situe alors entre Tchekhov et Ibsen. C'était dans les années 60, les auteurs étaient - avec un certain retard - sous influence européenne, néoréalisme italien compris, avec en plus l'intérêt passionné des Argentins pour la psychanalyse et un élan du côté de Tennesse Williams. « O'Neill aussi, mais il est trop... Vous savez, la manière argentine, c'est la demi-teinte », dit Roberto Cossa de façon surprenante, étant donnée sa pièce.

1.00

3.4100

The state of the state of the

Arterior Landing

Superior and Halleton (C. 2012)

Le Mahabhorsh

Antonio Santana Antonio Santana Santana

12 12 A 14

Principles and

Liatolante

A CONTRACTOR STATE

Grand College

Mais, justement, la Nonna marque un tournant radical dans son écriture : « La première version date de 1970. Nous receyions tout juste Beckett. lonesco, l'absurde. Le réalisme n'était plus de saison. La pièce s'arrêtait alors à la première partie. Quand est arrivée la dictature, j'ai repris le texte, en y inscrivant la violence et la mort devenues quotidiennes, sans abandonner le ton de la farce. »

QUI EST LA NONNA ? LA MORT? LES MILITAIRES?

La nièce est immédiatement montée, avec un énorme succès (cent mille spectateurs à Buenos-Aires), ce qui permet à Roberto Cossa d'abandonner le journalisme, devenu impossible à exercer sans risques. Il faut dire que Pepe Soriano, argentin (il tenait le double rôle de Franco et de son sosie dans le film espagnol Attends-mol au ciel), a décidé de jouer le personnage de la Nonna.

A Paris, c'est Jean-Claude Dreyfus. Le travesti se justifie parce qu'il s'agit d'une centenaire monstrueuse, d'une figure mythique, très concrète cependant, inspirée à Roberto Cossa par son grandpère. Un paysan italien émigré « très gentil, très

travailleur. Le soir il arrivait si fatigue qu'il en perdait son peu d'espagnol. Comme la Nonna, il réclamait « formaggio » et tapalt avec un couteau sur son verre pour qu'on lui verse du vin. Il a élevé sept enfants, il était vraiment courageux sans rien à voir avec la Nonna, et ma famille ne ressemble pas à celle de la pièce. Mais cette obsession de la bouffe. je la connais. Elle est commune aux immlgrés qui se souviennent d'avoir eu tellement faim. Alors le dimanche midi, tout le monde se réunit, et on mange. Quand on a fini, on boit le maté. Après quoi, c'est l'heure de diner.

» Quand la pièce a été créée, la mode était aux débats. A chaque fois on me demandait qui est la Nonna: la mort? Les militaires? L'inflation? Non, on ne m'a jamais demandé si elle représente la mère de famille. La maman, c'est sacré. Un journaliste a même trouvé que la Nonna symbolise le comportement du capitalisme à l'égard du tiers-monde. Pour moi, je ne sais pas. Quand je commence à écrire, je n'ai pas une idée très claire du développement. Les personnages se définissent à partir des situations. Avec le metteur en scène, nous nous étions mis d'accord pour dire que la Nonna, c'est tout ce qui nous dévore ».

Jorge Lavelli a vu la pièce à Buenos-Aires, l'a lue et n'a pas osé tout de suite la monter. Il craignait un problème d'adaptation : « Je me demandais, dit-il, ce qu'elle deviendrait une fois traduite. J'ai eu peur d'une déviation xénophobe, impensable dans l'Argentine des Immigrés. Je me disais qu'en France l'accent, les mots italiens prendraient un côté exotique, alors que là-bas c'est courant. J'avais pense à une transposition pied-noir. C'était pire. J'avais presque renoncé, et, sinalement, je me suis

décidé à la monter telle qu'elle est écrite. Nous avons commencé à travailler, et franchement, personne, absolument personne ne s'est posè ce genre

Roberto Cossa est venu à Paris pour la première de la Nonna, puis il retournera en Argentine où, « bizarrement, ce qui marche, ce sont les spectacles de luxe, les coproductions internationales, les concerts dans les stades. Les petites salles sont ferées, les institutions publiques n'ont pas d'argent, pas de projet. Le théâtre ne va pas mieux que le reste. Je travaille sur l'histoire d'un homme qui part d'Italie à cause de Mussolini, arrive dans l'Argentine de Peron, est obligé de repartir, n'a pas le temps d'apprendre l'espagnol, ne sait plus parler Italien, mélange les événements politiques... L'échec de l'utopie socialiste est sacile à expliquer en Europe où le capitalisme a quand même réussi. Chez nous, il a tout détruit et pourtant le socialisme s'est effondré. Mais naturellement, ça reste une pièce comique ».

* Lire sous la rubrique « sélection Paris » page suivante les renseignements pratiques concernant la Nonna.

SPECTACLES NOUVEAUX

La Baby-Sitter

de René de Obaldia, mise en scène de Jean-Luc Moreau avec Anémone, Fabrice Lucchini et Claire Nadeau

Du brio, assurément, et les retrouvailles avec un auteur délicieusement malicieux qui croque ici la longue attente de deux époux et d'une baby-sitter qui se laisse désirer, assurément craquante.

Théâtre Rond-Point Liberté. 20, rue de la Liberté, 94000 Saint-Maur, A partir du 5 octo-bre. Le vendredi à 21 heures, Tél.: 48-89-99-10, 130 F et

Crimu et Châtiment

mise en scène de Jean-Claude

Des personnages à la décou-verte d'eux-même et du sens de leur destin. Un roman folsonnant, un maitre de l'âme russe souvent adapté pow la schoe, un pari ambi-tieus.

Thilitro 14 - Jean-Marie Ser reau. 20. av. Mare-Sangale 14. A partir da 9 octobre, Do londi su samodi è 20 h 30, la joudi è 19 houres. Tél. : 45-45-49-77. 80 F et 120 F.

Didascalies III, à la recherche d'une

d'Evelyne Didî, mise en scène de Georg Maria Pauen, evec Ami Flamer, Tading Mac Sweeney,

Par l'une de nos grandes comédiennes, un spectacle jeux de miroirs avec des metteurs en scène absents, dheuil, Peyret, Vincent, Walter Le Moli. Un champ de fouille sur le temps, l'espace, la présence de l'acteur et le théâtre comme objet diablement vivant. Une troisième version. On aimait déjà beaucoup la première, créée il y a deux ans à l'Athénée.

Maison de la culture, 1, bd Lénine, 93000 Bobigny, A par-tir du 9 octobre. Du mardi au samedi à 21 heures. Tél. : 48-

Emma B. **Veuve Jocaste**

mise en scène de Pier-Luigi Pizzi, avec Adriana Asti.

Une équipe italienne de charme et de talent : un écri-vain féru de glissements de perspective, un maître de l'image absolue, et une cornédienne dont on a pu découvrir la vivacité et l'intelligence chez Alfredo Arias. dans la Locandiera, de Gol-

Théâtre Renaud-Barrault, av. Franklin-Roosevelt, 8°. A partir du 9 octobre. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél.: 42-56-60-70. De 80 F à 150 F.

Fia de partie

de Samuel Beckett, mise en scène d'Hubert Japelle, avec Bernard Fuchs, Hubert Japelle, Michel Clement at Ranta Méziani.

Par l'un des magiciens français de l'art de la marionnette. Et c'est toujours, avec Beckett, un éternel recom-

Théâtre de l'Usine, rue de la Papeterle, 95000 Eragny. A partir du 5 octobre. Les lundi, mardi, vendredi et samedi à 21 heures. le dimenche à 15 heures. Tél. 2 30-37-84-57.

Le Grand Kabuki : Migawari Zazen, Semida-Gawa

(acteur travesti), Kiomoto Shizutayu (conteur,

Masque de fard blanc et noir de la vie des ombres, netteté des gestes, somptueuse rigueur des costumes, présence orgueilleuse et immémoriale des onnagata, avec ici un maître. Nakamura Utaemon dont Mishima disait qu'il était e l'acteur représentant notre époque ». Des retrouvailles attendues avec une compagnie fondée il y a deux siecles, qu'on a reprises à Paris depuis sa toute première venue en 1966 au Théâtre des Nations. Au programme, une farce du Moyen-Age sur les rapports d'un couple dont la femme porte la culotte, et un drame dansé, une mère à la recherche de son fils.

Théâtre des Champs-Elysées, 15, av. Montaigne, 8. A partir du 8 octobre. Du mercredi au samedi à 20 h 30.





DU 9 AU 13 OCT. 20H30 **ANGELIN** PRELIOCAJ AMER AMERICA

création LOC. 42 74 22 77 2 PL. DU CHATELET PARIS 4º

12, 13, octobre

Boïeldieu 20 heures

II,

75002 Paris

renseignements 42 86 88 83

création mondiale chorégraphie Min Tanaka IO,

scénographie Richard Serra

musique avec

Min Tanaka

Hisako Honikawa et

les danseurs Mai Juku

Minoru Noguchi

avec la participation de la Banque Commerciale Privée coproduction arec la Brooklyn Academy of Music

DIDASCALIES III A la recherche d'une conversation

Un spectacle d'Evelyne DIDI

D'après la correspondance de Marie Curie

Mis en scène, par correspondance, par Jean Jourdheuil, Walter Le Moli, Sophie Loucachevsky, Lucien Rosengart, Jean-François Peyret, Jean-Pierre Vincent, Bob Wilson.

Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 47-20-36-37. Durée : 1 h 40. De 70 F à 300 F. Demière représentation le 7

Le Leboureur de Sohûme

de Johannes von Saaz, mise en scène de Christian Schiaretti, avec Jean-Marc Bory, Serge Maggiani et Laurent Poitrenaux.

Le nouveau directeur du Centre dramatique national de Reims tire de l'oubli l'un des joyaux de la littérature médiévale, un dialogue entre un pauvre laboureur et la Mort qui lui a ravi sa compagne. Le premier accuse, la seconde se défend : il faut bien, un jour, passer sur l'au-tre rive. Un jeune metteur en scène pétri de talent et des comédiens chevronnés non moins talentueux : on y

Thetire Gerard-Philipe, 59, bd Jules-Guesde, 93000 Saint-Denis, A partir du 3 octobre. Du mardi au samedi à 20 h 30, Matinée dimanche à 17 heures. Tél. : 42-43-17-17. 80 F et 100 F.

Mamle Quate en Papoâsie

de Joël Jouanneau.

Tandis que les Enfants Tanner prennent le chemin du succes. Joël Jouanneau signe ici un conte sur le voyage et l'utopie dans le monde contemporain. Une utopie sereine, en compagnie d'une Blanche lilliputienne et d'un geant noir.

Théâtre de Sartrouville, place Jacques-Brel, 78000 Sartrou-ville. A partir du 9 octobre. Jours et horaires variables. Tél.: 39-14-23-77. De 40 F à 95 F.

Le Partage de midi

de Paul Claudel, mise en scène de Brightte Jacques, avec Nicole Garcia, Jean-Pierre Marielle, Des Sunder

De Bernanos à Claudel, n'y a-t-il qu'un pas, ou un uni-vers ? Brigitte Jacques nous avait décu avec Bernanos, la aison passée, au Théâtre de la Ville, mais son univers est rare, et elle sait réunir des acteurs de grand talent. On attend beaucoup de sa rencontre avec la passion clau-

Ateliar. 1. place Charles-Dullin, 18^s. A partir du 9 octobre. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél.: 46-06-49-24. De 120 F à 240 F.

Flàco sans titro

de Federico García Lorca, mise en scène de Lluis Pasqual, avec Anne Alvan

SALLE LOUIS-JOUVET .

9 OCTOBRE / 17 NOVEMBRE

UN JOUR, AU DÉBUT

DOCTOBRE

"Roman

avec cocaine"

ML AGUÉEV

CHANTAL MOREL

RICHARD II

SHAWESPERDS

ERIC SADIN

12 MARS / 20 AURI

PHEDRE

MARINA TSVETAEVA SOPHIE LOUCACHEVSKY

FRANCIS

GERARD GUILLAUMAY

JEAN-LOUIS MARTINELLI

Maurice Antoni Plems Baillot, Dumian Bouvet.

Evidemment très attendue. la première mise en scène du successeur de Giorgio Strelher. Lluis Pasqual est fidèle au poète assassiné de son pays. Il nous a déjà prouvé avec le Public qu'il sait en dire avec une simplicité et une maestria de toute beauté la quête passionnée, qu'il sait en traverser les miroirs multiples où vérités et mensonges s'epousent en noces fabuleuses, où théâtre, vie et Histoire rugissante se mirent d'un même regard prémoni-

Théâtre National de l'Odéon. 1, place Paul-Claudel, 6. A partir du 5 octobre, Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée, samedi et dimanche à 15 houres. Tél. : 43-25-70-32. De 28 F à 145 F.

tion du fou du roi et autres arlequins : celui qui peut dire tout haut ce que beaucoup pensent tout bas et met toujours le doigt là où ça fait mal. Un floritège mordant, et un hommage aux disparus : Desproges, Coluche et Le Luron.

Maison des arts, place Salva-dor-Allende, \$4000 Créteil. A partir du 9 octobre. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 h 30. Tét.: 49-80-18-88. 110 F et 130 F.

Un jour, au début d'octobre...

47.42.67.27

AVEC LE PARRAINAGE DE L'UNION DE BANQUES À PARIS

SALLE CHRISTIAN BERARD

2 OCTOBRE / 10 NOVEMBRE

THEATRE YIDDISH

EN LANGUE

FRANÇAISE

lecture de 4 pièces

ARISTIDE DEMONICO

EMBRE / 32 DEC

TEXTE ET MISE EN SCENE DANIEL LEMANDEU

UNE FEMME

ANNIE ERNAUX

MICHELINE UZAN

LES APPARENCES SONT TROMPEUSES

THOMAS BERNHARD

d'après « Roman avec cocaine » de M. Aguéev, mise en scène de Chantal Morel

Papoâsie, le troi-SÉLECTION sième volet de la **PARIS**

Bérénice

Reprise à Sartrou-

ville de *Mamie*

trilogie imaginée

par Joël Jouan-

neau, auteur et

metteur en scène

devenu indispen-

Ovate

fance.

sable. Un géant noir (Alain de Jean Racine. Aithnard) et une missen soène de Jean Racine. rräse en scène de Jacques Lassalle, avec Nathalie Nell, Jean-François Sivadii Jean-Baptiete Malart Agnès van Molder. Lilliputienne (Mireille Mossé) sur le continent perdu de l'en-

Les pleurs d'une reine, la detresse d'un empereur, amour, pouvoir, ambition, devoir : les incertitudes du moment de rupture, et les alexandrins les plus purs de Racine. Après avoir été créé avec des comédiens norvégiens, puis en français à Moscou 1917: Vadire prend Jacques Lassalle est enfin à

Le rire comme exercice de franchise, l'irrespect salutaire d'un homme qui cou 1930 : un roman d'un Thélitre de l'Est Parisien, 159, Russe dont on ne saît rien, av Gambetta. 20. Les mardi ou presque, fait scandale. av Gambetta 20 Les mardi nercou avec la grande tradition du fou du soi comme con le 1989 : l'une des la comme de l'est Parisien, 159, le jeudi à comme comme exercice de franchise, l'irrespect salutaire d'un presque, fait scandale. av 20 h 30, le jeudi à comme comme exercice de franchise, l'irrespect salutaire d'un presque, fait scandale. The comme exercice de franchise, l'irrespect salutaire d'un proman d'un prom Grenoble 1989: l'une des 19 houres, le dimenche à jeunes femmes les plus 15 houres. Tét.: 43-64-farouches et talentueuses du 55 F à 130 F. théatre d'aujourd'hui se

prend d'un coup de cœur Elle pour cette histoire de soli-

tude et de parole rejetée tan-dis que change le cours de Bruno Bayen, l'Histoire. Et quand on a vo l'Histoire. Et quand on a vu avec Maria Casa Gigi Dall'aglio. les précédents spectacles de

Chantal Morel, tous habités C'est au TNP qu'a été lu en d'urgence, on ne saurait rater public pour la première fois ce texte inédit (écrit en 1955) de Jean Genet. C'est Athénée-Louis-Jouvet, 4, au Festival de Parme qu'il a square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 6. C'est en quelque vet, 9. A partir du 9 octobre. Le mardi à 19 heures, du mer-C'est l'histoire d'un pape, un Le mardi à 19 heures, du mervrai, qui pose pour un pho-tographe, et il se trouve que credi au samedi à 20 h 30. Tél.: 47-42-67-27. 65 F. ce pape est Maria Casarès. Elle est unique.

Théitre de Gennevilliers, 41, av des Grésilions, 92000 Gennevilles. Du menti su sannell à 21 heures. Matinée dimanche à 16 heures. Tél.: 47-93-28-30. Durée: 1 h 30. 80 F et 110 F.

Les Enfants Tanner

de Robert Walser, mise en scène de Joël Jouanness, avec Philippe Demarie, Marief Guittler, Virginie Michaud.

C'est l'histoire d'un type « né pour être un cadeau », par un metteur en scène qui se délecte des coups distordus, des contes maléliques, des dérives de langages, de l'arythmie des battements de cœur...Un metteur en scène qui se délecte du talent des comédiens et les comédiens le lui rendent bien. La douleur de vivre et un spectacle

Théare de le Bastille, 76, rue de la Roquette, 11°. Du mardi au samedi à 21 heures. Mati-née dimanche à 17 heures. Tél. : 43-57-42-14, Durée : 1 h 50, 70 F et 90 F.

Entrée perpétuelle

de Velère Novarina, mise en scène de Pascal Omhovère,

Valère Novarina s'intéresse Théâtre des Amandiers, 7, sy beaucoup au « phénomène Pablo-Picasso, 92000 Nanacteur », au voyage des mots dans le corps de l'acteur, au terre. Du mardi au samedi â 20 h 30. Martinia demarche à 16 heures. Tél. : 47-21voyage de ce corps entre le côté cour et le côté jardin de la scène. Et dans sa langue foisounante, il décrit. Du corps et de l'écriture il est apsi question dans la Faim. aussi question dans la Faim, de Knut Hamsum, que Lau-rence Mayor 2 adapté et qu'elle joue, dans le même théâtre, en alternance avec

Entrée perpétueile. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 11-, Las mardi, mercradi et vendradi à 19 h 30, le dimanche à 15 h 30, Tél. : 43-57-42-14.

L'Eté

de Romain Weingarten, mise en acène Gādas Bourdet, avec isabelle Mazin, Loic Houtré, Deniel Lanc

Dans la petite salle de la Colline, deux chats teigneux contemplent les humains. De temps en temps, ils parlent aux enfants. Quelquefois ils se comprennent. C'est la vie. A sa création, en 1966, la pièce a fait un triomphe. Il pourrait bien en aller de même aujourd'hui, grâce à la direction des acteurs - et à leur talent personnel.

Théitre extional de la Colline, 15, sue Malta-Brun, 20°. Du rusrdi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 43-66-43-60. Durée : 2 h 30, 130 F.

La Fonction

Lean-Marie Besset nise en scène de Patrice Kerbrat, avec Pierre Vaneck, Sabine Haudepin et Jacques Bonneré.

Seconde pièce jouée de Jean-Marie Besset, qui avait provoque un petit scandale en metiant en scène de Gaulle et Pétain dans sa Villa Luco. Une fois encore il va sur-prendre avec les jeux per-fides et pervers d'un homme

Studio des Champe-Elysées, 15, av Montaigne, 8. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée samedi à 17 heures, dimanche à 15 heures. Tél. : 47-20-08-24. De 110 F à 160 F.

Les Fourberies de Scapin

de Molière, de Mohere,
mise en schne
de Jean-Pierre Vincent,
avec Daniel Autsuil,
Isabelle Cendeller,
Laurence Cortadelles,
Eric Elmosnino,
Jean-Paul Farré,
Manoële Galiford,
Mario Gonzalez,
Etienne Leriouen,
Philippe Lichea

A Avignon, cette année, l'enfant du pays Daniel Auteuil a fait exploser la jauge de la Cour d'Honneur, Son Scapin à rouflaquettes, plus dés-abusé que canaille, courant sur les toits de Naples, gra-geant le géronte de Mario Gonzalès-le-magnifique, a soulevé les foules.

de ruiner sa femme et sa fille que pourtant il recherche depuis des années. Un affreux huissier exerce un chantage immonde, lorsque heureusement survient un ex-bagnard, inutile de cher-cher à raconter la pièce, Benno Besson la fait comprendre dans tous les sens, notamment dans le sens lou-

Théâtre national de Chaillot, 1. place du Trucadére, 16-. Du mardi au vendred à 20 h 30, le semedi à 21 haures. Matinée dimanche à 15 heures. Tél.: 47-27-81-15. 100 F et

Le Misanthrope

ns notiere, mise en scène de Jacques Weber, avec Jacques Weber, Ermonuelle Béart, Roger Dumas, Hervé Brisux.

tand et fulminant. Emma-nuelle Béart, Célimène calme, décidée. L'affrontement toujours resouvelé de l'homme et de la femme provoque encore et encore des émotions, des réflexions, des rires. Depuis Adam et Eve et même sans doute auparavant. l'histoire ne change pas. Tant mieux.

Porte Saint-Mertin, 15, bd Saint-Martin, 10. Du mardi se somedi à 20 h 30. Matinée samedi à 16 heures, dimenche à 15 heures, 75tl.: 42-08-00-32. Durée: 2 h 30. De 90 F à 230 F.

Mille francs de récompense

de Victor Hugo, mise en schee de Benno Besson, avec Thomas Beimouski, Pascal Bongard, Jaan-Noël Brouté, Muthieu Delmonté, Srick Desponté,

18-81. Durée : 1 h 45. De 90 F à 120 F.

La Nonna

de Roberto Cossa, mise en solate de Jorge Lavelli, avec Maurice Chevit, Jean-Chude Drayfus, Claire Payolle, Philippe Freton.

Lire l'article de Colette Godard (page précédente). Vivant sous un faux nom et 25, rue Malte-Brun, 20°, Du ayant fait fortune, il manque "mardi au samedi à 20 h 30.

Matinée dimensibe à 15 h 30. Tél. : 43-68-43-60, 130 F.

A STATE LIMIT

. LONG # 1

李桥 黄

ran i nyaéta pi**i girati**

1 .077 / 19 🦛 🦛

- 1 Wells

4450.1

A STANDARD WA

The state of the state of

State of the state of

Saint viell Océan !

de Kout Hamson, mise en scène d'Anne Wiszemsk avec Laurence Me

Laurence Mayor joue Novarina et, parallèlement, un texte de Knut Hansom, la Faim, qu'elle a adapté.

Théâtre de le Bastille, 76, ave de la Hoquette, 11-, Les jeudi et samedi à 19 h 30, 7éL : 43-57-42-14. Durée : 7 h 10. 70 F et 90 F.

Tarteffe

de Molère, mise su scène de Bernard Sobel, avec Ande Briant, Maria Casaria, Chilinge Fanga Philippe Fat David Gabin

Décidément, pous entrons dans les années Molière. Les metteurs en scène habituellement spécialisés dans les anteurs contemporains, francais on étrangers, s'y mettent tous ensemble, c'est comme un passage obligé, et chacun a sa version. Ici la tragédic est centrée autour du personnage d'Orgon, nu bonnète homere un pea trop sentimental et aveugle, Andrej Sewerya face à André Marcon, Tartuffe monolithione qui n'a qu'à apparaitre pour réveiller les fantasmes et les désirs d'amour, on de retour

Théâtre de Geonevilliers, 41, av des Grésillons, 92000 Geo-nevilliers. Du mardi au samedi å 20 h 30, le dimanche à 18 heuras. Tél. : 47-93-26-30, Darée : 2 h 45, 80 F sc

aux vaients protaies.

La sélection « théâtre » a été établie par Colette Godard et Odile Quirot.





31 OCTOBRE

ELLE **GENET** BAYEN

FILE DE JEAN GENET MISE EN SCÈNE : ORUNG BAYEN

Maria Casarès Gigi Dall'Aglio David Gabison Jacques Piciller Marc Sussi

TARTUFFE MOLIÈRE

SOBEL

avec Aude Briant, Maria Casarès, Philippe Faure, David Gabison, André Marcon, Vincent Massoc, Michèle Oppenot, Dominique Parent, Nicolas Pignon, Dominique Reymond, Andrzej Seweryn.

MISE EN SCÈNE : BERNARD SOBEL

DETGENNEVILLIER TÉTRO GABRIELI PÉR



BAZAR

LOC.: 43.22.77.30

ASSIETTES GOURMANDES ET VINS

TOUT LE CIRQUE

MAGNIFIQUE! ce manorinettes de [* Du 2 au 19 octob: EMBRASSE-LES TOUS LA POTION MAGIQUE DE GEORGES BOUILLON NOUVELLE CRÉATION T.J.S.

LE PIANO SAUVAGE MAMIE OUATE EN PAPOASIE BARBE-BLEUE CREATION T.J.S.:

L'ECOLE DES FEMMES HISTOIRE D'UN ARBRE RADIO TOM

bonnez-vous Tél. 48 59 93 93

MUSIQUES

LE PREMIER FESTIVAL DES MUSIQUES URBAINES DU MONDE A BORDEAUX

Etrange Ethiopie

Coup d'envoi, mardi 9 octobre, de la première édition du MELA de Bordeaux. A la clé, des musiques modernes singulièrement méconnues, dont plusieurs venues d'Éthiopie. Alemayehu Eshete et le Wallias Band d'Addis-Abeba viendront témoigner des évolutions d'une scène bien vivante, hors des clichés habituels.

N monde à part. Une singularité active. Un repliement orgueilleux sur une culture séculaire. Un négus, l'empereur Hailé Sélassié, ob jet médiatique du who's who des années 50, promu divinité rasta. La famine qui permet une des opérations les plus juteuses du show-bizz, Live Aid, en 1985. Mais We Are the World fut peu écouté à Addis-Abeba, où tout ne se résume pas à la disette. L'Éthiopie, seul pays d'Afrique à n'avoir jamais subi les outrages de la colonisation (l'ancienne province italienne d'Érythrée ne fut annexée au royaume qu'en 1963), pourrait presque se vêtir des couleurs du drapeau italien. Vert, pour les eucalyptus, les caféiers et la végétation abondante des hauts plateaux. Blanc pour ces chemma, l'habit traditionnel de coton, et les voiles immaculés dont s'entourent les femmes. Rouge pour le marxisme-léninisme à poigne de ser pratiqué depuis bientôt vingt ans par le colonel Mengistu.

L'itinéraire musical de l'Éthiopie en France est jalonné de repères récents, car sans le blanc-seing des fonctionnaires du syndicat des musiciens, rien ni personne ne pouvait, jusqu'à l'année passée, franchir les frontières. En 1988, un spécialiste des musiques du monde amoureux de l'Éthiopie, Francis Falceto, proiette avec Gérard Violette, directeur du Théâtre de la Ville, une semaine de concerts parisiens. Que nenni! Quelques mois plus tard, seuls Mahmoud Ahmed, star à Addis-Abeba, et le Roha Band obtiendront les visas nécessaires à leur venue en Europe. Ils donnent ensemble un concert mémorable à la Grande Halle de La Villette dans le cadre d'Afrique Musique, alors que sort chez Off the Track (distribution Just'in) Ere mela mela, une compilation de huit tubes, de Atawardign lela à Sidetegnash negn/Samirayé, enregistrés entre 1975 et 1978. Les paroles sont chantées en amharique, langue officielle aux sonorités étranges pour une oreille néophyte. Comment dire? A mi-chemin entre l'hébreu et l'arabe?

LE RÈGNE DE LA CASSETTE

1978 marque en Éthiopie l'arrêt de la production de disques, pressés jusqu'alors en Grèce, en Inde, an Liban et au Kenya et supplantés par la reine du tiersmonde : la cassette. Avec sa cohorte de maux - le piratage, la mauvaise qualité de reproduction - et de bonheurs - le boom du marché musical national. Si les échoppes de musique se sont multipliées aux abords du Mercato, le grand marché d'Addis-Abeba, trouver un disque de musique éthiopienne en France revient à chercher une aiguille dans une botte de foin. Scule exception, l'album très mitigé, entre tradition et remake funk produit en Angleterre (chez Triple Earth) de la jeune Aster Aweke, Éthiopienne émigrée aux États-Unis, et invitée en 1989 au Printemps de Bourges. Pour Alemaheyu Eshete, le plus connu des chanteurs d'Addis-Abeba avec Mahmoud Ahmed, et pour le Wallias Band, le MELA sera l'occasion d'une première incursion dans le monde occidental.

L'effet est certain, c'est une drôle de musique. La danse qu'elle suggère, l'eskena, consiste à bouger les, épaules par saccades, mais avec une grâce et une dignité que l'on imagine héritées des temps de la reine. de Saba. Soutenues par des cuivres en hachure et

Christian Schiaretti

sion entrecoupée de longues mélopées d'amour improvisées qu'il n'aura cesse de collecter sur des cahiers d'écolier. La magicienne, Malkham Ayahou, entame aun chant en ahmarique... dont l'air est arabe. Elle chante avec force et recueillement, en balançant le corps rythmiquement. N'ayant pas peur du syncrétisme, elle invoque dans le même chant la Trinite (1) r.

En ce début de siècle, à quelques jours de mulets de Gondar, à Addis-Abeba, s'enclenchent les pièces de la musique éthiopienne moderne. Dans la capitale de ce singulier empire amharique, copte, qui a toujours tourné le dos à l'Afrique et préféré regarder vers Alexandrie, la poétesse Mary Armede chante au son de quelques accords de craar (une lyre en bois triangulaire) les joies et les peines de l'amour, avec une voix si basse qu'on y pressent les gouffres des gorges du Nil bleu, surgi des hauts plateaux, l'odeur du café préparé en cérémonie.

Dans les tedibets (les bistrots), les azmaris (les baladins) pratiquent l'art du double sens, si cher à l'amharique et hérité du guèze, la langue des lettrés religieux. Les professeurs de musique sont nombreux en ville : Grecs, Italiens et surtout Arméniens, La présence de ces derniers avait d'ailleurs été renforcée quand, à la fin du dix-neuvième siècle, le tsar de Russie avait offert au royaume un orchestre d'instruments à vent. Car ces Éthiopiens si lettrés, grands voyageurs et détenteurs d'une culture millénaire, apprécient également les charmes des fanfares militaires.

SWING ET NOSTALGIE

Les soldats, qui n'appartiennent pas sculement à l'ethnie dominante, les Ahmaras, mais viennent aussi des confins du royaume, jouent dans les bands les musiques de leurs villages (2). Vers 1950, l'Imperial Body Band, l'Army Band, le Police Band, tiennent le haut du pavé. Le chanteur Talahoun Gessesse fixe les canons de la chanson moderne. Un jeune musicien, Mulatu Astatke, prend le chemin des États-Unis où il apprend l'art du swing, qu'il insufflera dans son pays dès son retour, dix ans plus tard. Dans les années 60, les orchestres s'appuient sur une très forte section de cuivres, aujourd'hui menacés par les synthétiseurs.

Les musiciens, peu nombreux pour cause de diaspora, sont sollicités avec insistance par les chanteurs désireux d'enregistrer leur cassette dans les studios de fortune (privés) d'Addis-Abeba, Les Wallias Band, le Roha Band, le Kaifa Band, normalement attachés aux grands hôtels de la capitale, accompagnent toutes les grandes voix de la musique actuelle : Melkamu Tbedje, Newe Debebe, Mahmoud Ahmed...

En mai 1990, face à un gouvernement assoupli par la force des choses, les sept musiciens du Roha Band étaient revenus à La Villette, avec leur chanteur attitré, le jenne et grâcienx Newaye Debebe, et Mahmoud Ahmed, pour un très beau numéro de crooner moyen-oriental. Netsamet Melesse, la chanteuse du Wallias Band (une trompette, deux claviers, une guitare, une basse et des percussions), partagera la scène à Talence avec Alemayehu Eshete, chanteur nerveux, tendu sur le fil d'une voix dechirée, remarquable interprète de hallades.

VÉRONIQUE MORTAIGNE

★ Alemayeha Eshete et le Walling Bond, espace Medo quine à Talence, le 10 octobre à 21 heures.

(1) L'Afrique fantôme, Michel Leiris, Gallimard, 1934,

(2) L'album Musiques éthiopiennes (Ocora/Harmonis Mundi) présente une intéressante palette des musiques tradi-tionnelles collectées en 1971 par les Anglais Ralph Harrisson

DÉCOUVERTES

Franck

Liszt

Trois Chorals

Prétude et fugue sur le nom de Bach

François-Henri Houbart (orgue)

L'orgue que nous avons tous

pris l'habitude de contem-

pier, sans l'entendre, comme

toile de fond du studio 104

de la Maison de Radio-

France, retrouve souffle est

son, Conçu en 1955, inau-

guré en 1964, cet instrument

« à tout faire », typique de

l'esthétique néoclassique.

avait pris de l'age, ne

serait-ce que techniquement,

D'importantes modifications

lui ont donc été apportées

(l'ultime tranche de travaux

est pour l'an prochain), pour

que sa sonorité et son méca-

nisme soient définitivement

adaptés aux œuvres du siècle

dernier, à leur extrême vir-

tuosité, et aux subtilités de

timbres exigées par les orga-nistes contemporains. Meil-

leure pâte sonore, rondeur,

moëlleux : une « révision

des 26 ans » dont on véri-

fiera les effets successive-

ment, la même soirée, sous

les doigts de trois organistes et dans trois répertoires bien

caractérisés. Houbart, le vir-

tuose romantique ; Marie-

Claire Alain, la classique aux

doigts de fée ; Landale,

l'Angleise qui a fait de la

musique de Messiaen sa

Le 6. Maison de Radio-France, 19 heures, Tél. : 42-30-

Pièce d'argue BWV 572 Préludes de charals BWV 653, 664 et 721 Prélude et lugue BWV 548

Marie-Claire Alain (orgue).

Le 6. Maison de Radio-France, 20 h 30. Tél. : 42-30-15-16.

Lire ci-dessus.

seconde patrie.

Buxtehude

15-16. 85 F.

Victoria

Halffter Dos Moteles

Cristobal Halffter remonte, par ses deux oncles Rodolfo et Ernesto, qui furent tous deux élèves de de Falla, à l'origine du style classique espagnol. Il a dirigé, c'est rai, le Conservatoire de Madrid entre 1964 et 1966, mais en tant que compositeur sériel. Et on l'a vu. durant les années 70, participer avec Luis De Pablo aux festivals d'avant-garde, en tant qu'aile marchante et indépendante de la musique en Espagne. Sans avoir eu à camarade De Pablo, Halffter composé des œuvres difficiles et ambitieuses, idéologiquement fortes, souvent lyriques et désespérées. Deux concerts, à Radio-France, lui sont légitimement et succes-

sivement dédiés. Le 2. Maison de Redo-France. 18 h 30. Tél. : 42-30-15-16.

Marco Espacio de espe Halffter

De Folia

Concerto pour clavacin et cinq

Lire notule ci-dessus. Le 3. Maison de Radio-France, 20 h 30. Tél. : 42-30-15-16.

Concerto pour piene

Chostakovitch honie nº 5 Alicia De Lamoche (pieno)

Voire notre photo légendée page suivante. Les 4 et 5. Salle Pleyel, 20 h 30, Tél. : 45-63-88-73. De 50 F à 210 F.

Messigen La Nativité du Seigneu Susan Landale (nome).

Le 6. Maison de Radio-Fra 22 heures. Tél. : 42-30-

SÉLECTION PARIS

Dimanche 7 octobre

Beethoven Concerto pour piano re 1 Symphonie re 3 € Héroïque effrey Tate (direction).

Londres, l'intégrale des concertos pour piano de Mozart (Philips), le chef britannique et la pianiste japonaise se retrouvent associés au Châtelet pour une intégrale des concertos de Bee-thoven. Tate, l'une des baguettes les plus occupées de l'époque (il partage son temps entre le Covent Gar-den et l'orchestre de Rotterdam), est depuis cinq ans chef attitré de l'English

sienne est donc un peu une affaire de famille, ce qui est toujours un bon présage pour l'atmosphère et la gaieté des concerts. La technique légère et le jeu peu engage d'Uchida dans Mozart devront prendre du poids dans Beethoven. Châtelet. Théâtre musical de Paris, 20 h 30. Tél. : 40-28-28-40. De 70 F à 275 F.

« 15 saisons, 429 concerts. plus de 1 700 engagements d'artistes, 250 000 entres » : c'est le bilan,



PANDIT BHIMSEN JOSHI

CHANT KHYAL INDE DU NORD LOC. 42 74 22 77 2 PL. DU CHATELET PARIS 4º

l'usage en trois temps de la pédale charleston, les voix, souvent graciles et poussées dans une sorte de

fébrilité linéaire, s'enroulent à l'orientale autour d'une mélodie. Même fortement rythmées, ces chansons qui parient beaucoup d'amour, parfois du pays pour satisfaire une censure gourmande, ne se séparent jamais d'un air de ballade nostalgique. Héritage d'une culture croisée, arabe, byzantine, et africaine. «Non, il n'y a rien à faire, c'est ici l'Abyssinie et

l'on y est plus lointain que même dans l'autre monde. » Un jour d'août 1932, le poète Michel Leiris, qui vient de disparaître, arrive au terme de sa traversée africaine avec la mission ethnographique de Marcel Grianle, près de Gondar, sur les hauts plateaux éthiopiens. Il assiste à une cérémonie de posses-

Les découvertes du MELA

consacrés aux musiques du monde, fort en vogue ces temps-ci, le MELA apporte fraîcheur et bon goût, avec un évident souci de l'exclusivité. Ce festival naissant réserve quelques surprises avec des artistes qui n'avaient jamais foulé le soi français : le groupe Baster de la Réunion (le 9 à Bègles), les Taarab de Zanzibar (le 10 et le 11 à Bordeaux au Conservatoire), Alemayehu Estete et le Wallias Band (le 10 à Talence), 21 Japonesas, des rockers basques abonnés aux hit-parades espagnols (le 10 à Eysines). Ou encore Buckwheat Zydeco, champion de l'accordéon cajun, qui clôturera (le 13 à Mérianaci cette première édition du MELA, créé à l'initiative du maire de Bègles, le journaliste Noël Mamère.

L'entrée en matière devait être fournie par le Brésilien Caetano Veloso. Pour cause de toumée annulée, c'est un excellent salsero, le Vénézuélien Oscar D'Leon, qui ouvrira le bal à Bègles, au parc de Mussonville (le 9), avec les

Dans la programmation des festivals Antillais Kali. Impossible de donner ici tous les éléments du programme. Signalons cependant : les Fis-Fis Tziganes, de Turquie (le 11 à Saint-Médard/Jallès), Amina Annabi, de Tunisie (le 11 à Pessac), Ar-Rihla, du Maroc (le 12 à Bordeaux), ismaēl Lo du Sénégal (le 13 à

> Le MELA veut essaimer. Les Éthiopiens du Wallias Band donnent un concert unique, mais le New Morning à Paris accueillera du 12 au 16 octobre des artistes présentés au festival de Bordeaux (Baster, les Sud-Africains de Tananas et Buckwheat Zydeco), tandis que les Taraab de Zanzibar entameront une tournée française, avec un passage au Théâtre de la Ville, le 13 octobre.

* MELA, du 9 au 13 octobre à Bordeaux et dans la périphérie. La 9, soirée inaugurale avec Oscar D'Leon, Kali et Baster à Bègles à 21 h. Concert d'ouverture et de clôtura: 75 F. Tous les autres concerts: 65 F. Renseignements: 56-85-70-75. Minital: 3615 code Foliz.

e sous totals ma THE S TESLING HE ie representent po A un peu mus pi mate a but non light trees et de la ventr. de programmes, 126 cassenes et fin hites entreprises, is call appares seek i direits des peligi Systems information acient de la protection is les produis tens 1 - 30% le même per je chante - lette s et 1es en enteris 44 87 3.873 675LTL ST 14. CF1 6 61 CF2 2 de beuses plus a eccie que le ser IS LEASTES IN SECTION IFTERS DE COSTO is europeers and

na... o Ei Britpatst ?

philosophe, it is it

Youlia Mounding,

t avec des bouquest

ents subjugués et ma

hula-hoop celeste (1

idie, affuble d'une in

r, clin d'en a l'abient

l'on excepte ce gag &

ojections de mousse,

jamais sur la piste le

re tentation d'hunifia

ie, la hierarchie same

abolie, le moindre po-

de lumière et un rôki

dus un bonimenteur k

Cun dandy sur le bonk.

la, displants et magné

: drest d'un speciale è

olise la foule gare, en

que passont un efforté

wieur, un parium mus

par le charerement is

व्यव कि प्रकार मार्केट

e rader jennent jene

a permanent, ce delles

toniques, ésidenne.

ASSET THE WEEK TO

क्ष्मण होता. होता हो स्टब्स्

Те ябили пе репазней:

e malence un ein ein

f mit, in Bare fige.

ested, pune pour que's

s processes such to

an decimant in his

gema, das mays ihd

Marie Control Control Control

DANIELE HEIMU

war - it for hait

47.43.53%

in ,ee lobiseeunger

igur va tout sauf d

les contrats sales

combrables projet

Tirque du Soleil.

3 Braid Bi Francis . Bigeness de de la to proceed the state of 20 as to 1850 as DESTROSS REPORTS

STATISTICS AND POR

dimanche matin, bébé de Janine Roze. L'enfant est en pleine croissance, il passe de Renaud-Barrault au Théatre des Champs-Elysées. Les Alban Berg ont accepté d'être les premiers à démé-

Théâtre des Champs-Elystes. 11 heures. Tél. : 47-20-

Hayein *Les Saisons* La Petite Bande, Sigiswald Kuijken (direction).

Les Saisons sont loin d'atteindre à la puissance dra-matique et à l'invention sonore de la Création, du même Joseph Haydn. On ne peut s'y intéresser réellement qu'au travers d'une interpré-tation qui mette en relief des audaces orchestrales pas toujours perceptibles a priori. Un phrasé au burin, la transparence des instruments anciens, le refus du flou, flat-

Opéra de Paris. Palais Gamier, 19 h 30. Tél. : 47-42-53-71. De 30 F à 320 F.

Lundi 8 octobre Duparc

Wolf Strauss Menotti Mélodies et lieder Françoise Pollet (soprano) Claude Lavoix (piano).

Françoise Pollet ne devrait plus attendre longtemps son bebe. Sa stature est donc plus imposante que jamais. Et – comme l'a prouvé le récent hommage à Lieber-mann, dans les conditions difficiles d'une création è hauts risques - sa voix plu-solide, plus hiératique et plu homogène qu'elle ne l' jamais été. Vive la mater-

Châtelet. Théâtre musical du Paris, 12 h 45. Tél. : 40-28-28-40. 35 F.

Hommage à Régine Crespin Martina Arroyo, Jean-Philippe Courtis, Simon Estes, Stefka Evstatie Whithelmenia F Whithelmenia Fernand Jerry Hadley, Jean-Philippe Lafont, Robert Merrill, Leona Mitchell, Giuseppe Di Stefant Tatiana Troyanos, José van Dam, Carol Vaness, Starley Verrett, Bush Variette,

Orchestre et choeurs de l'Opéra de Paris, Marc Soustrot (direction)

L'ALSACE AUX HALLES 16, rue Coquillière, 1"

19, rue d'Antin, 24

13, rue d'Artois, 8º

RELAIS BELLMAN

RIVE GAUCHE

SRI RAM 15, rue Jules-Chapkain (64)

YUGARAJ 14, rue Dauphine (6º)

LE RELAIS D'EGUISHERM

Tél. 42-79-88-55. Du lundi an : Mercredi, jendi, vendredi le soir.

LA FELOUQUE 165, bd du Montparnasse, 6°

RESTAURANT THOUMIEUX 47-05-49-75

AU MOULIN VERT 45-39-31-31. Climatisé

LA VILLA CRÉOLE - OPÉRA -

47-42-64-92

F. lundi

ALSACE A PARIS 43-26-89-36

9. pl. Saint-André-des-Arts, 6" - Salons

CHOUCROUTES, Grillades, POISSONS

DÉGUSTATION D'HUITRES ET COQUILLAGES

43-26-23-98

La Septième symphonie, sous-titrée « Leningrad », futelle de la part de Chostakovitch, en 1941, une déploration liée à l'actualité - le siège de Leningrad par les nazis - ou, comme devait le suggérer finalement le musicien dans ses Mémoires, une dénonciation rétrospective des grandes purges staliniennes ? Il n'est, dans les deux cas, pas indifférent que l'œuvre soit dirigée, à l'aube de la salson de l'Orchestre de Paris, par un chef géorgien, tout à fait inconnu, qui devait être adolescent lors de ces événements, (Les 4 et 5 octobre, salle Pleyel).

Elle a fait ses adieux à la scène ; aux petits jeunes, désormais, de lui rendre hommage... essentiellement des stars de première pointure, en vérité.

Opéra de Paris, Palais Garnier, 20 heures. Tél. : 40-17-34-48. De 300 F à 3 500 F.

Dupare Wolf Moussorgski Rachmaninov

Nicolai Gedda (ténor), Nadia Nova (piano).

Pour se consoler de ne l'avoir pas entendue dans la Damnation de Faust au Châtelet, la voix sublimement racée et dominée du ténor slavo-suédois, dans l'intimité du récital.

Salle Gaveau, 20 h 30. Tél. : 49-53-05-07. De 150 F à d

DINERS

ARTOIS ISIDORE F/sam. midi et dim.
13, rue d'Artois, 8°
42-25-01-10
CUISINE TRADITIONNELLE: POISSONS, coquilles St-Jacques, CONFIT, magret, FOIE
GRAS FRAIS de canard, GIBIERS en saison. Env. 250 F. OUVERT LE SAM. SOIR.

LE JARDIN D'ELEN, 46, rue Palguière, 15. Nouveau restaurant dirigé par Hélème Goldenberg, Cuis. trad. et d'Europe centrale. Tél. 42-79-88-55. Du lundi au vendredi le midi. Superbe menu 135 F (entrée, plat, from. et dess.).

SOUPERS APRÈS MINUIT

DE NUIT COMME DE JOUR : Choucroutes, poissons, loie gras, fruits de mer toute 42-36-74-24. L'année, Pour vos repas d'affaires, en famille, salons particullers au l'étage.

47-23-54-42 Jusqu'à 22 h 30, Cadre entièrement rénové. Salle climatisée, Cuisine française traditionnelle. F. sarnt. dint. Les RAVIOLES DU ROYANS. Soles aux courgettes. FILET À L'ESTRAGÓN. Gâteau de jour.

MEILLEURE TABLE CRÉOLE, dans un cadre raffiné, RECOMMANDÉE PAR LE BOTIN GOURMAND, PIANO le soir ENV. 220 F. A unidi 110 F SC. F. sum. MIDI et DIM.

J. 23 h 30, Spécialité TANDOORI, CURRY, BIRIANI. Meaus midi 49 F. Soir 99 F. Samedi soir : Ambiance et musique indienne. M° Vavin, N.-D.-des-Champs.

SPÉCIALITÉS INDIENNES. « De tous les indiens, celui-là est de très loin le meilleur et le plus authentique. » Christian Millau (Gault-Millau).

Spécialité de confit de canard et de cassoulet au confit de canard. Service jusqu'à 22 h 30. OUVERT TOUS LES JOURS, SALONS CLIMATISÉS.

T.l.j., service continu de 11 heures à 2 heures du matin. Hultres et fruits de mer toute l'année. Poissons du marché. Choucroutes. Véritable tarte flambée. Repas d'affaires.

LES GRANDES MARCHES

AU PIED DE L'OPÉRA-BASTILLE

La bonne adresse du quartier. HUITRES µe L'ANNÉE POISSON DU MARCHÉ.

Plats traditionnels - Vins à découvrir.
DECOR « Brasserie de luxe ».
T.l.j. de 11 h 30 à 2 heures du matin.
6, place de la Bastille, 43-42-90-32.

26-23-98 SPÉCIALITÉS MAROCAINES: tagines, couscous, pastilla, méchoui et tous LES 7 sur 7 PARFUMS DE LA CUISINE DU MAGHREB.

Sl. Climatisé
Dans un cadre champêtre, venez déguster foie gras de canard, saumon mariné, pois-Tij jus. 23 h son du jour ou viande, desserts, menu 165 F. VSC sal. 25/60 pers.



JAZZ

Louis Winsberg est un guita-riste particulièrement repéré de la nouvelle génération. A

quoi repère-t-on un guita-riste? Au son, tout d'abord. A sa différence. A ce qui le

Louis Winsberg

New Trio

Paris

Le Sacre

du printemps

Encore un Sacre, mais

celui-ci ne doit rien à Stravinsky: la musique est due au compositeur japonais Minoru Noguchi, la scéno-

graphie au sculpteur Richard

RIVE DROITE

ROCK

Francis Cabrel Dick Rivers

Ne serait-ce que parce que le générique est inattenda et la salle l'une des meilleures de Paris, on a envie de faire un tour pour entendre le rock sudiste (Alpes-Maritimes et Lot-et-Garonne) français. Do 3 au 6. Bataclan, 21 haures. Tél. : 47-00-30-12. 170 F.

Toto

Toto est au rock ce que Pas-teur fut à la gastronomie. Un progrès décisif pour l'hyprogres de catastrophe pour le goût. Musiciens (enfin, techniciens) hors pair, ils out autant de cœurs, de tripes, bref d'abats qu'une escalope de dindonness.

Les 4 et 5. Zérith, 20 h 30, Tél.: 42-08-60-00, Location FNAC, Virgin Megastore, 140 F.

London Girls

Des femmes qui font du rock, alternatif. On a déjà croise les chants exacerbés d'Anna Palm et le mystère d'Ann Clark, on découvrirs les Renees et Coming Up

Kent Les Casse-pieds

Soit l'ancien chef de Starshooter, récemment respon-sable d'un album pas trans-cendant mais hounête, emouvant, drôle. Et puis les Case-Pieds, qu'on peut voir de temps en temps dans les couloirs du mêtro, et qui domant dans le rockabiliy

Le 5. Gentaly, Gymnase Mau-rice-Basquet, 20 bears. Tél.; 49-86-07-76. De 30 F à 50 F.

Groupe anglophile à tel point qu'on se croirait là-bas, du côté d'une pop révense un peu boudense, mais tellement douillette.

Ramblin' Jack

Une légende : disciple en ligne directe de Woodie Guthrie, frère aîné en folk de Bob Dylan, ce paysan de New York est un des fonda-teurs du folk américain. Reste à découvrir ca vant cette légende-là un bon quart de siècle après ses derniers exploits connus.

nauté des musiciens. A ce qui l'en sépare. A des indices Alain Bashung enfin, la tenue en scène, une présence réclamée auprès des musiciens plus connus. A cette curiosité pour finir : que l'on croit l'avoir entenda La 3. La Mutualité, 20 h 45.

Les 4, 5 et 6. Surset, 22 h 30.

confond avec la commu- Tél.: 40-26-46-60.

DANSE

avant de le connaître, on

d'inédit qu'on attendait.

soixante-cinq ans qui ont accepté d'être nues. Opera-Comique. Du 9 au 13 octobre à 20 heures. De 20 F à 200 F. Tél. : 42-86-

Bullet de l'Opéra de Paris à Serge Lifer

Serra (lire l'article de Geneviève Breerette page 29) et la chorègraphie à Min Tanaka, Serge Lifar est l'homme de que son expérience d'agriculdeux chefs-d'œuvre : Suite en teur a rendu proche de la blanc et les Mirages. Cet nature et de ses cycles. Il hommage, frequemment interprétera lui-même cette repris, ne saurait s'en passer. On les reverra donc avec création, avec six danseurs et sept danseuses de sa compa-gnie Mai Juku, plus des fign-rantes âgées de plus de mier programme y ajoutant

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES

7 OCTOBRE A 11 HEURES

QUATUOR

ALBAN BERG

HEINRICH SCHIFF

Schubert

Istar et Variations, le second

gramme du 4 au 13 octobre; à 320 F. Tél. : 47-42-53-71.

Elizabeth Schwartz Jaillissements La Vie dans les plis

Une belle danseuse s'inspire d'Isadora Duncan et d'Auguste Rodin.

Café de la Danse. Du 4 au 6 octobre à 20 heures. 100 F. Tél. : 43-57-05-35.

CONCERTS DIMANCHE MATIN

irréfutables, et la sobre ? Les paris sont onverts et cena qui s'attendent à voir Jane's Addiction craquer à l'épreuve du public jouent une très grosse cote. Le 9. Elysée-Montmartre, 19 h 30. 75 F.

Tournée Coctegu Twins

Après Mike Rimbaud et Tom Verlaine, voici encore une référence francophile à pattes (quatre en l'occurences puisque ces faux junicaux font un vrai duo) qui vient rendre visite à ses sources. Une fois surmonté l'embarras légitime que sus-cite cette appropriation mal à propos (verrait-on un groupe français se baptiser les frères Dickinson?), force est de se rendre au charme éthéré-acidulé des Cocteau

Le 8 octobre à 20 houres au thétre Sébastopel, Lille. Tél.: 20-54-95-24. Le 9 au parc de 18 Pépinère, Nancy. Tél.: 83-32-91-81.

MUSIQUES **DU MONDE**

vibrato en moint. Un art marquant, originaire d'inde du Nord et du Pakis-

La 6. Théâtre de la Ville, 18 heures. Tél. : 42-74-22-77. 65 F.

son fidèle pianiste venu spé-cialement d'Algérie, lui offre

la ligne mélodique avec bon-

Le 6. New Morning, 21 it 30, Td.: 45-23-51-41.

Une très jolie voix, dans le grande tradition du jazz baé-silien, et qui mérite d'être découverte. Yana Parim, la

Yana Porim

LEG.

Reinette **POrenaise**

Bhimsen Joshi, très popuinte en inde, chante le thysi (imagination, en ourdon), où la forme est privilégiée au détriment du fond. Le contenu religieux, philoso-phique laisse la place aux performances vucales, aux effets lyriques. Le khyal est pour cela souvent comparé au bel canto occidental, le

Little Nemo

Le 3. Batacian, 20 beures. Tél.: 47-00-30-12, 92 F.

Elliott

Reinette possède une partie de la mémoire des juifs algé-rieus. Elle chante en arabe classique la tradition arabo-andalouse, mais peut aussi distraire son public, hétéro-alite. Par des incompalles clite, par des risournelles légères. Sa présence concerts (souvent très longs) demeure un extraordinaire mystère. Vieille dame aven-gie, elle s'accompagne au luth, et Mustapha Skandrani, Le 9. Dusois, 20 h 30. Tél. : 45-84-72-00.

Bashung fait du rock sombre et blafard que son ironie arrive à peine à percer. Une longueur de vue et un cou-rage rares, un plaisir étrange.

qu'il apporte quelque chose Addiction

Nom inquiétant, pochettes belles et bizarres, disques

seur de Flora, chanteuse bien connue au Brésil, vir et travaille à Los Angeles. Elle réalise For a Distant Love en 1986, un excellent album, fruit de la collaboration Nord-Sud de musiciens expérimentés tels Al Jameau Icare et Roméo et Juliette. et Chick Corea pour les Américains, Luis Bonfa et Airto Moreira pour les Brésideuxième programme du 14 grande carrière? Parviendra-au 20 octobre. A 19 h 30. Lelle à saupondrer de fantai-Matinées les 13, 14 et 20 octobre à 14 h 30. De 30 F jazzy? liens. Est-ce le début d'une grande carrière ? Parviendra-

Le 9. New Morning, 21 h 30. Tél. : 45-23-51-41.

Première édition du Mela, festival des musiques urbaines du mondedans! a capitale aquitaine et sa périphérie. (Lire page 27 l'article de Véronique Mortaigne).

Du 9 au 13 actobre. Bens. : 56-85-70-75. Minited : 3615

La sélection « Musiques » a été établie par : Anne Rey. Sylvie de Nussac. « Jazz » ; Francis Marma « Rock » :



स्टब्स् _{विश्व} -Set T 10 M Act Marie

CONT. 77.5 ARRESTED TO BOX be The first Brails graf. 12 221 10 . 2 . 4

grant elitarat el lette argent pe 22 20 11 12 20 20

GALERIE DENISE VAL

STOW.

ARTS

A L'OPÉRA-COMIQUE, LE PREMIER DÉCOR DE RICHARD SERRA

Le corps sur un plateau



Hand Film Prop (ci-contre), vidéo réalisée par Richard Serra (ci-dessous en 1969, de la scénographie qu'il·a conçu pour l'Opéra-Cornique,

Sacre du printemps.

cartes, à la Défense.

qui venait d'être traduit.

'Quand un sculpteur de souche

Serra, rencontre un chorégraphe

Min Tanaka, qu'est-ce qu'ils font ? Ils

version absolument contemporaine du

ICHARD SERRA est, en principe, un sculpteur

connu à Paris, où deux de ses œuvres sont

installées, depuis 1983 (1): l'une, Clara Clara,

une formidable double courbe d'acier, dans le square

de Choisy (13º arrondissement), qui l'a accueillie,

après qu'elle eut passé quelques mois de vie active

souvent mai perçue aux Tuileries; l'autre, Slat, une

pièce verticale, presque une tour, faite de plans qui

tiennent entre eux un peu comme un château de

mesurer comment, et avec quelle force, l'artiste, qui a

depuis longtemps quitté les sphères de la sculpture-ob-

jet d'art, conçoit, en minimaliste, son œuvre. Une

œuvre de relations à l'espace urbain, dont l'échelle et

les points forts déterminent la forme, la mesure des

pièces, qui vont délimiter des champs, bousculer nos

points de repères, brouiller des perspectives, remode-

ler l'espace, l'ouvrir autrement. L'espace est la

matière première de son œuvre, avec le temps. Celui

de l'expérience de la perception, une des données de

base de la sculpture minimaliste. Celle-ci n'est-elle pas

née de la découverte par les Américains, au début des

années 60, de la phénoménologie, via Merleau-Ponty,

nition de la sculpture comme champ, dans lequel le

spectateur en mouvement est appelé à redéfinir en

permanence de nouveaux points de vue. Devient en

lue. Peut même ne pas jouer le jeu de l'art, et s'en

servir comme pissotière. Serra accepte cette petite

contribution à l'enrichissement des matériaux de sa

que bien des minimalistes avaient, à l'origine, des

liens avec les happenings et le théâtre, on peut com-

prendre qu'il ait été invité par Min Tanaka, ce mini-

Sachant tout ce que remue Serra, sachant aussi

GALERIE DENISE VALTAT

59, rue la Boétie 75008 Paris - Tél.: 43 59 27 40

_25 septembre - 13 octobre

- CAISSE NATIONALE DES MONUMENTS HISTORIQUES ET DES SITES

Hôtel de Sufly, 62, rue Saint-Antoine (4*), M° Saint-Paul

LES MYSTERES DE L'ARCHEOLOGIE

LES SCIENCES À LA RECHERCHE DU PASSÉ

. tous les jours, de 10 h à 18 h - 28 septembre 1990 - 13 janvier 1991 ...

GALERIE JEAN CAMION

KA

sculpture. Le social fait partie de sa réflexion.

Toute l'œnvre de Serra repose donc sur une défi-

De l'une à l'autre de ces réalisations, on peut

ENT RADICAL

Dominique Bozo est & nions divergent sur les on · 通過方式 (S) estime 提 get eegropaler un angrage. is e **False**nce de barrière en l culture of the cette quality Mering. Le Centre est desent in price of a facilities <u>बहुत्वार्थकः । ५ । अस्तिक्याः के क्रि.</u> par mami em el a proma: Bank State But St.

najours été, de notoriété pat i. Celle-ci, en arrivant à les

. a trouvé une situation in

s atomisées. « L'institution:

n ne peut être, constamment

ite. Surfout quand on dispe-

motive par des perspective è

astalle dans une routine le

Egression de cette moderne

accéléré, en partie à court

n'avait pu imaginer une il

. Et parce que les élémens us des protetypes, sont longe in. A transparence et la may ècues dans les premiers une

der handicape. Du coup.

sur elles mêmes. Et le Cen-

de glas en flus flous, etc.

Entrar of MANAGES. on you is not landerly : इस्तावेस्ट राज्येच्यो देश श्रम्क 🌱 Tara product, large. ig director du Centress. product of the same of the same of gricte du Contre regione The second section of the second section 40 100 - 100 200 mg 188 Ch. Agric Although to State francis is property (contracted specific

Page 10 - Marie 12 12 12 12 PHILIPPE DAGA. " EMMAN, EL DE RO!

The state of the s $= \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \frac{1}{2}$

Process on Their States treese to remain and care de region fille The state of the s tes dem rismatres art with a time of the Park of the state of the state

Barbaran Barbaran Barbaran

ma 🛖 .

State State of the A Secretary

The state of the s the same of the same the state of the state of the state of the state of المراقع المراق المراقع المراق

198)

duit dans une de ses expositions, à penser le «décor» de son Sacre du printemps. Mais on peut aussi se minimaliste, comme l'Américain Richard demander comment Serra, l'homme des plans d'acier opérant à l'échelle monumentale dans des sites d'esprit minimaliste, comme le Japonais ouverts, allait se glisser dans l'espace clos d'un théâtre, et s'y mettre au service d'un mouvement dialoguent, au maximum. Et créent une

quelque sorte coauteur de l'œuvre dans laquelle il évodéterminé par un autre que lui. Soit gérer tout un nouveau jeu de perspectives. Sa réponse sera simple, bien que là encore le produit concentré de divers paramètres, d'« étant donnés ».

Etant donné la boîte scénique, espace frontal et pictural, étant donné le travail de Min Tanaka, qui est le contraire même de la danse classique, exprime le corps, son poids, sa résistance et favorise le mouvemaliste de la danse, qui, un jour à Tokyo, s'est pro-

ment au sol, Serra a conçu pour le Sacre une plateforme flottante de 5 mètres sur 6, tenne à 3 mètres du sol par des câbles, sur laquelle le danseur évoluera. Et qui s'inclinera vers l'avant, la droite ou la gauche, selon le mouvement du corps.

Pour le sculpteur, ce dispositif permet de rejeter l'idée d'un spectacle d'illusion, son système de décors coulissants et d'écrans et de mettre à jour la mécanique du théâtre. Et la mécanique de la danse, en décuplant le mouvement du chorégraphe.

Déponillement. Poids, résistance. Tension des matériaux : corps et métal dans l'espace. Corps sur métal. Recherche d'équilibre. Volume mouvant sur plan incliné. Plan qui ne tient plus de l'accessoire, de l'utilité, devient un instrument pour le danseur, qui décide lui-même de son usage... On est enclin à penser que Serra s'est plu dans son rôle de « décorateur », qu'il semble avoir joué sans problème, sans quitter le terrain de ses recherches. Il dit pourtant y avoir été mal à l'aise et souligne volontiers que ce travail n'a

rien à voir avec sa sculpture. Ce qui est vrai, à condition de rajouter : avec sa sculpture d'aujourd'hui, qui est un langage plastique de formes autoritaires dont il a la maîtrise totale, et dont il peut mesurer les effets. En fait, pour Serra, cette mise en

scène du corps est un peu un retour à la case départ, à l'art corporei, au geste et à son inscription dans le temps, dont il a fait des vidéos vers 1968-1969. L'une est le film d'une main qui prend une à une, en 10 ou 12 secondes, trois cent soixante-cinq feuilles de papier. Cet effeuillement du temps, sur un fond passant du bianc au noir, sera projeté sur le fond de la scène. Qui rythmera le spectacle.

GENEVIÈVE BREERETTE ★ Lire sous la rubrique « sélection danse » page 28 les renseignements pratiques concernant la création du Socre du printemps, dans la chorégraphie de Min Tanaka.

 L'installation Threats of Hell, de Richard Serra, dans la grande nef de l'Entrepôt Lainé, au CAPC de Bordeaux, jusqu'an 30 décembre.

• La publication des Écrits et entretiens (1970-1989), de l'artiste, aux éditions Daniel Lelong (où il est beaucoup question de la destruction, à New-York, d'une de ses sculp-

NOUVELLES EXPOSITIONS

Le calendrier des expositions paraît désormais dans le Monde du jeudî (daté vendredî), soit le endemain de notre supplément Art-Spectacles.

Worner Bischof

Première rétrospective d'un photographe suisse mort à trente-huit ans, en 1954, dans un ravin de la cordillère des Andes, Entré à l'agence Magnum en 1949, il réalisait pour Life et Parisreatisant pour Life et Paris-Match des reportages sur la misère et la guerre, aux anti-podes des recherches abs-traites de ses débuts, fors-qu'il était captivé par la Ispirale de l'escargot et des coquillages marins,

Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, Paris 16-. Tél. : 47-23-36-53, Tous les jours, sauf mardi. de 9 h 45 à 17 heures. Du 5 octobre au 7 janvier 1991. 25 F (entrée du musée)

Rétrospective Merre Klassowski

Entre Brandt et Koudelka, cet opérateur britannique grand prix Cartier-Bresson 1989 – a réalisé durant

Voir notre photo légendée

concession sur le nord-est de l'Angleterre, Fouillant au cœur le déclin de cette

région, il en rapporte des terreur, Répudiés, dans les

ténèbres de l'indifférence, les oubliés de la croissance sus-

citent la honte et l'épou-

Palais de Tokyo, 13. av. du Président-Wilson, Paris 16-, Tél.; 47-23-36-53, Tous les

jours, sauf mardi, de 9 h 45 à 17 heures. Du 5 octobre au 7 janvier 1991, 25 F (compre-

Centre national des arts plas tiques. 11, rue Berryer, Paris 3°. Tél.: 45-63-90-55. Tous les jours, seuf mardi, de 11 heures à 18 heures. Du 3 octobre au 2 décembre. 10 F.

SÉLECTION PARIS

Albert André

Chris Killip

Cent tableaux, cent dessins pour la plus importante rétrospective jamais consa-crée à ce peintre post-impres-sionniste, ami de Bonnard et de Vuillard, et trouvant tout paturellement sa place dans le sprupe des e intimietes » le groupe des « intimistes ».

Foreintion Mona-Bismarck, 34, nvenue de New-York (47-23-38-88). Tous les jours, sauf damanche et jours fériés, de 10 heures à 19 heures (entrée libre). Jusqu'au 3 novembre.

Albert Kohn et le Japon, confluences

L'exposition (cent quarante documents et films sélection-nés) est l'occasion de découvrir la passion du banquier et mécène pour le Japon. Mais aussi la fraîcheur de ce merveilleux jardin de Boulogne où Albert Kahn avait juxtaet les fleurs qu'il aimait.

Espace départemental Albert Kaha, 14, rue du Port et 1, rue des Abondances, Boulogne, 92100. Tél.: 46-04-52-80. Tous les jours, sauf lundi, de 11 heures à 18 heures. Jus-qu'au 30 décembre, 10 F.

David d'Angers

Pour David d'Angers, la sculpture avait une mission : celle d'honorer les grands hommes. Aussi es bon répu-blicain a-t-il laissé, outre le fronton du Panthéon, de nombreuses effigies des célébrités de son temps : statues, bas-reliefs, bustes, médaillons, dessins... Qui font l'objet de l'exposition.

Fondation de Coubertin, domaine de Coubertin, Saint-Rémy-làs-Chaureuse, 78470.
Tél.: 30-85-69-89. Tous les jours, sant lundi et mardi, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, Jusqu'au 11 neuerobre. 10 F.

Harry Callahan

Première rétrospective en France de ce vétéran de la photographie américaine dont l'œuvre se répartit en quatre pans : les portraits de sa femme Eléonore, hymne à

'amour semblable à celui de Stieglitz pour Georgia
O'Keefe, les recherches en
couleur, les paysages urbains
et naturels, formalistes et rigoureux, proches des allè-gres calligraphies de Twombly.

Centre Georges-Pompidou, galerie du forum, place Georges-Pompidou, Paris-4-, Téi, : 42-77-12-33. Tous les jours, sauf mard, de 12 heures à 22 heures, — 1 dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures, Jusqu'au 21 octobre

Mark Di Severa

Après Valence, où durant Après Valence, ou durant l'été ses sculptures monumentales ont peuplé les jardim et les places de la ville : Paris, et l'espace d'une galerie. Pour queiques pièces, dont l'une, de très grande envergure, faite de poutrelles d'acier occupe presque tonte la salle du rez-de-chaussée. la salle du rez-de-chaussée. Avec for mesure. Une belle prestation. Galerie de France, 50-52, rue de la Verrenie, Paris 4^a. Tél. : 42-74-38-00. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 heures à 19 heures. Jus-

Dix ans d'albums, Albums de la jeune

Les Albums de la jeune archi-tecture, qui fêtent leur dixième anniversaire, mérispective. Sous leur allnre modeste, et malgré leur papier pauvre, ils auront contribué à faire connaître quelques-unes des têtes chercheuses de l'architecture contemporaine.

Maison de l'architecture, 7, rue Chaillot, Paris-16-, Tél.: 40-70-01-65. Tous les jours, sur dimanche et lundi, de 12 haures à 18 haures, mandel de 11 heures à 17 heures. Jus-qu'au 20 octobre.

Première des quatre exposi-tions sur les moyens de transport, cette évocation

MUSEE BOURDELLE rue Antoine Bourdelle 75015 Paris - M° Montparnasse

DES ARTISTES A LA COUPOLE

Montparnasse 1918 - 1940

Tous les jours, sauf lundi, de 10 h à 17 h 40

PROLONGATION JUSQU'AU 4 NOVEMBRE

GALERIE DI MEO 5. rue des Beaux-Arts : 75006 Paris : Tél. : 43.54.10.98 OLITSKI

15 septembre - 31 octobre

Control of the contro

GASTAUD 'Le papier dans tous ses états' DU 4 AU 27 OCTOBRE

OEUVRES SUR PAPIER

BEETHOVEN

Triple concerto 3º Symphonie Heroique Klaus WEISE - Trio HENRY enseignements : 42 33 72 89

ORCHESTRE COLONNE

Lundi 8 octobre 1990

a 20h30 🖟

SALLE PLEYEL

1960-1990 Galerie Teillet - de Puybaudet 28. Rue Mazarine - 75006 PARIS Tel. (1) 43.25.58.13

8, rue des Beaux-Arts 75006 Paris - Tél.: 46 33 95 63 ANGUILLE

lusqu'au 20 octobre 1990 -

Peintures

Klossowski, ou i'histoire d'un écri-

vain confidentiel passant pour scan-

daleux, qui fit de

Sade son « pro-

chain », puis de Roberte, sa femme, le lieu de

ses fantasmes.

lliustrant d'abord ses écrits, il se prit

an ion qu qossiu ani

point que depuis les années 70 cette activité a dévoré l'autre. On n'est

pas obligé d'aimer,

mais force est de

remarquer que l'aventure est pour

le moins singulière. (Rétrospective, 11, rue Berryer).

retrace cent cinquante ans d'histoire du chemin de fer. De l'architecture à la technologie, du mouvement à la mythologie, cet engin fantasmagorique, indissocia-ble du progrès, a été traité dans tous les styles, sous formes de relevé topographique ou d'expérimentation plastique, pour la mode ou la publicité, par une nuée de photographes.

Palais de Tokyo, 13. av. du Président-Wilson, Paris-16-. Tél.: 47-23-36-53. Tous les jours, saut mardi, de 9 h 45 à 17 heures. Jusqu'su 5 novembre. 25 F (compre-nant l'ensemble des exposi-

Euphronics, pointre à Athènes au VI+ siècle avant Jésus-Christ

Les peintres de vases grecs avaient des noms dans l'Antiquité, comme les artistes d'aujourd'hui. Euphronios était parmi les plus célèbres. Il a bénéficié d'un nouveau type d'archéologie, le dépoussierage muséographique, qui profite tout particucreation hellenique. Le Musée du Louvre, en outre. n'a rien négligé pour redorer la renommée du bel et bon

Musée du Louvre, hall Napo-Tous les jours, sauf mardi, de 12 heures à 22 heures. Fer-meture des caisses à 21 h 15. Visites-conf. du 11 oct. au 29 déc. les lundi à 19 heures (sauf 24/12), jeudi et samedi à 15 h 30. Jusqu'au 31 décembre, 25 F.

Les Nouveaux Fromeneure soiltaires

L'idée de randonnée, de balade, de déambulation, sert de prétexte à cette réunion de six photographes français. Des sous-bois et de la montagne aux flâneries provençales, à travers une série d'instants suspendus, le récit collectif d'un expérience personnelle du paysage. Qui reflète la diversité du sentiment de la nature aujourd'hui.

Centre Georges-Pompidou, Galerie de la BPI, place Georges-Pompidou, Paris-4-Tél.: 42-77-12-33. Tous les jours, sauf mardi, de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et lours fériés de 14 heures i 18 heures. Jusqu'au

Papiers peints panoramiques

Les bourgeois aisés du dixneuvième siècle avaient trouvé un excellent moyen de rêver, de plonger dans l'histoire, de voyager sans salle à manger : en convrant les murs de grands paysages imprimés sur vingt à trente lés de papier peint. Presque du cinémascope, en somme. Musée des arts décoratifs, galerie d'actualité, 107, rue galene d actualite, 107, rue de Rivodi, Paris-1º. Tél.: 42-60-32-14. Tous les jours, sauf mardi, de 10 heures à 18 heures. Jusqu'au 21 jan-vier 1991. 20 F.

Passages de l'image

Soit une exposition réunissant seize artistes internationaux producteurs d'œuvres issues de la photographie, du cinéma, de la vidéo et des nouvelles technologies. Dont les œuvres amènent à s'interroger sur la nature et le rôle des images dans

Centre Georges-Pompidou. Musée national d'art musee national d'art moderne, place Georges-Pom-pidou, Paris-4-. Tél.: 42-77-12-33. Tous les jours, sauf mardi, de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 19 novembre. 24 F.

Picasso, une nouvello dation

Une nouvelle dation, celle de l'héritière de Jacqueline coup d'œuvres, peintures, ceramiques, dessins, lithographies des dernières

quitter leur salon ou leur d'Avignon ou des Trois Tivoli-cinéma de 1913,

Grand Palais, galeries natio-Clemenceau, av. Gal-Eisenho-

Un choix d'art minimal

Remodelant les trois étages du musée, des installations et des environnements de Carl Andre, Dan Flavin, Sol Bruce Naumam, Richard minimal, du plus immatériel au plus plastique.

Musés d'art moderne de la

années, mais aussi des carnets, de précieux carnets concernant, par exemple, la genèse des Demoiselles semmes et un formidable papier coilé de Braque :

nales, av. W.-Churchill, pl. wer, Paris-8-. Tél. : 42-89-54-10. Tous les jours, sauf mardi, de 10 heures à 20 heures, mercredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 14 janvier 1991. 25 F. (dim. : 16 F).

dons la collection

très grand ensemble d'art

Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, Paris-16-. Tél.: 47-23-61-27. Tous les jours, sauf lundi et jours lériés, de 10 heures à 17 h 30, mercredi jusqu'à 20 h 30. Jusqu'au 11 novem-Pro. 28 F.

Au rendez-vous des amis

Les amis en question : Alechinsky, Bram Van Velde, Max Ernst, Man Ray, Messagier, Nicky de Saint-Phalle, Pincemin, Tinguely, et quelques autres, réunis par Pierre Hebey, avocat, écrivain et collectionneur.

du Faubourg-Saint-Honoré, Paris 8-. Tél. : 47-42-65-66. Tous les jours, sauf dimanche et lundi, de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 9 novem

Marc Devade

Un hommage au peintre dis-paru prématurément. A l'occasion de la publication de ses Ecrits théoriques (Archives des arts modernes, Ed. LeWitt, Robert Morris, Minard - 2 tomes), qui furent un outil de réflexion Nonas, James Turrell et pour bien des artistes de la Lawrence Weiner. Soit un génération du groupe Supports/Surfaces. En France, mais aussi en Italie ou en Espagne.

Galeria Regards, 11, rue des Blancs-Manteaux, Paris 4. Tél.: 42-77-19-61. Tous les jours, sauf kundi, de 14 h 30 à 19 heures. Jusqu'au 11 octo-

Josephaen

Les sculptures récentes d'un viking qui depuis longtemps « Color Field » américain.

croise le fer, pour en tirer une calligraphie particulière nous renvoyant, peut-être, à la trame d'une ville du vingtième siècle, avec immeubles, échangeurs et ponts.

GALERIES

Galeris Denise René, 196, bd Saint-Germain, Paris 7•. Tél. : 42-22-77-57. Tous les jours, sauf dimanche, de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 27 octo-

Motherwall

Un choix d'œuvres récentes (27 peintures en collages) de l'un des grands ténors de l'école américaine, expressionniste et abstraite, de l'après-guerre. Qui n'a pas été exposé largement à Paris depuis la rétrospective du Musée municipal d'art moderne, en 1977.

Gelerie Artotriel, 9, sv. Matt-gnon, Paris 8-, Tél. : 42-99-16-16. Tous les jours, sauf dimenche et kurd, de 10 h 30 à 19 h 15. Jusqu'au

rios Olitaki Que la peinture s'affirme par

la couleur, et rien qu'elle, tel est, depuis trente ans, l'objectif de Jules Olitski, l'une des ligures principales du Dont la galerie Montaigne propose, pour la première fois en France, une exposition de caractère rétrospectif. Des œuvres de l'artiste .sont aussi exposées à la galerie Di Meo.

Galerie Montaigne, 36, avenue Montaigne, Paris 9- Tél.: 47-23-32-35, Tous les jours, sauf dimanche et lundi, de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 16 octobre.

Galerie Di Meo, 5, rue des Beaux-Arts, Paris 6. Tél. : 43-Beaux-Arts, rans or. 16. 14-95 54-10-98. Tous les jours, sauf dimanche et lundi, de 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures. Jus-

Tokis

Takis qui, en 1974, avait conçu pour la Défense un paysage de 49 Signaux Lumineux, y revient. Avec un nouvel ensemble de ces sculptures capteuses-diffuseuses d'énergie, qui sont installées au pied de la Grande Arche. Avec, aussi, une exposition d'œuvres récentes, dont un Œuf de Vénus en suspension, porté par un champ magnétique. ce art Défense - Art 4,. 15, place de la Défense, la Défense, 92200. Tél. : 49-00-15-96. Tous les jours, sauf mardi, de 12 heures à 19 heures. Jusqu'au

Jusqu'au

RÉGIONS

Antibas

Gonzalez. (1876-1942)

Au Musée des beaux-arts de les tableaux de Vanités.

Rétrospective Julio

Gonzalez fut l'un des pères de la sculpture en fer, et, par là même, de la sculpture tout court. C'est lui qui initia Gargallo aux techniques du martelage, du repourage et de la soudure, avant de travailler « à quatre mains » avec Picasso.

Musée Picasso, château Gri-maidi, 06600. Tél.: 93-34-91-91. Tous les jours, auri mardi et jours fériés, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Du 1- juillet au 30 septembre de 15 heures à 19 heures. Jus-qu'au 31 octobre. 20 F.

Caes Las Vanités dans la peinture au XVI^e siècle.

Caen, on aime explorer la peinture du dix-septième siè-cle, en éclairer les images, montrer les sens cachés. Bref s'occuper d'iconologie, par exemple de l'allégorie de la Charité ou de la symbolique des fleurs. Ou encore, comme cette fois, présenter

Musée des beaux-arts, Le Châtseu, 14000. Tél. : 31-85-28-63. Tous les jours, sauf mardi, de 10 heures à 12 heures et de 13 h 30 à

18 heures. Jusqu'au 15 octo-

Chambord

Le Bei Age Supports/Surfaces entre au château - et quel château! -Chambord, à l'occasion paraît-il, de ses vingt ans. Ainsi l'a voulu notre ministère de la culture qui, ayant passé onze commandes à onze artistes avant participé

au mouvement, a tenu à les

présenter dans un cadre

prestigioux. Château de Chambord, 41250. Tél.: 54-20-31-32. Tous les jours de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 heures à 18 h 30. Jusqu'au 15 novem-

Dijon Claus Sluter en Bourgogne, mythe et représentations

Dijon rend enfin home Claus Sluter, l'un des plus formidables sculpteurs de la fin du Moyea Age. Qui travailla pour le duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, au chantier de la chartreuse de Champmol. Et lui fit son

Musée des Imun-Arm, place de la Sainte-Chepelle, 21100. Tél.: 80-30-31-11. Tous les jours, sauf mardi, de 10 heures à 12 h 45 et de

entre d'échanges de 89002, Tél. : 78-

Une grande rétrospective à l'occasion du cinquantentire de la mort du peintre, que trois villes, Lyon, Bascelone et Nantes, ont organisée. Tous les aspects de l'euvre y sont évoqués depais la période nabi : la peinture des intérieurs bourgeois, les soènes de rues, les portraits, les natures mortes, les des-

germanis de 🗩 . I

er er er er gerigen die

era englishe er i Saga Arga Haringan (Ma Late Argan Mag

ayeasa i iyo jirada

brender d**ing**

2-de-lating. - de-

n derekennigheit ethiologie ind M

State of the little

I DESCRIPTION

Jage 8

and the later trapped .

A STATE

عائمها ومرزا

a e e e e gara. Segundador

影片 学期前

Colored the page

THE STREET

is in _{all}e is faith a light. Le caibhríobh a light

A Contract of the

15 July 1

THE RESERVE

* - **

in the same

Martin State

hair to Africania Marie Te

To the special

in the second

Musée des besux-arts, palais. Saint-Pierre, 20, place des Terresux, 69007. Tél.: 78-28-07-65. Tous les jours, sauf laudi et mardi, de 10 h 30 à 18 houres. Jus-crées 19 manufactes.

Oiron La guerre de Trois n'aura pas lieu

Pour la deuxième année consécutive, le beau château d'Oiron accueille des œuvres du Fonds national d'art contemporain (de Richard Baquié à Jeff Wall, en pas-sent par Daniel Buren, Toni Grand, Richard Long...). Quant su titre de l'exposition, c'est une façon de rap-peler l'existence, à Ocron, de l'exceptionnelle décoration maniériste traitant de la guerre de Truie. Tont en confirmant qu'il ne saurait être question d'instancer des rapports d'hostilité entre l'art contemposain et l'art

er er er er

the section of the contract of

化二氯甲酸医基甲二苯二甲

e de la companya della companya della companya de la companya della companya dell

20 x 10 10 10 10 10

The fact that are

The second

Talign, spop of the

7/9-

Talegraphy and

State of the second

Andread to the state

To see the second

ilga ,

.

; <u>k</u>.

Paris a manager and

Salar Line

ancien. Château d'Oicon, 79100. Tél.: 49-96-57-42. Tous les jours, de 10 beures à 18 heures, Jusqu'au 31 octo-bre, 16 F.

Saint-Paul-de-Vente Joan Miro

Une très grande rétrospec-tive faite d'œuvres majeures preud Miro à ses racines terriennes et catalanes, le montre au mieux de sa forme, crevant le plancher des étoiles, plongeant sans filet dans le bleu, le vide, l'infini et la anil, tarabustant les monstres de ses pensées sauvages, pour en tirer des formes et des conleurs iné-

narrables. Fondation Macgint, 05570. Tél.: 93-32-81-63. Tous les jours de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 7 octo-

Toulon

Vienne aujourd'hui

Le Musée de Toulon a entrepris de faire le tour des capitales européennes pour en présenter l'art d'aujourd'hui. Après Berlin et Lis-bonne, c'est le tour de Vienne, dont les plasticiens sont d'ailleurs assez mai comms en France. A l'exception d'Araulf Rainer, l'héritier le plus direct de Schiele et de Kokoschka.

Masée de Toulon, 113, boule-vard du Général-Lecher-83000. Tél.: 94-93-15-54. Tous les jours de 13 heures à 19 heures. Jusqu'eu 31 octo-

Vernon L'Art allemand, de l'expressionnisme au néoréalisme

Dix, Feininger, Grosz, Heckel, Kirchner, Macke, Munch, Nolde, et quelques autres. En une bonne cen-taine d'estampes, de dessins et d'aquarelles venus du Musée des beaux-arts d'Ol-deshure. denburg. Pour le Festival d'automne en Normandie. Musée municipal A.-G. Pou-lein, 12, rue du Port, 27200. Tél.: 32-21-28-09. Tous les jours, sauf lendi et fêtes, de 14 heures à 18 beures. Jus-

> La sélection « Arts »
> a été établie par :
> Genevière Brecrette
> et Frédéric Edelmann Section « Photo » : Patrick Roegiers



Lyon

Jean Le Moaj

Vingt-cinq and de peinting deputs 1965. Soit un batter de chemin ca compagnie d'un peintire de la batter cation. Ges abstrant de l'apres-guerre qui n'à cas de tendre ters toujours ple de radicalite. Dans l'indigerence aux modes, soitage ment.

Espace lyonnars d'an onte porain, centre d'echange à Perrache. 69002. Tel : 7, 42-27-39. Tous les joint 10 heures à 20 heures. Le qu'au 12 novembre

Edouard Vullard

Une grande retrospening

Une grande retrospecies l'occession du conquamente de la mort du pentre, que trois villes. Lyon, Barche et Nonter, ont organic Tous les appets de l'em y sont évoqués depuir période mais : la peint période mais : la peint des sintérieurs bourgeonte scenes de ruet, les portait les natures mortes, les estins, les travaux pour shaires.

5173, 135 1721 201 POUT &

Musee des beaux ans, page Saint-Pierre, 20, place des Terraaux, 69001. Tel : 8 28-07-66. Tous les lon saut junde et mard, a 10 h 30 a 18 aures se

La guerre de Irok

Pour .. deutieme ine

200 non der tettle des cere

de Forth Rational fa

Bagant a jeff Wall eine bert par Daniel Buren fe Be

Grand Richard Load

Carri au titre de l'eige.

for the same facon dem.

the state of the decorate

mat er ale transmit.

saffre de Troie. Toes

Carrier Landers

and contemporate at fa

Critical d Oren. 79% Tel: 43 55:57-42 Tes

.01213 - 20 - 10 heures . 13 horans Jusqu'au 31 m gra. 12 F

The second second

things of Patternia.

The second secon

医上颌 计原数程序

10 de la 10 de 20 de 20

Vienna culeurdie

a paper and

Touler

Vernon

L'Art alleman

expression

au neoreolism

market and the second of the

Contract Service La

of the state of

to grant de l'

patricks 44 F

第一名を留事でなっ」。

The state of the s

W. 1 282 2 -

124 (54)

to 20-31 Community of the 12 months

Control of the Contro

18 Now 94

And Applications of the

STATE STATE

4.00.000

Saint-Paul-

de-Vente

Joan Miro

10000

n'aura pas lieu

theater...

Oiron

SECTION C

34 La réorganisation chez Volvo 35 La politique d'aménagement du territoire

35 Communication 36 He-de-France

43 Marchés financiars 43 Bourse de Paris

BILLET

Dunkerque en échec

Quand on clabaude contre la mauvaise image des grands ports français, les regards se portent habituellement (et malheureusement) sur Marseille et Fos. Mais, aujourd'hui, c'est Dunkerque qui semble à la recherche de la contre-publicité. Après de multiples grèves au printemps, voici une semaine que le grand port de la mer du Nord est quasiment paralysé. Les ferries qui desservent la Grande-Bretagne se sont repliés à Calais ou à Zeebrugge. A Dunkerque, on ne passe plus,

La lutte entre le patronat maritime, représenté par M. Edouard de Clebsattel, et le syndicat des dockers entraîné par le leader CGT, un communiste pur et dur, M. Sylvain Ravetta, est sans merci et le dialogue impossible. Le premier prétend que le trafic de marchandises ne reviendra à Dunkerque que si sa fiabilité est durablement restaurée. Le second tient un langage exactement Inverse : «Faites revenir les cargos et les dockers auront du travail ; alors la paix

Depuis le début de l'année, le trafic des marchandises générales (hors pétrole, céréales ou minerais) a chuté de 40 %. Les exportateurs de sucre, qui font travailler une main-d'œuvre abondante, menacent de transférer leurs activités à Anvers et les escales de cargos chinois, dont Dunkerque s'était fait une spécialité, sont lorgnées par Le Havre. Le chômage parmi les dockers atteint le taux impressionnant de 50 %.

sociale sera rétablie. »

Dunkerque n'est pas un port comme un autre pour trois raisons. Grace à la Sollac, c'est le numéro un français dans les tonnages de charbon et de minerais. Il se trouve aussi le olus exposé à la concurrence chaque jour plus redoutable des ports du Bénélux, particulièrement compétitifs. Surtout, le maire de la ville, M. Michel Delebarre, est aussi ministre des transports. Mais ce dernier, que M. Ravetta voudrait contraindre à descendre dans l'arène, se garde bien de prendre parti dans un conflit social qui pourrait dégénérer au plan national, quitte à se faire taxer de mollesse. Quant au ministre en charge des ports, M. Jacques Mellick, élu du Pas-de-Calais, il hésite à empiéter sur le territoire nordiste de M. Delebarre et préfère essayer (mais avec quel mal I) de faire travailler ensemble Boulogne, Calais et Dunkerque. Pendant ce temps, Anvers

Ferruzzi rompt tous ses liens avec la Banca commerciale italiana

caracole...

Ferruzzi, le groupe agroalimentaire italien dirigé par M. Raul Gardini, a rompu tous ses liens avec la Banca commerciale italiana (BCI). l'un des plus importants établisse-ments financiers du pays. Des mesures semblent avoir été prises au sein de Ferruzzi pour rembourser rapidement les 800 milliards de lires (3,5 milliards de francs) empruntés à la BCL

Ce mouvement d'humeur - une première dans la péninsule italienne est interprété dans les milieux financiers italiens comme une protestation contre les influences politiques à laquelle la BCI est soumise.

Le différend viserait même directement M. Luigi Fausti, directeur général de la BCI et proche du Parti socialiste. Ce dernier se serait activerment opposé à la privatisation des 40 % de parts que l'Etat italien détient dans Enimont et qui intéressent Montedison, la filiale chimique de Ferruzzi.

All the same of the same

Présentée au conseil des ministres du 3 octobre

La contribution sociale généralisée avantagera les salaires bruts inférieurs à 18 750 francs

Le projet de loi instituant la contribution sociale généralisée (CSG) devait être présenté, mercredi 3 octobre, au conseil des ministres. La CSG est destinée à rééquilibrer le financement de la Sécurité sociale en allégeant les prélèvements sur les salaires mais en sollicitant davantage les revenus du capital ainsi que certains revenus sociaux (retraites et indemnités de chômage imposables), à hauteur de 6 milliards de francs, sans pour autant accroître le niveau global des prélèvements obligatoires.

Au taux de 1,1 %, cet impôt doit rapporter 37,5 milliards de francs par an. Il sera prélevé sur les salaires bruts (mais aussi sur les primes d'intéressement, les primes des fonctionnaires et les stocks options) et les revenus professionnels pour un total de 28,6 milliards

Certains revenus de remplacement seront touchés, mais des exonérations sont prévues pour les retraités, les chômeurs et les titulaires de pension d'invalidité à condition de ne pas être soumis à l'impôt sur le revenu. 92 % des chômeurs et 45 % des retraités ne sont donc pas concernés.

De même, les allocations familiales, l'allocation aux adultes handicapés, les allocations de maternité et les indemnités-maladie de longue durée ou le revenu minimum d'insertion ne seront pas assujettis alors que les autres indemnités journalières de maladie le seront. Cette contribution concernera également les revenus du patrimoine, hormis les revenus de « l'épargne populaire » (Codevi, livret A, LEP...), qui rapporteront 3 milliards de francs.

Non déductible de l'impôt sur le revenu

La CSG va permettre de réduire de 1,1 % la cotisation (plafonnée) d'assurance-vicillesse et d'accorder une remise forfaitaire de 42 francs à tous les cotisants. Cette solution a été préférée à une réduction de 1,7 % des cotisations, afin de tenir compte des remarques de ceux qui souhaitaient que les revenus intermédiaires ressentent davantage les effets positifs de la CSG.

De plus, cette solution permet de mettre sur un pied d'égalité fonctionnaires (qui ne paient pas de cotisations plasonnées) et salariés du privé. Par silleurs, le prélèvement de 0,4 % sur les revenus imposables (6,2 milliards), décidé en 1987, est supprimé, mais la CSG ne sera pas déductible de l'impôt sur le revenu

Au total, l'effet de la CSG sur la fiche de paie d'un salarié est positif en dessous de 15 000 francs brut par mois, 84 % des salariés y gagnent, selon les estimations du gouvernement, Après impôt, l'im-pact de la CSG est aul ou positif en dessous d'un salaire mensuel brut de 18 750 francs. Pour un smicard célibataire, le gain annuel atteint 504 francs (1 008 francs pour un couple). Un couple de cadres moyens percevant chacun 10 000 francs par mois bénéficieront d'un « plus» de 1 560 francs. Un cadre célibataire dont la rémunération mensuelle est de 25 000 francs devra en revanche débourser 648 francs de plus par an.

Trois quarts des sommes prélevées seront reversés à la Caisse nationale des allocations familiales qui pourra ainsi réduire la cotisation patronale. Celle-ci sera équili-brée par la création d'une cotisa-tion-vicillesse déplafonnée versée par les employeurs. Le quart res-tant ira à la Caisse nationale d'assurance-vieillesse afin de combler la disparition du 0,4 % sur les revenus imposables qui lui était

Une si longue attente...

par Jean-Michel Normand

DEPUIS près de dix ans, le recours à un prélèvement sur l'ensemble des revenus pour le financement de la Sécurité sociale faisait figure d'Arlésienne du débat économique et social. Cette idée, permettant d'élargir l'assiette des cotisations sociales, qui pèsent excessivement sur les revenus du travail, apparaît pour la première fois en 1981 dans les travaux du commissariat au Plan,

En 1983, pour faire face au déséquilibre de la Sécurité sociale, M. Jacques Delors, ministre de l'économie, propose d'y recourir. mais M. Pierre Bérégovoy, alors ministre des affaires sociales, obtient gain de cause. Une contribution de 1 % sera bien Instaurée en 1983 et 1985 mais elle ne portera que sur les seuls revenus imposables. En 1984, le Parti socialiste inscrit néanmoins la CSG à son pro-

En 1987, le Comité des sages de la Sécurité sociale, mis en place par M. Jacques Chirac, reprend cette idée et parvient à établir un début de consensus entre les partenaires sociaux, mais le ministère de l'économie arrive une nouvelle fois à y faire obstacle et décide de porter à 0.4 % le prélèvement sur les reve-

En 1988, la commission sociale du X. Plan se prononce en faveur de la CSG, mais M. Michel Rocard devra batailler ferme pendant deux ans avant d'imposer son projet.

Impôt nouveau, la CSG n'est pas un impôt supplémentaire puisque le prélèvement de 0,4 % disparaît, Par ailleurs, la cotisation d'assurancevieillesse des salariés est réduite, la ne s'agit pas non plus, comme on le clame de la CGT au RPR en passant par FO, d'un «impôt déguisé».

La CSG est clairement une contribution a fiscale et non une « cotisation » puisqu'elle n'est pas déductible. En revanche, ce nouve Instrument de financement - qui ne devra pas accroître les prélèvements obligatoires - élargit implicitement la sphère de la fiscalité directe, plus réduite en France que dans la plupart des autres pays

Force est pourtant de reconnaître qu'en dépit de ses avantages la CSG est une réforme peu populaire. Contrairement aux cotisations sociales, elle bouscule les habitudes en impliquent un effort égal quel que soit le type de revenu. De même, parce que son mécanisme est fort complexe et que les Français connaissent mal le fonctionnement de leur protection sociale, elle

Un entretien avec M. Régis Rousselle

« La place de Paris manque d'un système d'incitation fiscale à l'achat d'actions » nous déclare le président de la Société des Bourses françaises

« Avec les privatisations de 1987, la Bourse de Paris avait vu enver un grand nombre de petits actionnaires. Aujourd'hui, les ections ont perdu plus de 23 % depuis le début de l'année. S'il n'y a pas eu hémorragie, on assiste néanmoins à un desintérêt des particuliers pour la Bourse.

 C'est tout à fait dommage mais explicable. Depuis 1987, nous avons assisté à des crises boursières à répétition et spectaculaires. Il est compréhensible que des personnes pensent ne pas avoir assez de connaissances, de temps et éventuellement pas assez de moyens financiers pour affronter des crises de ce genre. Mais le pro-blème est aussi d'ordre culturel. Nulle part on n'enseigne les caracté-ristiques de l'épargne à long terme et, malheureusement, les conditions dans lesquelles se sont faites les privatisations n'ont pas permis de déve-

lopper la pédagogie nécessaire. - La pédagogia pourrait venir aussi des sociétés cotées. Or, malgré la chute des cours de neigre la Giute des cours de nombreuses firmes, depuis le début de la crise du Golfe, très peu d'entreprises ont jugé bon de s'exprimer. Ce silence n'est-il pas décourageant pour leurs action-neires?

- Effectivement, il est très important dans ces moments là que les entreprises soient les plus transparentes possible. Dans un premier temps, ces entreprises n'ont sans doute pas voulu dire n'importe quoi. Il n'est pas facile de mesurer immédiatement les conséquences de ce genre d'événement et, vous le savez, l'information financière ne se fait pas sans contrôle. Une firme ne peut pas avancer des chiffres qui ne sont pas suffisamment étayés. On peut com-prendre la prudence des chefs d'entreprise, mais on risque de la leur

Le président de la Société des Bourses lance un appel pour qu'ils rompent ce silence?

- Je ne fais pas d'appel, je dis : j'y suis très favorable, je le recommande

- D'une manière plus générale, ne décourage-t-on pas l'accès des particuliers à la Bourse? - Je ne crois pas. En tout cas, il

n'y a rieu dans la réforme de la Bourse qui ait été fait volontairement dans ce sens. En particulier, les prix pratiqués à l'égard des investis-seurs individuels restent parmi les plus bas du monde, ce dont on devrait donner acte aux intermé-

» Non, je situe le problème ailleurs. On s'est occupé de mettre le système boursier aux standards internationaux; c'était absolument néces-saire. Cela a été réussi. On a une belle machine, mais elle n'a pas assez ché de Paris n'a pas une liquidité de grain à moudre. La montée en

accompagnée d'une augmentation assez grande du rôle du marché financier. Notre marché financier n'est pas encore à la dimension de l'économie française.

- Une manière d'attirer à nou-- One manuere a attrer a nou-veau les épargnants vers la Bourse ne serait-elle pas de pro-poser de nouveaux produits dotés d'avantages fiscaux? Effectivement, la Be

Paris manque d'un système d'incita-tion fiscale à l'achat d'actions, depuis la disparition des CEA (comptes d'épargne en actions). Or ces incitations permettent d'entretenir entre les épargnants et les professionnels, ne serait-ce qu'au niveau des guicheis de banque, un circuit d'appren-tissage; ce qui est à mon sens le plus important. De tels systèmes conduiraient les banques à maintenir leurs forces commerciales en éveil, et à les former systématiquement sur les valeurs mobilières. Cela manque

L'absence d'épargne longue Quels types de produits pour-raient être proposés?

- Il faut parler franchement : si on veut vraiment créer une épargne à long terme très importante, il ne faut pas seulement envisager des mesures s'adressant uniquement aux plus petits épargnants. Les capacités d'épargne se trouvent plus dans les revenus moyens et élevés. Il faudrait s'inspirer alors beaucoup plus des comptes d'épargne à long terme (CELT) qui existaient avant la détaxation Monory on des montages de défiscalisation anglais. Et si l'on veut réellement une place apte à ren-dre le niveau de service dont ont ne pourra éviter de traiter le problème de la structure de notre sys-tème de retraite. L'absence de stocks d'épargne longue générés par la retraite par capitalisation handicape gravement notre Bourse.

- La crise boursière, à la suite La crise boursiere, à la surte de l'invasion du Koweit par l'Irak le 2 août demier, n'a en rien aug-menté le volume des transac-tions. Celui-ci a quasiment dimi-nué de moitié depuis plusieurs mois. N'ast-ce pas aussi un pro-blème pour la place française?

- Pour commencer, rappelons que la réduction des volumes s'inscrit dans une tendance mondiale apparue dès le début de 1989, mais qui avait épargné les places française et alle-mande. Ce phénomène a atteint ces deux pays au cours du premier semestre de cette année. Le risque existe, effectivement, que ces volumes soient considérés comme trop étroits et qu'on dise que le marsuffisante. On touche alors le cœur III & Instrum

du problème, à savoir l'insuffisance de titres, et l'absence de stocks d'épargne à long terme à la mesure de l'économie française.

- Plus précisément? - Fondamentalement, pour qu'un marché soit liquide, il doit disposer d'une matière nésociable suffisam-ment vaste; ce n'est pas le cas en France pour deux raisons. La capita-lisation boursière est faible pour la



taille de l'économie. Elle ne représente que 20 % à 30 % du PIB (produit intérieur brut). Ce qui veut dire que les investisseurs, en particulier internationaux, normalement attirés par les qualités de l'économie française, ne trouvent pas une quantité de supports d'investissement suffisante. En outre, les plus grosses sociétés cotées en Bourse ne pesent chacune que 50 milliards de francs, soit trois fois moins que les plus importantes firmes britanniques négociées à Londres.

» L'autre aspect négatif du marché français est l'insuffisance de l'épargne à long terme orientée vers les entreprises : l'épargne française est plutôt orientée vers le court terme. Le succès des SICAV ou Fonds communs monétaires l'illustre bien. Pour des placements longs, on préfère encore l'immobilier aux valeurs mobilières.

Concentration et différenciation

- La crișe de cet été ne va t-elle pas accélérer le regroupement des sociétés de Bourse?

- Le mouvement est déjà très engage. Il s'agit d'un processus assez classique d'adaptation d'un secteur industriel soumis brutalement à la déréglementation et à la concurrence internationale, processus caractérisé par des sorties, par des restructurations assez fortes des entreprises en place, à la fois en termes de stratégie et d'activité, puis par l'apparition de nouveaux arrivants.

» Cette année, les intermédiaires étrangers continuent à s'installer, conscients des potentiels du marché français, et des projets franco-fran-çais d'intermédiation spécialisée

prennent de l'ampleur tels Altus Finance et Pallas. Il y aura concen-tration et différenciation. Et à côté de dix à quinze maisons de forte taille, il faut un mouvement très dynamique de renouvellement, l'ap-parition de nouveaux projets de tailles très diverses, y compris de très petits, permettant la modernisation ermanente du système et l'apparition de nouveaux acteurs.

 Vous êtes donc d'accord avec le chiffre de dix à quinze sociétés de Bourse qui survivront vraiment sur les quarante-quatre existant actuellement, comme l'affirment la plupart des boursiers?

- Je prétends qu'à côté de ces dix à quinze maisons qui donneront à notre Bourse son identité il peut exister plus de sociétés de Bourse qu'aujourd'hui, mais avec des objectifs limités et des tailles très diverses comme sur les autres places.

 L'adaptation est douloureuse, notamment en termes financiers i - Elle est difficile dans le sens où les comptes d'exploitation subissent à la fois les conséquences des adaptations structurelles et celles d'une concurrence violente, surtout sur les prix, dans une conjoncture mauvaise. il serait plus facile de s'adapter dans un marché en crossance. Cela ne veut pas dire que le métier est en cause, ni même les sociétés de Bourse. Tous les secteurs industriels vivent ainsi des périodes de basses eaux. La Bourse en a déjà connu voici dix, quinze ans. Actuellement, vous avez des maisons très solides qui peuvent faire le gros dos dans la tourmente. Le capital des sociétés de Bourse est globalement bien plus solide aujourd'hui qu'avant 1988.

- La faillite de Tuffier a quand même troublé les esprits. Cer-tains vous reprochent de ne pas avoir agi assez vite? - Après m'avoir reproché d'être

intervenu trop tôt... Nous suivions la société Tuffier depuis plusieurs mois et poussions activement sa direction à prendre des décisions. L'inspection était en mission de contrôle et rencontrait les équipes de Tuffier pour éclaireir sa situation et faire apparaître sa véritable marge de manœuvre face aux sérieux problèmes qu'elle rencontrait.

» Il ne pouvait être question de traiter le dossier sur la place publique, ce qui aurait eu comme seule conséquence de précipiter les événements alors que des solutions pouvaient encore être trouvées. La décision de suspension a été prise le jour où les actionnaires ont clairement fait savoir qu'ils ne feraient pas les efforts nécessaires. Avez-vous depuis intensifié le contrôle chez les autres interve-

nants? - Durant le mois d'août, nous avons procédé à des inspections concentrées sur l'évaluation des problèmes d'exploitation rencontrés grâce à la batterie de ratios pruden-tiels mis en place fin 1989. Les ins-pecteurs de la SBF ont pour mission d'être en contact régulier avec les directions des sociétés pour suivre leur évolution de façon rapprochée. sont les dirigeants et les actionnaires qui sont les seuls responsables de leur avenir. Les autorités ne sont pas là pour se substituer à eux. Elles peusituation, opérer divers degrés de pression. Quant à la suspension d'activités, elle n'est qu'une « arme atomique» aux conséquences trop

- La réforme de 1988, où en sommes nous?

que dans les cas extrêmes.

- Le marché achève en ce moment une première étape d'évolution dans son ensemble réussie, appréciée au moins à l'étranger. Cette phase a constitué une réforme rapide, institu-tionnelle et technologique. Elle a plongé tout le système boursier et financier dans la concurrence et l'internationalisation. Nous avons maintenant l'un des marchés les plus tion, le routage des ordres, la diffu-sion des informations et bientôt sur le règlement-livraison. En conséquence, il n'y a plus de grande résorme boursière et financière à entreprendre dans les années à venir et ce n'est plus à ce niveau-là qu'il faut travailler.

» Le marché a désormais besoin d'un programme politico-économi-que qui le conduise à une taille plus conforme à celle de l'économie, en agissant sur l'offre de titres, sur la demande d'investissement à long terme et en supprimant ce qui reste de freins à la circulation des capi-

» La place française a encore un potentiel très important, tant pour les investisseurs que pour les inter-médiaires. S'il était exploité, ces derniers en particulier trouveraient sans mal les moyens de dépasser leurs dif-

- C'est un message ou un testerment?

- Ce n'est qu'un message... Je sais que mon profil et mon expérience étaient utiles dans cette phase d'installation technique. La nouvelle étape est très différente.»

Propos recueillis par FRANÇOIS BOSTNAVARON M DOMINIQUE GALLOIS

INDUSTRIES

Sans inquiétude sur les effets de la crise du Golfe

Les sociétés de services informatiques restent florissantes

Les sociétés françaises de services informatiques (SSII) demeurent florissantes, installées sur un marché acyclique qui n'a donc pas à redouter les effets de la crise du Golfe - en croissance de 25 % ces quatre demières années. C'est ce qu'a déclaré le 2 octobre M. Gérard Bauvin, le patron de la Sligos. qui fut pendant six ans président

du Syntec. Sans les citer, M. Bauvin a tenu à préciser que les petites sociétés qui ont connu des difficultés en chaîne depuis quelques mois (en fait, Forum International, Asystel...) ne faisaient pas le même métier que les membres du Syntec et qu'il ne fallait pas conclure de leurs problèmes que les SSII étaient en difficulté. En revanche, les problèmes présents ou passés rencontrés par les « vraies » SSII étaient à classer, seion son analyse, en deux grands types : des difficultés de stratégie ou de management.

Au nom du même combat contre l'amaigame, il s'est inscrit en faux contre l'idée selon laquelle les SSII françaises seraient vulnérables sur le secteur des progiciels : « Méfiezvous des analyses globales et des domaine où les Français sont faibles, dans les logiciels utilitaires

pour les micro-ordinateurs, dominés par les Américains.» « Sur les dix premières sociétés européennes, six sont françaises », répond-il aussi à ceux qui s'interrogent sur la solidité des positions françaises en Europe.

Plus fondamentalement, M. Bauvin ne s'inquiète pas de l'impact qu'aurait un ralentissement économique induit par la crise du Golfe: «Les entreprises sacrifient d'abord leurs investissements de capacité, plutôt que ceux de productivité », et le service informatique relève de cette capacité. En revanche, leur demande devient de plus en plus sophistiquée. Cela les incite à s'adresser soit aux plus grosses de la profession, soit aux toutes petites hyperspécialisées, explique le patron du Syntec, l'un des observateurs les plus avisés du métier. La bipolarisation de la profession, en cours depuis plusieurs années, s'en trouvera renforcée.

Sligos, qui veut accroître de milliard son chiffre d'affaires (3 milliards actuellement) d'ici à 1993, tout en restant dans ses métiers, a pris le contrôle de trois petites entreprises françaises cette année. Il vient d'acquérir 65 % de l'italien Mesarteam (ingénierie informatique) et pourrait annoncer prochainement une opération en Espagne. Il s'est aussi mis sur les rangs pour la reprise du britannique Signet. A la veille de la réorganisation du groupe suédois

Départs en chaîne chez Volvo

L'accord final Renault-Volvo venait à peine d'être bouclé, jeudi 27 septembre, que le président de Volvo Amérique du Nord, M. Björn Ablström, pré-sentait sa démission.

STOCKHOLM

de notre correspondante

La réorganisation du groupe, qui sera effective à partir de 1991, fait perdre à M. Ahlström le contrôle direct des activités sur ce marché nord-américain, particulièrement important pour Volvo, qu'il avait développé « à partir de rien». Pen-dant les dix-huit ans qu'il a occupé ce poste, le chiffre d'affaires de Volvo outre-Atlantique est passé de 750 millions à 26 milliards de couronnes. « Quand on a été chef de tout cela pendant aussi longtemps, ce n'est pas drôle de n'en avoir plus qu'un sixièmen, a expliqué M. Ahlström.

A Göteborg, fiel de Volvo, on s'ef-force de dédramatiser sa démission. «Ce n'est guère positif qu'il s'en aille maintenant, mais il n'y avait pas d'alternative», indique M. Hans Renstram le posternative de segue Renström, le porte-parole du groupe suédois, qui souligne que M. Björn Ahlström était en faveur de l'alliance aves Renault.

En Europe oui mais pas aux Etats-Unis sans doute, où les gens de Volvo, M. Ahlström le premier, redoutant que l'accord ne permette à la Régie d'utiliser le réseau de ventes du partenaire suédois en Amérique du Nord, disaient : « Nous ne vou-f. V. lons obsolument pas de Renault dans

entre M. Björn Ahlström et M. Pehr Gyllenhammar, le grand patron de Volvo, ont été serrées et les deux hommes se sont quittes « en bons termes », mais M. Ahlström sera désormais remplacé par son numéro deux jusqu'ici, un Américain, M. Albert R. Dowden. En attendant de réaliser « les idées concrètes, sur ce qu'il fera à l'avenir », il continuera pour sa part de sièger dans de nom-breux conseils d'administration de Volvo aux Etats-Unis et en Europe mais, devenu entre-temps citoyen américain, il n'a aucune intention de retourner en Snède.

La défection de M. Ahlström survient en fait juste après celle de M. Roger Holtback, PDG de Volvo Voitures, qui, après une quinzaine d'années passées dans le groupe à un niveau élevé, a préféré le poste de PDG de la région onest de la Suède que lui offreit la SE-Banken du groupe Wallenberg, assorti d'un fau-tenil de membre de la direction géné-rale de la banque, Outre MM. Ahls-trôm et Holtback, M. Gyllenhammar doit aussi se séparer de M. Gösta Renell, vice-PDG de Volvo, qui part à la retraite après trente deux ans an service du groupe. Comme il avait du au printemps accepter la démis-sion de M. Björn Carstedt, PDG de Volvo Vostures Suède, parti en Amé-rique du Nord pour y diriger les activités de Ikéa. Une consolation cependant pour M. Gyllenhammar : les ventes des voitures Volvo aux Etats-Unis ont légèrement repris en sep-

FRANÇOISE NIÉTO

Confirmation du rédéploiement du groupe japonais

Matsushita signe un accord de coopération avec Siemens

Le premier fabricant japonais de produits électriques grand public. Matsushita, a annoncé. mardi 2 octobre, la signature d'un accord de coopération avec Siemens AG pour la production d'ordinateurs personnels.

Lizison SUD III - autoroute A 13

Enquêtes publiques concernant ;

OBJET:

de notre correspondent

Cet accord confirme la volonté de Matsushita de redéployer sa production vers des secteurs que le géant japonais n'avait pas encore touchés. Matsushita fournira à Siemens des ordinateurs miniatures, compatibles avec les produits IBM, qui seront commercialisés sous la

Publicité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE DE LA SEINE-MARITIME

DIRECTION DÉPARTEMENTALE

DE L'ÉQUIPEMENT

2º AVIS

M. LE PRÉFET de la région de Haute-Normandie, PRÉFÉT de la Seine-Maritime, informe le public que, par arrêté en date du 20 août 1990, il a été prescrit l'ouverture :

prescrit l'ouverture :

d'une enquête préalable à la déclaration d'utilité publique des travaux de la miss à 2 x 2 voies de la RN 138 sur le territoire de la commune de GRAND-COURONNE (depuis la bretelle d'accès à l'autoroute A 13 dans le sens CAEN-ROUEN (aisant partie de la concession SAPN jusqu'au PR 11 + 250 de la RN 138), suivant les dispositions du décret se 85-453 du 23 avril 1985, pris pour l'application de la loi du 12 juillet 1983 relative à la démocratisation des enquêtes publiques et à la protection de l'environnement.

d'une enquête publique en vue du classement en route express de la RN 138 du PR 9 au PR 12+193 G et PR 12+710 D, sur le territoire des communes de GRAND-COURONNE et OISSEL,

d'une enquête publique sur la mise en compatibilité du plan d'occupation des sols de la commune de GRAND-COURONNE.

Les dossiers se rapportant à ces enquêtes, qui se détroulent du lundi 1º octobre 1990 au samedi 3 novembre 1990 inclus, sont mis à la disposition du public dans

GRAND-COURONNE, de 8 h 30 à 16 h 30, du hundi au vendredi, et le minedi de 1 h 30 à 12 h (dimanches et jours fériés exceptés).
 OISSEL, de 8 h 30 à 16 h 30, tous les jours (samedis, dimanches et jours

Pendant la durée des enquêtes, un dossier technique sera également déposé à litre d'information, tous les jours (samedis, dimanches et jours fériés exceptés), à la Préfecture de la Seine-Maritime, direction départementale de l'équipement, à ROUEN, de 8 h 30 à 11 h 30 et de 14 h à 16 h 30.

L'un ou l'autre des membres de la commission d'enquêtes recevra en personne es observations du public à la mairie de :

— OISSEL, le mercredi 31 octobre 1990, de 9 h à 12 h.

— GRAND-COURONNE, le jeudi 4 octobre et le mercredi 31 octobre 1990, de 14 h à 16 h 30, le vendredi 2 novembre 1990, de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30, le samedi 3 novembre 1990, de 9 h à 11 h 30.

avec tequet siegeront:

— M. Michel VALLOIS, conseiller pédagogique en retraite, demeurant,
52 rue Edouard-Branly, à BIHOREL 76420,

— M. André PICARD, ingénieur divisionnaire des TPE en retraite,
demeurant I, sente des Grosses-Eaux, à GIVERNY 27620.

Une copie du rapport d'enquêtes dans lequel le commission d'enquêtes sura énoncé ses conclusions motivées sera déposée dans les mairies de GRAND-COURONNE et OISSEL, ainsi qu'à la Préfecture de la Seine-Maritime, direction départementale de l'équipement, cité administrative, rue Saint-Sever, à ROUEN,

Les demandes de communication de ces conclusions devront être adressées à M. LE PRÉFET de la région de Haute-Normandie, PRÉFET de la

ment industriel en retraite.

La commission d'enquête sera présidée par :

- M. Michel CHAUMET, lagénieur en environnement ind demenrant 2, allée du Valasse, à LILLEBONNE 76170,

les travaux de la mise à 2 × 2 voies de la RN 138 sur le terri-toire de la commune de GRAND-COURONNE,

le classement en route express de la RN 138 du PR 9 au PR 12+193 G et 12+710 D, sur le territoire des communes de GRAND-COURONNE et OISSEL

la mise en compatibilité du plan d'occupation des sols de la commune de GRAND-COURONNE.

nier produira des ordinateurs per-sonnels de bureau destinés à être vendus en Europe sous le label Panasonic, l'une des marques de Cet accord intervient au moment où sont en cours des négociations entre Matsushita et MCA Inc.,

maison mère des studios Univer-sal, l'un des grands groupes de l'in-dustrie du divertissement américaine, en vue d'une fusion-aquisition de ce dernier par la firme japonaise.

Les ordinateurs, comme les télé communications ou les semiconducteurs sont des secteurs prioritaires du programme de restructuration de la production poursuivi par Matsushita depuis quatre ans. Cette année, l'entreprise a dépensé 400 milliards de yens pour développer ces nouveaux produits, notamment les ordinateurs, une production que Matsushita avait abandonnée lorsque l'informatique était encore à ses débuts.

Matsushita a récemment acheté Computer et vient de passer un accord avec Tandy Corp. portant sur la commercialisation, sous la marque Panasonic, d'ordinateurs miniature. Matsushita, qui était peu présent en Europe, compte y renforcer ses positions grâce à son alliance avec Siemens.

Cet accord intervient au moment où, de son côté, Sony, dont la rivalité avec Matsushita apparaît de plus en plus âpre, est en train de négocier avec Apple Computers inc. la production en commun d'ordinateurs miniatures de la gamme Macintosh. Sur décision du tribunal de commerce Codec est repris par Promodès

et une filiale de la SCAC La coopérative de commerçants

Codec, qui avait déposé son bilan le 8 août demier, sera reprise pour l'essentiel par Promodès et par France Distribution Système, une filiale de la SCAC (groupe Bolioré). Ainsi en a décidé, mardi 2 octobre, le tribunal de commerce de Corbeil-Essonnes.

Pour 190 millions de francs. Promodès (enseignes Continent, Champion, Shopi) acquiert trois entrepôts (dans l'Eure, le Lot-et-Garonne, la Gironde), le crédit-bail de l'entrepôt de Thiais, dans la région parisienne, 32 magasins, 80 millions de francs de créances et les marques et enseignes Codec. Il faut y ajouter la reprise des stocks (dont le prix sera déterminé sur inventaire). L'emploi de 357 salariés sera maintenu et un reclassement sera offert à 90 autres personnes, sur un ensemble de près de 800 salariés de la maison-mère. Près de 300 commerçants sociétaires de Codec, sur 764, rejoindront Promodès, d'autres rallie-ront intermarché et Système U. France Distribution Système, de son côté, reprend trois entrepôts. Il lui en coûtera 28 millions de francs.

L'enseigne Codec devrait être maintenue sur les magasins de proximité, les supermarchés ayant vocation de se transformer en Champion. La décision du tribunal signe l'éclatement d'un groupe de distribution qui pesait 15,8 milliards de francs de chiffre d'affaires et permet à Promodès (51,9 milliards de francs de chiffre d'affaires consolidé, 67 hypermarchés) de prendre place, aux côtés de Carrefour, de Leclerc et d'Intermarché, au tout premier rang du commerce de

(Publicité)

CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS FORMATIONS SPÉCIALISÉES EN STRATÉGIE ET INGÉNIERIE FINANCIÈRES

Deux cycles de formation supérieure hors temps ouvrable (le vendredi soir et le samedi matin) comprenant les cours de :

- Diagnostic financier,

Politique et stratégie financières,
 Communication financière,

- Evaluation et opérations en capital.

Des conférences et des études de cas réels complètent des enseignements animés exclusivement par des « professionnels ». Formations réservées aux cadres d'entreprises titulaires d'un

diplôme de l'enseignement supérieur (niveau maîtrise ou grande école). Formation et expérience professionnelle requises en

Durée par cycle : 62 heures. Début des cours : 9 novembre 1990.

PRÉPARATION AU DOCTORAT D'EXPERTISE ET INGENIERIE FINANCIÈRES

Dossiers de candidature : Chaire de fonctions financières et comptables des entreprises

2, rue Conté, 75003 PARIS Téléphone: 42-78-96-58

Face à la menace japonaise

M. Calvet demande une renégociation de l'Acte unique européen

geot SA (Peugeot et Citroën), a vivement critiqué mardi 2 octobre au Mondial de l'automobile, la politique européenne menée à l'égard des importations de voitures japonaises, « La construction tures japonaises, a La construction européenne ressemble à une machine tournant sur sa lancée (...) sans que personne ne soit bien sûr que l'impulsion initiale soit toujours de saison. Peut-on imaginer que la libéralisation des pays de l'Est, que la crise du Coffe, que l'hétilation autre une Consumenté à sitation entre une Communauté à dominante plutôt bureaucratique et une Communauté à dominante plutôt politique et démocratique, ne supposent pas un réexamen complet

M. Calvet a qualifié la Grande-Bretagne de « porte-avions japo-nais, voire de la cinquième ile du Japon » pour accepter les implanta-tions d'usines nippones sur son sol.

M. Jacques Calvet, PDG de Peu- Il faut, dit-il, marquer a une pause » dans la construction de la Communanté et, en parallèle, arrêter les discussions actuelles menées avec les constructeurs automobiles japonais.

Selon lui, une réunion des cheis d'Etat devrait adopter une conception nouvelle de l'Europe, de sa géographie et de sa philoso-phie ». Elle devrait aussi e renégo-cier l'Acte unique » pour lui donner le volet de politique extérieure commune dont il manque,

D'ici là, le patron de PSA demande l'arrêt de l'implantation d'usines japonaises, le maintien des quotas d'importations actuels (3 % du marché en France) jus-(3 % du marche en rrance) jusqu'en 2002, l'obligation d'un contenu local pour les usines déjà băties et « de grands programmes communautaires d'aides à l'investissement et à la recherche dans les branches attaquées par le Japon ».

CO

200mg 11 開発機

e e ten s

Royalest (gal)

~13年,从李教师

March -

Contraction Contraction

Part . The .

1945: 195

Regroupement dans l'agroalimentaire

Paribas marie Guyomarc'h et Doux pour en faire le numéro un européen du poulet

Poursuivant sa stratégie dans 'agroalimentaire français centré notamment sur l'alimentation animale, le groupe Paribas a porté l'activité produits alimentaires à base de volaille de sa filiale Guyomarc'h à la société Doux, qui va ainsi devenir le numéro un français du poulet avec 7 milliards de francs de chiffre d'affaires annuel.

En février 1990, Paribas avait racheté pour 2,8 milliards de francs la société bretonne Guyomarc'h au groupe Louis Dreyfus. Créée en 1954, Guyomarc'h, dont le siège est à Elven dans le Morbihan, emploie 6 000 personnes et réalise 7,5 milliards de francs de chiffre d'affaires, dont 43 % dans les aliments pour le bétail, 30 % dans les produits alimentaires à base de volaille (sous la marque Père Dodu) et 15 % dans les aliments pour animaux de compagnie (la marque et entend tirer parti de l'appétit Royal Canin, qui ne sera pas croissant des consommateurs vendue comme le bruit en avait pour les viandes blanches. Dans

La société familiale Doux, non cotée en Bourse, dirigée par deux frères, réalise 5 milliards de francs en élevage de poulets. Elle est la première société française

exportatrice dans ce secteur avec des filiales en Espagne, en Belgi-que, en RFA et bientôt en ex-RDA.

Pour Paribas, qui détenait 15 % de son capital, il n'était pas rationnel de jouer deux chevaux dans le même secteur à la suite de l'apport à la société Doux d'une partie des activités de d'une partie des activités de Guyomarc'h, cette filiale de Paribas recueillera les 15 % de Doux possédés par sa maison-mère et portés à 20 %. Paribas va donc renforcer ainsi sa présence dans le secteur aliments désormais au troisième rang francais avec, notamment, 30 % de foie gras (Delpeyrai) et 10 % dans les légumes en conserve (Bonduelle), sans oublier le rachat à la Compagnie de navigation mixte par Bonduelle des conserves Cassegrain.

Le groupe Paribas exprime ainsi sa confiance dans la filière poulet (congelé, fumé ou cuisiné) ce domaine, la société Doux ainsi renforcée se hisse parmi les premiers mondiaux, juste der-tière Paméricain Tyson (20 milliards de francs de chiffre d'affaires).

Contraction du chiffre d'affaires mais hausse des bénéfices

Sodexho va vivre sans les Wagons-lits

L'échec de l'alliance projetée avec les Wagons-lits n'a pas mis en cause la situation de Sodexho, a affirmé mardi 2 octobre M. Pierre Bellon, PDG de la première société française de restauration collective at - pour quelque temps encore - administrateur délégué des Wagons-lits (le Monde du 3 octobre), sorti d'un silence de plusieurs mois.

Sur l'exercice 1989-1990 (achevé au 31 août), le chiffre d'affaires de' Sodexho (7,6 milliards de francs), est inférieur de 5,4 % à celui de 1988-1989, surtout en raison d'une réduction, volontaire (e.g. metréduction volontaire (« un nettoyage») des contrats en Amérique du Nord. Le bénéfice net (151 millions de francs) a progressé de 17 % par suite de cette amélioration de la rentabilité de la restauration collective, des gains dégagés dans les «titres de service» (chèques-repas, etc.) Au cours de l'année écoulée, le groupe a obtenu de nouveaux contrats (notamment les chèques re-pas pour les 45 000 salariés des chemins de fer beiges), racheté Presta-mez, numéro deux des « titres de service » au Mexique. Enfin, sa situation financière est bonne : l'endettement à plus d'un au est revenu de 58 % à 40 % des fonds propres, et la mise en équivalence de la participation dans les Wagons-lits ne lui a coûté que 21 millions de francs

Wagons-lits, l'al pris un risque cal-culé. J'al échoué », a-t-il reconnu). Cependant, il ne désespère pas de l'avenir : « Il ne me paraît pas très cohérent que, dans la compétition internationale, un groupe francobelge et deux groupes français puis-sent, chacun de son côté, avoir l'ambition d'être leader mondial, s

Réduite à ses propres forces, Sodexho reste au premier rang de la restauration collective en France et dans plusieurs pays étrangers; dans la gestion des «bases-vie», le groupe espère profiter de la relance de l'exploration pétrolière et des grands chantiers dans certains pays. Dans les loisirs, M. Bellon veut rechercher une politique de «niches» - comme le tourisme fluvial. Au total, il table sur une croissance de 10 % du chif-fre d'affaires et de 15 % du bénéfice net sur 1990-1991. G. H.

SOCIAL Six syndicats de fonctionnaires

demandent des négociations sala-riales. – La CGC, la CFTC, la FGAF (autonome), FO, la CFDT et la FEN ont décidé, mardi 2 octobre, de « s'adresser solennellement au gouvernement pour demander l'ouverture de négocia-tions » dans la fonction publique « en vue de résoudre le contentieux antérieur (1988-1989) et actuel (1990) ». Dans un communiqué, les six organisations exigent « une a coûté que 21 millions de francs sur le dernier exercice.

Aujourd'hui, M. Bellon doit renoncer à ses ambitions de constituer le premier groupe mondial de restauration collective car le projet de holding HR avec Eurest « ne se fera pas » (« En entrant dans les

Le Conseil d'Administration de la Société DEVANLAY réuni le

28 septembre 1990 sous la presidence de Monsieur Léon CLIGMAN a examine les comptes consolidés au 30 juin 1990 et les prévisions

Pour le premier semestre 1990, le Chiffre d'Affaires consolidé a

atteint 1.205,8 millions de francs en augmentation de 7,9 % par

Avant mise en équivalence, le bénéfice avant impôt et participation

s'établit à 163,4 millions de francs (+ 12,8 %). Après mise en équiva-

Concernant l'ensemble de l'exercice et sauf événement exception-

nel du à la conjoncture internationale, les informations fournies à

l'Assemblée Générale du 14 juin 1990 sont confirmées: le chiffre

d'affaires devrait progresser de 4 % environ, le bénéfice courant

avant mise en équivalence devant s'accroître, pour sa part, de 10 %.

lence, ce demier s'éleve à 172,1 millions de francs (+ 3,1 %).

M. Chérèque annonce la création d'une zone d'entreprises à Valenciennes et le doublement de la technopole de Sophia-Antipolis

M. Jacques Chérèque a annoncé, mardi 2 octobre, que le premier ministre réunirait le 6 novembre un conseil interministériel pour définir, cinq mois après le débat à l'Assemblée nationale, les lignes directrices de la politique d'aménagement du territoire et pour prendre des mesures immédiates

menace japonaise

mie une renégociation

Il faut dit-il, marquer

pour e dans a constitution de la Communaute et en Paulon de la Communaute et en la Com

arrêter les discussions attaches

mences avec les construction

Selon lus une réunien de de l'Estat de viais adopter de l'estat de

de in Beautapine et de 4 Me

phies. Elle description of de la phiese phiese elle description pour la des la politique entire la commune dont il manque entire la commune dont il manque.

D'ici id. le patron de les demande l'arrit de l'implante d'usanes japonassas, le man-

des quales d'importations de

13 du marche en Francis

conteun (cas) bont les neues (

paties of whe grands program

communication of sides of the

RESERVED OF THE PERSON OF THE

dans l'agroalimentaire

Caromarc'h et Doux pon

européen du pour

heurenes allagation par le lapa

exportatrice dans ce secteur

des filitales en Espagae et &

que, en RFA et bientot al

Pour Paritas, qui de

15 te de son capital, il n'éta-

rationnel de jouer deux de-

dans ie meme setteur abe

de l'apport à la société l'

d'ene partie de acting

Guyamara'h, cette film

Pariba, requellem les [51]

Dout periodes par same

mère at partes à 20 % pel

es dan : confereer amm mi

tence dans le lecteur gine

ជាំងមែលជាងមេ ៤៤ troisième s

français dede notamment.

de foto gras (Deipeyet) et

dans for jogumes en cen-

Bondweiler jans eiblie

raceut a la trompagaie fet

gatige, mette gur Bendulk;

Len a vier gene der bil

Court in the Committee

The second live gate as a

gravesant in containing

-ಫಕ್ಷ ವಿರಣ್ಣಮೀರು. - ಚಿನಿಮಣಿ.

i populari i a i di coma a Tambiji. ्रवृक्षकी के अपने क्षेत्रक के स्थापित

Le granne Paritas ap-

gennen in Caucamin

unique européen

Le ministre délégué auprès de M. Roger Fauroux veut relancer la machine de l'aménagement du territoire car les résultats du recensement effectué par l'INSEE révèlent des évolutions inquiétantes. Les vieux bassins industriels de l'arc nord-est ainsi que les régions peu denses de l'Ouest et du Centre voient leur population et leurs emplois décroître ou au mieux stagner, tandis que le poids économique de l'Ile-de-France recommence à s'alourdir.

Depuis dix ans, les principaux déséquilibres régionaux n'ont pas été

corrigés efficacement. En outre, selon M. Chérèque, la crise du Golfe risque d'encourager un développement à deux vitesses de la France tandis que l'ouverture politique et économique vers l'Europe orientale « va peser sur nos propres capacités de développement et d'échanges, ce qui risque d'aggraver les disparités régionales».

Le premier ministre aura à donner son feu vert sur trois dossiers précis déjà bien avancés. Un ensemble de mesures fiscales et financières spécifiques pour le bassin de la Sambre et la région de Valenciennes (où le chômage dépasse 15 %) – comparable au dispositif des zones d'entreprises de Dunkerque, La Ciotat et La Seyne, sera mis en place avec l'accord des autorités de Bruxelles. A propos de la politique des villes, un contrat triennal va être signé avec Strasbourg et un programme de développement économique conclu avec les élus de Marseille et d'Aix, Enfin, le périmè-tre de la technopole de Sophia-Antipolis au nord de Nice va être doublé et un programme de jogements lancé.

gement du territoire pour 1991, en hausse de 27 % par rapport à la loi de finances initiale de 1990, est qualifié de « convenable » par M. Chèrèque « après les déboires des années passées, mais il faudra obtenir une rallonge en fin d'année». Les investissements de production de moins de 20 millions de francs qui créent quelques dizaines d'emplois dans les villages des zones rurales les plus fragiles (Massif Central, Bretagne intérieure, Morvan, Pyrénées) seront encouragés par des primes (100 mil-lions de francs au budget) à condition que les conseils régionaux concernés fassent un effort équiva-

lent sur leur propre budget. Quant à l'île-de-France, dont le ministre de l'aménagement du terri-toire souligne régulièrement l'hyper-trophie, M. Chérèque ne veut pas être absent du « grand chantier » ouvert par M. Rocard et il plaide pour l'organisation d'un espace plus large, c'est-à-dire le Bassin parisien s'étendant jusqu'à Cherbourg et

En vendant ses actions de TF 1

M. Robert Maxwell abandonne l'audiovisuel

soit financière. Maxwell Commu-

nications s'est lourdement endetté en 1988 pour racheter aux Etats-

Unis l'éditeur Macmillan pour

d'Ile-de-France, M. Olivier Philip, pour lui demander, dans le cadre de la préparation du futur schéma d'aménagement, « d'établir trois scénarios de population à l'horizon 2015 : l'un à 13 millions d'habitants, l'autre à 11, le troisième intermé diaire afin d'examiner leurs consé quences en termes de répartition géo-graphique de l'habitat, de l'emploi, de l'environnement, des équipements nouveaux à programmer et d'équili-bre avec le reste du territoire natio-

Avec son franc-parler habituel, M. Chéreque n'a pas hésité à lancer une pierre dans le jardin de son collègue, M. Michel Delebarre, ministre de l'équipement : « Apprendre en plein été, en lisant le journal, que le gouvernement autorise la construction de 600 000 m² de bureaux supplé-mentaires à la Défense (le Monde du 3 août), a-t-il commenté, c'est un peu fort quand on est ministre de l'amé-

ment du territoire... » FRANÇOIS GROSRICHARD

la Cinq, détient déjà quelque 5 %

de TF i et peut saisir cette occa-

sion pour devepir un partenaire

privilégié du groupe Bouygues au

sein de la Une. Par ricochet, c'est

tout le paysage télévisuel français

qui serait remodelé, puisque le

Consell supérieur de l'audiovisuel,

qui s'interroge aujourd'hui sur l'ar-

rivée d'Hachette comme opérateur

de la Cing, deviendrait le grand

arbitre de ce chassé-croisé de capi-

taux. Mardi matin, les responsa-

bles de TF i et du groupe Bouy-

gues se refusaient à tout

JEAN-FRANÇOIS LACAN

PUBLICIS RESULTATS SEMESTRIELS

rapport au premier semestre 1989.

Le Conseil de Surveillance de PUBLICIS réuni le 28 septembre 1990 sous la présidence de Marcel BLEUSTEIN-BLANCHET a approuvé les comptes semestriels et les prévisions 1990 présentés par le Directoire, présidé par Maurice LEVY.

I-RESULTATS SEMESTRIELS Avec un chiffre d'affaires de 8 milliards de Francs, en progression de 10%, le Groupe PUBLICIS à réalisé un bénéfice net consolidé, part du Groupe de F.89 973 000 en progression de 23%.

PUBLICIS COMMUNICATION, premier réseau publicitaire en Europe, a réalisé un chiffre d'affaires consolidé de 6,6 milliards de Francs (+10%) et un résultat net consolidé, part du Groupe de F.81 386 000 en hausse de 21 %. La branche REGIES et MEDIAS a réalisé un chiffre d'affaires de

1,5 milliard de Francs (+7%), et un résultat net consolidé total de F.38 849 000; F.22 536 000 pour la part revenant à

Le secteur des AUTRES ACTIVITES (distribution - immobilier-informatique-financier) a représenté un chiffre d'affaires de

141 millions de Francs et un résultat net de F.7 654 000.

Les informations actuellement en notre possession confirment le

budget initial faisant apparaître un chiffre d'affaires consolidé d'environ 16 milliards de Francs et un résultat net courant consolidé, part du Groupe de 170 millions de Francs (F. 52 par action). Le résultat net courant total consolidé scrait de 300 millions de Francs et l'autofinancement consolidé s'établirait à 420 millions

Un profit exceptionnel, estime à environ 50 millions de Francs, consécutif à la résiliation anticipée d'un bail immobilier, portera le résultat net total consolidé à 350 millions de Francs, dont 220 pour la part du Groupe.

COMMUNICATION

Euromusique poursuit son développement en Europe

Euromusique vient de demander une nouvelle fois au Conseil supérieur de l'audiovisuel l'attribution d'une fréquence hertzienne pour la dissussion de ses programmes en région parisienne. Parallèlement, la chaîne musicale, déjà présente sur le satellite TDF 1, continue à développer sa stratégie d'implantation

En effet, alors qu'elle émettait déjà en Tchécoslovaquie depuis le premier septembre, la chaîne a signé deux nouveaux accords ces dernières semaines : le premier avec la Hongrie pour disfuser, durant le mois d'octobre, une émission hebdomadaire sur la deuxième chaîne, le second avec le groupe grec Olympic Action pour assurer dix-sept beures de programmes quotidiens sur Athènes et sa région. Euromusique vient en outre de signer avec Gosteleradio pour la fourniture de trois heures quotidiennes de programmes sur les réseaux câblés soviétiques, ce qui représente environ trois millions de téléspectateurs supplémen-

 Contacté mardi matin, M. Max well se refusait à tout commentaire. Mais il semble bien que la

un empire de communication multimédia pour se recentrer sur ses activités traditionnelles : la presse et l'édition.

niqué, diffusé mardi soir 2 octobre

à Londres, que M. Robert Maxwell

a annoncé qu'il abandonnait le sec-

teur de l'audiovisuel. Le patron de

presse britannique a décidé de ven-

dre ses participations dans TF I

(12,5 %), la télévision privée bri-

tannique Central TV (20 %), la

chaîne musicale par satellite Music

TV (51 %) et tous ses actifs dans la

télévision par câble (British Cable

Décision surprise puisqu'il y a

deux semainés encore, M. Maxwell

affirmait devant la presse française

qu'il ne songeait pas à vendre ses actions dans TF 1. Décision specta-

culaire puisque l'homme d'affaires

britannique renonce ainsi à bâtir

La septième promotion du séminaire multimédia

L'Institut multimédia accueillera, le 29 novembre, la septième promotion de son séminaire. Ce cycle de formation haut de gamme réunit chaque aunée une quarantaine de décisionnaires des milieux de la communication et des médias ainsi que des secteurs bancaires et industriels. Une série de quatorze journées de conférences, réparties sur sept mois, couvrent les principaux aspects de la communication: technologies, droit, nouveaux marchés, création et programmation,

financement et stratégies. Le séminaire est complété, du 16 au 30 mars, par une mission d'études aux Etats-Unis dans une quarantaine d'entreprises, de New-York à Los Angeles, en passant par

la Nouvelle-Orléans où se tiendra la convention annuelle de la télévision

Pius de deux cents professionnels ont déjà suivi le séminaire de l'Institut multi-médias qui est devenu en sept ans un lieu privilégié d'échanges et d'informations. Les travaux de l'Institut bénéficient du concours de France Télécom, la SEPT, Télédiffusion de France, le Centre national de la cinématographie et le journal le Monde. Ils sont organisés avec le soutien de la comission télévision de la Procirep.

▶ Renseignements et inscriptions : Institut multimédias, 1, rue Descartes, 75005 Paris (tél. : 46-34-36-38).

2,6 milliards de dollars et les Guides officiels aériens (750 millions de dollars). Même s'il a vendu de nombreux actifs dans l'imprimerie, Maxwell Communications a encore une dette à court terme d'environ 400 millions de dollars payable le 23 octobre. C'est là qu'intervient la mécani-

que financière propre à l'empire de M. Maxwell. Pour soulager Maxwell Communications, groupe coté en Bourse, Pergamon Holdings, filiale à 100 % de la Fondation Maxwell au Liechtenstein, vend aujourd'hui ses participations dans l'audiovisuel et rachète certains actifs de Maxwell Communications (notamment les participations dans le fabricant de papier canadien Donahue, pour 140 millions de

Une nouvelle donne

Le redressement financier s'accompagne d'un repositionnement stratégique. M. Maxwell n'est jamais parvenu à prendre des positions de premier plan dans l'audiovisuel. En Grande-Bretagne, il reste à l'écart de la grande bataille des chaînes par satellite et se mélie de la politique de M= Thatcher en matière de télévision privée. En France, l'homme d'affaires britannique n'a jamais caché qu'il n'avait aucun pouvoir au sein du conseil d'administration de TF I et que l'actionnaire principal, le groupe Bouygues, ne tenait aucun

M. Maxwell vend sa participa-tion dans la Une au moment où l'action de la chaîne est au plus bas (278,20 francs). Il peut trouver rapidement un repreneur en la per-sonne de M. Silvio Berlusconi.

pour les chaînes privées ?

compte de ses critiques.



BEI EIB

Banque européenne d'investissement

INSTITUTION DE DROIT PUBLIC CRÉÉE PAR LE TRAITÉ DE ROME ÉTABLISSANT LA COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE EUROPÉENNE

Siège provisoire: 100, boulevard Konrad Adenauer, à Luxembourg Capital: 28.800.000.000 d'écus

EMPRUNT 11% OCTOBRE 1990 1 MILLIARD NOMINAL

REPRÉSENTÉ PAR 200.000 OBLIGATIONS DE F 5.000 NOMINAL

Les obligations seront amorties en totalité le 15 octobre 2000 par remboursement su pair. Avant ce terme, il ser procédé en tonction des conditions du marché,

dmum de 64.000 oblications

au cours des 4 premières anné

Bourse, portant au tota

de manière à amortir :

Date de jouissance et de règiement : 15 octobre 1990

11 % soit F 550 par titre payable le 15 octobre de chaque année.

22,000 obligations la première année, 16,400 obligations la deucième année, 13.600 obligations la troisième année, 12.000 obligations la quatrième année Amortissement interdit par remboursement.
Autorisé par rachats en Bourse,
Possibilité d'offres publiques d'achat

ayant ou non leur domicile fiscal en France, sont exonérés de la retenue Le palement des intérêts et le remboursement des titres seront effectués sous la seule déduction des impôts que la loi met ou pourrait mettre

Régime fiscal : S'agissent d'un empount èmis en France et, de plus, en vertu de l'article 28 de le loi de finances rectificative du 12 juillet 1986, les Intérêts du présent emprunt, versés à des bénéficialres avant ou non leur dronirille fiscal en

toirement à la charge des

à le Cote Offici

Una fiche d'information qui a reçuité vest 90-286 du 28.09.1890 de la Commession d de Bourse a été publiée per l'Agence Economique et Financière du 1.10.1

PRETABAIL - SICOMMERCE

SITUATION AU 30 JUIN 1990

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Le patrimoine locatif, après une prise en compte prudente de l'évolution du marché peut être évalué à environ 3 100 MF, comportant notamment 60 % de bureaux situés pour la plupart à Paris, Neuilly et Boulogne et 16 % de locaux commerciaux.

Les négociations de baux intervenues en 1990 sur des immeubles neufs entraînent une augmentation des loyers de l'ordre de 9 MF en année pleine.

Les chiffres caractéristiques du 1er semestre 1990 comparés à ceux du premier

semestre 1989 sont les survants :	1989 (en millions	1990 de francs)	Variation
Patrimoine locatif: - immobilisations nettes - loyers	1 241 82	1 295 86	+4% +5%
Crédit-bail : - immobilisations nettes - redevances de crédit-bail	1 740 172	1 886 186	+7% +8%
Bénéfice net (y compris plus-values):	. 112	125	+ 12 %
Relience ner Q comit	AMARC UNION	MANDAT	TAIRE

Maria - 19 10 in 19 miles in the

267 3.24 wats to form dema Seema des the comme

Les pouvoirs publics face à la spéculation foncière

Les maires entre la carotte et le bâton

Comment limiter la flambée des coûts fonciers et trouver des sites d'accueil pour le logement social au centre de l'agglomération parisienne, c'est-à-dire dans la capitale et dans la première couronne? Ici, impossible de faire des zones d'aménagement différé (ZAD), comme à Saclay ou à Montesson (le Monde du 27 septembre : « Secteurs stratégiques » sous haute surveillance») : la procédure ne vaut que sur les terres agricoles. Depuis un an, l'Etat invente de nouveaux outils pour peser face

Au début, la méthode incitative a prévalu. Le train de « mesures d'urgence » annoncées en octobre dernier par M. Michel Rocard prévoyait que l'Etat et la Ville de Paris libéreraient 10 hectares d'emprises publiques, pour y monter des opérations comportant une large part de logements sociaux. Une liste a été établie. La direction régionale de l'équipement (DRE) assure que les terrains seront livrés à des prix raisonnables.

La formule n'est malheureusement ni simple ni rapide. Evoquant le cas de sa ville, M. Didier Paillard, l'adjoint au maire de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), dénonce les accords signés entre des entreprises publiques comme la SNCF et la RATP et des promoteurs privés. Les premières apportent le terrain, les seconds leur cèdent en contrepartie des locaux neufs. « Ce système d'échange (procédure de dation) permet aux opérateurs publics de rentabiliser leur terrain et de participer aux bénéfices du promoteur, explique l'élu. A l'heure où l'on demande aux entreprises publiques d'assainir leur politique, cela ne donne pas une vision claire des

A Paris, le feuilleton de la caserne Dupleix a illustré en 1987-1988 la difficulté de trouver

défense avait décidé de se défaire de 4 hectares et demi de terrains au cœur de la capitale. L'armée, ne voulant pas céder son bien à faible prix, réclamait une vente par adjudication publique. C'est finalement la Ville qui s'est portée acquéreur.
Mais l'on a vu la divergence de
deux logiques, celle de l'Etat et
celle d'une administration, sa vassale pourtant. Même lorsone le décideur principal, à la fois chef du semble avoir tous les atouts en main. Engagée à la même époqu l'affaire du parc de Passy qui se voulait « exemplaire » montre pour sa part que le système de dévolution des terrains «libérés» aux constructeurs (concours avec cahier des charges) doit être soi-gneusement réfléchi.

gramme d'actions d'urgence d'oc-tobre dernier : les communes de l'Ouest parisien. Pour échapper à is procédure de l'agrément sur la construction des bureaux « en blanc » (sans affectation), ces dernières ont la possibilité de signer des conventions avec l'Etat s'engageant à construire deux mêtres carrés de logements pour un mêtre carré de bureaux. Boulogne-Billancourt et Suresnes (Hauts-de-Seine) ont étrenné le système. Une quinzaine d'autres communes devraient suivre leur exemple d'ici à la fin

Las les cabinets ministériels ont sans doute jugo le dispositif insuffisant puisque, au milieu de l'été, M. Michel Delebarre a rendu M. Michel Delebarre a rendu public un grand projet d'extension de la Défense (le Monde du 26 septembre). Un programme « placé sous la responsabilité totale de l'État», a précisé le ministre de l'équipement, des transports, du logement et de la mer, tandis que M. Jean Tibéri (RPR), premier adjoint au maire de Paris et député, dénonçait « le mauvais coup contre les collectivités coup contre les collectivités

DANS LA FAMILLE RICHE-EN-DORMANT,"
JE VOUDRAIS: LE MAIRE!? Le retour de Robin des bois Egalement visées par le pro-

> dans le cadre de l'élaboration des schémas directeurs locaux (à La Plaine-Saint-Denis). La puissante Ville de Paris en reconnaît ellemême les vertus. Lorsqu'elle multiplie depuis deux ans des sortes de «concertations bilatérales» avec ses voisins - Aubervilliers ou Saint-Denis par exemple - pour résondre des problèmes particuliers (logement des expuisés, grand stade, etc.,). Seule exception à la coopération, très spécifique il est vrai : l'Etat a pris en main les destinées de l'île Seguin peu après l'annonce du départ de la régie Renault, en recourant à la formule

Le dispositif sera «bouclé» si le Parlement adopte cet automne la proposition du député socialiste des Yvelines, M. Guy Malandain. Formulée au printemps, reprise à son compte par le gouvernement transactions. Le ministère de la sur le dialogue, éventuellement au cours de l'été, cette dernière anime depuis longtemps les collo-

du projet d'intérêt général (PIG),

déjà utilisée pour Eurodisneyland.

vise à obliger les communes à se doter de « plans locaux de l'habitat a, avec un programme obliga-toire d'HLM. Le parlementaire suggère même de financer une partis des logements sociaux en prélevant un écot sur les autres types de construction. Le retour de Robin

De l'immobiller d'entreprise social

Au printemps dernier, alors que la spéculation faisait les gros titres de la presse, M. Pierre Bérégovoy y était allé de sa proposition, annonçant son intention de « décourager la rétention de terrains ». Reprenant un thème cher au président de la République, le ministre de l'économie et des finances brandissait l'arme fiscale contre « ceux oui font de l'argent en dormant ». Vécitable scrpent de mer, ce débat ques des professionnels. Mais qui se hasarderait dans cette aventure

Plus récemment, à la suite d'une affaire frauduleuse de transforma-tion de locaux d'habitation en bureaux, les pouvoirs publics out décidé de s'attaquer à l'activité des marchands de biens, aujourd'hui peu réglementée. Un groupe de tra-vail présidé par M. Gilbert Santel, directeur de la construction au ministère de l'équipement et ex-directeur de cabinet de M. Louis Besson, ministre délégué chargé du logement, va prendre le dossier en main. Bouc émissaire, cri de guerre, ou phénomène réel? Cha-cun a sa petite idée sur la spéculation. Une chose est sure : elle prospère sur les marchés immobiliers dynamiques... et disparaît dès que les courbes fléchissent

Dans deux, trois ou cinq ans, les conjoncture suront montré leur visage. Des observateurs annoncent déjà les premiers signes d'une stabilisation du marché, celui des immeubles d'habitation notamment, Pour autant, les zones stratégiques ne perdront pas tout leur intérêt et les logements sociaux ou intermédiaires ne vont pas jaillir du sol de la capitale,

Au contraire, le conseil économique et social de la région fle-de-France s'alarme du retard déjà pris dans la construction de HLM en 1990. Les 17 700 logements sociaux ou intermédiaires promis par le gouvernement ne seront pas lancés dans les temps. Autre fait significatif : la direction régionale de l'équipement a commencé à plancher sur la mise au point d'un système permettant la survie des activités à caractère productif dans le bassin central, avec des loyers modérés de 500 à 600 francs le mètre carré. De l'immobilier d'entreprise social en quelque sorte. HELENE GIRAUD

Les leçons du passé

Zones d'aménagement différé, création de villes nouvelles et intervention autoritaire de l'Etat... Le gouvernement semble découvrir peu à peu les vertus des vieilles recettes utilisées par M. Paul Delouvrier lors de l'élaboration du schéma directeur de 1965, toujours en vigueur. Les conseils de l'ancien délégué général du district de la région parisienne n'y sont peut-être pas étrangers.

«La hausse des prix du foncier en ile-de-France, depuis deux ou trois ans, est trop violente pour qu'elle ne s'accompagne pas de spéculation », juge aujourd'hui M. Delouvrier. Puis il tire les leçons de son expérience passée. « Lorsque nous avons sorti le documenten 1965, les zones constructibles représentaient blen une capacité d'accueil de 14 millions d'habitants (ramanée à

12 millions en 1976), racontet-il. Beaucoup de gens disaient d'ailleurs que je voyais trop grand i Mais nous n'avons pas suffisamment additionné les plans d'occupation des sols (POS) des 300 communes de l'aggiomération parisienne et vérifié leur « réceptivité ». Les maires - et c'est normal - ont eu tendance à rétrécir les zones habitables. Une augmentation de population laisse toujours présager de nouvelles charges et des changements électo-

« A l'époque, je pouvais avoir l'illusion que les villes nouvelles auraient des capacités suffisentes, poursuit M. Delouvrier. Mais les ministres successifs se sont ingéniés à diminuer leurs objectifs de population. Aucun n'a eu le courage de voir clairement la situation i »

Un second parc naturel pourrait être créé dans la région

Riche et fragile Vexin français

Après celui de la haute vallée de Chevreuse, dans les Yvelines, créé en 1986, un deuxième parc naturel pourrait voir le jour en lle-de-France. Le projet de classer le Vexin français, au nordouest de la capitale, est sur le point d'aboutir.

Faire du Vexin français un parc naturel régional : l'idée, dit-on, n'avait pas déplu aux auteurs du Livre blanc sur l'avenir de la région. En recevant tout récemment à ce sujet les présidents des conseils généraux du Val-d'Oise et des Yvelines, le président du conseil régional d'Ilede-France, M. Pierre-Charles Krieg, a donné le coup d'envoi. La procédure est désormais engagée.

Il s'agira maintenant de recueillir l'adhésion des communes, des départements et des régions éventuellement concernés. Puis le projet de charte sera soumis au préfet de région qui y ajoutera son propre avis avant de le transmettre au ministre de l'environnement, à qui il appartiendra de prononcer ou non le clas-

Le tout jeune Festival des

premiers films ouvre à nouveau

ses écrans jusqu'au 30 octobre

dans dix-sept salles de la

Cette manifestation, créée

en janvier dernier, est plutôt

originale : un réalisateur

confirmé, et non des moindres

(Roger Vadim, Claude Berri,

Yves Boisset, Bertrand Taver-

nier, Jean-Jacques Beinex,

etc.), présente son premier film

et parraine la premier long

métrage d'un jeune cinéaste

qui, de son côté, choisit un

premier court métrage. Entre

région parisienne.

sement définitif. A cheval sur les départements du Val-d'Oise, de l'Oise et des Yvelines, le Vezin franais s'étire sur une cinquantaine de kilomètres de long et sur une quarantaine de large. Il est délimité naturel-lement par les vallées de l'Oise à l'est, de la Seine au sud, de l'Epte à l'ouest (qui le sépare du Vexin nor mand) et, au nord, par les rivières de la Troesne et de l'Esches. Son histoire, ses paysages à vocation rurale, ses rivières et ses villages paisibles le désignent comme aun territoire à l'équilibre fragile et au patrimoine naturel riche», les deux conditions requises pour pouvoir accéder au

Equilibre fragile car il est de plus en plus menacé par le mitage de sa campagne. Patrimoine riche puisque, sur ses 135 communes, 121 sont inscrites à l'inventaire des sites pittoresques et 80 sont incluses dans des zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF). On n'y compte pas moins de 70 monuments historiques, et douze communes possèdent un site protégé.

chaque projection, les réalisa-

Le 6 octobre au Rex à Paris,

à 19 heures : Jacques Deray (le

Gigolo) présentera Marc Rivière

tte Crime d'Antoine) et Raphaël

Le 13 octobre à l'AMC à

Montreuil: Roger Vadim (Un

jeu brutal) présentera Régis

Franc (Toutes les femmes se

ressemblent) et Pascale Ferran

> Pour tous renseigne-

ments, programme et filmo-

graphie: SRF 215, rue du

Faubourg-Saint-Honoré.

75008. Tél. : 45-63-96-30.

Caussimon (le Minotaure).

(le Baiser).

teurs expliquent leurs choix.

Le Festival des premiers films

de La Roche-Guyon avec la route aux Cent Corniches, la route des Crêtes et les maisons troglodytes ont été classées le 16 juillet dernier, par décret du ministre de l'environne-

Daniel géographique

Pour donner plus de poids au projet, 38 associations, dont certaines se battaient depuis près de vingt ans, se une Union des amis du parc naturei régional du Vexin français. Pour elles, le Vexin est avant tout une entité géographique avec des fron-tières plus naturelles qu'administratives. Le parc devra bien sûr englo-ber les 75 communes du Val-d'Oise situées dans le Vexin – les plus nom-breuses –, mais aussi déborder dans les Yvelines autour de Limay et au sud de l'Oise (ce qui ferait intervenir, aux côtés de l'Île-de-France, la région Picardie).

Les élus du Val-d'Oise préfére raient que les limites du parc ne sortent pas du département pour éviter de trop fortes discordances entre les intérêts départementaux. Mais aussi pour pouvoir plus directement maîtriser le développement économique du Vexin, qu'ils craignent de voir brader au prix de la seule protection de la nature.

Le parc naturel régional sera en tout cas, comme le sonhaite M. Jean-Philippe Lachenaud, député UDF et président du conseil général du Val-d'Oise, « un espace d'arrêt de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise, qui est située aux portes du Vexin». Un des problèmes maieurs, à ses yeux, restera toutefois de convaincre le préfet de région, qui aurait, selon lui «la farouche volonté d'établir des zones d'aménagement différé (ZAD) en périphérie de la ville nouvelle, aux abords du Vexin ».

La ville nouvelle propose, pour sa part, d'être le partenaire du Vexin en aidant à l'implantation de petites unités industrielles. Une réponse à la crainte exprimée par certains de voir le Vexin se transformer en un simple

conservatoire de la nature, JACQUELINE MEILLON

POINT DE VUE

Objectif : le degré zéro de pollution de la Seine **

par Didier Julia

Des tonnes de poissons asphyxiés en aval de Paris : la brutalité d'un gros orage, en juin demier, a rappelé la fragilité des progrès accomplis pour rendre la Seine propre. Il faut maintenant des solutions plus radicales.

AINTENANT que le gouvernement s'est totalement dégagé financièrement de l'opération « Seine propre » en l'efusant de l'inscrire en 1989 dans le contrat de plan Etat-région, le conseil régional d'Ile-de-France a clairement posé ces questions à un comité d'experts de très baut niveau, conduit par le professeur Valiron. Le constat met le doigt sur un certain nombre de carences ou

Depuis trois ans, les experts écrivent qu'en réseau unitaire, drainant à la fois eaux usées et eaux d'égout, les premières pluies d'automne et les orages d'été peuvent être assimilables à des accidents industriels majeurs entraînant une mortalité considérable de la faune (de 50 % à

Les dysfonctionnements de la grande station d'épuration d'Achères (Yvelines) sont clairement analysés : rejet de 20 % des eaux non traitées dans la Seine, soit l'équivalent des eaux poliuées de la ville de Marseille, réception d'eaux parasites par temps sec (jusqu'à 50 %), c'est-à-dire que, sur 2 000 000 de mètres cubes par jour provenant d'un mauvais entrete des égouts, d'apports intempestifs du métro souterrain et de certains programmes immobiliers récents, la station recoit 700 000 mètres cubes d'eaux parasites ; la capacité de transport des égouts reste inutilisée à plus de 80 % ; les déversoirs à « seuil fixe » interdisent une gestion rationnelle du débit des égouts.

En secteur séparatif, où eaux d'égouts et eaux usées sont dissociées. 30 % d'eaux parasites sont reçues en temps sec du fait de

défectuosités dans les branche-

Autre dysfonctionnement, les stations d'épuration de l'ensemble de la région doivent être errêtées environ trente jours par an pour leur entre-tien, et pendant ce temps les eeux sont rejetées directement dans les fleuves ou dans les rivières. Ce dernier dystonctionnement vient d'un manque de décentralisation des res-

Depute Hausemann

Des solutions existent. Pour les trouver, il apparaît nécassaire de substituer au schéme technique d'assainissement un schéma écologique du cycle de l'eau visant un degré zéro de poliution et incluent la protection des captages.

il est donc essentiel de préparer un nouveau schéma des eaux usées et pluviales. L'agence de bassin a tions au conseil régional visant à rééaullibrer le traitement des eaux usées entre l'est et l'ouest de Paris.

Concrètement, la région fie-de-France lance l'opération « Marne vive, avec, notamment, la recons truction de la station de Saint-Thibault-des-Vignes qui va passer à 300 000 mètres cubes par jour (avec zéro odeur, zéro azote, miro nitrana et traiterment des assex

de pluie), etc. il s'agit de réaliser en trois ans, compte tenu du gabarit de la Mame, une opération à caractère emblématique et d'y instaurer le degré zéro de pollution, montrant par la claire ment quel est notre objectif pour la Seine dans les années à venir. La mise en place d'un système de mesure de la qualité de l'eau est évidemment nécessaire pour contrôler les effets des investissements, car il n'existe actuellement aucun instrument de mesure de la qualité de la Seine, en dehors de l'observation, aléatoire, de la santé des poissons.

En outre, l'opération vise à décharger et à moderniser la gigan-

tesque station d'Achères. Il ne peut plus s'agir de « terminer » Achères par une cinquième unité qui serait la continuation des quatre premières par simple extension de procédés datant d'avant-guerre. Achères V doit traiter toute l'eau (l'azote, les nitrates, l'eau de pluie) sans aucun rejet pollué et sans odeurs, en intéorant les techniques de pointe. On n'a pas fait un TGV en mettant une

Le problème de la poliution doit être cemé et traité : le plus grand flux des égouts de Paris convergeau par Clichy à l'amont du barrage de Suresnes, il convient d'agir à court terme sur les secteurs critiques (en amont de Suresnes et de Chatou) par un stockage partiel et un traitement des eaux de pluie. A plus long terme, prévoir les stockages à grande échelle (600 000 mètres cubes) et à grande profondeur, comme ceux réalisés à Londres, au Japon... et à une plus cetite échelle

à Nancy. La mise hors pollution de la Seine, premier grand projet d'envergure depuis Haussmann concernant les égouts, serait susceptible de capter l'attention du maire de Paris dont l'intérêt exceptionnel pour une approche écologique de l'aménagement de Paris ne s'est jamais

Les coûts ont été chiffrés. L'équipe de concepteurs-réal est mobilisée (comité de bassin; SIAAP, région, présidents de syndicats, CNRS, Compagnie des eaux) etc.) et profondément solidaire.

Il restera à mobiliser les élus muni cipaux pour améliorer la gestion des ouvrages et coordonner les consignes de gestion au-delà même de l'agglomération parisienne, sur l'ansamble de la région.

▶ Didier Julia est député RPR de Seine et-Marne, vice-président du conseil régional de l'Île de France chargé de l'aménagement rurel et de l'environnement.

ncière

cont dept in transaction in the state of the

Au contra

Au contra

Gue, et accide

France s'ai erre

dans la contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra de la

HELENE GIRAID

du passé

22 materia :- 1916: races Seasons on 1916 races.

Seasons of Sens disease

Seasons of Sens disease

Seasons of Sens disease

Seasons of Sens of Sens disease

Seasons of Sens of The second of the control of the con

I when you is not a sec-Property of the Property and 👣 😘 (2007) (2007) at on Azer (🗱 🖛 wilk ing 2-28 kintosy.

H.G

tion de la Seine

State of the state The second secon THE PART OF THE PA Roads Service

Control of the second of the s Secretary of the second of the The second secon 64 "12"





NRC HANDELSBLAD LE SOIR LE Monde Süddemsche Zeitung conniene bella sera EL PAIS De Standaard & THE POEPENDENT

Career progression through research & development

W.R. Grace & Co. is a leading international specialty chemicals company with selected interests in energy, manufacturing and service businesses. Its core business, Grace Specialty Chemicals Co., is the world's largest specialty chemicals company. Our European operations employ over 8,000 people in

Key to Grace Specialty Chemicals Co's success is its depth of technological know-how applied to individual customer needs. This is supported by our European Research Centres whose task is to help convert that understanding into tangible solutions.

Cryavac, one of Grace Specialty Chemicals Co's major businesses and a leading force throughout the world in the packaging industry, has a tremendous range of expertise to call on. Its teams include industrial chemists, packaging equipment engineers, food technologists, marketing and sales professionals, all working in tandem with the customer's team. Its European Research Centre, located near Milano, is looking for

young graduates in chemistry or chemical engineering

Preferably familiar with plastic converting industries and with extrusion technology, you will be responsible for product development (definition of materials, equipment, operating procedures, and other related activities).

You will have the apportunity to apply your talents and knowledge to the search for creative problem solving ideas. As part of an international research centre, you will have to demonstrate good communication and team work skills in a multicultural environment. While your working language will be English, good command of another European language will be a particular asset.

These positions will be of particular appeal to those who, using their scientific grounding as a base, may wish later to widen their careers into sales and marketing, technical service, or production on an international basis. They will also attract those who wish to gain experience abroad before engaging into a career path in their home country.

Please address your letters of application in English with a comprehensive curriculum vitae to the Personnel Department, reference PTC, at one of the following addresses:

Grace Italiana SpA Via Trento 7 - 20017 Passirana di Rho (Milano)

Grace S.A. F - 28231 Epernon Cedex France Tel. 37 28 94 50

Tel. (02) 9332 384

W.R. Grace Ltd Cramwell Rd, St. Neots, Huntingdon Cambs PEI9 IQN England Tel. (0480) 21 55 21

Grace Industrial Chemicals, Inc. CH-1001 Lausanne Switzerland Tel. (021) 619 0 325

Leader Français en Ingenierie Géologique appliquée à l'aménagement du territoire et à l'environne-ment, le BEGM vous propose de prendre une part active dans le développement de ses activités au sein d'une équipe de véritables professionnels.

Hydraulique Souterraine et Géotechnique. Ecoles on Universités.

Ingénieur spécialisé dans la pratique de la modélisation des éconie-ments ou Ingénieur spécialisé dans la mesure géotechnique la situ (sondages - essais), vous êtes mobile et disponible, modivé pour lancer et développer de nouvelles activités.

Vous parlez aussi bien français qu'espagnol (votre langue maternelle de préférence) et vous souboitez surtout vous investir dans une entre-prise qui saura vous ouvrir des portes pour mener au mieux votre

Pour ces postes à pourvoir le plus rapidement possible, merci d'adres-ser votre candidature (lettre manuscrite, CV et prétentions) sous référence 4S-90/147 au ERGM - Direction du Personnel Service Emploi Mobilité - BP 6009 - 45060 Orléans cedex 92

Nexte is a Finnish group in the oil & petrochemicals industry. The Chemicals Division of Nexte Corporation is expanding rapidly. Neste Chemicals has production sites and sales companies in most European countries. Asia and the United States, Neste Chemicals International N.V. in Belgium coordinates the polyolefins -polyopropylene and polyoteness activities. At present Neste Chemicals has 4 polyoletins plants with a turnover of about 35 billion BEF. The Skill Centre High Density Film (PE) - located in Brussels - starting with new Technical Service and Development activities has an immediate opening for a (mf)

TECHNICAL SUPPORT & CUSTOMER SERVICE POSITION

Reporting to the HDPE Film Skill Centre Manager.

The successful candidate is an individual with significant customer contact experience in the PE Film environment. Technical and practical skills appropriate to problem solving in a manufacturing environment

are pre-requisites since on site diagnostics and adjustments are often called for.

This active and participative function requires the ability to directly deal with customers and colleagues in other departments and countries. Responsibilities are Europe-wide, and will involve tearning up with the appropriate salesperson within the national sales companies all over Europe. The position is tocated in Brussels. The candidate is prepared to extensive (+/-30%) travelling abroad

Qualifications: A formal technical qualification - higher technical or university degree - appropriate to the duties above. A track record in working in the same vocational area will be appreciated. Language skills required: fluency in English - company reporting language -German and/or French.

The company offers an excellent compensation and benefits package consistent with the level of this appointment. If you would like more details, please write or telephone V. Vanvelk, Neste Chemicals International, Bazellaan 1, 1140 Brussels. Tel: (32) 2.729,43.07



Le Monde

nternational

Créer en Suisse le contrôle de gestion industriel

PLANT FINANCIAL CONTROLLER

Leader dans son activité, le Groupe DURACELL renforce son implantation européenne.

Rattaché au Directeur Général d'une filiale récente, il met en place, gère et contrôle les opérations adminis-tratives et financières de l'établissement dans un contexte évolutif.

Assisté de deux personnes, il est en relation fonctionnelle et régulière avec le controller au siege social aux USA et avec la Direction Financière Europe basée à Londres. De formation supérieure commerciale option finance ou DECS, il nous fait part d'une expérience

professionnelle similaire de 5 années, en entreprise industrielle. Autonome, s'exprimant couramment en langue anglaise, il maîtrise les règles de reporting dans un contexte international.

La création de la fonction, les perspectives d'évolution sont de nature à motiver une personnalité de valeur. Le poste est à pourvoir à proximité de Lausanne.

Merci d'adresser lettre de candidature, CV complet, photo et rémunération actuelle sous référence M 15/3861 A à :

EGOR RHONE-ALPES Tour du Crédit Lyonnais

129, rue Servient - 69431 LYON CEDEX 03

PARIS BORDEAUX LILLE LYON HANTES STRASBOURG TOULOUSE

BELGROLE DANIARY DEUTSCHLAND ESPANA ITALIA NEDERLAND PORTUGAL SKIEDEN UNITED KRIGDON

EGOR

Société Française de Conseil en Organisation, spécialisée dans la conception et la mise en oeuvre de systèmes de comptabilité et contrôle de gestion reposant sur des progiciels évolués au sein de grandes entreprises, recherche pour sa filiale italienne :

EUROSEPT - GESTION COMPTABLE LEFTMANCHERE

GROUPE FUROSUPT ASSOCIES

DIRECTEUR DE MISSION ITALIE

Il aura pour responsabilités :

- la conduite de projets importants sous leurs aspects fonctionnels et techniques · l'encadrement de consultants de haut niveau
- les relations clients et le développement commercial

Ce poste est hasé à Milan et peut comporter de fréquents déplacements en Italie. Il s'adresse à des candidats de NATIONALITÉ ITALIENNE ou PARFAITEMENT BILINGUES, ayant 5 à 6 ans d'expérience et ayant assuré des responsabilités similaires dans le cadre d'activités de Conseil ou au sein de la Direction Financière de Sociétés importantes. Une expérience acquise dans différents secteurs d'activité (Industrie, Tertiaire) serait appréciée.

Merci d'adresser lettre manuscrite. CV. photo à N. VETTESE. EUROSEPT - GCF. 98 route de la Reine - 92100 BOULOGNE

Institut Universitaire Européer Département des sciences juridique

ment annonce la vacance d'un poste de professeur (m/f) de

THEORIE ET PHILOSOPHIE DU DROIT

ll est particulièrement intéressé par des candidats travaillant éga dans un domaine du druit positif. Le poste est au meau A5/A6, corresent en France à la seconde classe des Profes seurs d'université. Il est à pourvoir par contrat d'une durée mittale de

Les candidatures (en français ou en anglais) doivent comporter: 🗀 un e.v. détailée; 🖸 une liste des publications scientifiques (et un échantillon des principales publications récentes); 🗍 les noms et adresses de deux réfé-

Elles doivent parvenir pour le 15 novembre 1990 à l'adresse suivante Conseiller pour les affaires académiques, Institut Un C.P.2330, I-50100 FIRENZE Ferrovia (Italie).

Tel .: (55)5092321; Telex: 571528 IUE; Fax: (55) 599887; ADRESSE BITNET: SERVAC @ IFILUE.

NSTITUT UNIVERSITAIRE EUROPÈEN

BUREAU D'INGÉNIEURS-CONSEILS

INTERNATIONAUX

racherche POUR LONGS SÉJOURS EN AFRIQUE DES EXPERTS SENIORS EN FORMATION ET GESTION DE RESSOURCES HUMAINES EXPÉRIENCE REQUISE DE DIX ANNÉES AU MINIMUM, ACQUISE DE PRÉFÉRENCE EN AFRIQUE

ANGLAIS SOUHAITÉ Envoyer C.V. et prétentions à : Marie-Jeanne EL REDA LOUIS BERGER S.A.R.L.

71, rue Fondary - 75015 PARIS

SECRETAIRE COMMERCIALE

Parfaitement billingue pour notre fillale du SUD de L'ALLEMAGNE

Nous sommes la filiale c'un puissant Groupe Américain, spécialisée dans la fabrication et la commercialisation de machines à commandes numériques.

implantée également en Aliemagne, nous souhaitons vous intégrer à notre équipe. De langue maternelle Allemande ou matrisant tota-iement l'Allemand, vous avez un niveau BTS. Riche d'une expérience de plusieurs années, vous connaissez blen les outils modernes du secrétariat : PC et traite-

ment de texte. .

Forte d'une excellente présentation, dynamique, autonome, très relationnelle, vous êtes à même de prendre en charge l'ensemble du secrétariet de Yous souhaitez vous épanouir dans un groupe à dimension internationale ?

Alors, adresser votre candidature (lettre manuscrite M. C. CAVIN - EATON LEONARD PICOT S.A. 160, rue Joliot-Curie - 69811 TASSIN CEDEX FRANCE.

ESTION LEONARD







GHELL

THE PARTY

ELEMIN'

THE REAL PROPERTY.

SAMI TANK

REPRODUCTION INTERING

et de territoire et à l'environne. Andrews de ses activités au sein

ae et Géotechnique

ar de la modefication des stock.

is mesure genderinnique in un disponible, media pour lange

inserted white langue making

CV et protentions seu

Commence of the contraction of t and the second second second

LV in Briggs

ISTOMER

TOTAL SECTION KT#eprin in Line

MOSTAL STATE

NESTE

Chemicals

I I FINANCE

40 H S

SSION ITALIE

COMMERCIA

Miles Maria

100 Carrie 1

Coors William

State of SCO 36 Same

ment Neste Trendental

#45044 Orleans codes 02

the same in a Carl Carl and the color

figer bout menet on mient job

Intrersités.

L'Europe: Assez de discours, batissonsla ensemble!

Dès maintenant, nous recherchons celles et ceux avec lesquels nous participerons activement à la compétition automobile européenne.

Nous souhaitons rencontrer les étudiant(e)s et jeunes diplômé(e)s des grandes écoles et universités françaises qui seraient prêts à relever le défi avec

Audi vous attend à Paris, au Mondial de l'Automobile du 04 au 14 octobre (hall 1, stand 118). Ensemble, nous pourrons discuter des possibilités qui s'offrent à vous chez Audi, en Allemagne.

Auf Wiedersehen) et à bientôt!

AUDI AG



Le Monde adres

L'AGENDA

Animaux

Bijoux

Décoration

L'ENTREPOT

DU CANAPÉ

Les 5 et 6 OCTOBRE ver

VENDS JOUS CHIOTS

SHAR-PEI

MALES ET FEMELLES nés le 18 soût 1890 A RETENIR

(16) 86-88-49-10

OFFICE DÉPARTEMENTAL DÉVELOPPEMENT CULTURES ET ADOM (22)

RESPONSABLE MUSIQUE/DANSE

MRSSION : mise en place plan départemental d'enseignement musical 1991/1996, relations élus, administrations, associations durafles. Sous l'autorité du directeur ODDC, assurer suivi et réalisseum programmation décentratise musique et danse. PROFIL : bon niveau de cuture générale, formation et/ou pratique musicale, conneissance morde spectacle, expérience mileu musical, habitude administration et gestion. SALARE : négociable selon qualification et expérience, qualification et expérience, qualification et expérience.

Dossier (CV + lettre inter tions) à adresser : M. le Président conseil général Côtes-d'Annor RP 1053 22022 ST-BRIEUC Cédest Cherche COMMERCIAIDE pou diffuser produits districtiones. M= BOSTON 58-00-20-77.

> cherche ENSEIGNANT

en histoire-géographia
(Bac + 3 ou 4) pour rempla-cement terminale A. Posta complet à pourvoir aspt. 91 ou avent. Condition : être pris à se for-mer à la pédagogie de RUDQLF STEINER. Tél. 59-52-16-64.

PARIS I*
Société crédit immobiler recherche
RESPONSABLES
chargés d'aramer une équipe de correspondante.
Env. C. V. + photo à SMO, 219, r. St-Happt, 75001 Paris.

GROUPE SCETA pour se division
A ménagement-Parking
Conception, financement,
construction et exploitation
de perkings publics

UN GADRE TECHNICO-COMMERCIAL Responsable promotion on développement. Esple de contrarero Débutant ou 1 à 2 armées d'expérience. Env. C.V. + photo à SCETA Parc 7, rue Pable-Nerude 92532 LEVALLOIS-PERRET Cadex.

Ag. 11° rech. NÉGOCIATEUR (TRICE) dynam., sérz, bonne présent. 43-38-04-18. LYCÈE HOTELIER privé, 90 km est Paris

PROFESSEUR CUISINE URSENT Qualification regules. B.T.S. Expérience professionnelle soureités. Tél. 23-83-02-01.

EMPORTANTE SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE MOÇTE NORD DE PARIS UN CHEF

DE SECTEUR Aménagement et construct. Bonne expérience profee signnelle (10 ans au moins). Ecrise sous in 8060 LE MONDE PUBLICITÉ 5, rue de Monttessuy 75007 Paris

2 CADRES DE BANQUE expérience confirmée gestion fortune et partimoire. C.V. à M. LAGORCE 58, chemin de le Justice 22291 CHATEMAY-MEY Code CIE DANSE

ce basse collaboratele (TRICE) ADMINISTRATE ET COMMERCIAL dectyle or comptabilité indisp. ssi. 6 500 F set. Adress. G.V. manusori : COFF.

secrétaires La MJC d'Oreey SA SECRÉTAIRE Comprable sur informatique Goût des contacts humains

à NUC Oresy 14, av. So-Laurent 91400 ORSAY.

Institut d'enseignement supérieur privé « Intégrale » prépas HEC, Sciences Po

des professeurs

d'ECONOMIÉ
de DROIT
de GESTION
d'HISTOME/GÉOGRAPH
de MATHS
de LANGUES et
de PHILOSOPHE Envoyer C.V. su 53, sv. Paul-Dourn Paris (164)

BIJOUX BRILLANTS Le plus formidable choix. « Que des affaires exceptionnelles », écrit le guide Paris per cher, en alliences, britants, automobiles solitzires, etc., begues, rubis, saphira, émpraudes, bijoux, PERRONO OPERA = ventes ₹

de 5 à 7 CV) PIAT TIPO 18 V IE Décembre 1989, rouge raong, 11500 km, Direct, assistée, TO électr., vitres et rétros électr., alàgas AR 2/3-1/3, télécoren, portes, aterma, 4 HP, 80 000 F. Tél.: 50-75-51-35 ap. 19 h.

deux-roues 🤊 KAWASAKI GPX 750 An. 86, mol. 87, noire, 6chep-gement Davil, 35 000 km, preu antière + litt chafte + plaquettes de freins avant NEUFS. 28 000 F. 76.: 84-97-77-81.

Vds 1100 GSX/ES Suziki modèle 84, t.b. état, 53 000 km, bisue et blan-che, 16 000 F fame. Vicible à Bris-Comes-Robert 77, TAL : H.B. (16) 54-44-72-93 Vidéo

A VENDRE URGENT cause double emploi LECTEUR VIDEO BISC PAL mous, était neuf, 3 000 f Laisser message sur répond. ; 46-24-05-81.

Vacances

Tourisme

Loisirs re d'enfants à la montage (Jure 900 m sit. près frontière ausse).

TOUSSAINT-HOEL grément jourseuse et sports ves et Litene accusilent vo nfants de ancierne forme XVII erfants de ancetrae forme XVIII-sibcle conformablement résourée, chères 2 cu 3 avec s. de bris, te.-c. Située au milleu des pétu-repse et forêts. Accuel volone, filmet à 15 entents, idéel en ces 1º electron. Ambience fam-laire et chaleureuse. Accivitée ; VTT, jeux collectris, penture sur bois, initut épèces, fabrication du pain. 1 800 Filem. /ent. Tét. : (18) 81-38-12-51.

Driscoil House Hotel, 200 chambres Indiv., 110 livres sterf, per sem., bonne cuisine. Rene.: 172, New Kerr. Roed, London SE1 4YT, G.B. 18-44-71-703-4175. POUR VOTRE SÉJOUR NICE louez votre appart, aus CITADINES GROSSO, tres duráse. (16) 93-44-39-00.

Les 5 et 8 OCTOBRE vante exceptionnells de carapés et tautauls. Nombre modèles en cuir et tieut. Par exemple : canapés 3 places entièrement d'éhoussable : 2490 F. Carapé 3 places cuir pleine fleur antiline : 8 900 F su fieu de 17450 F. Venez etre pour avoir le choix tous les modèles sont disponibles.

Entrepôt du Carapé, 26, nu des 7-Apents Le Pré-Saint-Gervale Tét. : 49-44-63-81 Ouvert de 10 h à 18 h. 3 h. Paris TGV
près Métable
Location studies pour 2, 4 et 6 pers., it eft. Activités :
asile de remise en forme,
sours. ski à roulettes, tir à l'arc et carabine, location
matér. sur place. Enormes
possibil, de randonn. pédes-tres. Tél. 16/81-49-00-72.

Exporter notre ingénierie hospitalière

Filiale du Groupe l'Air Liquide, nous sommes spécialisés dans la construction, la rénovation des blocs opératoires et plateaux techniques en univers hospitalier. Notre stratégie de développement nous conduit à renforcer notre potentiel commercial export. Prospecter, cibler de nouvelles installations, promouvoir et vendre notre savoir-faire, tel est votre ordre de mission. Votre sens des contacts, votre engagement à développer une notion de service feront de vous notre ambassadeur auprès de prescripteurs et décideurs

La trentaine, de formation ingénieur biomédical, vous pouvez justifier d'une expérience réussie de 3 à 5 ans dans la vente et/ou l'ingénierie médicale à l'exportation,

Avec l'Anglais, la maîtrise de l'Espagnol sera un atout très apprécié pour ce poste basé à Paris. Merci d'adresser lettre, c.v. et photo sous réf. RC 516/9 M (à noter sur courrier et enveloppe) 79/83, rue Baudin 92309 Levallois-Perret Cedex.



BERNARDJULHIET RESSOURCES HUMAINES

DOLMETSCHER/M

DOLMETSCHER/M

Western Franch

Dorentschert und gute

utschkenntnlase werden

megestzt. The Beweitung

in constitute of the constitut

propositions

commerciales

DEMANDES D'EMPLOIS

CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Nationale Pour l'Emploi

vous propose une sélection de collaborateurs : INGENIEURS toutes spécialisations

 CADRES administratifs, commerciaux JOURNALISTES (presse écrite et parlée)

INGÉNIEUR GÉOLOGUE. - 48 ans, grande expérience interna-

PROPOSE son savoir-faire comme ingénieur commercial pour des actions d'assistance et d'intervention dans les domaines pétroliers et (Section BCO/JV 1799.)

JEUNE DIPLOMÉ. – 23 ans, dégagé des obligations militaires, titulaire DESS informatione appliquée aux organisations (double compétence) et maîtrise d'économie fondamentale et d'économétrie, stages : analyse (Merise), programmation (Pascal, DBase 4, Hypertalik) et analyse de données, prévision, désonnalisation.

RECHERCHE emploi tontes régions, étranger.
(Section BCO/HP 1800.)

CADRE JURIDIQUE. — 32 ans, bilingue anglais, maîtrise de droit privé, connaissance droit maritime et commerce international. RECHERCHE poste dans un service juridique ou contentieux d'une entreprise de transport, d'auxiliaires de transport ou dans une com-pagnie d'assurance. (Section BCO/JV 1801.)

CADRE ET FORMATEUR TOURISME-LOISIRS. - H. 41 ans, formation IGS + Dauphine en gestion, organisation, management, tit. DEFA, expérience direction gestion : unités tourist, en montagne (v. vacances, bôt. et résid. clubs), structures loisirs cult. et sport, formation et animation d'adultes.

RECHERCHE poste et mission en rapport, toute région, disponible immédiatement. (Section BCO/HP 1802.)

20 ans d'expérience traduction technique, commerciale et juridique, anglais, allemand (bonnes connaissances espagnol) et administra-

tion des ventes export. RECHERCHE poste de responsabilité. (Section BCO/HP 1803.) JOURNALISTE RÉDACTEUR. - 32 ans, titulaire de la carte de

DISPONIBLE pour tont poste mettant en valeur l'écriture et la recherche de l'information. (Section BCO/HP 1804.)



ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER :

TELEXGB: 866 238. Tel. Paris: 45-32-02-53.

40 ans. secrétaire directio

D ans, secrétaire directic exp., sutoriome, resp. ANGLAIS recherche emploi. Ecrire sous nº 8 084, LE MONDE PUBLICITE, 6, rue de Monttessuy, 75007 Paris.

12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09 TÉL.: 42-85-44-40. poste 27.

Journe diplômée de l'université de Londres, nat. britannique. bilingue trançais-naglais, connaissemos en insien, aspagnol, 22 ans, 1 an d'expérience en France comme prof d'anglais. Besucoup voyagé, avec une vivecté d'esprit. Excèlente présentation, élocution facile, communicative, rech. emploi basé à Paris. Excelentes réf. de la part de l'université de Londres. A répondre :
FAXGB 19/44-81-449-779.
TELEXGB: 5866-238. rranco-Tunisien 40 ans, docteur ingénieur électro, ancien ICG, quadrilingue, riche exp. Rech. poste gérant société en Tunisie; Ecrire sous rr 8043. Le Monde Publicité 5. rue de Monttessuy 75007 Paris J.F. 28 ans, Bac + 2,

J.F. 25 any, 5sc + 2, englais courant, sxp. gestion colais, achat, ch, emploi évolutif, Etudis tres propositions Tél.: 47-81-87-89 dès 19 h

J.F. 29 a. licence lettres et certif. matries exp. et réf. Ch. poste prof. ou surveil-lente sur Paris 43-72-33-55 urgent

J. F., bec + 2, biling, angl. (7 mois en Angleterre), TTX, rech. poste de secrét, biling., si possible Marna-la-Vallée ou Paria-Est (gare de l'Est, Opéra, Nation).
Tél. 43-04-42-41.

Médecin génér., (10 a.) + épidémio. + spécialisation et direction projets santé public, rech. poste response-Libic, rech. pears respons litté en santé pub. (cons tudea, évaluation, coon nation de projets...). Ecrire E. Condamines 4, rue Guérinière 9 1390 Morsang ou tél. : 69-04-53-85

J.F. 23 ans, cherche place standardiste ou hôtesse d'accueil. 3 ans exp, Nivesu BEP. Libre de surts. Tél.: 43-32-14-12

J.F., 24 ans, rhaitrise en droit, D.E.A. Droit des sfisires, angleis, silemend, très bonne préssaturion, région Paris étudierait tes préssaturies.

Le Monde

SÉLECTION IMMOBILIÈRE

арра	rtements ven	tes	appartemen	ts ventes	appartements achats
2º arrdt	5", PRÈS QUAL, 3 P.	11° arrdt	16° arrdt	19° arrdt	Rech. 1 & 3 p. PARIS préf. 5', 6', 7', 14', 15', 16', 4', 9', 12', av. ou sens trava.
ais-floyal : rue Molière, m², duplex, pert. cuis. sipée, s. de h., tt cft,	DUPLEX-TERRASSE	Av. de la RÉPUBLIQUE, appt. 3 pces, cuis.,	BOISSIÈRE-KLÉBER, bel apt 2-3 p. 61 m², 6- ét.,	EXCEPTIONNEL, 50 M PARC BUTTES-CHAUMONT, B, cour arborée, 2 p. à réno-	Pale upt chez notaire, 48-73-48-07, même le soir.
207 rustique, exceptionnel. 200000 F. 42-80-43-48,	PLURIMINO, 45-48-25-01	s. de bns, wc., cave, 5° étage avec ascens. Tél. ; (16) 43-53-21-39.	asc., superbe imm. pierre de taille. 2 300 000 F. LA TRIBUNE. 45-66-43-43.	ver, 35 m², 545 000 F. 45-65-01-00. Autres	AGENCES FRANÇOIS FAURE
BOURSE	6º arrdt	Mº PÈRE-LACHAISE	Autres affaires : 3616 TRIMOS GEORGE-V. Rue Bassano,	SUTTES-CHAUMONT, av. 5.	PARIS 7- et PARIS 6- 6, RUE LITTRE
2/3 PIÈCES, 55 m² m² terrasse, charme, solell. 2000000 F.	PANTHÉON, gd 2 p. à rénover,	Pteire vd ds imm. récent, beau 2 p., tt cft, box sa-sol.	5º ét., esc. Superbe. Pierre de taille, apt d'exception. Séj. et chbre s/balc., saj. de	Bollver, bel icom., ast., 2 P., ca cala., wc., brs., cbt. centr, 589 000 F. CRESIT, 43-70-04-64.	apécialistes rive gauche estimation, achat, vente Tel: Olivier GRUMEL
42-33-07-90	LUXEMBOURG, 2" 61., 3 p. caractike, à rénover.	43-45-37-00, M* PARMENTER gd studio	bains, cuis. équipée, 3700000 F. LA TRIBUNE,	Autres officies ; 3616 TRIMOS, 126-130, rue Compens	45-49-22-70 ACHETE 1 OU 2 PCES
3° arrdt	AGENCE FRANÇOIS-FAURE 45-49-22-70.	5/rue, cuis, sel, de bns, wc, 570 000 F, crédit poss, 48-04-85-85. Autres	45-66-43-43. Autres affaires : 36-16 TRAGOS.	immeuble neuf de qualité du 2 au 5 pièces	SUR PARIS
RAIS. R. MESLAY, studio	5, RUE LITTRÉ, PARIS-6.	affaires ; 3616 TRIMOB	BEAU STUDIO, 35 mt.	Réalisation : PARK PROMOTION 42-03-71-22	PAIEMENT COMPTANT M. CHALL, 42-71-61-88
ch. équipée, parties com- unes refanss. 375 000 F. -71-87-24. Autres	FRANÇOIS-FAURE 45-49-22-70 5, RUE LITTRÉ - PARIS-6-	PL BASTRLE (près) studio s/rue, cuis. tt cft. 395 000 F. Créd, poss.	Balc., 5. ét., asc. 910 000 F. LA TRIBUNE. 45-66-43-43. Autres affaires: 3616 TRIMOB.	20° arrdt	URGENT. J'achète comptant STUDIO OU 2 PCES TOUT PARIS
Maires: 3616 TRIMOS, BEAUBOURG - MARAIS	Observatoire vue, vrai 3 p.	48-04-84-48 — Autres affaires : 3616 TRIMOB	PASSY, R. Jean-Bologna, stu- dio très cisir, dans imm. pierre	PYRÉNÉES, Imm. récent,	JP. VALLAT Tél. : 45-68-91-91
op, vd duplex 80 m², pme, cuis, équipée da sél, chbres, brx, calme. 150000 F, Schr 42-72-20-09,	1 250 000 F. SEVRES-BABYLONE 3/4 p.	PHILIPPE-AUGUSTE, rare, 2 p., entr., cuis., sal, d'esu, wc, cave, 589 000 F. Créd.	de t. avec gardienne, it cit, s. de bains et kitch, écuipée.	stand., besu studio s/rus, balc., asc, 415 000 F. 42-71-62-79 — Autres	JE RECHERCHE POW PIED- A-TERRE STUDIO OU 2 PCES PAIEMENT COMPT,
50000 F, Salt 42-72-20-09. MF ARTS-ET-INÉTIERS.	5" ét., asc., soleil, 2 900 000 F.	48-04-08-60 - Autres affaires : 3616 TRIMOR	nombreux rangem. 485 000 F. 42-71-87-24. Autres effaires : 3816 YRMOS.	attaires : 3616 TRIMOB	Décision rapide. M. DESLAY 42-71-93-00
Calma, balgné de soleil, duplex, gd living dbie	ODÉON, bel krsm., vrai 6 p., ' asc. 5 600 000 F.	Prin RÉPUBLIQUE 2 PCES, coin cuis TT CONFORT. 3- 4c. CLAIR. PRIX 398 000 F.	TROCADÉRO (proche) clair, séré, dégagé, très b.	78-Yvelines	EMBASSY SERVICE
+ 1 chbrs + s.d.b. 46-22-03-80 43-59-68-04 p. 22	VANEAU, 5º ét., studette équipée, solell, 460 000 F.	3º ét., CLAIR. PREX 398 000 F. CREDIT., 43-70-04-64. Autres Affaires : 3616 TRIMOB.	clair, séré, dégagé, très b, appt. env. 200 m², 3 récept + 3/4 chbres, étags élevé, 46-22-03-80	LE CHESNAY Proximité écoles, com- merces, dernier étage.	rech. pour CLIENTS
4º arrdt	ODÉON, 4º ét., studio, a. jar- din, à rafraichir, 690 000 F.	SAINT-AMBROISE	43-59-68-04 p. 22	merces, dernier étage, 83 m², clair, verdura, 1 140 000 franca, 39-54-68-00,	PARIS de 200 à 450 m². 40 000 F à 90 000 F le m².
CEPTIONNEL MARAIS	RUE DE SÉVRES bei immemble récent	GRANDE MAISON	2 P. TERRASSE	92	EMBASSY BROKER
MY SULLY-MORLAND, 18 de 1., beeu 2 p. + mezza- c, confr poss. 885 000 F.	STUDIO + PARKING balo, cua sécurée, sale de	5 chbres, sour privée, état neuf, cft. Px : 4600000 F.	1 190 000 F. 40-26-42-47	Hauts-de-Seine	rech. pour INVESTISSEURS ETRANGERS et INSTITU-
Crédit post, 48-04-84-48 tres sifeires : 3616 TRIMOS	bains, asg., gardisn. 1 250 000 F. LA TRIBUNE. 45-66-43-43 — Autres affaires: 3616 TRIMOB	42-72-40-19.	17° arrdt	BOULOGNE NORD	TIONNELS BUMEUBLES or totalité Parla-province commerciaux et habitations.
BEAUBOURG face EGLISE ST-MERRI	6 P. SUR LUXEMBOURG	12° arrdt	ROME 3P. 58 m² Vue dégagée, parfait átat 1 130 000 F. 42-28-97-46	Mª JEAN-JAURÈS	TÉL.: (1) 45-62-16-40
piétonne, 2 p., DUPLEX, re, wa, poutres, charme, 5 000 F. 42-71-81-48,	3º étage, belcon. SAINT-SULPICE 5 P. balcon, 6º aso., 2 services.	ben 2 p. suls. beins. wo.	AV, NEL (près)	RÉSIDENCE GRAND STANDING MA CHITTINIE DIIDI EV	ou FAX : 42-89-21-54.
trus affaires : 3\$16 TRMOS	RUE DÉ RENNES 5 P. Bel appt, de réception.	solell, caime, 695 000 F. Crédit, 48-04-85-85. Autres affaires : 3616 TRIMOB	yue s/square, 2-3 P., tt cft, asc., bei imm. 1 750 000 F. 48-04-84-48	MAGNIFIQUE DUPLEX Trayersant 144 m²	L'AGENCE DE L'ÉTOILE
ARAIS BEAUBOURG	Balcon, 44, 880., travaus. PLUREMENO 46-48-25-01	MP DUGONAMER, R. de Chareston, BEAU 2 P., cuis, améric, fixu.	Autres efficies: 3616 TRACE MP MALESHERBES, R. Journey	AVEC JAROIN ET PATIO	rech, actuellement des appur d'excellent standing
E ST-LOUIS 110 m²	8, rue de Remes, sup. imm. p. de t., 4 ét., sec., balo. 10 m, 8 p., hall d'entr., puis., s. de bs., wc., dress.	a.d.b., wa., tr, clair, Ravel, Imm. payé. 790 000 F. 43-27-95-83. Autres effeires : 3616 TRIMOS.	(prèsi, imm. revelé, basu studio s/rue, cuis. s. de bru, we, cave 580 000 f. Créd. poes.	Livraison septembre 1991	DE 3 A 6 PCES DE 3 A 6 PCES sommes aussi intéressés pa HOTEL PART, ou MAISON
E 31-LUUI3 IIU RI'	7300000 F, 40-64-02-66.	MP DAUMESNIL, GRAND 2 P., poin, wc., s.d.h., ref. rd, cheuft.	48-04-85-85 - Autres affaires : 3616 TRIMOB	LES NOUVEAUX	(1) 47-63-13-78
L. YOSGES DUPLEX	YAYIN, 5 P. 107 m².	indiv. gaz, bel. haut, sa plafond. 885 000 P. CRÉDIT. 43-70-04-84.	GUY-MOQUET, exception- nel, plarre de t., 2 p., entr.,	CONSTRUCTEURS	Franck STORCK rech.
115 m². Studio, parking.	YUE DÉGAGÉE 3 450 000 F PLURIMO, 45-48-25-01	Astres affaires : 38 16 TRIMOS.	guis., sai. d'esu, we + baic. s/verdure, 599 000 F. Créd. 48-04-08-80 — Autres	43-27-15-12	Paris ou proche beni, studio ou 2 p. 700 000 F maximum, 42-71-12-00
CHAMP-DE-MARS	(7° arrdt	13° arrdt	affeires : 3616 TRIMOB ROME, beau 2-3 P parfait	NEUILLY-PERRONET	ou soir 60-05-86-12. Très urgent pour banque
65 m². Vue tour Elfel.	BD ST-GERMAIN (nurs)	Tolbino, stand., we tout Peris, 5 p., 141 m², 3 150 000 F.	étet, très ciair, 2º ét., bon imm., cave. 1 280 000 F.	VUE MAGNIFICUE	recharche appt standing 3 receptions + 3 à 5 chbres
/. MONTAIGNE 90 m² (Et. élevé. Très gal stand.	ancien couvert 18°, beau	Glacière, réc., rue et jerd., 8/4 p., 72 m², 1 860 000 F. 43-38-18-38	45-66-43-43 - Autres stiakes : 3616 TRIMOS	2 p., 40 m³, demier ét., ass., beloon 7 m², plain sud. Préf. part. H.B. 43-20-34-46.	16° N. B°, 7°, 6°, 17°, 48-22-03-80 43-59-68-04 p. 22
MAISON ARTISTE	ciar, cuis. séparée équ., brs. 1 260 000 F. LA TRIBLING. 45-66-43-43 — Autres affaires : 3616 TRIMOS	14a amda	BD GOUVION-ST-CYR Iddel investiseau ou étu- diant, 2 p. très clair, 29 m²,	ISSY-LES-MOULINEAUX pros. Puris et transporta 2 p. 45 m² 740 000 P	CABINET KESSLER
175 m² + jardin.	ECOLE MILITAIRE	HOPITAL ST-JOSEPH	7" 6t., superbe imm., 565,000 P. 45-66-01-00, Autres affaires ; 36-16 TRIMOS,	GARE ISSY 2P. 680 000 F MAIRIE 2 P. 40 m² 720 000 F	78, Champs-Elyades, 8º Recherate de toute lirgance
ETOILE	Dunies 115 m², étaca élevé.	2 p., cuis., sel. d'esu, wo, à rénover. 559 000 F. Créd. total. 48-04-08-60, Autres	17" IMPECCABLE 2 P.	GARS 3 P. 1 200 000 F MAIRIE 3 P. 1 800 000 F Crédit 45-66-43-43	BEAUX APPTS
toller 100 m² en DUPLEX.	belogn, sofeli. NOTAIRE, 47-05-49-51.	affaires : 3616 TRIMOS ALESIA 3-4 p. 76 m², tt ch.	6" át., asc., cuis. équipés, sulle de bains, wc. A SAISIR, 720 000 F.	Autres affeires : 3616 TRIMOB 3 p., Levallois, 52 m², ref. mi,	DE STANDING
VIBASSY 45-62-16-40	BD INVALIDES	clair, bion distribué, bei imm. sea., pardien, interphone.	Crédit, 45-66-43-43, Autres affaires : 3616 TRIMOB.	caime, supo. 60., cave, pte blind., interph., prost tes com- med., 1260000 F h déb. Tél.	EVALUATION GRATUITE
Mª HOTEL-DE-VILLE mist 2 poes, out., Indép., che- mer, cettes trave, pierre de L	ade réception sur jardin, l'chbre, prestations reffi- nées, Studette, Box.	1730 000 P. LA TRIBUNE. 48-66-43-43 — Autres affaired : 3616 TRIMOB	PROCHE NEURLY ou PTÉ MAILLOT, clair, séré, 5' étage, agot, env. 133 nr.	47-63-62-14/47-39-79-49.	Pur domande 46-22-03-80
née, petits trave, pierre de L 550 000 F. 43-27-85-83, rtres affaires : 36 16 TRIMOB.	NOTAIRE, 47-05-49-51.	Appt à louer, tout conft, de préf. à un diplomets.	5º étage, appt. env. 133 nd, living oble 45 m² + 2 chbres, ouisine, s.d.b., chbre sce, sed., brès bon plos.	Surgenes, duples 4/5 p., dble liv., 3 ch., 2 sde-b., 97 m ¹ 1 500 000 F. 40-26-42-47	43-59-68-04 posts 22
CEPTIONNEL MARAIS, STUDETTES, 265 000 F	VANEAU. Beeu studio, et eft, bien skué, 2º ét., bei smr.,	43-35-56-95, apr. 20 h.	46-22-03-80 43-59-68-04 p. 22	Province	non meublées
roune, possit, duples, CRÉDIT ; TAL POSSIB. 48-04-35-35, itres affaires : 3816 TRIMOS.	pourtes, charme, 880 000 f. LA TRIBUNE, BO, r. Bevres, 45-86-43-43, Autres effaires :	Alfeis, réc., stand. rue et jard., liv. 2 ou 3 chbres, 90 m². Bon plan soleil, park. box, 3 100000. Mª Raspell,	PLACE PEREIRE (près) Appl. emv. 126 m², récept.	Avignon, quartier des Papes,	offres of
BASTILLE DUPLEX	38 16 TRIMOB.	rés. 5 p., 130 m², petite terr., vue dégag., perk. Urgt. 5 100 000, 43-35-18-36.	40 m² + 3 chambres, 1 s.d.b., 1 s. deuchs. 5 250 000 F.	part, vend bel appt, imm, XVNF rántivé, 95 m², 3 p., terrasse, 650,000 F. Tél. (1) 47-43-05-67.	Paris
iume d'exception, récept., chbres, 2 beins, terresse,	CHAMPS-ELYSÉES (proche).	6 100 000, 43-35-18-36.	46-22-03-80 43-59-68-04 p. 22		L'ÉPARGNE
plent sud, parking. 37 Beatille - 42-78-10-20,	idéal prof. lib. 210 m² env.	(15° arrdt)	M* Brochant, gd 2 p. 40 m*, rus, cour, refait nf, 2* 4t. 720 000 F. 40-26-42-47	SETE La Corniche	DE FRANCE
5º arrdt	bop de charme, ant., obie living + burx + 3 ch., 2 bns. Trava à prévoir. 48-22-03-80	M' EMILE-ZOLA		et logge de 36 m², au 3° et dern. ét. Etst Impect. Vue mer et Mont-Saint-Clair.	Contragnie d'assurance lous sans commission
14* THE EN PLEINE RESTRUCTU-	43-59-68-04 p. 22 RUE DE ROME	sens vis-à-vis, pierre de L, moulures, cheminés, 7 p., 200 m², 4º ssc., chire serv.	BLANCHE 2 P. 42 m²	Prix 360.000 P. Tél.; 69-01-08-05.	SQ. MALESHERBES
TION. A vendre 2 p., cuis., splie d'esu, wc., cave. renover. Tél. : 43-35-09-10.	Pierre de t., caractère, liv.	PROGEDIM 46-75-89-07.	parlait état. 640 000 F Tél. : 42-28-97-46	echanges:	7/9, rue Nicoles-Chuquet.
R. TOURNEFORT	asd., post, prof. 4 300 000 F. UFFI 45-22-02-44.	Mª DUPLEIX Beeu 3 p., 70 m², salon.	EXCEPT, MARX-DORMOY 4º 6t., bel intell, plents, 2-3 p. à rénover, a/gd belcon, très clair, 845 000 F.	Ponctionnant français échanga appt à ATHÈNES 5-9 mois, 4 p. maublées, contre appt	Résidence neuve de gd stend. Belicons ou terrasses riconant sur commons vecto
erre de 1., 850., chi. cent., studio, tt ct., ref. rd. 43-45-37-00,	9º arrdt	s, à manger, chibre, cave.	45-68-01-00. Autres affaires: 3618 79#408-	4 p. meublées, contre appt à Paris (1) 43-41-48-21	donnant sur expaces verts. Gardien, digicode. 2 p. 8 000 F é 9 500 F
SAINT-JACQUES	AY. TRUDAINE	intéressant, propriétaire. 42-89-15-06. 18-, IDÉAL PLACEMENT	2 P., 40 m² è rénover, 3° ét.,	immeubles	5 p. 9 000 f à 12 400 f 5 p. 15 000 f à 17 500 F Prix HY, HC, hors perking.
au studio de caractère er, poutres. Très bei imm. er, 835 000 F. LA TRI-	Studio 11 cft. 2º ét., 8- rue, dens imm. parre de 1. 355 000 P. 42-71-87-24. Autres affaires :	R. VAUGIRARD, 6" 6L asc., studio tt cft, cais. squipée. 549 000 F. Crédit total.	plein sud, sans vis-è-vis, cuis, wc., dche, bon immeuble, 540 000 P.	9 RUE DE CLICHY	40-54-25-72. ST-GERMAIN-DES-PRÉS
BUNE, 45-68-43-43, stres affaires : 36-16 TRIMOS,	42-71-87-24. Autres effeires: 3616 TRIMOB. Mª CADET. R. Conservatoire,	48-04-08-60 — Autres affaires : 3616 TRIMOS	45-66-01-00. Autres affaires : 3616 TRIMOS.	rénové, 2 évoles NN.	BEAU 4 PIÈCES
UPLEX STYLE MAISON 7 p., 2" at demier étage, upre, coime, verdure, plein	belle chbre bien équipée, done, lavebo, très clair. 250 000 F.	Montpernasse refait neuf 25 m². Vue dégagée, 7°. asc. 790 000 F	MAIRIE 18", studio, tt cft, culs. équipée, sel. eau. Wc., très clair, chauff, andi-	24 numéros, propriétaire. 42-89-15-05.	cuis., bains, 6° asc. 12 000 F + ch. 43-26-06-99
lei, part., 8700000 F. 15-87-27-92, répondeur.	42-71-87-24, Autres affaires : 3616 TRIMOB.	Tél.: 45-08-53-84	vid. élect. 370 000 F. 42-71-87-24, Autres affaires : 36 16 TRIMOB.	11 LEBRU-ROLLIN	Région parisienne
RARE	AV. TRUDAINE, engle. Besu 2 p., cuis., entr., salle de baine, wc., mezzanine.	BD GRENELLE, SUPERBE 2-3 p., balc. 15 m², vue imprenable tour Effiel.	M- MARX-DORMOY. STUDIO, cuis., gal. d'ayu, wc.,	r + 6, 1 050 m² environ dont 700 m² libres. Poteire 42-89-15-05.	CERGY, duplex, 4 p., de 95 m² env., park., tave, près centre colal. 6 330 F CC
Près Maubert, neuf, s habité, encien imm. XVIP réhabilité,	bains, wc., mezkanins. 720 000 F. Crédit possible. 48-04-85-85, Aut. affaires : 3818 TRIMOB.	61. asc. 2 870 000 F. LA TRIBLINE = 46-86-43-43. Autres affaires : 36 16 TRIMOB	douchs, EDÉAL ÉTUDIANT. 269 000 F. 43-27-95-83. Autros effaires : 3516 TRIMOS.	ST-MAUR PRÈS RER PTAIRE VO MUIL de burk.	3615 LOCAT
appt ht de gamme, nv. 115 m², living 50 m²	10° arrdt	15". BEAU 2 p., 58 m². 3" ét., imm. récent. Séj.,	VILLA DES ROSES. A sausir.	Récent, libre R + 6, msc., 18 park. Excellent place-	T64.: 43-87-86-76 CERGY 3 p., de 73 m² env.,
2 chbres, s.d.b., s. d'eau. (46-22-03-80 43-59-68-04 p. 22	M- BONSERGENT, STUDIO,	cule. équipée, gde chbre, baine, wc. séparés. Park.	BEAU 2 P. refeit of, pt. soleil, con culs. équipée, sal. d'eau, wc., cave, bel imm.	hôtels	très bon stand., perk., ter- resse, 4 100 F chges comp.
VUE PRIVILÉGIÉE	culs., douche, wc., clair, calma, bon état pierre de 1. 440 000 F. 43-27-81-10.	1 450000 F. LA TRIBUNE, 45-85-43-43. Autres allmins : 36-16 TRIMOR.	519 000 F, 43-27-81-10. Autres affaires : 3616 TRIMOS.	particuliers	36 15 LOCAT
T.GERMANLDES.PRÉS	Astres afteres : 3616 7HBMUS.	COMME NEUF SUPERBE 2-3 P., 11 conft,	M* SLANCHE. 2 apts de 2 p., 1 ref. nf et 1 à rénover. Vendu ens. ou séparé. Plen sud. 1 320 000	BOULOGNE, près ROLAND- GAROS, récept. + 4 chbres,	
há bel knim, pierre de t. UDIO, charme, 6º asc., re, Prix élevé justifié. Exclusivité 45-25-26-06	de caract, rénové, 100 m² + terr. 20 m², cakma, ensol. 2650000 F. Tél. 42-41- 78-49 ou 40-29-97-63.	57 m², 5° át., bon imm., dble expc. A senir. 1 480 000 F. 45-66-43-43. Autres affaires :	les deux. 43-27-95-83. Autres affigires : 3618 TRIMOB.	ger. Service, terresses, ver- dure. Gérant 42-33-04-30,	Province
tès PANTHÉON 3p., 85 m² v. superbe duplex, nbx	PUE LA SAVETTE PION	3816 TRIMOB.	PL. HEBERT, 3 p. 66 m² env., terresse baignée de soiel. Evr. fm 1990. 1 663 000 F	17- PÉRERE (proche) H. pert. R + 3. petit jardin, ter- rates, possibilité prof. libérale.	BORDEAUX 3 pièces, gd standing.
3615 IMMOB	gares Nord/Est, pert. vd	place de Breteuil, 4200000 F, refeit neuf. Agence s'abstenir. Tél. 47-34-55-28.	3615 IMMOB	auxt. env. 350 m², 3 nécapt. + 8/9 chbres. 20 M. 48-22-03-80	3 pièces, gd atanding, garage + park., proche CHR let fac., 3600 F + charges. Cab. BOUJARD à Bordoaux.
Tél. : 43-87-85-76	possible tout équipé, 950000 F. 40-34-22-44.	T#. 47-34-65-28.	Tel. : 43-87-86-76	43-59-68-04, p. 22.	Tél. 56-44-55-88.
-					
Les rei	1dez-vou	18			- 1
	BILIER	MERCREI	DI: La sélection	immobiliere	1

du Monde

Chaque jour : Les annonces immobilières

RENSEIGNEMENTS - PUBLICITÉ: 45-55-91-82, postes 41.38 et 43.24.

demandes

ASTER GROUP

meublees Paris

recherche appte vider u meublés de asseding POUR CADRES TRIGEANTS DR SOCIÉTÉS 7, rus Vanesu Paris 7 2-14-61 — 42-22-24-66.

BASSY SERVICE ondo I SLIVION
. de Messine, 75008
S recherche APPARTS
GRANDE CLASSE
ES OU MEUBLÉS,
ELS PARTIC, PARS et
LAS PARIS-OUEST.
L: (1) 45-62-78-98.

L'ÉTOILE

locations meublees

maisons, individuelles MONFI ANOLINA (47), with music do malice 19° s., 8 p., 200 m² S.H. + 100 m² cave + 100 m² graine annies, 630 m² depends s. 13 400 m² (pare boind, cour, pré) 780 000 F. Popa. ach. Jusqu'à 19 ha. Tél.; 52-36-53-25.

SIDENCE CITY

'AGENCE DE

actuellement des appta d'excellent standing DE 2 A S PCES IDES ET MEUBLÉS mes sussi Intéressés por EL PART, ou MAISON. 1) 47-63-13-78, prépa. ch. chambr 1 600 F c.o. maxi. cl. 47-00-44-78.

demandes, Paris

RBARA FRELING 18, 6, PLACE VEN-DOME 40-20-96-60 herche pour se clientèle nationale et international PTS DE PRESTIGE vides u meublés — URGENT PARIS RÉSIDENTEL

TOUT PRÈS DE PARIS ARCUEL, M- LAPLACE MAISON A RÉNOVER 760 000 F crédit. 45-66-43-43. tres affaires : 3616 TRIMOS.

L'HAY-LES-ROSES FFARE EXCEPTIONNEL MAISON 5 P 10 m², cuis, équipés, vérends, garage, besu jard. clos.
 1 250 000 F. 45-68-43-43.
 Autres affaires ; 38 16 TRIMOB. : (1) 45-27-12-19

FOSSES (95)
30 mm Châtelet-Les Haises per RER, 15 mm Rolery per la route. Quartier celims, proche RER et lycke, pavilion F5, 3 chambres, dressing + mezzanine, séjour double 32 m² avec grande cheminde, cuisine équipée, 2 selles de lins, 2 wc, sous-sol total, garage 2 voitures.
Terrain clos de 250 m², 117 m² habitestries, 800 000 F (11) 34-72-24-06 et/os (11) 34-72-99-50.

02 Atsne.
40 min. Eurodisney,
vende PAVELON 6 P., entr.
2 ch. séjour, cham., mez.
bureau, salle de jeux, garag s/ter. pays. 840 m². Pros gare et comm. 720 000 F Tél.: (16) 23-70-09-49.

Act. ss.; 3816 THMOB.

91 MORSANG-SUR-ORGE pav., env. 180 m³ hab., sur 400 m³ terr., garage 2 voit., cuis. et a. de bras équipées, séjour 28 m². chreminée, 3 ch., graniers, cheuff, central mazout, régulation aucomatique, nombra rangamenta, proche écol. et comharces. Prix: 1 250 000 F.

7dt. 89-04-16-47 apr. 18 h.

PRECOMMANDÉE 45 mp Paris direct. Aut. Sud NEMOUR (77) VDS CAUSE DÉCÈS S/SON PARC 7 000 m² Séj. sal. sveg cheminés, cuis, office, 5 chbres.

Tottestant Carter (77)
Particulier vend perrain à construire (r.-de-ch. + 3 miseud 10,39 x 15,10, clos eur 2 obtés, possibilités eur 2 obtés, visibilités eur de construire COS 0,60, A 200 mètres des commerces, écoles, chrique, gare.

Terrain plet et propre.
700 000 7TC, hais notaire réduits à 3 % env.
Tél.: 64-03-15-18

domaines BELLE PROPRIÉTÉ 450 ha Dami boie, 12 éranga, ravis same dem, 700 nº cocamune, PROP, 450 ha dout 200 ha cinq Besux b8t. d'habitation, 1 500 m², piacine, tennie.

HORS SOLOGNE Poté forestière, chasse, 600 ha elce done 75 ha, seil. Maison de maîtres, dépond. CABINET LA SOLOGNE

IMMOBILIER D'ENTREPRISE



• BUREAUX - ACTIVITÉS • À VENDRE OU À LOUER 90 000 m²

Départements : (93) (94) (95) (77) RGENTEUIL - CRÉTEIL - LOGNES - CERGY ERMONT - CHARENTON - NOISY-LE-GRAND LIEUSAINT - LE PLESSIS-TRÉVISE

> TÉL.: 43.21.87.57 Nous concevons des espaces de vie

bureaux bureaux: A PARTIR DE 50 P HT/mon vorve ADRESSE COMMERCIAL PARIS 1*, 9-, 9-, 12-, 15-, 17-LOCATION DE BUREAUX. INTERDOM 43-40-31-45. ocations TRE SIÈGE SOCIAL DMICILIATIONS SARL - RC - RM institution de sociétés sarchés ét tous services senences téléphoniques

43-55-17-50 ROUPE ASPAC

BUREAUX ÉQUIPÉS

ACTE BOULOGNE 45-03-38-32 MARNE-LA-VALLÉE 60-17-55-00 LA BOÈTIE 43-59-77-55. FBG-ST-HONORÉ 43-59-77-55 DOMICILIATION BURX, TELEX, TELESCOPIE AGEGO, 42-94-95-28

16° LA MUETTE, 2 burk sur 130 m² env., asma reprise 2 900 F HT/m²/sn 3615 BURCOM Tél. : 43-87-89-28 · LIÈGE, burk sur 95 m nv. entièrement rénovés a eprise. 2 105 FHT/m²/ar 3615 BURCOM T41.: 43-87-89-29

commerciaux Locations 20°, Bd Dervout, part. Joua local tre profes. lib., 110 m², duplex. 15000 F/meis + studio adjec. 3000 /meis. Tél. 42-53-74-41 apr. 19 h.

fonds de commerce Ventes

mr Pursstrument.
proche rue La Fayette
Hôtel 2 étoiles
typerficie env. 850 m²
se-sol, R + 4 avec sec.,
22 chibres avec a.d.b.
46-22-03-80
43-58-68-04, p. 22.

dans cette rubrique

Pour paraître

IMMOBILIER **D'ENTREPRISE**

Contacter: 45-55-91-82 poste 40-83.

LES LOCATIONS

••• Le Monde • Jeudi 4 octobre 1990 41

			DES IN	STITUTION	NELS			
Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Туре	Adresse de l'immeuble	Loyer brut +	Туре	Adresse de l'immeuble	Loyer brut +
DADIO		Prov./charges	Surface/étage	Commercialisateur	Prov./charges	Surface/étage	Commercialisateur	Prov./charges
PARIS 44 APPONIDIO	1		4 PIÈCES	27, rue Rebeval	5400	5 PIÈCES) MEUDON	I 8 400
4º ARRONDISS 2 PIÈCES			Park., 88 m², 10 ét.	AGIFRANCE 47-42-17-61 Frais de commission	+ 1 394 + 4 034	105 m², 4- étage Immeuble neuf	68-80, rue de la République SAGGEL 46-08-95-69 Frais de commission	+ 1 583
69 m², 4- étage	14, quai des Célestins SOLVEG 40-67-06-99 Frais de commission	6 591 + 1 139 + 5 344	4 PIÈCES Park., 92 m², 2 ét. Immauble neuf	27 bis, rue de Bellevue SAGGEL 42-66-61-05 Frais de commission	7 500 + 1 017 + 5 337	3 PIÈCES Park., 68 m² Rez-de-chaussée	SAINT-CLOUD 4. place du Moustier SAGGEL 46-08-80-36	5 400 + 493
7. ARRONDISS	SEMENT		20. ARRONDIS	SEMENT			46-08-95-70 Frais de commission	+ 3 842
3 PIÈCES Park., 72 m², rez-de-c Sur jardin.	50, rue de Bourgogne SOLVEG 40-67-06-99 Frais de commission	11 455 + 1 386 + 8 992	4 PIÈCES Park., 88 m², 3• étage	18, rue Lisfranc AGIFRANCE 47-42-17-61 Frais de commission	5 600 + 1 347 + 4 184	3 PIÈCES Park., 68 m² 1= étage	SÈVRES 35, Grande-Rue SOLVEG 40-67-06-99 Frais de commission	5 200 + 790 + 4 300
9 ARRONDISS	EMENT		78 - YVELINES	3		4 PIÈCES Park., 78 m² 4 étage	SÈVRES 6, route des Pavilions SAGGEL 48-08-95-70	4 800 + 966
3 PIÈCES 109 m², 1= étage	2. square Trudaine GCI 40-16-28-71	9 000 + 2 025	4 PIÈCES Park., 79 m³ 3• étage, cave	ST-GERMAIN-EN-LAYE 42, rue des Ursulines AGF 42-44-00-44	6 102 + 560	- arage	Frais de commission	+ 3 415
11. ARRONDIS	SEMENT		2 PIÈCES	Frais de commission	+ 4 342	94 - VAL-DE-I	MARNE	
STUDIO MEUBLÉ 20 m² sur jardin	HOME PLAZZA 40-09-40-00	5 500 + 825	Park., 51 m² 2- átage	3, promenade Venezia SAGGEL 46-08-95-70 46-08-95-89	3 050 + 560	5 PIÈCES Park., 106 m² 7• étage	JOINVILLE 4, rue Heiifex SAGGEL 47-42-44-44	7 800 + 835
2 PIÈCES MEUBLÉES 50 m² sur jardin	NOME PLAZZA BASTILLE HOME PLAZZA 40-21-22-23	8 500 + 1 275	3 PIÈCES	Frais de commission	1 + 2 170 1 5 670	Immeuble neuf 3 PIÈCES	Frais de commission	l + 5 500 l 4 300
4 PIÈCES Park., 100 m², 4 ét.	1, rue Pelée LOC INTER 47-45-19-97	8 900 + 836	Park., 114 m² Rez-de-chaussée Cave	2. promenade Venezia AGF 42-44-00-44 Frais de commission	+ 1 100	Park., 71 m² 3• átage	9, rue Guichard SAGGEL 46-08-95-70 46-08-80-36	+ 584
12. ARRONDIS	SEMENT	- 1	6 PIÈCES Park., 116 m²	VERSAILLES 2, allée de Marivel	7 900 + 1 041	3 PIÈCES	Frais de commission CACHAN	+ 3 059 4 300
2 PIÈCES Parking, 52 m² 4 étage, cave	12, rue de Rambouillet AGF 42-44-00-44 Frais de commission	5 490 + 424 + 3 906	1= étage	SAGGEL 46-08-95-70 Frais de commission	+ 5 621	Park., 71 m² 3• étage	9, rue Guichard SAGGEL 46-08-95-70 Frais de commission	+ 584
4 PIÈCES Park., 80 m²,	12, rue de Rambouillet AGF 42-44-00-44	7 200 + 648	91 - ESSONNE			4 PIÈCES 86 m², 4 éæge 2 parkings	SAINT-MANDÉ 7, rus Fays LOC INTER 47-45-19-97	8 033 + 859
3- étage, cave 15- ARRONDIS	Frais de commission	5 123	4 PIÈCES Park., 76 m² 1= étage	GIF-SUR-YVETTE Résidence les Grandes- Coudraies GCI 40-16-28-70	3 600 + 790	4 PIÈCES 89 m², 5- étage 2 parkings	SAINT-MANDÉ 31-33, avenue Joffre LOC INTER 47-45-19-97	6 788 + 980
STUDIO	22, rue de Cherboury	2 325	92 - HAUTS-D		'	4 PIÈCES 98 m², 6- étage	SAINT-MANDÉ 5, rue Fays	8 560 + 949
Double living 35 m², 3- étage	GFII 45-33-59-67	+ 630	2 PIÈCES 60 m², 6• étage	BOULOGNE Bâtiment Bretsone	4 300 + 658	Terrasse, 2 park. 3 PIÈCES	LOC INTER 47-45-19-97 SUCY-EN-BRIE	i 3 200
3/4 PIÈCES 100 m², rez-de-ch. Poss. park. Terrasse	17-19, rue Bausset CIGIMO 48-00-89-89 Honoraires de loc.	7 500 + 1 700 + 5 670		813, av. du Général-Leclero SAGGEL 46-08-95-70 46-08-95-69		Park., 73 m² 1~ ét., loggia	2, rue du Lys-d'Or AGIFRANCE 47-42-17-61 Frais de commission	+ 736 + 2618
17. ARRONDIS	SEMENT		2 PIÈCES	Frais de commission GARCHES	+ 3 059	3 PIÈCES 70 m³, rez-de-ch. Belcon, poss. park.	VILLEJUIF 24 bis, rue René-Hamon CIGIMO 48-00-89-89	2 815 + 950
2 PIÈCES 50 m², 6: étage	23, rue des Moines CIGIMO 48-00-89-89	3 500 + 200	Park., 65 m², 1« ét. Baicon	70-72, rue du Docteur-Debat CIGIMO 48-00-89-89	÷ 550	3 PIÈCES	Honoraires de loc.	+ 2 296 1 5 750
sans ascenseur 3 PIÈCES	Honoraires de loc.	+ 2 790	2 PIÈCES Park., 57 m² 4 étage	GARCHES Bătiment Béam 23, rue des Quatre-Vents	3 450 779	Park., 60 m² 8• étage	44, rue de Fontenay LOC INTER 47-45-19-97	+ 700
70 m², 7• étage. Chambre de service	GCI 40-16-28-71	+ 1 223	2/3 PIÈCES	SAGGEL 46-08-95-70 Frais de commission	+ 2 455	4 PIÈCES Park., 88 m² 7• étage	VINCENNES 83-85, rue Defrance LOC INTER 47-45-19-97	7 617 + 870
2 PIÈCES 61 m², 2• étage	7-9, rue Nicolas-Chuquet ÉPARGNE DE FRANCE 40-54-25-72	+ 700	Park., 78 m³ 1= étage	Bâtiment Saut 21, rus des Quarre-Vents SAGGEL 46-08-95-70	+ 1 060	4 PIÈCES Park., 91 m², 3- ét.	VINCENNES 21-35, rue du Petit-Perc AGF 48-08-78-48	7 710 + 920
19 ARRONDIS	SEMENT		5 PIÈCES	Frais de commission	+ 2 985	Balcon, cave	Frais de commission	+ 5 486
3 PIÈCES Park., 77 m², 1= ét.	27 bis, rue de Bellevue SAGGEL 42-66-61-05	6 400 + 853 + 4 554	Park., 101 m² Rez-de-chaussée	22, rue Camille-Pelletan SOLVEG 40-67-06-99 Frais de commission	+ 1 080	95 - ENGHIEN	-LES-BAINS	
Immeuble neuf 2 PIÈCES NEUF 50 m², Park. Cave	Frais de commission 139, rue Manin SEFIMEG 45-65-37-02	4 060 + 445	3 PIÈCES Park., 73 m² 3- étage kmmeuble neuf	MEUDON 68-80, rue de la République SAGGEL 48-08-95-69 Frais de commission	5 800 + 1 097 + 4 127	2 PIÈCES Park., 58 m² 1~ étage	ENGHIEN-LES-BAINS 103, ev. du Gal-de-Gaulle SAGGEL – 47-78-15-85 Frais de commission	4 300 + 691 + 3 059
2 PIÈCES NEUF 55 m², box, cave	139, rue Manin SEFIMEG 45-65-37-02	4 720 + 497	3 PIÈCES Park., 75 m² 3- étage	MEUDON 2, rue des Capucins SAGGEL 46-08-80-36	8 350 + 950	4 PIÈCES Park., 82 m², 3• étage	ENGHIEN-LES-BAINS 103, av. du Gal-de-Gaulle SAGGEL 47-78-15-85	6 000 + 942
3 PIÈCES NEUF 63 m², box, cave	139, rue Manin SEFIMEG 45-65-37-02	5 030 + 566	Immeuble neuf	Frais de commission	+ 4 518	5 PIÈCES	Frais de commission	+ 4 269
3 PIÈCES NEUF 66 m², cave, box Balcon 14 m²	139, rue Manin SEFIMEG 45-65-37-02	5 477 + 590	4 PIECES Park., 85 m² 4• étage Immeuble neuf	MEUDON 68-80, rue de la République SAGGEL 46-08-95-69 Frais de commission	7 000 + 285 + 4 981	5 PIECES Park., 94 m² Rez-de-chaussée	103, av. du Gal-de- Gaulle SAGGEL 47-78-15-85 Frais de commission	+ 970 + 5 052

Le Monde

CHAQUE MERCREDI

RENDEZ

OUS

IMMOBILIER

LA SÉLECTION IMMOBILIÈRE
LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS
LES BELLES PROPRIÉTÉS
L'AGENDA IMMOBILIER
L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

Le Monde est le premier quotidien vendu à Paris. Il est lu par 1 609 000 Français dont 808 000 Parisiens. 642 000 d'entre eux appartiennent à des foyers « cadres supérieurs » dont 375 000, soit 58 %, habitent l'Île-de-France. (Source : CESP 1989.)

Pour tous renseignements 45-55-91-82 poste 42.96

CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE













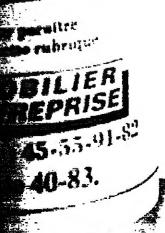




saggel vendôme GROUPE UAP







TRUCTEURS

ACTIVITÉS • POU À LOUER

MERODICTION !VIEWITE

REPRODUCTION INTERDITE

Lutte d'influence entre la Banque du Japon et le ministre des finances

térêt. Ceux-ci enregistraient une légère baisse de 8,54 % à 8,24 %

sur les emprunts d'Etat. L'espoir

exprime par M. Hashimoto d'une

intervention de la Banque du

Japon pour soutenir le marché semble indiquer que s'amorce une

nouvelle lutte d'influence entre ces

deux grandes instances finan-

cières : il est rare qu'un ministre

des finances « suggére » ainsi une

action à la Banque centrale.

Celle-ci a fait savoir qu'elle n'avait

pas l'intention, pour l'instant, de modifier sa politique monétaire.

Pour sa part. l'association des banquiers japonais a lancé, mardi,

un appel à la prudence à la Banque du Japon dans la mise en œuvre de

mesures destinées à soutenir les

cours en Bourse. Durement affec-

tées par la chute des cours, les banques ont en effet de plus en plus de

difficultés à respecter les exigences

d'un ratio de 8 % de fonds propres sur leurs engagements, ratio fixé par la Banque des règlements inter-

Usinor-Sacilor renforce

sa coopération avec Arbed

Usinor-Sacilor va renforcer ses liens avec le sidérurgiste luxem-

bourgeois Arbed dans les produits longs. Les deux groupes vont créer une société commune chargée de

coordonner la production et la

commercialisation de leurs pou-

trelles, profiles et profils speciaux.

La puissance de vente d'une telle

entité est déjà estimée à 2,4 mil-

lions de tonnes, ce qui la place au

Cette coopération s'inscrit dans

le cadre de la stratégie menée par Usinor-Sacilor depuis un peu plus

de deux ans. Le groupe français, qui entend conforter son leader-ship européen dans les produits

plats (tôles automobiles) et les aciers spéciaux à haute valeur ajoutée, ne veut pas renoncer à sa vocation de « généraliste de

Le groupe luxembourgeois négo-

cie par ailleurs avec le belge

Cockerill Sambre un rapproche-

ment de leurs activités produits

Assurances Générales de France

87, rue de Richelieu

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

AGF: RÉSULTAT CONSOLIDÉ DU PREMIER SEMESTRE 1990

AGF - PREMIER SEMESTRE 1990

Des résultats en progression sensible

Chiffre d'affaires consolidé : 22,7 milliards de francs

Résultat consolidé : 1,9 milliard de francs

Le chiffre d'affaires consolidé des AGF s'élève à 22,7 milliards de francs pour le premier semestre 1990, contre 18,2 milliards à fin juin 1989, en progression de 24,8 % dont 14,4 % dus à des prises de participation en France et à l'étranger.

Le chiffre d'affaires d'AGF VIE atteint 7,7 milliards de francs, en hausse de 12.9 %.

liards de francs, marquant une progression de 61 %, dont 14 % à structure

L'activité des sociétés de réassurance représente 1,9 milliard de francs, en hausse de 14,6 % à structure constante.

de l'année en France et sur le nord de l'Europe, dont le coût net de réassurance dépasse 400 millions de francs pour l'ensemble du Groupe.

Le produit net des placements augmente de 12,6 %. Les plus-values sur cessions d'actifs, qui, compte tenu des dégagements exceptionnels, atteignent 3,4 miliards de francs contre 1,6 milliard à fin juin 1989, ont largement contribué au financement des nouvelles acquisitions de sociétés étrangères. Ce montant de plus-values ne tient pas compte de la cession d'une partie des titres PECHEL-BRONN détenus par le Groupe, intervenue en septembre 1990, qui se traduira par une plus-value supplémentaire de l'ordre d'un 1 de francs.

Le bénéfice consolidé au 30 juin 1990 (part du Groupe) s'élève à 1 921 millions de francs coatre 1 633 millions pour le premier semestre 1989. Cette augmentation de 17,6 % doit être interprétée avec prudence dans la mesure où certains postes ne peuvent être appréhendés avec certitude que sur la base annuelle, et d'autres n'évoluent pas de façon régulière en cours d'année.

Cependant les éléments d'information disponibles permettent de penser que le résultat consolidé de l'ensemble de l'année 1990 sera, sauf imprévu, supérieur à celui de l'année 1989, qui avait atteint 2,6 milliards de frances.

AUGMENTATION DE CAPITAL DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE DES AGF

Au cours de sa réunion du 28 septembre 1990, le Conseil d'Administration des AGP a approuvé un projet de traité d'apport entre l'Etat français et la Société

Aux termes de ce traité, l'Etat français apportera aux AGF des participations significatives dans trois groupes industriels français appartenant au secteur public, Rhône-Poulenc, Total CFP et Pechiney; en rémunération de ces apports, la Société centrale des AGF (dont le capital est actuellement divisé en 22 000 000 d'actions) créera 3 610 400 actions nouvelles qui seront attribuées à

Cette opération permettra au Groupe AGF de renforcer notablement ses fonds propres en devenant, par ailleurs, actionnaire de sociétés industrielles de tout premier plan, dont il est l'un des principaux assureurs et avec lesquelles il souhaite établir des relations de partenariat solides et durables.

réunie à la fin du mois de novembre pour approuver ces apports et de l'augmentation de capital consécutive.

Une Assemblée Générale Extraordinaire de la Société centrale des AGF sera

Les résultats d'exploitation sont affectés notamment par les tempêtes du début

Le chiffre d'affaires d'AGF IART se monte à 7,4 milliards, en bausse de 5 %.

Le chiffre d'affaires consolidé d'AGF INTERNATIONAL s'élève à 5,3 mil-

premier rang européen.

PHILIPPE PONS

La stabilisation des cours sur la Bourse de Tokyo, mercredi 3 octobre (l'indice Nikkei n'a perdu que 0,2 %), après l'envolée des cours de la veille (+13,2 %) (le Monde du 3 octobre) semble confirmer que les mesures annoncées lundi par le ministre des finances, M. Hashimoto, ont eu l'effet escompté. Le ministère se heurte cependant à la Banque du Japon quant aux moyens à mettre en œuvre pour calmer le marché financier.

de notre correspondant

Si l'« explosion » de mardi, la plus forte hausse enregistrée en une journée (+ 13,2 %), après les chutes en cascade des derniers jours, a pu paraître de nature « émotionnelle », la séance du 3 octobre pourrait indiquer que le jeu se calme. La faiblesse du volume des transactions (légèrement supérieur à 600 millions de titres) est d'ailleurs interprétée par certains spécialistes comme un signe du manque de puissance de ce retournement et d'une absence de conviction des intervenants.

Les mesures annoncées, lundi, par M. Hashimoto, ont été le déto-nateur du rebond, celui-ci ayant en outre été favorisé par la réduction des prix du pétrole et la reprise enregistrée sur les autres grands marchés. L'abaissement du montant des dépôts minimaux obligatoires pour l'achat de titres à échéance a rassuré les petits por-

Une réduction des horaires de transactions sur les marchés des options et des contrats à terme a en outre eu pour effet de faire quelque peu retomber la fièvre spé-culative qui y prévaut générale-ment. Le ministre a d'autre part autorisé les compagnies d'assurance à augmenter de 5 % à 7 % la proportion de leurs actifs destinés à alimenter des fonds d'investisse-

Mardi, on notait d'autre part des signes d'assouplissement de la poli-tique de crédit par des interventions sur le marché monétaire et obligataire, qui semblent indiquer que le ministère des finances est ile à une hausse des taux d'in- | NEW-YORK, 2 octobre

Malgré une nouvelle baisse des cours du pétrole et des taux d'intérêt, le Bourse de New-York a terminé sur une note faible après avoir débuté sur une hausse appréciable. En progression initiale de plus de 32 points, l'indice Dow Jones des valeurs vedettes a clôturé à 2 505,20, en baisse de 10,64 points (0.42 %).

Cuelque 190 millions d'actions

Ouelque 190 millions d'actions ont été échangées. Le nombre de valeurs en hausse restait toutefois supérieur à celui des basses : 995 contre 580, 425 titres étant inchancée.

inchangés.

Sur la lancée de le veille, le marché américain a donc salué en début de journée le reflux des cours du pétrole, qui dans son silage a entraîné les taux d'intérêt. Sur le marché du crédit, les bons du Trésor à trente ans s'établissaient en fin d'après-midi à 8,82 % contre 8,84 % le veille et 8,96 % vendradi demier, soit le plus bas riveau depuis six semaines.

Salon les observateurs, les inves-

Selon les observateurs, les inves-tisseurs ont cependant jugé prudent de prandre des bénéfices avant le débat au Congrès sur l'accord de réduction budgétaire fédéral.

VALBURS	Cours de 1 ocaphra	Coors du 2 octobre	ı
Alcoa	63 1/2	62 7/8	П
ATT	32 1/8	31 3/4	1
Boxing	44 1/4	433/8	į.
Chase Manhettan Bank	12 1/8	11 7/8	1
Du Prast de Nemoors	35	34 1/2	
Exstran Kodek	39 5/8	37 7/8	1
Exam	49 5/8	49 1/2	Ł
Ford	31 1/8	32 1/2	1
General Becatic	56 1/4	5534	1
General Motors	36 1/2	36 3/4	1
Goodyear	17	163/4	ı
EM	109	108 1/4	ı
mr	46 3/8	46 1/2	1
Mobil Oi	63 1/8	62	i.
Plan	73 1/2	73 3/8	1
Schheeberger	59	60 1/4	1
Tenaco	60 3/8	60 1/2	1
UAL Corp. ex-Allegia	102 7/8	111 7/8	1
Union Carbide	15 1/8	15	•
USX	30 1/8	30 1/2	1
Westinghouse	30 1/2	30 7/8	1

LONDRES, 2 octobre

Forte hausse

Maigré une nette réduction des gains, les cours des valeurs ont terminé en forte hausse marcil au Stock Exchange, encouragés par la fermeté de Wall Street à l'ouverture. L'indice Footsie des cent principales valeurs à gagné ture. L'indice Footsie des cent principales valeurs à gagné 27.7 points, à 2 058,5, soit une progression de 1,4 % par rapport à la clôture de la veille. Le volume d'activité set resté étroit malgré une amélioration par rapport à la veille, avec 428,6 millions de titres échangés comtre 323,4 millions lundi. La hausse record de la Bourse de Tokyo, quelques haures auparavant, et la performance de Wall Street lundi, combinées à un recul significatif des cours du pétrole, ont soutenu la tendance. La majorité des secteurs ont gagné du terrain, notemment les brassents, les magasins, les assuances et les alimentaires. Les valeurs internationales comme ICI, Glaxo et Reckitt and Colman ont également été recherchées. Le groupe de dis-tribution Sears s'est affrité après l'annonce d'une baisse de son bénéfice semestriel. Les fonds d'Etat ont clôturé en hausse de plus d'un demi-point par endroits, tandis que les mines d'or se sont repliées, déprimées par la glissade des cours du métal jaune.

PARIS, 3 octobre 1

Prises de bénéfice

Après deux aéences de hausse, la Bourse de Paris a un peu marqué la pas au cours de sa séence de mercredi. Sensibles à la faiblease de Wall Street la veille, et à celle de Tokyo quelques heures piutôt, les valeurs françaises s'orientaient à la baisse dès les premières transactions. L'indice CAC 40, après s'être inscrit en recul de 0,82 %, refaisait un peu du chemin perdu en fin de matinée pour ne plus afficher qu'un répfi de 0,57 %. En début d'aprèsmidi, le baromètre de la Rue Vivienna se situeit aux alentours de 0,7 %. Plus tard dans la journée, peu avant l'ouverture de la Bourse new yorkaise, la baisse était de 0,9 %.

kase, la baisse était de 0,9 %.
Les prises de bénéfice déjà observées – en fin de séance mardi –
auront eu raison de la reprise qui avait permis à la Bourse de Paris d'effacer plus d'une semaine de baisse en deux journées. Les intervenants, estimant que le redressement avait été trop fort; ont procédé à des ventes bénéficiaires et se retrouvaieut de pouvaieux dans l'avancées. des ventes bénéficiaires et se retrouvaient de nouveau dans l'expecta-tive, attendant d'autres éléments pour s'orienter dans un sens ou dans un autre. La baisse du loyer de l'ar-gent aux Etats-Unis n'aura eu qu'un effet temporaire sur le marché.

effet temporaire sur le marché.

Dans ces conditions, quelques valeurs traient, malgré tout, leur épingle du leu, telles Sodexho, bénéficiant de l'annonce de bons résultats semestriels avec un bénéfice net part du groupe en hausse de 17 %, Majorette ou Luchaire. A l'inverse, Suez était victime des médiocres résultats de la Société générale de Belgrque (SGB). Pougeot, qui, malgré un résultat semestriel en hausse de 8,8 %, était orienté à la baisse, le marché réagissant ou recui de la marge opérationnelle de la firme de Sochaux.

TOKYO, 3 octobre 👢

Après un début de séance confirmant la formidable reprise de la veille (13,2 %), la Bourse de Tokyo a cédé un peu de torrain mercredi en fin de journée, sous l'effet de prises de bénéfice.

L'indice Nikkei, qui gagnait encore 331,16 yens ou 1,4 % à la mi-journée, a terminé sur un raph de 0,2 % à 22 849,39 points, soit un repli de 49,02 yens.

Il avait progressé mardi de 2 676,55 yens (13,2 %).

2 676,55 yens (13,2 %).

Le Nikkei, après un repit de plus de 200 yens dans la première demi-heure de cotation au cours de laquelle 149 des valeurs seulement avaient pu être cotéos en raison d'une défaillance du système informatique, est reparti à la hausse, avec une chasse aux bonnes affaires, atteignant un moment un sommet de 23 462,89 yens.

Un regain d'inquiétude sur la situation dans le Golfe a entraîné un mouvement de prises de béné-fice en fin de journée, rapportaient les courtiers.

VALELINS	Cours do 2 ectobre	Contra da 3 octobre
cai idgestone inos ji Bank iode Motors ctushisha Electric tushishi Henry wota Motors	425 1 160 1 570 1 740 1 440 1 960 735 6 630 2 040	540 1 120 1 540 1 5750 1 480 1 920 701 6 800 2 000

FAITS ET RÉSULTATS

D Sears: baisse de 32 % du béaé-fice semestriel. — Le groupe britan-nique Sears, qui possède notam-ment l'enseigne Selfridges et des magasins de chaussures, a annoncé, mardi 2 octobre, un bénéfice imposable semestriel en baisse de 32 % sur la même période de l'an dernier, à 62.4 milocriode de l'an dernier, à 62,4 millions de livres (environ 610 mil-lions de francs), contre 91,7 mil-lions. Ce résultat témoigne des difficultés rencontrées par le com-merce de détail en Grande-Bre-tagne. Le chiffre d'affaires de Sears est en légère progression, sur la même période, avec 1,02 milliard de livres contre 981 millions.

Résultats semestriels de la Société générale de Belgique en balsse. La Société générale de Bel-gique a annoncé, mardi 2 octobre, un résultat semestriel net consolie un resultat semestriei net consolide de 4,6 milliards de francs belges (736 millians de francs), en forte baisse par rapport aux 16,8 mil-liards de francs belges (2,6 mil-liards de francs) de résultat annuel pour 1989. Cette faiblesse des résultats est due aux pertes de la filiale aux per (Hectal) et sus fois filiale armes (Herstal) et aux frais

financiers consécutifs à l'OPA manquée de Carlo De Benedetti. nanques le carro le sanceur.

I Altus Finance prend le contrôle
de Financo Bourse. - La banque
Altus Finance, filiate à 50,01 % du
Crédit lyonnais et à 49,99 % de
Thomson-CSF, vient de prendre le
contrôle de la société de Bourse
Finacor Bourse, Altus Finance, qui
détenait déjà 22,5 % de Finacor

Bourse, a porté sa participation à 51 % en reprenant les 22,5 % déte-uus par le Crédit mutuel d'Artois, et 6 % de la participation de Finacor. nus par le Creair mutuel d'Artois, et 6 % de la participation de Finacor.

D. Légère buisse des bénéfices de Flat au premier semestre. Le groupe italien Fiat a annoncé que son premier semestre avait été «satisfaisant», avec des bénéfices avant impôts de 2 454 milliards de lires (12 milliards de francs), coatre 2 807 um an plus tôt. Le chiffre d'affaires consolidé a progressé de 11,8 % à 30 308 milliards de lires et de 3,2 % à structure comparable. M. Giovanni Agnelli, président du groupe, a souligné que «pour la deuxième partie de l'année sont apparues des inquiétudes, lièes à la crise du Golfe et à un environnement politique et économique incertain qui pourrait influencer la demande dans certains secteurs d'activité du groupe». Fiat a indiqué que le programme de rachar d'actions (buyback) autorisé par les actionnaires pour un montant total de 1 000 milliards de lires a jusqu'à présent été utilisé à hauteur de 747 milliards de lires.

lires.

D. Saint-Gobaln: stabilité du bénéfice net semestriel. — Saint-Gobain a dégagé au premier semestre un bénéfice net (part du groupe) de 2.019 milliards de francs, pratiquement inchangé (+ 0.7 %) par rapport aux 2.005 milliards de francs du premier semestre 1989. Le résultar d'exploitation du groupe marque une baisse de 4,1 % pour revenir à 4,557 milliards de francs au cours de la période de référence. Ces résultats sont supérieurs à ceux généralement

Le Monde-RTL

ENTREPRISES à 22h15 sur RTL

Mercredi 3 octobre Patrick Zelnik, PDG de Virgin France

Jeudi 4 octobre Sertrand Larrera de Morel, PDG de SOFARIS

sont supérieurs à ceux gérattendus par les analystes.

PARIS

Se	con	d ma	rché	(aliection)	
VALEURS	Cours préc.	Demier cours	VALEURS	Cours prác.	Dessie
Armedit Associas	395	397	idenova	. 131	133
Append	105		IMS	970	970
BAC	181		#12	280	289
BICM.	804	802	LPRM	129 50	127
Boron (Ly)	356		Loca covers.	307 80	391 W
Boisset (Lyan)	205	200	Locanic	98	88.40
Câbles de Lyon	3010	2996	Minera Comm.	123 80	132 50
CAL-de Fr. (CCL)	906	933	Molez	181	184
Calberson	421	420	(Seven Logebus	580	592
CEGEP.	193	193	Presbourg	88 90	30
CFP1	250	242 50	Poblifipacete	453	
Ciments d'Origoy	475	492	Stazel	580	375
CNIM	1022	982	Shone-Alp.Eco (Ly.)	306-40	.315.50
Codetour	241 10	244	St-H. Marignot	206	211
Опшей	290	292	Select Invest (Ly)	95 90	,
Conforams	838	838	Serbo	443	448
Creaks	315	320	S.M.T. Gospi	190 "	186
Defea	210 50		Sopra	195	182
Deaphin	404 50	404	Secre	170	170
Delmas	819	600 -	Thermador H. Ryi	241	243
Democky Worms Cie	541	540	Linkog	153 80.	155
Descuenne et Giral	239 50	233	Linen Fin. de fr.	390	350
Devantay	871	880	Value Co	136-40	
Deville	500	490	Y. St-Laurent Groups	837	835
Dollage	190	184.90	1		
Editions Ballood	245	205 16 9			
Europ. Propulsion	370	379			
Finacor	1 130		ł		
GFF (group for f.)	346 90	348 50	LA BOURSI	CIHD T	MARTIN 2
Grand Livre	430	429	LA BOURSI	SUR W	ALM I CT
Gerograph	168	163	II	- 7	~~
Guintoli	767	780	36-1	E IAI	
ICC	230		: _30=E	3	-
FIA	307	303.50			7
	346	e Jus bu			

Marché des options négociables le 2 oct. 1990 Nombre de contrats : 28 617

	שומו	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE		
VALEURS	PRIX	Déc.	Mars	Déc	Mars	
	CXCICICS	demier	dernier	dernier	densier	
Boaygnes	396		-	-		
CGE	380 528	65 34 21	48	29.50	_	
Elf-Aquitaine	680	21	-	29,50 41	-	
Eurotuquel SA-PLC.	46	4.60	6,38	3.16	3,56	
Euro Disneyland SC .	46 50	4,60 5	. =	3,10 5	_	
Haves	525	18	-	-	-	
Laferge-Coppée	380	11,50 5,50 40 25	22	33	-	
Michelin	69	5,50	8,80	5,58 69	6,78	
Midi	928	40		69	-	
Paribas	480	25			-	
Persod-Ricard	1 200	17	1 -			
Peageot SA	640	13	t -	90 36,95 37	100	
Rhône-Poulenc CI	246	. 6		36,35	-	
Saint-Gobain	400	15	28,99 140	37	-	
Source Perrier	1 100 400	-	140	27	- 44	
Sacz Financière	300	22 16	l <u> </u>	19	29	
Thousson-CSF	90	16,50	- I	5	24,98	
I BORRALE COF	20	10,30		, a,	-40	

MATIF Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 2 oct. 1990 Nombre de contrats: 100 113

COURS		ÉCHÉ	ANCES				
000.0	Décembre 9	0 Ma	rs 91	Juin 91			
Dernier Précèdent	97,18 96,82	9	7,20 6,34	97,34 96,30			
	Options	sur notionn	eí				
PRIX D'EXERCICE	PRIX DEXERCICE OPTIONS D'ACHAT OPTIONS DE VENTE						
	Déc. 90	Mars 91	Déc. 90	Mars 91			
97	1,44	2,09	1,27	1.83			

INDICES

CHANGES Dollar : 5,198 F 4

Le billet vert s'est légèrement replié mercredi 3 octobre face aux autres devises. Il cotait à Paris 1,5510 deutschemark, 136,75 yens, et 5,198 francs franrais. Les marchés étaient très cairos en l'absence des investis-seurs allemands qui faisaient relâche pour fêter l'unité.

FRANCFORT 2 octobre 3 octobr Dollar (en DM) ..., 1,5590 Fermé TOKYO 2 octobre 3 octobre Dollar (en yens).... 136,73 136,65

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (3 octobre) 9 13/16 -15/16 % New-York (2 octobre) 8 3/16 - 1/4%

Valeurs étrangères . 79.50 (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 415,93 (SBF, base 1000 : 31-12-87) Indice CAC 40 1 548.81 1 573.93 NEW-YORK (Indice Dow Jones) le oct.

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 29-12-89)

· [oct.

2 oct.

2 oct. __ 2 515,84 2 595,28 LONDRES (Indice e Financial Times a) : i oct 2 oct. 1 573 1 594,79 189,90 184,89 78,25 78,47

TOKYO 2 oct. 3 oct. Nikkei Dow Jones . 22 898,41 22 849,39 Indice genéral 1 668,83 1 670,05

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	DO TOUR	UR	MOIS	DEU	X Mois	SOX MOIS					
	+ bas	+ hast	Rep.+	wu đểp	Rep. +	ou dép	Rep.+	oudin -				
\$ EU	5,1975	5,1995	+ 76	+ 86	+ 165	+ 185	+ 560	+ 620				
\$ caa	4,5047	4,5103	- 125	- 93	- 203	151	- 450	- 347				
Yes (100)	3,8041	3,8075	+ 58	+ 77	+ [2]	+ 144	+ 323	+ 386				
DM	3,3491	3,3519	+ 40		+ 85	+ 108	+ 235	+ 291				
Florin	2,9708	2,9737	+ 37		+ 76	+ 94	+ 216	+ 265				
FB (100)	16,2676	16,2841	+ 85		+ 236	+ 426	+ 857	+ 1248				
FS	4,0244	4,0291	+ 62		+ 128	+ 162	+ 371	+ 455				
L (1 060)	4,4748	4,4804	- 23		- 27	+ 11	- 189	- 189				
E	9,8217	9,8307	- 429		- 788	- 729	- 2805	- 1853				

TAUX DES EUROMONNAIES

						_	
M 8 1 8 1 8 1 8 1 8 1 8 1 8 1 8 1 8 1 8	UB 8 3/8 1/16 7 11/16 1/16 8 5/16 1/8 8 3/8 1/8 9 1/8 1/8 7 3/8 1/2 11 1/2 3/4 15 1/16 18 1/16	8 7 13/16 8 3/16 8 3/16 8 13/16 7 5/8 19 14 7/8 9 13/16	8 1/8 7 15/16 8 5/16 8 5/16 9 1/16 7 3/4 10 1/2 15 9 15/16	8 7 15716 8 114 8 114 8 114 8 114 7 314 10 14 78 9 15716	8 U8 8 U16 8 U8 8 U8 9 U46 7 78 10 U2 15 U6	8 3716 8 58 8 1016 9 12 11 14 34 10 3/8	8 976 8 976 8 34 8 1476 9 14 9 14 11 162 14 1/8 10 1/2
Car	asianda ma la						

COM

APPLICATIONS 7 =

4:3

10 14

Actions

14

Le Monde • Jeudi 4 octobre 1990 43

MARCHÉS FINANCIERS

onaise	
renégociation	
uropéen	•
t. dit-il. marquer dans la construction de la unauté et. en parallèt les discussions actuelles avec les constructeus abiles japonats.	
a lui, une réunion des ches devrait adopter	

aption nouvelle de l'Europe geographie et de sa philose. Ette devrait aussi venego icte unique « pour lui donne et de politique extérieur une dont il manque.

in là, le patron de Psi ide l'arrêt de l'implantation es japonaises, le maining aotas d'importations actuel du marche en Francel jus 2002. l'obligation d'un nu local pour les usines des et « de grands programme sunautaires d'aides a l'imperent et à la recherche dans la hes autuquées par le Japon.

roalimentaire

c'h et Doux pour ropéen du poule

intatrice dans ce secteur an filiales en Espagne, en Reg en RFA et bientot en a

our Paribas, qui déma é de son capital, il n'émi pa onnei de jeuer deux chem s le même senteur à la me i apport a la societé Des ne partie des activités nemarcia, cette filiale : ibas requeillera les 15 % un possodes par sa mass re et portés à 20 %. Pair donc renfercer ainsi sa p and dans in sectour alimens cormate au traisième m meats avec, natamment, ifore gras Delpeyratiet if its les les legarnes en consignation de la Compagnie de la tion miete par Bonduelle: Gerran Carrogram.

Le groupe Paricas even un sa capitar le dans la lis--plet scongele, fome oc cum entend inter purc de l'age eastant det consemment in antergraph für weitete Der The participation of the partie remiers mor habe passa era l'amort, no Tysen d'a l'amort de france de chiffe à

mais facilities (ARE

The production of the producti

The second secon

Γ	ROUBSE DU S O STANCIERS																													
Co	BOURSE DU 3 OCTOBRE Cours relevés à 14 h 30													30																
	accos copes-	VALEURS	Cours précéd.	COURS	Darmier cours	*		Règlement mensuel										Compee- sation	VALEURS	Cours prácád.	Premier coms	Demier	*							
11	740 980 130	CRESS BNP. TP. CCF. TP.	3760 965 1140	3745 970 1140	3750 970 1140	- 0 27 + 0 52	Conspen- sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier coars	Demier cours	1	cooper sation	VALEURS	Cours pricid.	Premier	Densier cours	T	Compan-	VALPURS	Cours prépéd	Promier cours	Decision	3.	1290 61	Drasdaer Bank, Driefsstein	1200	1190	1188 61	- 10 - 08
133 119 8 2 2 1 7 2 3 5 7 1 1 5 7 3 3 2 9 2 8 4 1 7 8 8 3 2 2 4 1 2 3 3 3 4 4 2 2 4 1 2 3 3 3 4 4 2 2 5 5 6 7 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8	5500 1555 1556 1556 1556 1556 1556 1556	Cityon TP. Remark TP. Remark TP. Remark TP. Remark TP. Saint Gobalt TP. Saint Gobalt TP. Saint Gobalt TP. Thomson TP. AACCOR. Air Liquide Abs. Sperm. AAL SPI. AAGOM. Prioux. AAF Std Controls. AAS Hidd Aco. Bestign. AAS Hidd Aco. Bestign.	1085 1455 1508 1508 1508 1508 1508 1508 1508 15	1061 1425 1568 1101 989 625 483 50 1718 985 1239 50 177 278 2783 605 2783 607 607 607 607 607 607 607 607 607 607	1081 1469 1106 1090 595 524 1506 1705 870 840 223 176 80 775 770 615 770 615 770 615 770 615 770 116 788 2750 675 420 116 788 2750 100 10 100 100 100 100 100 100 100 10	- 1 63 - 0 90 + 2 33 - 3 25 - 1 78 + 4 22 - 1 08 - 0 53 - 0 68 - 0 68 - 0 68 - 0 68 - 0 75 - 1 26 -	530 1080 215 2280 2280 2200 2300 2310 2000 2330 3110 2000 2330 3110 2000 2330 3110 2000 235 490 1510 1220 1220 1220 1220 1220 1220 122	TOTAL	1365 200 269 375 3430 630 2127 329 500 2127 329 500 404 404 1546 1546 1570 1476 1130 1655 1785 1150 1130 389 540 341 389 540 388 560 780 388 560 780 388 560 780	1125 151 351 50 800 550 1047 219 2300 259 3450 40 259 2110 259 3450 40 1500 1450 1500 1500 1500 1500 150	2807 2817 2818 382 3450 247 2120 227 227 208 440 50 480 1000 430 1000	+00837 +00837 +00837 +00837 +008437 +008437 +008437 +008437 +018437 +0	3300 5525 760 529 55 545 545 545 545 545 545 545 545 545	Microtigie In. Microt	867 348 99 30 1379 1379 1450 596 148 596 148 596 148 1317 1271 1	1780 3100 178 50	343 345 345 568 767 402 347 402 347 403 503 503 503 503 503 503 503 5		15 100 177 550 100 455 110 450 155 150 150 150 150 150 150 150 150 1	Salomon Ly Salomon Ly Salomon (W) Salomon (W) Salomon		415	305 305 305 305 319 305 319 306 307 307 308 308 309 309 309 309 309 309 309 309	2023782 	6 元 元 元 元 元 元 元 元 元 元 元 元 元 元 元 元 元 元 元	Orascher Rack Driestain Driestain Driestain Driestain Driestain Driestain Driestain Driestain Driestain Eastman Kode Eest Raud Gencor Gen Eest Gen Metern Gen Betz Gen Metern Harmon PLC Harmon PLC Harmon PLC Harmon Horard Harmon Horard Harmon Harm	550 950 950 950 950 950 950 950 950 950	67 10 95 95 95 95 95 95 95 95 95 95 95 95 95	1958 950 10 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20	
COMPTANT (sélection) SICAV (sélection) 2/											10	Ĺ																		
	VALE		% nom.	% du coupon	VALE	URS	Cour		VALE		Cours préc.	COUR		VALEURS	Cou	c. Dec			EURS	Emission Frais Incl.	Rechet	<u> </u>	EURS	Emissi Frais is	oci. i	AD.	ALEURS	Frais Inc	d. ne	æ
	mp.Etas	Obligat	ions	320	Cotradel		1151 387 (505 4370 448 2	518 4240 ·	Métal Dé Mors Nevigatio Optorg Oréal (CS)	n (Me)	505 144 240 331 225	490 143 1 232 8		Etr	angè			A.A.A Action Agepter Agepter Agepter	T-1	962 66 194 77 706 42 9951 10 105 83	939 18 189 554 677 91 .9951 10 105 51 996 34	Fracti Coo Fracticler. Fracti-Sco	1	30 (35 122071 (223 550 28	12 47 122 86 ;	34 60 Plac 071 47 Plac	a Gestion	5639 5 5639 5 116 4 56280 8	5 5828 2 113 9 56280	29 30 89 65

Collegations	COMPTANT (sélection)										
Collegations	Margine "	Materine									
VALEURS Cours Dermins Foughth 600 729 School 600 729 Sends Nathage 439 50 50 Foughth 600 729	Obligations Imp. Bax 8,2877	30 67 Piscement J									
Agache (em fin.) 875 890 GF Hamilton, 478 478 Solice 478 Soli	VALEURS préc. court	24664 63 • S.N.L									
Regular Section Control of	Agache (see Sn.)	9944 58 Strandgin Actions									
Compact by 135 135 Lois Voltion 533 539 Visipit 1705 1700 Copurer 1700 1700 1600 1700 1600 1700 1600 1700 1600 1700	Send Send	14869 35 Trisoricic									
Cote des Changes Marché libre de l'or	Cote des ARCHE OFFICIEL sta-Unis (1 usch) lennagne (100 drul	180 34 1105 25- 11058 49 30702 62 1006 53 100702 62 1006 53 1007 78 106 74 487 80 106									

En Cisjordanie

Trois Palestiniens tués au cours de heurts avec l'armée israélienne

JÉRUSALEM

de notre correspondant

Trois Palestiniens ont été tués, mardi 2 octobre, dans les territoires occupés. Les affrontements ont eu lieu à Jenin, dans le nord de la Cisjordanie, après que l'armée eut ouvert le feu et tué un jeune homme en fuite, recherché depuis huit mois. Dès l'annonce de sa mort, des bagarres ont opposé des résidents de Jenin aux soldats, qui ont ouvert le feu : deux autres Palestiniens ont été tués par balle. Un quatrième, âgé de quinze ans, est décédé d'une blessure par balle

reçue la semaine passée. Après les affrontements du weekend, ces incidents marquent une nette aggravation de la situation dans les territoires où, depuis six mois, les heurts avaient singulièrement diminué. La journée a aussi été marquée par la réouverture, après trois ans de fermeture, de

L'ESSENTIEL

SECTION A

Economie mixte : « Pour une

Europe européenne », par Jacques Fournier ; Golfe : « L'autre blocus », par Michel Jobert 2

Affrontements au Rwanda

Des réfugiés armés venus de

La Fédération veut poursuivre

SECTION B

ARTS ◆ SPECTACLES

Las mutations du Centre

national d'art et de culture

Georges-Pompidou e Les diffi-cultés du Musée d'art moderne :

à la conquête de l'espace . Le

Cirque du Soleil s'installe à Paris • Cinéma : 58 minutes pour

vivre, de Renny Harlin . Tous

les spectacles nouveaux 21 à 32

SECTION C

Les dockers bloquent le port. 33

des Bourses françaises

M. Régis Rousselle : « Il n'y a pas

à la Bourse de Paris assez de pro-

de la contribution sociale

Les bas salaires seront avanta-

de l'informatique japonaise

Matsushita signe un accord avec

Services

Marchés financiers 42-43

Radio-Télévision 20

La télématique du *Monde* : 3615 LEMONDE

Le numéro du « Monde » daté 3 octobre 1990 t été tiré à 536 412 exemplaires

Dunkerque paralysé

Un entretien

de la Société

Les effets

généralisée

Les progrès

Le budget

du territoire

Météorologie ...

Mots croisés.....

de l'aménagement

avec le président

L'unification

Le remaniement

de la commission

allemande .

ministériel.

Le rapport

de discipline

sur le football

l'une des six universités palestiniennes, celle de Bethleem, qui occueillera un peu moins de 20 % de l'ensemble des étudiants des territoires. Les autorités veulent en faire un test avant de décider du sort des autres établissements universitaires, toujours fermés.

D'autre part, la presse annonce qu'un accord a été conclu avec les Etats-Unis sur l'octroi de la garantie du gouvernement américain pour un prêt bancaire de 400 millions de dollars sollicité par Israël afin de loger les juifs soviétiques. En contrepartie, le gouvernement a consenti des assurances sans précédent : pas d'installation des nouveaux immigrants dans les territoires occupés, cependant qu'Israël s'engage à fournir régulièrement des rapports écrits à Washington sur les sommes dépensées au titre des colonies de peuplement en Cisjordanie et à Gaza

ALAIN FRACHON

ÉTATS-UNIS

Le Sénat a confirmé la nomination du juge Souter à la Cour suprême M. Reagan), George Bush avait choisi M. Souter, un homme relati-vement peu connu en dehors de son Etat du New-Hampshire. Ce

conservateur modéré a aussi l'avantage de n'avoir laissé ni dans

ses écrits ni dans ses déclarations une indication précise sur les grands problèmes du moment et

plus particulièrement sur celui de

Au cours de sa comparution

devant la commission judiciaire,

les sénateurs avaient été impres-

sionnés par sa modestie mais aussi

par son habileté dans ses réponses à laisser entendre qu'il était proche des idées de son prédécesseur,

des idees de son predecesseur, M. Brennan, porte-parole éloquent des juges «libéraux», bref de la gauche de la Cour, en ce qui concerne notamment la discrimination raciale, la protection des minorités, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, etc.

En revanche le juge Souter resta muet sur la question-clé de l'avor-

tement en précisant seulement

qu'il n'avait pas encore fait son opinion. Ce silence lui a valu l'hos-tilité des féministes et des organi-

sations qui militent pour le main-

tien de l'arrêt «historique» de

1973 légalisant l'avortement, et qui voient dans cette nomination une

nouveile consolidation de cette

majorité conservatrice de la Cour suprême, installée en grande partie

WASHINGTON correspondance

Par quatre-vingt-dix voix contre neuf, le Sénat a confirmé, mardi 2 octobre, la nomination du juge David Souter, choisi par le prési-dent Bush pour remplacer à la Cour suprême le juge Brennan qui avait démissionné en juillet 1989 pour raisons de santé. L'approbation du Sénat ne faisait aucun doute après le vote quasi unanime (treize contre un) de sa commis-sion judiciaire en faveur du juge Souter. Néanmoins, huit sénateurs de l'aile gauche démocrate rejoi-gnirent leur chef de file, Ted Ken-

mission contre cette nomination, Pour éviter une répétition de l'intense bataille politique de 1987 livrée sur la nomination du juge d'appel Bork choisi par Ronald Reagan, alors président (la lutte avait pris fin par la défaite de M. Bork rejeté par le Sénat et, indirectement, sur un échec de

Mais l'électorat ne suit guère, et les sondages prévoient un taux d'abs-

tention record qui pourrait attein-

dre 60 %. L' « heure électorale », accordée sur toutes les chaînes de

télévision aux partis en fonction de

leur représentativité, a été un fiasco. Les magasins de vidéo ont

vu leur chiffre d'affaires augmenter

de 30 % et, selon les sondages, plus de la moitié des téléviseurs ont été

dédaignés à l'heure de la campagne officielle.

Vingt-sept gouverneurs, 503 députés fédéraux, 1 049 dépu-tés d'Etats et 31 sénateurs devaient être choisis. Les deux chambres auront, à partir de 1993, les pou-

voirs d'une assemblée constituante et devront déterminer le type de

régime - parlementaire ou prési-

dentiel - qui régira le pays par la

des électeurs

du Pariement ne devrait pas beau-coup changer. Le désintérêt des électeurs tient en partie à la vic-

toire probable des candidats qui,

d'une manière ou d'une autre, sou-

tiennent le gouvernement. Le chef de l'Etat, déjà assuré de détenir

une majorité dans les deux assem-

blées, ne s'est pas vraiment engagé dans ce combat, soutenant simple-ment tel ou tel de ses amis.

Il en va de même pour les gou-verneurs. De grandes personnali-tés, comme M. Leonel Brizola à

Rio-de-Janeiro ou M. Paulo Malul

à Sao-Paulo, sont certains de l'em-porter. Le Parti des travailleurs,

dont le candidat, M. Luis Inacio da Silva, dit « Lula », était passé très près de la victoire lors de l'élection

présidentielle, ne peut espérer

qu'un seul gouverneur, dans l'Etat pauvre et lointain de l'Acre, à l'ex-

trême ouest du pays. Le remanie-ment ministériel envisagé par

pourrait, de ce fait, n'être qu'un

DENIS HAUTIN-GUIRAUT

Malgré cet enjeu, la composition

nedy qui, seul, avait voté en com-

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Retourner sa vareuse

A vous fait pas tout drôle d'endosser l'uniforme de l'ennami d'hier? San. heu... Oui... Non... Si, quand même un peu... C'était le leitmotiv d'un reportage tordant au 20 heures, mardi soir, sur A 2, dans une caseme de Berlin-Est. théâtre des opérations, pendant l'entracte, avant le grand final. Changement de costume en trois minutes chrono. S'agit de passer de la tenue gris souris de la Nationale Volksammee au treillis vert olive de la Bundeswehr.

Le calot encore mai calé sur leur bonne bouille interloquée, les troufions regardent la caméra comme une poule qui aurait trouvé un bouton de vareuse. Visiblement, ça les dépasse, et c'est dépassé, ces aliances, ces pactes, Varsovie, l'OTAN, et le reste. Et puis quoi, ils étaient. peut-être pas si méchants que ça, les copains d'en face. On leur aurait bourré le crâne après le leur avoir rasé que ça las étonne-

Non, ce qui les chiffonne, c'est 'insécurité de l'emploi. C'est pas sur des chars, c'est dans des charrettes qu'ils vont monter, pour la plupart, si on veut limiter les effectifs de l'Allemagne unie à 370 000 mecs. D'autant qu'ils sont déjà beaucoup plus que ce à l'Ouest et que le Commando Est. c'est son nom, ne gardera que 50 000 ex-cocos. Après une période probatoire de deux ans. C'est surtout les officiers qui

se sentent gênés aux entournures de la nouvelle tenue réglementaire. Pas évident, cas cours de recyclage accélérés. Libé décrit très drôlement, ce matin le silence perplexe des élèves à qui le prof balance au tableau noir des énormités du genre : Ne jamais oublier le devoir de réserve dans l'expression de ses opinions et ne donner que des ordres conformes au droit. A faute égale, un supérieur sera puni plus sévèrement qu'un simple soldat.

Stupeur sur les bancs i Un fieutenant lève le doigt : Je comprends pas, c'est contraire à la Constitution article 3 : Tous les hommes naissent égaux. Dur, dur de passer l'examen d'entrée à l'école de la démocratie quand on sort d'une prépa dictatura avec cours intensifs sur les devoirs du deuxième classe et. les droits de l'adjudant. Pour une fois, ceux qui ont le plus de chances de réussir, c'est les tireau-flanc. Grace à Dieu, il y en avait des tas dans les range de le NVA.

Après le remaniement ministérie

Génération écologie :

le PS est un « courant

de la majorité

présidentielle

parmi d'autres »

Génération écologie, qu'anime M. Brice Lalonde, ministre délégné à l'environnement, a réagi, mardi

octobre, aux positions prises par

le Parti socialiste lors de la réunion

de son comité directeur, les 29 et

30 septembre, sur la question des alliances électorales. Pour Généra-

tion écologie, si le PS « représente le principal courant de la majorité présidentielle », il n'est qu' « un

décide pas pour les autres ». Les amis de M. Lalonde observent, en

outre, an sujet du PCF, qu'il « ne

se considère pas comme un fleuron de la majorité présidentielle ».

« Quelles que soient les élections.

ajoute ce mouvement, Génération

écologie soutiendra ou présentera, comme il l'avait fait notamment à

Cahors, Vierzon, Romans-sur-Isère

ou Villeneuve-les-Avignon, les can-

didats qui lui paraissent les meil-leurs défenseurs de l'environne-

ment, de la démocratie et de la

normi d'outres a et a il a

suprēme, instanta par Ronald Reagan. HENRI PIERRE Au conseil des ministres

M. Pierre Arpaillange est nommé premier président de la Cour des comptes

Au lendemain du remaniement ministériel, le président de la République a salué les nouveaux membres du gouvernement lors du conseil des ministres du mercredi 3 octobre, et exprimé sa reconnais-sance à M. Pierre Arpaillange, ministre sortant de la justice, nommé premier président de la Cour des comptes.

Selon le porte-parole du gouver-nement, M. Louis Le Pensec, M. François Mitterrand a informé les ministres qu'il venait d'adresser deux télégrammes formant des e veux pour l'Allemagne d'aulour d'hui », l'un au chancelier Helmut Kohi, l'autre au président Richard

L'essentiel des travaux du conseil a toutefois été consacré à la contribution sociale généralisée (CSG), dont le taux proposé est de 1,1 %. Deux projets de loi seront soumis au Parlement : le premier, qui institue la CSG, fera l'objet d'une lettre rectificative au projet de loi de finances de 1991 : le

Le Français

en retard

d'une fenêtre

trois fois plus que nous. Pour lutter

efficacement contre le bruit, le froid et les effractions, ISO-FRANCE-FENETRES vient poser dans le jour-

née ces fenêtres qui sont la clé du confort. La technique exclusive du premier spécialiste perisien permet de gagner aussi en clarté. Garantie dix

second modifie les dispositions relatives à la cotisation d'assu-rance, vieillesse. Le ministre des affaires sociales et de la solidarité, M. Claude Evin, a estimé que l'ins-M. Claude Evin, a estime que l'ins-titution de cette contribution constituait « une très grande réforme de justice sociale», compa-rable, selon lui, au rétablissement de l'impôt sur la fortune ou à la création du revenu minimum d'in-sertion. (Lire page 33.)

Mouvement préfectoral

Le conseil des ministres a décidé, d'autre part, le mouvement préfectoral suivant : - M. Michel Desmet, préfet des

Pyrénées-Atlantiques, a été nommé préfet de Maine-et-Loire.

M. Jacques Andrieu, préfet des Vosges, a été nommé préfet des Pyrénées-Atlantiques.

M. Léon Saint-Prix, préfet, secrétaire général de la préfecture de Paris, a été nommé préfet de Seine-Saint-Denis.

EN BREF

Deux évadés d'une prison tonlousaine retrouvés dans un conduit de cheminée. - Deux détenus, qui s'étaient évadés, samedi 29 sep-tembre, de la prison Saint-Michel de Toulouse (le Monde du 2 octobre), ont été retrouvés par des policiers, lundi 1" octobre, chez un habitant d'une cité HLM de la ville, cachés dans un conduit de cheminée. Emmanuel Alvarez, trente-sept ans, condamné en juin à deux ans de prison pour vol, et Bruno Segarra, vingt-six ans, qui purgeait une peine d'un an également pour vol, avaient réussi à s'évader en passant par la porte principale de la maison d'arrêt au moment où des gardiens l'ouvraient pour laisser entrer deux

Décès accidentel de l'époux de la princesse Caroline de Monaco. -M. Stefano Casiraghi a trouvé la mort, mercredi 3 octobre, en fin de matinée, dans un accident d'offshore survenu pendant la deuxième manche du championnat du monde de cette discipline, au large de Monaco. Agé de trente ans, l'époux de la princesse Caroline pilotait un catamaran qui se serait retourné en abordant une vague à pleine vitesse. - (AFP, UPI.)

Deux nouveaux députés

MM. René Bourget et Jacques Houssin remplaceront dans le délai constitutionnel d'un mois, respectivement, MM. Louis Mermaz et Bruno Durieux à l'Assemblée nationale. M. Bourget était le sup-pléant de M. Mermaz, député de la huitième circonscription de l'Isère, et M. Houssin, celui de M. Durieux, député de la quarième circonscription du Nord.

[Né le 6 février 1932 à Saint-Romain-de-Surieu (Isère), M. René Bourget, chirurgien-dentiste, était le suppléant de M. Christian Nucci, député (PS) de l'Isère, de 1978 à 1982. Ce dernier, devenu hant commissaire de la République en Nouvelle-Calédonie, lui avait redé son siège à l'Assemblée nationale. Aux élections législatives de mars 1986, M. Bourget, qui figurait en cinquième position sur la liste du PS dans l'Isère, menée par M. Mermaz, avait perdu son mandat de député. Elu deuxième adjoint au maire de Péage-demandar de depute. Elu deuxième adjoint au maire de Péage-de-Roussillon en mars 1983, M. Bourget, suppléant de M. Mermaz depuis juin 1988, est conseiller général du canton de Roussillon depuis mars 1985.]

¡Né le 27 juillet 1928 à La Bassée (Nord), M. Jacques Houssin, négociant en grains, est maire de Verlinghem, petite commune de la banlieue l'illoise, depuis 1971, après être entré au conseil municipal en 1959 et y avoir été élu adjoint en 1962. Conseiller général depuis 1970, M. Houssin a été candidat, sans succès, aux élections législatives de mars 1986 sur la liste RPR. Il était le suppléant de M. Durieux depuis juin 1988.]

BRÉSIL: le scrutin du 3 octobre

Victoire probable des candidats favorables au gouvernement

Quatre-vingt-trois millions d'électeurs brésiliens devaient désigner, mercredi 3 octobre, leurs députés et un tiers de leurs sénateurs ainsi que les gouverneurs des vingt-sept Etats du pays. Un peu plus de six mois après l'arrivée au pouvoir de M. Fernando Collor, élu en décembre dernier, ces élections devaient constituer un premier test politique pour les Brésiliens.

RIO-DE-JANEIRO

de notre correspondant

Morne campagne. Après la mobilisation spectaculaire qu'avait provoquée le deuxième tour de l'élection présidentielle en décembre dernier, les passions semblent multiplié déclarations, tracts et spectacles improvisés dans les rues.

COLOMBIE

L'explosion d'un laboratoire de cocaine fait neuf morts à Medellin

L'explosion d'un laboratoire de cocaîne, mardi 2 octobre, a soufflé un bâtiment qui jouxtait une école de Medellin, tuant neuf personnes, dont quatre enfants, et endommageant plusieurs immeubles. Vingt élèves figurent parmi les cinquante-sept blessés. Selon la mairie, la déflagration a été provoquée par une charge de dynamite placée au rez-de-chaussée d'une maison qui abritait un laboratoire clandes-

tin de traitement de la cocaine. Cet attentat s'inscrit sans doute dans la guerre que se livrent depuis près de deux ans les cartels de la drogue pour le contrôle du marché new-yorkais. Il y a une semaine, le cartel de Medellin, dirigé par Pablo Escobar, avait massacré dixneuf personnes liées au cartel de Cali, à Candelaria, dans le sudouest du pays. - (AP, AFP.)

> (Publicité) Métros St-Sébastien et Duroc, aux Entrepôts du Marais :

pantalon homme...

Partout les prix montent sauf ici, où ils sont (pratiquement) inchangés depuis 6 ans. Ces champions du prêt-à-porter masculin de luxe (créations Guy d'Ambert) à prix de fabrique proposent aussi des blazers pure laine woolmark à 399 F, vestes laine et cachemies 698 F. costumes tissu Noblet à ass F, vestes laine et cachemire 698 F, costumes tissu Noblet à partir de 990 F (ils en ont aussi en Dormeuit), smokings laine mohair 1,397 F. Rayon spécial grands et forts jusqu'au 62. Dans leurs deux boutiques: 3, rue du Ponti-aux-Choux (3º) et 112, rue du Cherche-Midi (6º), de 10 h à 19 h, sauf lundimatin.











and the backer of receive

Bern Harman F

WHILE STATE THE

Burther Friede

sateur taux a force

表語 2 世界部 は 1474年 8 1919

最高機 (化学) かいまいる しゅうち

Tradition 1 to 1 Trained

আহি পানি গুলেজ । তেওঁ ।

ARCHITECTURE CONTRACTOR

Mr. Samuelande La

Maria Baran a de

表海 springer and contract

THE PERSON NAME AND

STATE OF STREET

Bingh Commit of a mile

美麗 智慧 78 化二氢基甲 (1997年)

1340 Marie 1980 - 18 -

Benefit in

THE PERSON NAMED IN COLUMN

TO ME THE PARTY AND THE PARTY.

Mit Stiller 301 graf fein

The state of the s

THE SPINISH ASSESSED.

A PLANT I WILL IN M.

and the same of the ora

Mary Day with the P

of the second second

Marian Comment

STATE OF THE PARTY OF

A SECTION AND A SECTION ASSESSMENT

A Charles of the San

SE PARTIES A. ...

Maria Salarian Salarian

A Bear 1 74 252 1 20.00

ALE LINE WHEN

Sell Parties and Assessment Market Street Street Agen age gart Tan & The second second second second A LA THE Samuel Soft, San Service. d'adjeques de actique

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR The said sames and Colle at the second of the second in sec. day is lest us has